

2M11-2626.1

Université de Montréal

Maltraitance, violence et adolescence:
une exploration égo-écologique

par

Nicole Dupré

Département de psychologie

Faculté des arts et des sciences

Mémoire présenté à la Faculté des études supérieures
en vue de l'obtention du grade de
Maître ès sciences (M.Sc.)
en psychologie

Mai, 1998

© Nicole Dupré, 1998



BF
22
U54
1998
V.024

Université de Montréal

Maltreatment, violence et abus sexuels
une exploration égo-écologique

par
Nicolas Dugas
Département de psychologie
Faculté des arts et des sciences

Mémoire présenté à la Faculté des études supérieures
en vue de l'obtention du grade de
Maître en sciences (M.Sc.)
en psychologie

Mai 1998

© Nicolas Dugas, 1998



Membres du jury

Université de Montréal
Faculté des études supérieures

Ce mémoire intitulé:
Maltraitance, violence et adolescence:
une exploration égo-écologique

Présenté par
Nicole Dupré

a été évalué par un jury composé des personnes suivantes:

*Michel Flaes
Marsa Zaralloni
Pierre A. Achille*

Mémoire accepté le: *24-08-1998*

Sommaire

La présente recherche, qui est de type exploratoire, se donne pour objectif de comprendre de quelle façon des événements comme les mauvais traitements peuvent affecter, modifier ou perturber l'identité de jeunes qui en ont subis et précipiter des troubles de comportement en accord avec les expériences antérieures. En effet, il est de plus en plus admis que des sévices d'ordre physique ou psychologique administrés injustement et dont l'ampleur et la fréquence sont perçues comme étant abusives peuvent porter atteinte au développement de l'identité ainsi qu'à la qualité des relations qui relient la personne à l'environnement ambiant par l'altération des représentations mentales et de l'affect concomitant qui président dans la conscience personnelle.

En premier lieu une brève révision statistique permettra de situer le phénomène de la violence chez les jeunes tel qu'il se présente dans la réalité contemporaine. Dans un deuxième temps un tour d'horizon des différentes approches ayant investigué les variables présentées est exposé pour mieux cerner l'objet d'étude. Puis l'accent se déplace vers la perspective théorique adoptée pour cette recherche soit celle issue de l'égo-écologie qui vise à démontrer comment des entités telles le Soi, Alter et la Société s'incarnent dans la psyché et tiennent un rôle prédominant dans l'appréhension de la réalité et la conduite des actions quotidiennes.

Le deuxième chapitre est exclusivement consacré à la présentation de l'instrument de recherche soit l'investigateur multistade de l'identité

sociale et à la méthode d'analyse préconisée par cette démarche. Les raisons qui ont guidé notre choix sont également discutées et mises en évidence dans un schéma intégratif. Les éléments méthodologiques de la recherche y sont abordés de façon succincte.

Afin de démontrer empiriquement les assertions avancées, l'identité psychosociale de jeunes en difficultés a été investiguée et les données tirées du matériel recueilli sont présentées au troisième chapitre. Compte tenu de l'abondance du matériel récolté nous avons jugé préférable de ne retenir que les éléments les plus significatifs pour effectuer les analyses relevant de la méthode. Les protocoles ont été recueillis auprès de deux adolescents qui ont subi de mauvais traitements et commis des actes de violence. Au moment de la collecte des données ils séjournaient dans un centre pour jeunes en difficultés situé dans la région de Montréal.

Finalement les multiples interprétations qui ont émergé des données et de l'ensemble du matériel recueilli sont abordées à la fin de l'ouvrage. Les analyses effectuées montrent que l'interprétation de la réalité coïncide souvent avec les attentes et permet en retour d'y projeter des motions qui correspondent aux besoins et projets des sujets qui se sont élaborés au fil des interactions. Ainsi le vécu antérieur a imprégné le système identitaire de telle sorte que l'appartenance sociale est teintée du même affect que l'appartenance familiale; on peut parler de l'activation d'un *effet de résonance* agit par l'entremise des mots identitaires qui caractérisent le sujet. Ainsi les motivations personnelles sont peu conformes au projet collectif et n'incitent pas les sujets à suivre

cette tangente mais plutôt à suivre le chemin de prédécesseurs envers lesquels un lien affectif durable et prénant s'est tissé.

Table des matières

Avant propos.....	xiii
Introduction	1
Chapitre I	8
1.1 Facteurs neurobiologiques.....	9
1.2 Facteurs relationnels	12
1.2.1 L'attachement	14
1.2.2 Le type d'éducation	17
1.2.3 Les mauvais traitements	18
1.2.4 Les groupes de pairs	28
1.3 Les facteurs environnementaux	31
1.4 Les modèles théoriques antérieurs	36
1.5 La notion d'identité	39
1.6 L'identité et l'adolescence	40
1.7 La perspective égo-écologique	45
Chapitre II. Méthodologie	50
2.1 Sujets	52
2.2 Matériel	55
2.3 Déroulement	62
2.4 Objectif particulier	63
Chapitre III. Présentation des protocoles	66
3.1 Présentation de Bruno	67

3.2 Déploiement du protocole de Bruno.....	68
3.3 Espace élémentaire de l'identité sociale de Bruno.....	97
3.4 Microcosme social.....	102
3.5 Identification des noyaux dynamiques socio-motivationnels.....	109
3.6 Noyaux dynamiques socio-motivationnels.....	110
3.7 Présentation de Simon.....	128
3.8 Déploiement du protocole de Simon.....	129
3.9 Espace élémentaire de l'identité sociale de Simon.....	165
3.10 Microcosme social de Simon.....	171
3.11 Noyaux dynamiques socio-motivationnels.....	178
Chapitre IV. Interprétation des résultats.....	195
Conclusion.....	215
Références.....	218
Appendice A.....	231
Appendice B.....	233
Appendice C.....	252

Liste des tableaux

Introduction

Tableau 1. Reproduction de la typologie que Buss a présenté en 1961.....	3
--	---

Chapitre III

Tableau 2. Catégorie “nationalité”.....	69
Tableau 3. Catégorie “gens du même sexe”.....	73
Tableau 4. Catégorie “sexe opposé”.....	79
Tableau 5. Catégorie “occupation principale”.....	81
Tableau 6. Catégorie “groupe d’âge”.....	82
Tableau 7. Catégorie “ami(e)s”.....	84
Tableau 8. Catégorie “famille”.....	86
Tableau 9. Catégorie “mère”.....	90
Tableau 10. Catégorie “personne idéale”.....	92
Tableau 11. Catégorie “personne la plus opposée”.....	94
Tableau 12. Catégorie “vous-même”.....	95
Tableau 13. Catégorie “nationalité”.....	129
Tableau 14. Catégorie “gens du même sexe”.....	136
Tableau 15. Catégorie “sexe opposé”.....	139
Tableau 16. Catégorie “occupation principale”.....	141
Tableau 17. Catégorie “groupe d’âge”.....	143
Tableau 18. Catégorie “ami(e)s”.....	147
Tableau 19. Catégorie “autre groupe important”.....	149
Tableau 20. Catégorie “famille”.....	153
Tableau 21. Catégorie “mère”.....	154
Tableau 22. Catégorie “père”.....	156

Tableau 23. Catégorie “Personne idéale”.....	158
Tableau 24. Catégorie “personne la plus opposée”.....	160
Tableau 25. Catégorie “vous-même”.....	161
Tableau 26. Catégorie “pour mon entourage je suis”.....	162

Liste des figures

Introduction

Figure 1. Facteurs associés à la violence chez les jeunes 7

Chapitre I

Figure 2. Modèle du développement de Scarr et McCartney13

Chapitre II

Figure 3. Relation entre les éléments des pôles d'identité et d'altérité53

Figure 4. Présentation du microcosme social59

Figure 5. Représentation du réseau associatif61

Figure 6. Schéma de la démarche exploratoire65

Chapitre III

Figure 7a. Espace élémentaire de l'identité sociale: posipôle du Soi98

Figure 7b. Espace élémentaire de l'identité sociale: négapôle du Soi99

Figure 7c. Espace élémentaire de l'identité sociale: posopôle d'alter100

Figure 7d. Espace élémentaire de l'identité sociale: négapôle d'alter101

Figure 8. Microcosme social107

Figure 8a. Unités représentationnelles associées au microcosme social108

Figure 9. Thématique des relations intergénérationnelles117

Figure 9a. Thématique des relations intergénérationnelles modifiée121

Figure 10. Thématique des relations entre pairs127

Figure 11a. Espace élémentaire de l'identité sociale: posipôle du Soi167

Figure 11b. Espace élémentaire de l'identité sociale: négapôle du Soi168

Figure 11c. Espace élémentaire de l'identité sociale: posipôle d'alter169

Figure 11d. Espace élémentaire de l'identité sociale: négapôle d'alter	170
Figure 12. Microcosme social	176
Figure 12a. Unités représentationnelles associées au microcosme social	177
Figure 13. Dynamique représentationnelle de l'espace du Soi positif	186
Figure 14. Dynamique représentationnelle de l'espace du Soi négatif.....	188
Figure 15. Dynamique représentationnelle de l'espace de l'Altérité positive..	192
Figure 16. Dynamique des relations entre l'Altérité négative et le Soi négatif	194

Pour tous les jeunes en difficulté

Remerciements

Nous tenons à remercier tous ceux qui ont contribué à la réalisation de ce mémoire et plus spécialement Marisa Zavalloni pour son intérêt constant, Pier Angelo Achille pour ses encouragements à explorer et comprendre le domaine de la délinquance et surtout les jeunes qui ont participé à cette étude ainsi que les centres auxquels ils sont rattachés pour nous avoir permis de recueillir le matériel si précieux faisant en sorte que cette recherche se réalise.

Avant-propos

La violence est un phénomène largement répandu que l'on retrouve dans toutes les sociétés. Plusieurs disciplines se sont penchées sur la question pour tenter d'en comprendre la genèse, les différents modes d'expression physique ou psychologique qu'elle revêt et les méfaits et répercussions qu'elle engendre. Que l'on parle de la violence en tant que phénomène social ou individuel, on la retrouve à plusieurs niveaux dans toutes les sociétés. Alors que l'histoire relate une multitude d'actes de violence qui ont eu lieu à différentes époques, pour leur part, les domaines de la philosophie, de la sociologie, de la criminologie, de l'anthropologie et de la psychologie y jettent un regard tantôt réflexif tantôt explicatif. Bien que décriée à tous les niveaux où elle se présente, la violence tient une place importante dans notre réalité contemporaine. En effet outre les contenus cinématographiques et télévisuels qui s'inscrivent dans l'enceinte culturelle, les journaux et les différents bulletins d'information font régulièrement état d'actes de violence.

En ce qui concerne la présente recherche le volet qui a retenu l'attention est celui concernant les jeunes. Que l'on parle de suicides chez les mineurs, de taxage dans les écoles, de voies de fait contre la personne ou la propriété (publique et/ou privée), tous ces comportements font preuve d'actes violents campés par des mineurs. Toutefois ces actions qui sont parfois banalisées parce que fréquentes semblent plus le résultat d'une révolte intérieure que le cheminement normal pour accéder au statut d'adulte. Puisque ces comportements s'inscrivent

dans le cour évolutif du développement de la personne, il est difficile de faire abstraction de l'environnement dans lequel a grandi le jeune.

Constat paradoxal, plus la société évolue plus les jeunes semblent démontrer des agirs violents. Mais qu'en est-il de ces comportements? Sont-ils le résidu d'un bouillon de culture ou ne sont-ils pas plutôt la simple réplique de ce que certains jeunes ont subi ou observé dans leur environnement quotidien depuis nombre d'années? Quelle part de leur identité contribue au maintien de ces comportements? C'est ce que nous tenterons de cerner dans les pages suivantes.

La perspective idiographique adoptée par l'égo-écologie permet d'inscrire l'objet de recherche à l'intérieur d'un paradigme interprétatif ou compréhensif dans lequel les acteurs tiennent une place prépondérante quant aux significations qu'ils donnent aux actions posés. Par l'exploration des processus interprétatifs des acteurs, il devient possible de cerner la façon par laquelle une personne s'adapte à son environnement et l'incorpore dans un système de représentations et d'attitudes qui s'expriment et se reflètent dans les motivations, les valeurs, les préférences, les aspirations et l'idéologisation des groupes d'appartenance auxquels elle s'identifie tout en s'infiltrant dans les projets existentiels. Ainsi pour l'égo-écologie l'environnement extérieur devient une composante intérieure de l'individu qui agit et est agi par celui-ci.

Introduction

Cadre conceptuel

La violence est un phénomène complexe et tenter de cerner les diverses composantes pouvant rendre compte de son étiologie n'en est pas plus simple. Aucune journée ne se passe sans que nous y soyons confrontés en tant que témoins, victimes ou acteurs (Hébert, 1991). Elle est d'autant plus menaçante qu'elle est exercée par des gens qui nous ressemblent dans une société qui est nôtre. Les conséquences de tout acabit qu'elle entraîne en font plus qu'un épiphénomène. Les peurs bien légitimes que la violence éveille en nous peuvent nous inciter à croire qu'elle est en expansion. Toutefois une personne a vingt fois plus de chance de mourir d'un accident de la route que d'une agression (Hébert, 1991).

La violence revêt différentes formes allant de l'abus physique, verbal, psychologique à la violence institutionnelle, symbolique, politique et environnementale (Michaud, 1986). On la décrit comme étant une forme exacerbée d'agressivité car si l'agressivité peut prendre des allures positives quand elle vise l'affirmation du soi elle peut devenir négative lorsqu'employée à des fins destructrices. En ce qui concerne la violence elle fait toujours référence à un excès de force visant à blesser quelqu'un ou à endommager ses biens directement ou indirectement. Pour Dishion, French & Patterson (1995) une agression ne peut être considérée comme telle que si l'aspect intentionnel de l'acte y est associé. En 1961, Buss (Hébert, 1989) présente une typologie

Tableau 1

Reproduction de la typologie que Buss a présenté en 1961

Agression active	Physique	Directe	Coups et blessures
		Indirecte	Coups envers un substitut de la victime
	Verbale	Directe	Insultes
		Indirecte	Médisances
Agression passive	Physique	Directe	Entraves au comportement de la victime
		Indirecte	Refus de s'engager dans un comportement
	Verbale	Directe	Refus de parler
		Indirecte	Refus d'acquiescer

qui demeure un modèle concis pour illustrer les formes parfois subtiles que revêt l'agressivité.

Vandalisme, taxage, bagarre, meurtre ou suicide sont quelques exemples des détours que la violence emprunte quand elle se présente chez les mineurs. En 1991, Hébert prévoyait qu'il y aurait autant de filles que de garçons agressifs en l'an 2000. À l'aube du XXIème nous n'avons pas franchi ce seuil bien que le nombre de jeunes faisant face à des accusations pour avoir commis des actes de violence semble s'accroître continuellement. Une analyse statistique s'avère indispensable pour tenter de dépasser nos premières impressions et dresser un tableau pouvant rendre compte de la réalité contemporaine.

Les chiffres recueillis ne peuvent représenter fidèlement l'ensemble du phénomène mais il n'en demeure pas moins qu'ils permettent d'obtenir une certaine évaluation de la situation actuelle. Cependant, il faut se souvenir que toute analyse statistique est tributaire d'au moins trois facteurs: le premier fait référence aux intérêts des acteurs qui font la recherche, le deuxième aux intérêts des informateurs ou des sources participantes et le troisième est largement reliée à la définition donnée au phénomène à circonscrire. Il faut souligner que les recherches auxquelles nous référons ne présentent pas toujours l'ensemble de ces facteurs.

En ce qui concerne les statistiques, aux États-Unis, 30% des arrestations effectuées en 1983 faisaient intervenir des mineurs (Snyder, 1991) alors qu'au Canada, en 1988, ce pourcentage se situe au alentour de 20% (Hébert, 1991). Au Québec, les principaux délits commis chez ces derniers sont l'assaut sur la personne (72.5%) et le vol qualifié (22.1%) et les endroits qui sont les plus susceptibles que ces actions se produisent sont les endroits que les jeunes fréquentent: c'est-à-dire tant la maison et l'école que la rue, le métro ou les lieux de loisirs et les centres commerciaux (Hébert, 1991). Selon Gagnon (1989) il est important d'établir la fréquence et la stabilité de ces comportements pour juger de leur gravité.

L'École de Criminologie et le Centre International de Criminologie Comparée de l'Université de Montréal ont évalué qu'au Québec, en 1981, les actes de violence contre la personne représentaient 4,7% du total de la criminalité juvénile alors qu'en 1987 ce nombre passe à 7,2%

pour une diminution du nombre d'arrestations (38,848 jeunes en 1981 et 23,424 mineurs en 1987) (Langelier-Biron, 1989). Par ailleurs, en 1981, 19,13% de la totalité des crimes étaient reliés à des mineurs alors qu'en 1987 ce nombre passe à 11,06%. Ainsi entre les années 1981 et 1987 on constate une diminution du nombre de crimes commis par des jeunes mais une augmentation du nombre de crimes violents. De plus il faut tenir compte de la diminution démographique des jeunes dans la population et ne pas oublier que ces chiffres ne reflètent pas le nombre réel de crimes mais plutôt ceux qui ont été interceptés par le système pénal.

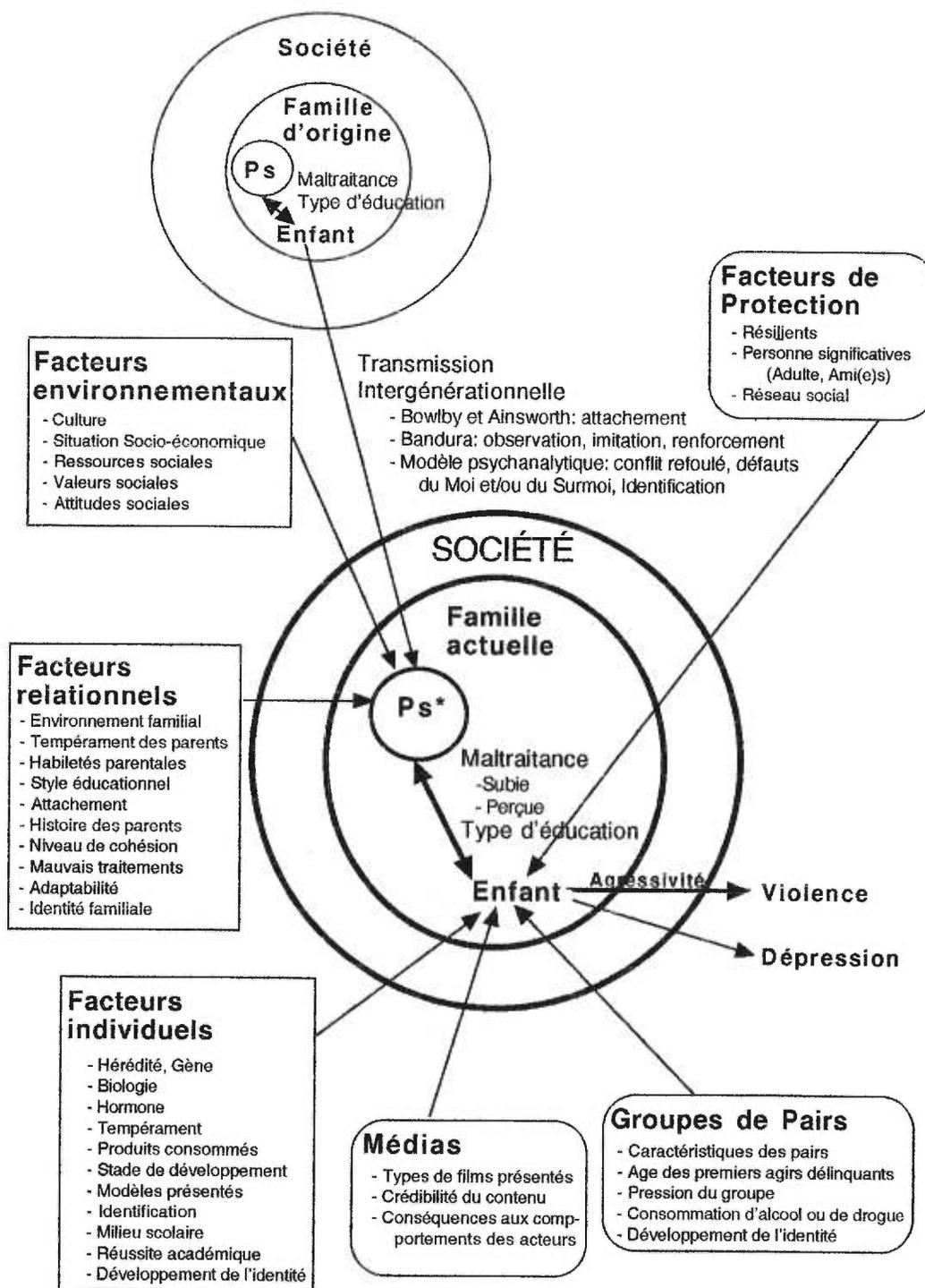
Pour Lynam (1996) les conduites agressives des mineurs d'aujourd'hui sont directement reliées aux comportements antisociaux des adultes de demain. Il faut également prendre en considération le fait que moins de 15% des jeunes sont responsables de plus de la moitié des délits effectués par ce groupe d'âge et que la proportion des jeunes responsables d'activités graves est en-deça de ce nombre (Gold, 1970; Gold & Petroni, 1980; dans Steinberg, 1987). Cinq à six pour-cent des adultes criminalisés répondent à 50 ou 60% du total des crimes commis connus et pour la plupart ils auraient commencer leurs conduites antisociales tôt dans l'enfance (Lynam, 1996).

Il semble que les jeunes qui sont les plus agressifs à huit ans sont aussi ceux qui sont les plus susceptibles de présenter des comportements criminels 22 ans plus tard et d'abuser de leurs enfants et de leur conjointe (Huesmann, Eron & *al*, 1984). Cette même étude réalisée selon un schème longitudinal s'échelonnant sur une période

de 22 ans montre une constance des agissements agressifs s'accroissant avec l'âge et s'échelonnant sur trois générations tel que rapporté par les sujets, leurs parents et leurs enfants. Gagnon (1989) a évalué deux groupes d'enfants une première fois à la maternelle et une deuxième fois en quatrième année. Les résultats ont démontré une constance chez les mêmes enfants et le groupe agressif présente une fréquence de deux à trois fois plus élevée de comportements agressifs. Cependant, il faut mentionner que le groupe contrôle présente aussi des formes d'agressivité.

Selon Cloutier et Dionne il y aurait deux sources des tendances agressives chez les plus jeunes; les prédispositions biologiques et les influences environnementales en incluant la famille (Cloutier & Renaud, 1990). La perspective biopsychosociale du développement humain est sûrement le modèle le plus approprié pour circonscrire les facteurs étiologiques aux comportements agressifs. Trois classes de facteurs ont été avancés jusqu'à ce jour pour tenter de cerner les sources de la violence. Il s'agit de facteurs d'ordre individuel, relationnel et environnemental qui seront abordés plus ou moins brièvement selon leur pertinence pour l'élaboration du propos. La figure 1 présente ces facteurs dans un cadre de lecture intégratif qui permet d'établir les diverses relations qui peuvent influencer un jeune et provoquer des agissements violents.

Chapitre 1



*Ps désigne les parents

Figure 1. Facteurs associés à la violence chez les jeunes

1.1 Facteurs neurobiologiques

Les facteurs individuels susceptibles de précipiter des conduites agressives réfèrent principalement aux aspects génétiques et biologiques de la personne. Ainsi le modèle biomédical contribue en majeure partie à expliquer certaines formes de comportements violents.

En 1937, Papez a mis en évidence le circuit nerveux responsable des émotions (Petri, 1991). Par la suite de nombreuses expériences de stimulation électrique des différentes parties du système limbique ont eu lieu pour comprendre leurs rôles respectifs. Il est maintenant démontré que toutes conduites agressives nécessitent la contribution de l'hypothalamus, du noyau amygdalien et du cerveau moyen et qu'une stimulation du noyau amygdalien par exemple, déclenche immédiatement l'agressivité (Petri, 1991; Lalonde & Grunberg, 1988).

Certaines hormones sont également impliquées dans les conduites agressives. Une étude de Rushton et *al.* (1986) met en évidence la relation entre le niveau d'agressivité et de testostérone. Alors que l'agressivité est positivement corrélée au taux de testostérone, elle présente une relation inverse quant aux comportements altruistes. Rushton souligne que le sentiment d'appartenance envers divers groupes sociaux pourrait être relié avec le style prosocial et le sentiment de rejet serait associé avec l'agressivité. Olweus (1980, 1982) fait le même type de constatation et ajoute que plus le taux de testostérone est élevé chez un jeune garçon plus celui-ci est enclin à

être impatient, irritable et à répondre aux frustrations de manière agressive (Cloutier & Renaud, 1990). La castration physique ou chimique d'individus coupables d'assauts sexuels réduit la sécrétion de testostérone faisant en sorte que les conduites agressives disparaissent simultanément (Carlson, 1991).

De plus l'absorption d'alcool jumelée à un taux élevé de testostérone semble favoriser l'expression de l'agressivité (Winslow & Miczik, 1985; Carlson, 1991). Toujours en regard de la consommation d'alcool ou de stupéfiants, l'alcool présenterait une association élevée avec différents comportements criminels, qu'ils soient violents ou non, comparativement aux autres drogues chez les adolescents (Dawkins, 1997). Cependant s'il est vrai que la consommation de drogue n'est pas reliée à certains comportements antisociaux durant la période de l'adolescence, il ne semble pas en être de même pour les adultes. Une étude du National Institute of Justice's Drug Use Forecasting indique que dans 40% à 85% des arrestations effectuées aux États-Unis les individus ont fait usage de psychotropes (Tonry, Ohlin & Farrington, 1991). Cependant, les auteurs soulignent qu'on ne sait pas si ces personnes présentent d'autres troubles distinctifs, reliés à des traits de personnalité par exemple, leur conférant une particularité quelconque par rapport à l'ensemble des américains.

Un autre phénomène physiologique a été observé chez certaines personnes qui présentent des troubles reliés à la régulation de l'agressivité. Certaines substances alimentaires comme le sucre, le lait, le chocolat, les colas, les oeufs et le maïs pourraient être cause de

conduites agressives et le simple fait de porter une attention spéciale aux aliments consommés prévient les comportements violents chez ces individus (Petri, 1991).

Selon Sostek & Wyatt (1981), le tempérament, que l'on définit comme étant une façon stable et personnelle de réagir, diffère d'un individu à l'autre et ce, dès la naissance. Leurs recherches ont porté sur l'aspect inné ou héréditaire du tempérament. L'observation de nourrissons permet de distinguer des bébés calmes alors que d'autres sont plus agités. Cette variabilité du tempérament serait attribuable à la présence plus ou moins marquée de la monoamine oxydase (MAO) dans le sang et dans le cerveau. Les nourrissons ayant un faible taux de cette enzyme sont plus excitables, chialeurs, actifs et nécessitent plus de soins et d'attention que leurs pairs dont le taux de MAO est élevé. Cependant, les recherches ne spécifient pas si cette différence biologique reste constante tout au long de la vie.

Certains travaux de Rosenberg & Kagan (1987) appuient la thèse de l'influence biochimique sur le tempérament et sur le comportement. Ces auteurs mettent en relation le taux de mélanine avec des traits comme l'inhibition et l'extraversion. L'explication qu'ils avancent étant qu'un taux bas de mélanine, associé au caractère inhibé, a des répercussions sur le SNC et influence le système limbique de telle sorte que la personne est plus retirée alors qu'un taux élevé favorise les comportements extravertis, associés, depuis les recherches de Eisenk (1983), à la délinquance.

1.2 Facteurs relationnels

La psychologie sociale a étudié les facteurs relationnels et environnementaux pour comprendre les conduites agressives (Leyens, 1979). Parmi les facteurs relationnels, les liens familiaux et interpersonnels qui influencent l'évolution de l'enfant, ont retenu l'attention des chercheurs. S'il est vrai que l'enfant vient au monde avec un tempérament déterminé par les facteurs génétiques et héréditaires, les influences du milieu modifient ou modèlent ces tendances innées. En d'autres termes cela signifie que l'enfant naît avec un style personnel attribuable à son bagage génétique et qu'il réagit également aux diverses stimulations environnementales (Papalia & Olds, 1989; Buss & Plomin, 1975 dans Cloutier & Renaud, 1990).

Rushton et *al.* (1986) présente les résultats de mesures corrélationnelles de traits de personnalité observés chez des jumeaux homozygotes et dyzygotes. Selon cette étude, 50% des traits tels que l'altruisme et l'agressivité sont héréditaires car la corrélation de ces traits est plus élevée chez les jumeaux homozygotes et 50% de ces traits sont acquis. Scarr & McCartney (1983) mentionnent que non seulement les parents transmettent l'aspect héréditaire du tempérament par la passation des gènes mais qu'ils favorisent également le type d'environnement correspondant à leur propre tempérament (figure 2). Ainsi, les parents calmes et prosociaux favorisent un climat familial calme, empreint d'échange et d'entraide, alors que les parents

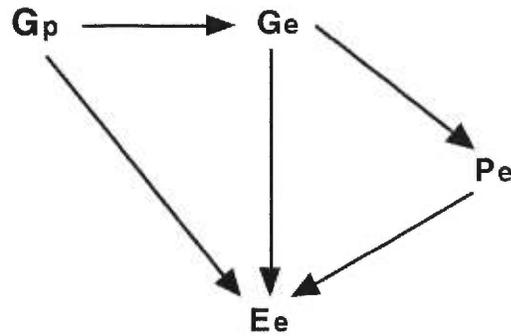


Figure 2. Modèle du développement de Scarr et McCartney. Le génotype des parents et de l'enfant sont représentés respectivement par les symboles G_p et G_e alors que le phénotype de l'enfant correspond au symbole P_e . Quant à l'environnement de l'enfant E_e le désigne.

agressifs renforcent positivement ces mêmes comportements chez leurs enfants.

Alors que Persson-Blennow & McNeil (1981) ne trouvent aucune différence significative entre le tempérament et le genre, le rang de naissance dans la fratrie et la classe sociale, DeVries & Sameroff (1984) considèrent que l'appartenance à une culture particulière a une influence plus marquante sur le tempérament. Ainsi dans trois cultures africaines différentes la perception de ce qu'est un bébé varie ce qui amène des différences dans les attentes et les comportements des parents face à leur enfant. À leur tour, ces divers styles parentaux agissent sur le tempérament de l'enfant. Ce constat s'accorde avec l'étude de Crittenden (1982) dans laquelle elle observe que des enfants de deux ans agissent de la même façon avec leur cadet(te) que le font leurs mères et que la présence d'un étranger interagissant avec le nourrisson influence le comportement de ce dernier. Ainsi, le style

parental et l'environnement influenceraient directement le nourrisson et non l'inverse. En extrapolant un peu ces données, on peut spéculer que d'autres traits de personnalité s'acquièrent très tôt dans la vie et s'ancreront d'avantage avec la fréquence des interactions le tout prenant appui sur des facteurs biologiques.

La famille est le premier lieu où l'enfant expérimente le monde, c'est pourquoi elle revêt une importance considérable tant pour le développement physique, émotionnel et cognitif que pour les premières expériences de socialisation qu'elle procure à l'enfant. Alors que la psychanalyse s'est surtout penchée sur le développement affectif de l'enfant en interaction avec ses parents, les psychologues sociaux, pour leur part, ont tenté de comprendre l'élaboration de sa structure psychique en fonction des interactions avec son environnement naturel.

1.2.1 L'attachement

Les tous premiers moments de la vie de l'enfant sont principalement reliés à la mère. De nombreuses études ont été réalisées sur l'importance de l'attachement entre la mère et le nourrisson. Bowlby, Ainsworth, Spitz, Malher, Sroufe, Rutter, Kagan de même que Freud et Erikson font partie de ceux qui ont porté une attention particulière à la relation mère-enfant et tous ont souligné le caractère distinctif et primordial de l'attachement. Dès la naissance, une symbiose s'établit entre la mère et l'enfant; ce qui rend la mère sensible à l'enfant. Cette relation a une fonction de survie pour l'enfant

et permet l'émergence d'un sentiment de sécurité et de confiance envers le monde (Pépin, Taggardt, Kerouac & Fortin, 1985). Érikson décrit ce premier stade comme étant l'aboutissement de la confiance ou de la méfiance que l'enfant ressentira ultérieurement envers le monde. Cette première relation à une figure stable, bienveillante et dispensatrice de soins devient par la suite le modèle relationnel de base de l'enfant. Il faut rappeler que la notion d'attachement réfère à la capacité de se lier affectivement à une personne spécifique à travers les nombreuses interactions que requièrent les soins à donner à l'enfant (Sroufe, 1977). De plus, le sentiment de sécurité qu'offre cette relation, appuyée par les nombreuses stimulations sensorielles prodiguées par la personne qui dispense les soins, favorise chez l'enfant le goût d'explorer son environnement ce qui permet en retour l'évolution cognitive. La capacité de se relier à une autre personne s'étend par la suite vers le père, vers les frères et soeurs (s'il en est), vers les autres membres de la famille élargie (grands-parents, oncles, tantes) puis vers la communauté. On va jusqu'à dire que notre façon de nous relier aux autres et de former des liens intimes en tant qu'adulte résulte de ce premier attachement.

Une revue de la documentation effectuée par Yarrow met l'emphase sur les conséquences pouvant survenir suite à une perte, une séparation ou à divers types de privations qui se produisent parfois pendant la période symbiotique (Yarrow, 1961) ou quand cette relation persiste au-delà de la période normale faisant entrave au développement de l'identité et de l'individualité (Pépin, Taggart, Kerouac & Fortin, 1985). Ainsi, une mauvaise qualité de soins donnés à

l'enfant au cours de la première année suivant la naissance peut produire des carences considérables. D'autre part, si aucune personne stable ne donne les principaux soins maternels à l'enfant ou que la relation est empreinte de rejet, d'ambivalence ou d'hostilité, le même type de conséquence peut survenir. Les dommages mentionnés se traduisent en terme de retards intellectuels, de difficultés à maîtriser la fonction du langage, de perte de la capacité d'acquisition de la notion de temps, d'espace, d'abstraction, de difficultés relationnelles et interpersonnelles, et d'une diminution à ressentir de l'affection et de l'empathie envers autrui. Ces conséquences, issues d'un environnement trop pauvre en stimulations et en renforcements tant visuels, auditifs que tactiles se retrouvent chez les enfants et chez les adolescents. Ces jeunes sont décrits comme étant souvent hyperactifs ou passifs.

On attribue les désordres moteurs et la mauvaise intégration de la pensée conceptuelle à des dommages du système nerveux central. Des facteurs de protection telle la présence d'une figure substitutive, le niveau de développement atteint et l'impact des facteurs de stress peuvent protéger l'enfant des méfaits dus à une séparation. Pour Yarrow (1961), la présence d'une figure familière stable et gratifiante est nécessaire pour le développement du sentiment de continuité de Soi, l'acquisition de l'identité et la capacité d'identification. D'autre part, les études animales menées par Harlow (1962) sur de jeunes singes rhésus présentent des conclusions similaires quant à la santé de primates vivant dans des conditions d'isolement.

Rutter (1979) et Tizard & Hodges (1978) précisent que les déficits survenant suite à un trouble de l'attachement se décrivent en terme de difficultés de concentration, d'incapacité à travailler de façon autonome et de maintenir des relations satisfaisantes avec les pairs (Steinhauer, 1996).

Quant à la sous-stimulation et aux négligences sévères vécues en très bas-âge dans un environnement menacé par la violence, ils affecteraient la structuration du cerveau qui en est encore à son parachèvement (Steinhauer, 1996). Pour cet auteur, les conséquences d'une telle situation sont énoncées en terme d'anxiété, d'impulsivité, d'agressivité et de difficulté à réguler ses émotions. Le type d'attachement "insécure évitant" dont parle Ainsworth (1969) serait le principal précurseur des désordres de conduite qu'un individu peut éprouver tout au cours de sa vie (Tonry, Ohlin, Farrington, 1991). Pour Loevinger (1976), les parents ont un rôle déterminant dans le développement du Moi de l'enfant par l'action stimulante et rassurante qu'ils procurent. En agissant en tant que pare excitation, ils aident l'enfant à conserver un équilibre interne qui favorise le développement du Moi (Novy, Gaa, Frankiewicz, Liberman & Amerikaner, 1992).

1.2.2 Le type d'éducation

D'autres études se sont penchées sur le style éducationnel employé par les parents pour élever leurs enfants tel que décrit par Baumrind (1975). Selon Patterson, Dishion & Bank (1984), il y a une relation entre

le fait que certains parents formulent des demandes inconsistantes, le type de discipline employée et le niveau d'agressivité des enfants. Pour ces auteurs, l'inaptitude des parents en matière d'éducation alliée à un style disciplinaire coercitif, favorisent un climat familial insatisfaisant pour chacun des membres de la famille d'où émergent des sentiments d'hostilité et des comportements agressifs pouvant précipiter les altercations physiques tant à l'intérieur qu'à l'extérieur de la famille. De plus, ce type d'interaction peut devenir une "façon d'être" qu'un jeune adopte dans toutes les situations où il est impliqué. Patterson, Dishion & Bank (1984) notent que les comportements aversifs des parents façonnent autant les agissements des agresseurs que des victimes. Si ce type d'interaction s'incruste dans les habitudes familiales. Alors, les efforts disciplinaires des parents deviennent vains, favorisent une mauvaise intégration des jeunes avec leurs pairs et précipitent les comportements antisociaux et la délinquance. De nombreuses observations faites dans des familles de délinquants présenteraient ce modèle interactionnel. Ce style relationnel semble provenir d'un faible attachement parent-enfant qui agit à son tour sur la capacité de l'enfant à s'identifier aux parents et à intérioriser les valeurs sociales souhaitables (Cloutier & Renaud, 1990).

1.2.3 Les mauvais traitements

Depuis une vingtaine d'années, des chercheurs se sont penchés sur la présence de comportements violents manifestés par les parents à l'endroit de leurs enfants (Lalonde & Grunberg, 1988). Ce type de violence toucherait 15% des enfants et des adolescents (Lalonde &

Grunberg, 1988). Lorsque la violence est administrée par les parents et s'exerce envers les enfants, on la désigne sous le nom de mauvais traitements car cette terminologie englobe une part plus large de comportements aversifs manifestés par les parents. Une définition composite de ce qu'est la maltraitance¹ pourrait être la suivante: les mauvais traitements sont des comportements commis ou omis qui sont dommageables pour le bon développement physique ou psychique, qui entravent la satisfaction des besoins de base et dont les conséquences portent atteinte au bien-être de l'enfant (Hart, Germain & Brassard, 1987; Garbarino, 1991). Ces comportements peuvent prendre la forme d'abus physiques, sexuels, verbaux ou émotionnels, de rejet, de mépris, d'ignorance, de négligence, d'isolement, de corruption ou de terreur envers l'enfant (Hart, Germain & Brassard, 1987; Garbarino, 1991). Malheureusement les conduites maltraitantes sont encore difficiles à identifier tant pour l'acteur que pour la victime car plusieurs études mentionnent que l'on doit tenir compte de l'intention de l'auteur, de la perception de la victime et des normes culturelles en vigueur dans l'environnement ambiant.

Fortin (1992) souligne que la prévalence des abus émotionnels et la négligence affective est supérieure chez les adolescents comparativement à celle des abus physiques. Ces derniers sont plus fréquents chez les plus jeunes dont la moyenne d'âge se situe aux alentours de cinq ans. Quant à la négligence physique, il semble que ce soit les tout-petits, encore dépendants, qui en soient le plus affectés.

¹ Le terme maltraitance est adopté par la littérature scientifique pour désigner l'ensemble des conduites maltraitantes (Palacio-Quintin & Éthier, 1993).

Nombre d'auteurs ont constaté la présence d'un phénomène consécutif au précédent qu'ils nomment "transmission intergénérationnelle des mauvais traitements" qui pourrait se répercuter sur plusieurs générations; Silver (1969) et Oliver & Cox (1973) parlent de trois, pour Freeman (1975) et Ney (1987) ce serait quatre, alors que Oliver & Taylor (1971) avancent que les mauvais traitements peuvent se répandre sur cinq générations (Finkelhor, Gelles, Hotaling & Strauss, 1983). On estime que le taux de transmission intergénérationnelle de la maltraitance varie de 11% à 100% selon la définition que l'on donne au phénomène, l'instrument de mesure qu'on utilise et l'endroit où sont recrutés les participants pour les recherches; par exemple, la prévalence est moins élevée dans la population en général qu'elle ne l'est chez une population clinique qui consulte pour des raisons de maltraitance.

Kaufman & Zigler (1987) estiment que le taux réel de transmission se situe aux alentours de 30% chez les individus qui en ont subie, alors que pour Morval (1989) le risque de transmission est évalué à 50%, ce qui est considérable compte tenu des conséquences causées à court et à long terme. Parmi celles-ci, mentionnons les difficultés à former et à maintenir des relations interpersonnelles satisfaisantes, les comportements autodestructeurs, l'hostilité, l'agressivité, les risques de fugue et de suicide, et d'une façon générale ces individus auraient une vision pessimiste d'eux-mêmes, d'autrui et de la vie en générale (Ney, 1987).

Plusieurs auteurs soutiennent qu'un parent abuseur est un parent qui a lui-même été abusé lorsqu'il était enfant (McLeer, 1988; Lalonde & Grunberg, 1988) ou qui a été témoin de ce type d'action à l'intérieur de la famille. Selon McLeer (1988), les abus et la négligence auraient pour principale conséquence d'empêcher le développement de la capacité d'aimer et de ressentir l'autre avec empathie, ce qui nuit aux qualités ultérieures requises pour être un bon parent. Pour A. Freud, ces personnes auraient tendance à s'identifier avec l'agresseur pour mieux supporter la situation en acceptant de devenir le récipient de l'hostilité parentale (McLeer, 1988). Il faut également souligner, tel que le rappelle Milner (1990), que le potentiel d'abus augmente dans une relation inverse à l'âge où ont débuté les premières expériences abusives quelles aient été subies et/ou perçues. En d'autres mots, cela signifie que plus les abus auront été subis à un âge précoce, plus le potentiel abusif sera grand comparativement à ceux qui auront connu de telles expériences après la puberté.

Pour sa part, Garbarino (1986) insiste sur le fait que c'est toujours la réalité subjective de l'enfant qui est concernée, ce qui assure une certaine validité aux études rétroactives puisqu'elles portent sur le vécu subjectif de la personne. Milner (1990) souligne que la présence d'un ami ou d'un parent constitue le facteur de protection le plus significatif. Le réseau de soutien dont parlent plusieurs auteurs, fait référence à des parents et/ou à des ami(e)s qui offrent une écoute, un support affectif et matériel permettant de créer un climat d'intimité et de sécurité lors de situations difficiles.

D'autre part Palacio-Quintin & Ethier (1993) se sont attardées au phénomène de la négligence qui est sûrement le plus subtil des comportements maltraitants puisqu'aucune action pouvant porter atteinte au système sensoriel de l'individu n'est décelable et que les paramètres qui circonscrivent le phénomène sont mal définis. Ces auteures soulignent qu'on ne peut parler de négligence qu'en fonction des besoins de l'enfant, du stade de développement et du niveau d'autonomie acquis. Cependant, des facteurs reliés à la négligence ont été identifiés et il semble que les personnes les plus démunies de la société soient celles les plus susceptibles de négliger leur enfant. Ainsi les femmes seules, jeunes, pauvres, isolées, ayant peu d'habiletés parentales, peu de connaissances du développement et des besoins de l'enfant et ayant des attentes irréalistes quant aux capacités de l'enfant, constituent les personnes les plus susceptibles de négliger leur enfant. Selon une étude antérieure (réalisée par Éthier et *al.* 1991), 100% des familles négligentes et 84% des familles violentes vivent sous le seuil de la pauvreté.

En ce qui concerne le comportement des pères, peu de choses sont dites sinon qu'ils sont plus souvent impliqués dans des actes de violence physique ou d'abus sexuels envers leurs enfants. Mais tel que le soulignent les auteures, il est inconcevable de rejeter tout le blâme de la négligence sur le dos des mères car l'influence des pères dans l'éducation et l'évolution de l'enfant a été démontrée à maintes reprises (Saintonge, 1987). S'il est vrai que plusieurs pères séparés ou divorcés revendiquent le droit à une plus grande implication dans l'éducation de leurs enfants souvent confiés à la mère par le tribunal,

d'autres s'empressent de se départir de leur responsabilité. Cette situation peut facilement être conciliable avec le phénomène de négligence dont parlent Palacio-Quintin & Ethier. D'ailleurs il semble que les enfants qui n'ont pas connu leur père à cause du décès de ce dernier soient moins perturbés que ceux dont le père est inconnu ou absent (Lemay, 1983). Cette dernière condition serait responsable de troubles ressentis au niveau de l'identité sexuelle surtout si elle se produit en bas-âge. Toujours selon Palacio-Quintin & Ethier, les principales conséquences reliées à la négligence chez les enfants s'énoncent en terme de retards intellectuels, moteurs, langagiers, affectifs, sociaux et précipitent les conduites agressives ou l'indifférence envers les pairs. Ce constat est compatible avec les recherches de Glueck (1950) qui mentionnent qu'un jeune qui n'a pas éprouvé sa valeur auprès de ses parents ne peut s'attendre à être valorisé par qui que ce soit d'autre (Hirschi, 1974).

Bien que les conduites maltraitantes se présentent rarement seules il est permis de croire qu'un effet cumulatif puisse se produire et avoir des répercussions sur plusieurs secteurs du développement du jeune: cognitif, affectif et social. Burgess et Youngblade (1988) constatent que les mauvais traitements vécus à l'intérieur de la famille ont des répercussions similaires hors du foyer, ce qui signifie que les jeunes interagissent à l'extérieur de la cellule familiale de la même façon que les parents agissent envers eux à la maison (Hotaling, Finkelhor, Kirkpatrick & Strauss, 1988). De plus, ces jeunes sont portés à se regrouper avec des pairs qui présentent des caractéristiques similaires aux leurs, c'est-à-dire qu'ils se regrouperont avec d'autres jeunes qui

présentent des problèmes de comportement liés à des agissements violents ou antisociaux.

Bien que les mauvais traitements subis ou observés dans l'enfance soient une cause importante de la répétition du phénomène, Herrenkohl, Herrenkohl & Toedter (Finkelhor & *al.*, 1983), Burgess & Youngblade (Hotaling & *al.*, 1988), Kaufman & Zigler (1987) et Ney (1987) insistent sur le fait qu'un contexte maltraitant n'est pas une condition nécessaire et suffisante pour qu'une personne abuse ses enfants à son tour. Par exemple Hunter et Kilstrom soutiennent, suite à une étude prospective, que 80% des parents abusés en tant qu'enfant n'abusent pas leurs enfants et qu'ils ont développé des habiletés suffisantes pour contrer le stress, savent s'entourer d'un réseau social soutenant, sont généralement optimistes dans la vie et vont parfois jusqu'à lutter pour enrayer la violence (Starr, 1988).

Les conséquences des mauvais traitements ne s'expriment pas de la même façon chez tous les individus qui en ont subis car elles peuvent se présenter de manière syntone ou dystone au Moi, mais il semble que les préjudices causés sont d'autant plus sévères que leur fréquence, leur durée et leur intensité auront été élevées. Pour Gray (1988), il ne fait pas de doute qu'une des causes de la délinquance et de la criminalité est attribuable à un plus haut taux de maltraitance subie chez ces individus (Hotaling, Finkelhor, Kirkpatrick & Strauss, 1988). D'ailleurs Faherty écrivait à ce sujet en 1981 (Hotaling et *al.* 1988):

“We as a society can never achieve any meaningful success in the war on delinquency until we view the problem in its entire continuum. There is a continuum which initiates with brutality, confusion and withdrawal of love and finalizes in person — either adolescent or adult — who is repressed and perhaps even violent”.

De plus Novi, Gaa et *al.* (1992) mentionnent que de nombreuses recherches rapportent que les familles dont sont issus de nombreux délinquants se caractérisent par la non implication des membres, un laisser-aller tant au niveau des règles internes que de la structure familiale et un manque de cohésion favorisant une perte d'identité familiale. De plus, l'adaptabilité de la famille qui s'exprime dans la capacité de changer les règles ou les rôles quand la situation l'exige serait déficiente dans plusieurs foyers de délinquants. Pour Ackerman (1958), ce dernier facteur pourrait être relié à une identité cohérente (Novy & Gaa, 1992). Ainsi tant la maltraitance que la non-implication familiale agissent sur l'identité de la personne et sur la façon dont celle-ci interagit avec son environnement.

L'âge auquel les premiers comportements antisociaux apparaissent est un facteur important pour le pronostic tout comme la fréquence et l'éventail des conduites délinquantes (Dishion, French & Patterson, 1995). Steinberg (1987) identifie trois type de délinquance en fonction de l'âge où les conduites antisociales émergent. Ainsi les jeunes qui présentent des conduites délinquantes vers leur quinzième anniversaire, le font souvent pour répondre à la pression que le groupe de pairs exerce sur eux et, bien que 80% des jeunes présentent à un

moment ou à un autre ce type de comportement, il semble qu'aucun acte de violence ne soit commis. La deuxième catégorie regroupe les 11-14 ans et, encore une fois, il est rare que ces jeunes entrent en conflit avec le système judiciaire bien qu'ils se caractérisent par un plus haut niveau d'im maturité et une plus faible estime d'eux-mêmes. Ces deux catégories de jeunes se retrouveraient dans toutes les classes socio-économiques de la société.

Quand à la troisième catégorie, elle se distingue par le fait que les actes délinquants sont commis en bas-âge, dès le primaire ou même avant. Leurs membres sont décrits comme étant impulsifs, agressifs, possédant peu d'habiletés sociales, un faible contrôle de soi et sont plus lents intellectuellement. Les antécédents familiaux de ces jeunes sont empreints de négligence ou d'un manque de vigilance de la part des parents. Ils proviennent principalement de familles pauvres et désorganisées où l'éducation est caractérisée par une extrême permissivité, un taux élevé de rejet, d'hostilité, de coercition et de peu de support et de renforcement positif. Rohner (1975) considère qu'après les causes biologiques, le rejet parental ou les perturbations sévères de la relation parent-enfant sont les meilleurs prédicteurs de psychopathologie dans toutes les cultures (Steinberg, 1987). Ce constat met en relief le rôle primordial des facteurs intrafamiliaux. Morval (1989) insiste sur le fait que la famille est le premier groupe d'appartenance de tout individu et que l'image que les proches renvoient à l'enfant est facilement acceptée par ce dernier et devient importante dans les premières édifications des représentations du monde de l'enfant qui s'établit dans ce milieu.

Lemay (1973) quand à lui parle de groupes familiaux “profondément détériorés” chez les délinquants où chaque membre de la famille vit pour lui-même dans un égocentrisme pouvant devenir asocial pour servir les besoins de chacun. Dans le même ordre d’idée, Achille (1979) identifie certains mécanismes reliés à la communication qui rendent les messages familiaux incohérents. Par exemple, les messages dits à “double bind” sont ceux où une demande implicite contredit un premier échange explicite. Mis en évidence par Mailloux, ce type de communication peut être intra ou interparental. Achille donne l’exemple d’un parent qui enseigne à son enfant que voler est mal mais qui ne se soucie pas de la provenance à la maison d’un objet nouveau et d’une valeur considérable apporté par un jeune sans emploi. Un autre exemple est fourni par l’enfant qui assume une identité négative pour endosser les messages des parents qui lui suggèrent constamment, de façon indirecte, qu’il n’est qu’un bon à rien.

Un autre facteur de risque dans le déclenchement de comportement délinquant est la présence de comportements antisociaux chez l’un ou chez les deux parents (Cloutier & Renaud, 1990). Patterson & Dishion parlent de “perpétuation du modèle de comportement à travers les générations” par l’incitation ou l’encouragement à ce type de comportements (Dishion, French & Patterson, 1995).

D’autre part, la société contemporaine et le stress qu’elle engendre, l’éclatement des familles et le besoin des femmes de prendre leur place sur le marché du travail, font en sorte que les jeunes sont de plus en

plus laissés à eux mêmes, et parfois en bas-âge, et que les contacts avec des adultes significatifs deviennent rarissimes. Steinberg (1986) parle du phénomène de la clé autour du cou. Les enfants qui se développent à l'écart de leurs parents, tant du point de vue physique qu'affectif, ne peuvent s'identifier à eux et intégrer les valeurs de leurs parents puisqu'ils ne les connaissent que peu ou pas. Par ailleurs, les parents ne peuvent exercer la surveillance requise et guider les comportements de leurs enfants par l'exercice du renforcement et de la punition car ils sont absents du foyer familial. Toutefois, il semble que le facteur "permissivité extrême" que l'on peut rapprocher de la négligence dans l'éducation des enfants soit le plus néfaste pour le développement du jeune car il pourrait être relié à l'impulsivité, à l'irresponsabilité, à l'immaturité, au manque de contrôle de soi et à l'agressivité qui sont tous présents dans les conduites délinquantes (Steinberg, 1987). De plus, pour certains jeunes manquant d'encadrement, il est permis de flâner après l'école ou d'aller chez des amis au lieu de retourner chez soi. Les jeunes, ainsi laissés à eux mêmes sont plus influençables et risquent de se laisser entraîner par d'autres jeunes manquant également de supervision.

1.2.4 Les groupes de pairs

À l'adolescence, les groupes de pairs prennent une importance accrue puisqu'ils ont une fonction de transition facilitant le détachement familial tout en offrant le soutien affectif requis par le jeune hors de la famille. Ils servent également à consolider l'identité par les discussions qui ont lieu, la remise en question des valeurs

familiales, les sorties organisées et par l'identification qu'un jeune peut faire avec d'autres jeunes qui lui ressemblent. Pour Sroufe, Cooper & DeHart (1992), la qualité des relations familiales est intimement liée à la qualité des amitiés nouées par les jeunes. Selon Empey (1975), les besoins affectifs non comblés par un milieu familial carenciel prédispose l'adolescent à être particulièrement vulnérable aux pressions exercées par les groupes d'amis (Cloutier, 1982). Ainsi la recherche d'une identité, le besoin de valorisation, de confiance en soi, d'acceptation et de sécurité que procure le groupe peuvent inciter un jeune à transgresser les interdits parentaux et les normes sociales pour préserver le sentiment d'appartenance envers le groupe de pairs délinquants.

Bien que l'émergence de la délinquance ne puisse être attribuable uniquement à l'influence des pairs et qu'un jeune ayant acquis suffisamment de contrôle et d'autonomie puisse manifester des comportements délinquants sans conséquences durables pour la suite du développement, il n'en demeure pas moins que pour certains jeunes le groupe favorise l'expression de comportements antisociaux envers une société d'adultes qui n'a pas répondu adéquatement aux besoins de l'enfant (Cloutier, 1982).

S'il est vrai qu'un comportement antisocial ayant débuté tôt dans l'enfance soit un facteur de risque d'utilisation éventuelle de drogue (Dishion, French & Patterson, 1995), Steinberg (1987), pour sa part, mentionne que l'usage de substances illicites est si répandue de nos jours qu'il est difficile pour un jeune "moyen" qui veut être accepté de

ses pairs de résister à la pression que le groupe exerce sur lui pour l'inciter à consommer. Samenow (1983) préfère parler d'un "rituel de passage" incitant bon nombre d'adolescents à essayer certaines drogues sans en devenir utilisateur assidu pour autant. Selon lui, seul les délinquants vrais adhèrent à ce mode de vie où le risque et les substances illicites se conjuguent pour satisfaire leurs besoins. L'utilisation de certaines substances psychotropes fait présentement l'objet d'un débat public pour lequel les opinions sont partagées, mais il n'en demeure pas moins que les utilisateurs semblent présenter des dimensions personnelles les prédisposant à les employer. Pour Masse et Tremblay (1997), trois facteurs constitutionnels seraient reliés tant à l'alcoolisme qu'à la toxicomanie. Le premier est relatif à la recherche de sensations fortes ou de nouveautés, le second concerne les réactions intenses aux situations aversives et le troisième se relie à la quête d'une forme quelconque de récompense. Ces auteurs n'en écartent pas pour autant l'importance de l'environnement familial. D'autre part, il semble qu'il soit possible de dépister ces facteurs dès l'âge de six ans afin d'amorcer l'intervention le plus tôt possible.

Steinberg (1987) quant à lui mentionne que, dans tous les cas de conduites antisociales, la part de responsabilité parentale ne peut être écartée du tableau clinique. Alors que Samenow (1983) maintient qu'il arrive que de bons parents engendrent des jeunes antisociaux de la même façon que le contraire puisse se produire, c'est-à-dire que des parents antisociaux aient des enfants socialement bien adaptés.

1.3 Facteurs environnementaux

En ce qui concerne les conduites maltraitantes, Bronfenbrenner (1979) soutient que certains facteurs écologiques peuvent précipiter les mauvais traitements. Le modèle qu'il propose tient compte de l'intégration de différents aspects sociaux allant à l'encontre du bien-être de l'enfant.

Pour Bronfenbrenner, les facteurs environnementaux qui agissent sur la famille peuvent devenir des éléments déclencheurs de conduites maltraitantes. Le chômage, l'isolement, la pauvreté, l'insalubrité de certains logements et quartiers, entre autres, font vivre des expériences stressantes aux parents et précipitent les risques de maltraitance.

La famille en tant que structure relationnelle ne peut se comprendre que par son intégration dans une structure plus large dont elle est dépendante et à laquelle elle est intimement reliée: la société. Les valeurs et attitudes adoptés envers l'éducation des enfants sont largement tributaires des valeurs sociales véhiculées à leur égard. Par exemple, il fut un temps où les enfants appartenaient aux parents au même titre que n'importe quel autre bien. Les parents pouvaient en disposer à leur guise et les élever comme bon leur semblait. Le régime de *patria potestas* qui a existé jusqu'en 1977, donnait au père le droit absolu sur ses enfants ce qui explique les scrupules dont a longtemps fait preuve l'État pour intervenir dans les familles dysfonctionnelles. On a aussi cru longtemps qu'une bonne fessée était un moyen adéquat

pour corriger les enfants désobéissants; or, il n'en est plus de même aujourd'hui. Les nouvelles lois interdisent les punitions corporelles mais restent plutôt muettes à propos des mauvais traitements psychologiques qui se transmettraient plus facilement d'une génération à l'autre selon Ney (1987), compte tenu de leur caractère plus insidieux, subtil et discutable.

Les difficultés scolaires de certains enfants peuvent également favoriser l'éclosion de conduites agressives. Les jeunes qui ont moins de facilités académiques peuvent se sentir frustrés dans une structure où la médiocrité et l'échec sont mal acceptés (Hébert, 1991). De plus, ces jeunes peuvent avoir subi des carences préalables à d'autres niveaux les prédisposant à répliquer par des paroles ou des gestes agressifs envers les représentants de l'autorité ou envers leurs pairs. L'étude menée par Gagnon en 1989 révèle que chez les sujets qui présentent une agressivité extrême dès le primaire, il existe d'autres secteurs de mésadaptation tel que le démontrent le rejet des pairs et la faible performance académique de ces jeunes (Cloutier & Renaud, 1990).

Un tableau complet des différents facteurs pouvant rendre compte de la violence chez les jeunes ne peut faire abstraction des modèles médiatiques et culturels tout autant que des valeurs véhiculées dans une société donnée.

En 1981, aux États-Unis, les jeunes entre 12 et 20 ans constituent 40% du total des admissions dans les salles de cinéma alors que ce

groupe ne représente que 19% de la population (Snyder, 1991). Le nombre de location de cassettes vidéos, bien qu'inestimable, est principalement constitué de films d'horreur chez les jeunes de 11 à 14 ans. Ajouter à ce tableau la télédiffusion normale ou câblée de la programmation hebdomadaire permet d'évaluer approximativement l'étendue cinématographique à laquelle les jeunes sont exposés. Une étude de Hetherington & Parke (1986) mentionne qu'avant l'âge de 16 ans un adolescent américain moyen aurait visionné près de 13 000 meurtres violents (Cloutier & Renaud, 1990).

De manière générale, le choix des jeunes en matière de cinéma serait surtout constitué de films présentant des dangers physiques, des thèmes reliés à l'individuation et à l'identité, au succès et aux loisirs (Snyder, 1991). Cependant, les jeunes de classe socio-économique plus pauvre semblent orienter leur choix vers les films d'action, de danse, d'horreur et de violence (Snyder, 1991).

La capacité d'identification avec l'un des personnages du film serait intrinsèquement liée aux choix effectués et aux valeurs qui seraient relatives aux classes sociales. Ainsi, les délinquants préféreraient les contenus cinématographiques où les valeurs reflètent leurs aspects antisociaux, agressifs, violents et où les valeurs conventionnelles sont rejetées. Il devient alors facile pour eux d'imiter et de s'identifier aux personnages d'un film (Snyder, 1991). Les principales variables cinématographiques qui influencent le comportement des jeunes seraient liées à la crédibilité du contenu du film en rapport avec la réalité, à l'identification aux personnages, aux prédispositions

personnelles face à l'agressivité ou à la violence, aux types de relations entretenues dans la famille et aux conséquences des comportements présentés par les personnages du film visionné (Snyder, 1991). Cette étude, réalisée aux États Unis, mentionne qu'en 1984 le nombre de meurtres attribué au visionnement d'un film se situait au alentour de 43 et que près de la moitié des victimes étaient âgées de moins de 18 ans. Il faut également mentionner que le fait d'être exposé régulièrement à des scènes de violence banalise la violence et ses conséquences.

Au Québec le 6 octobre 1997, un règlement relié à la télédiffusion de film rendait obligatoire la présence d'une vignette indiquant le niveau de violence contenu dans un film. De plus, il est reconnu qu'aucun effet de type catharsis ne résulte du visionnement de scènes de violence et qu'elles ont plutôt tendance à l'initier (Leyens, 1979). Soulignons que les films peuvent aussi promouvoir les comportements prosociaux et favoriser le développement d'habiletés cognitives dans la résolution de problèmes ou dans les conflits interpersonnels.

D'autre part, les valeurs véhiculées dans la société en ce qui a trait à la réussite, à la compétitivité et à l'exploitation placent les gens sur un pied d'inégalité qui fait en sorte que des conflits surgissent tant sur le plan physique que psychologique et favorisent l'expression de pulsions violentes, difficiles à contenir, qui peuvent se libérer dans le foyer ou au travail (Gil, 1981). Ainsi, la société devient génératrice de violence et les jeunes n'en sont pas épargnés. La violence serait une soupape pour réguler la tension due aux nombreux stress de la vie

quotidienne, alors que la passivité, la résignation ou l'abandon sont d'autres alternatives possibles pour répondre à ces contraintes (Strauss, 1980).

1.4 Les modèles théoriques antérieurs

Outre les études relatives à l'attachement sur lesquelles nous ne reviendrons pas puisqu'elles ont été suffisamment expliquées précédemment l'école psychanalytique et plus spécifiquement A. Freud et Spitz soutiennent que les jeunes qui commettent des actes violents auraient introjecté une figure maternelle punitive dont les exigences irréalistes entravent le développement de l'Idéal du Moi et du Surmoi (McLeer, 1988). La mauvaise intégration de ces instances, trop exigeantes voire insatiables, amenuiserait les capacités de contrôle du Moi qui semblent s'écrouler devant les demande du Surmoi. Ainsi les traces mnésiques laissées par les parents des futurs abuseurs semblent si prégnantes qu'elles agissent l'individu qui devient agresseur à son tour en projetant sur ses enfants les demandes antérieures devenues constituantes de la personne par l'entremise du Surmoi (McLeer, 1988).

Un autre type d'explication amenée par le courant psychanalytique met en jeu le conflit refoulé qui tend à vouloir s'exprimer (Ney, 1989). En effet, pour résoudre les tensions subies dans l'enfance par leurs propres parents, certains parents les réactiveraient inconsciemment pour faire revivre le drame de leur enfance à leurs enfants de façon à s'en libérer. Alors que pour d'autres parents, il s'opérerait un renversement des rôles (role reversal) faisant en sorte que les carences vécues dans l'enfance et encore ressenties tendent à vouloir s'assouvir en se faisant soigner ou prendre en charge par leurs propres enfants. On peut comprendre que les demandes auxquelles auront à répondre

ces enfants sont inadéquates, compte tenu de leur âge, et entravent leur propre développement.

Pour sa part, la théorie de l'apprentissage social préconisée par Bandura prône l'importance de l'observation, de l'imitation et du renforcement pour inciter le déclenchement de comportements agressifs. En effet, les modèles présentés à l'intérieur de la famille, tant en terme de comportements que de style parental, sont sujets à être observés et imités par les enfants et c'est dans cette même optique que certains auteurs parlent de transmission des comportements maltraitants ou de style parental pouvant s'échelonner sur plusieurs générations; ce qui sous-tend un apprentissage de ces comportements qui s'effectue à l'intérieur même des familles affectées (Belsky, 1980; Crittenden, 1982; Ney, 1987 & Milner, 1990). En ce qui concerne le renforcement, certains parents semblent encourager les comportements agressifs et particulièrement chez les garçons. À ce sujet Granger (1978) rapporte un entretien avec un jeune délinquant où celui-ci se souvient que son père transformait parfois le salon en arène de boxe pour encourager les garçons à se battre.

Les principes du conditionnement opérant peuvent également servir de balise pour expliquer les conduites inadéquates qui se maintiennent parfois outrageusement dans les relations parents-enfants (Ney, 1989). Par exemple, des parents mal informés quant au développement des leurs rejetons peuvent perdre patience et devenir intolérant devant certains comportements enfantins tout à fait normaux. Les enfants, alors anxieux devant l'agitation des parents, feront à leur tour plus de

bévues rendant ainsi les parents plus coercitifs à leur égard. Une fois ce cycle formé, il serait parfois difficile de le transgresser.

La théorie de la Frustration-Agression de Dollard et Miller est très souvent invoquée pour expliquer des comportements aversifs. Cette théorie stipule que tout comportement agressif survient suite à une frustration et que la frustration conduit nécessairement à l'agression. Selon cette approche, la réaction agressive peut s'exprimer extérieurement, être retardée, déplacée vers une autre cible moins dangereuse ou retournée contre le Soi (Berkowitz, 1989). Pour Berkowitz la frustration déclenche un état émotionnel négatif qui crée une disposition agressive pouvant aboutir à un comportement agonistique (Leyens, 1979). De plus, certains stimuli, comme la présence d'une arme à feu, pourraient favoriser des réactions agressives chez des sujets maltraités préalablement.

Dans une perspective phénoménologico-cognitiviste, Yochelson et Samenow (1976) se sont penchés sur l'étude de la personnalité criminelle. Suite à leurs travaux ils ont répertorié un ensemble de processus particuliers attribuables à la manière de penser spécifique de ces individus. Ces "erreurs de pensée", visant à justifier le comportement, ne se comprennent qu'en fonction de schèmes de références propres à la personnalité criminelle.

Par ailleurs Lemay (1973) a identifié certains mécanismes de défenses dont font usage les jeunes souffrant de désordres de la conduite qui servent également à justifier leurs actions. Vue sous cet

angle, la violence serait tributaire d'une façon particulière d'interpréter et de réagir aux événements impliquant ces individus.

1.5 La notion d'identité

L'identité est définie, en psychologie, comme étant l'ensemble des particularités qui nous donnent un sentiment d'existence propre, qui nous distinguent des autres et qui nous relie à des groupes de références issus de nos propres choix (Leyens, 1979); soulignons que la notion de "choix" s'avère discutable sous certains aspects. Ainsi, notre identité confirme notre unicité puisqu'il est, somme toute, impossible que l'ensemble de ces composantes se retrouvent de façon identique chez une autre personne.

Le concept d'identité a subi plusieurs définitions puisqu'il fut investi par des champs scientifiques différents et par des domaines populaires. Cependant, ce concept acquiert des colorations différentes selon qu'il se rapporte à la sociologie ou à la psychologie. L'identité sociale réfère à cet amalgame de rôles sociaux qu'un individu tient dans la vie quotidienne (familiale ou professionnelle) conjuguée à certaines catégories biopsychologiques (sexe, âge, ethnie) et idéologiques: soit les groupes auxquels il s'identifie (politique, religieux) alors que l'identité psychosociale renvoie surtout à notre façon personnelle de se représenter ces diverses catégories ainsi qu'à l'affect généré par celles-ci (*Grand Dictionnaire de Psychologie*, 1991; p.358). Cette dernière position est celle adoptée par l'égo-écologie qui sera explicitée plus loin.

1.6 L'identité et l'adolescence

Les nombreux écrits portant sur l'adolescence s'accordent pour dire que les multiples modifications qui caractérisent cette période s'étendent bien au-delà du domaine physiologique. En effet, les nombreux changements morphologiques influencent les représentations que les jeunes entretiennent à propos d'eux-mêmes autant que les interactions qui les relient à leur environnement sans parler des modifications de la structure cognitive tel que présenté par Piaget. Pour Érikson (1972), il existe une crise d'identité "normative" à l'adolescence et au début de l'âge adulte, ce qui l'amène à qualifier ce stade comme étant celui de l'identité ou de la diffusion des rôles. Il décrit la résolution de cette crise de la façon suivante:

“Le processus d'adolescence s'achève avec la subordination des identifications de l'enfance à un nouveau mode d'identification accomplie grâce à une absorption dans le social et à un apprentissage compétitif avec et parmi des camarades du même âge“ p.162.

La perte du sentiment d'identité s'exprime souvent par une hostilité méprisante et prétentieuse à l'égard des rôles que la famille et l'entourage immédiat tiennent pour convenable et souhaitables” p.181.

Érikson qualifie ce dernier état en terme d'identité négative. L'identité négative serait caractérisée par des choix établis envers des rôles dangereux ou indésirables qui résultent d'un sentiment d'insuffisance quant à ses aptitudes pour accéder au travail. Dans le même ordre d'idée, Ferry (1993) mentionne que l'intériorisation d'une image dépréciée ou dévalorisée de soi porte atteinte aux représentations de soi par les altérations négatives qui y sont assimilées et il ajoute que l'affirmation de soi passe par une certaine forme de reconnaissance intersubjective dans laquelle les échanges sont essentiels.

Ces dernières précisions amènent à soulever la notion d'identité familiale (Laporta, 1996). Il est de plus en plus courant de nos jours d'entendre des théoriciens ou thérapeutes parler de la notion d'identité familiale. Pour sa part, Laporta (1996) souligne l'importance du cadre familial en tant que soutien émotif dont tout individu a besoin pour se développer en confiance sans compter le fait que la famille est le premier agent de socialisation par les relations interpersonnelles et les valeurs qu'elle véhicule. Cooper (1972) qualifie la famille d'instrument de conditionnement idéologique et/ou culturel. L'enfant serait engendré par sa famille avant sa naissance par les attentes, les interdits et les valeurs auxquels il devra s'adapter pour s'intégrer à son environnement (Lemay, 1983). Cet état fait référence à un apprentissage ethnométhodologique mis de l'avant par Garfinkel (1967) (Coulon, 1987).

Laporta (1996) porte un intérêt particulier aux nombreuses études qui ont été réalisées sur les systèmes de transactions familiales. Il décrit l'identité familiale comme étant:

constituée par des systèmes de significations qui se construisent au cours d'interactions répétées, fréquentes et intenses entre les membres de la famille (Reiss, 1981; Laporta, 1996). Elle [l'identité] structurerait la réalité quotidienne de la famille, mais de façon changeante et évolutive dans le temps (Laporta, 1996). L'identité familiale prend toute son importance de la protection émotionnelle qu'elle procure à la famille en permettant à chacun de ses membres un développement plus libre, plus ouvert, où chacun se sent moins vulnérables (Grotevant, 1987; Keogh & Weisner, 1993; Sanders et Duncan, 1995; Laporta, 1996). Le système familial est un lieu de transactions émotionnelles complexes qui contribue activement à l'identité individuelle et sociale de chacun, laquelle n'est pas clairement dissociable de l'identité du système (Laporta, 1996).

Ainsi, on peut comprendre que des familles différentes aient des identités différentes par les systèmes de valeurs particuliers auxquels elles adhèrent et leurs façons propres de composer avec les événements. Laporta (1996) avance que, selon le cas, certaines dynamiques systémiques engendreraient les pathologies alors que d'autres entretiendraient l'équilibre et que, selon les écoles de pensée, les déséquilibres seraient attribuables soit à une faiblesse dans la hiérarchie familiale, soit à des processus de triangulations pathologiques ou à une mauvaise gestion du pouvoir, soit à de mauvais

processus communicationnels (double-bind), à une trop grande rigidité par rapport à l'environnement ou encore à des mécanismes d'identification projective.

Vu sous cet angle, l'identité est difficilement dissociable du contexte évolutif de l'individu et l'adolescence oblige la famille à redéfinir les rôles antérieurs. Cette situation peut facilement dégénérer en relation conflictuelle si le cadre familial n'a pas su donner un sentiment d'identité au jeune, si les gens qui l'entourent ne répondent pas adéquatement à cette remise en question ou s'ils n'acceptent tout simplement pas de perdre leur "statut de prestige ou d'adulte tout puissant" aux yeux du jeune et à leurs yeux. Starobinski (1993) dit à ce propos que *"l'on ne devient 'soi-même' qu'après s'être essayé à ressembler à une succession de modèles, à commencer par celui qu'offre le milieu familial, et les paroles qui s'y échangent. Toute identité forte prend appui sur une identité antécédente, imitée puis contestée."* Et il ajoute que dans l'incertitude face à l'avenir, on cherche appui dans les groupes ou le "Nous" où des identités semblables créent des sous-groupes particuliers.

Ainsi un individu donné se meut dans un certain environnement compte tenu du moment socio-historique où il vit. Et cet environnement, que les éthologistes nomment *Umwelt*, a un impact incontestable sur la personne et sur son évolution. Rivière (1969) définit cet impact en terme de socialisation par le processus d'intégration qu'il implique et d'individualisation compte tenu du processus de réaction que l'environnement suscite chez ce même individu.

Plusieurs études mentionnent que certains jeunes ayant évolué dans des environnements défavorisés à plusieurs niveaux semblent ne pas avoir été affectés par ce climat malsain dans lequel ils ont grandi. Le phénomène des jeunes dit résiliants a été traité par Rutter (1984) entre autre. Selon lui, toute la différence en ce qui concerne l'impact de l'environnement réside dans la façon dont les choses sont perçues et interprétées par l'individu. Pour leur part, Anthony et Cohler (1987) soutiennent qu'un environnement social soutenant accroît les capacités immunitaires contre l'impact dû aux différents stressseurs sociaux. Mais ils ajoutent que la résilience peut être tout simplement due à la chance de ne pas avoir rencontré l'élément perturbateur particulier compte tenu du bagage génétique et de la structure personnelle issue du vécu expérientiel. D'autre part, il semblerait que les jeunes dit "résilients" feraient un plus large usage de restructuration cognitive de façon à rationaliser les situations conflictuelles. Un des éléments importants pour la sauvegarde des jeunes demeure, selon Rutter, la certitude qu'ils leur est possible de réussir et d'obtenir du succès. Rutter identifie quatre éléments nécessaires que les parents doivent fournir pour favoriser une croissance normale: une bonne estime de soi et un sentiment d'efficacité, de bonnes relations parents-enfants et un sentiment de sécurité, apprendre aux enfants à s'adapter à l'environnement et aux circonstances changeantes et permettre à l'enfant d'expérimenter ses habiletés dans l'environnement.

S'il est vrai que l'adolescence est une phase cruciale dans le développement et la construction de l'identité, il n'en est pas moins vrai de dire que le développement de l'identité débute bien en deçà de cette période et qu'elle présente des configurations distinctives selon les différents environnements constitutifs qui auront sous-tendu sa construction.

1.7 La perspective égo-écologique

L'égo-écologie est une théorie dite descriptive car son approche permet d'illustrer le contenu naturel et spontané de la pensée ainsi que les processus sous-jacents à cette élaboration représentative en regard de la réalité. L'objet d'étude relié à l'identité psychosociale permet de saisir la façon dont un individu se représente et se situe dans le monde. Ce modèle théorique s'éloigne du constructionnisme social qui insiste sur les narrations et fait abstraction des antécédents personnels pour se rapprocher de la position des constructivistes qui insistent sur l'importance du contexte existentiel pour expliquer les constructions du monde. Plus précisément, le champ d'étude de l'égo-écologie concerne les représentations du Soi et les multiples relations qu'il entretient avec Alter et la Société par le jeu des interactions et des stimulations qui s'y déroulent et qui l'impliquent; ces stimulations peuvent être internes ou externes mais d'une manière générale elles influencent à des degrés plus ou moins élevés les conduites actuelles. Pour reprendre une phrase de Hodard (1981) nous pouvons dire de l'égo-écologie que c'est une approche théorique qui permet de *comprendre du dedans la relation du sujet au monde.*

Introduite par Zavalloni & Louis-Guérin (1984) l'égo-écologie prend l'identité comme objet d'étude. Selon cette approche l'identité réfère à une structure organisée qui se dévoile dans tous les éléments du discours que l'on tient sur Soi, Alter et la Société (Zavalloni & Louis-Guérin, 1984) et qui met à contribution la fonction cognitivo-affective. Les mots descripteurs de Soi, d'Alter et de la Société prendraient racines dans des événements significatifs qui ont marqué l'individu qui les utilise et ils introduiraient directement aux représentations constitutives et au climat affectif qui meublent un espace symbolique où différents acteurs performant à tour de rôle. Les représentations sémantiques tirées de ce théâtre personnel conduisent à un contexte ontologique aussi appelé *pensée de fond* où se conjuguent désirs, besoins, motivations et vécu expérimentiel ou trame de vie. Façonné par les expériences antérieures, cet environnement intérieur anime diverses figures d'identifications dans un entrelacement d'appartenances sociales et culturelles. Aux imagos primitives se greffent des figures prototypiques qui modulent les conduites individuelles selon l'affect qui les éprouvent.

Selon Zavalloni, la réalité sociale est un construit personnel, puisqu'insaisissable concrètement, qui met à contribution la pensée représentationnelle. Physiologiquement ancrées dans les structures mnémoniques du cerveau, les représentations personnelles et sociales mettent à contribution les pôles épisodiques et sémantiques de la mémoire. Par le passé, plusieurs auteurs ont tenté de décrire la vie psychique. En 1924, Durkheim (1996) avançait que *“la vie psychique*

n'est qu'un cours continu de représentations qui se perpénètrent mutuellement" et il ajoutait que *"la vie représentative s'étend au-delà de notre conscience actuelle"*. Alors que pour Ey (1968) la conscience que l'on porte sur nous-mêmes et sur notre environnement fait intervenir la mémoire, l'attention, la réflexion, le langage, la connaissance, l'intelligence, la sensibilité, la perception, le Moi, la conscience morale et la conscience de Soi. Vu sous cet angle, l'identité ferait intervenir non seulement la mémoire et les fonctions cognitives mais aussi le système kinesthésique.

Pour sa part Zavalloni introduit la notion de *pensée de fond* pour conceptualiser le système identitaire de manière à faire intervenir une mémoire dite *é/motionnelle* qui n'est pas directement accessible bien que constitutive de la personne. Il s'agit d'un réseau imaginaire qui réactive un vécu expérientiel et affectif indissociable de l'identité. Par le déploiement des représentations au sujet des différents rôles sociaux que le Soi occupe de fait ou par choix idéologique, il est possible de saisir comment un sujet particulier conçoit et se relie au monde. L'étude de ce construit idiosyncrasique constitue l'aspect particulier de la méthode car il permet d'établir une cartographie du contenu psychique d'une personne et d'y rattacher les affects correspondants en fonction de chacun des éléments qui le composent ce qui, en retour, met en relief le système motivationnel de la personne. À ce sujet Collin (1983) a présenté une étude issue d'un contexte ethnologique différent du nôtre qui a permis de mettre en évidence la logique personnelle et la cohérence interne qui peut se dégager chez un sujet en fonction des diverses médiations individu/environnement social.

L'étude de l'ensemble des micro-processus permet également de pointer les forces et les faiblesses des sujets investigués dans leur contexte personnel. Cardu (1995) souligne qu'au niveau empirique les recherches de Zavalloni ont prouvé l'existence d'une relation entre la pensée manifeste ou actuelle à propos des groupes sociaux et la *pensée de fond* ou subconsciente. Par ailleurs Granger (1978) a démontré, à l'aide de la perspective égo-écologique, de quelle manière se présentait l'identité négative de jeunes délinquants par l'analyse de leurs structures cognitives particulières. De plus, il est démontré que ces éléments cognitifs peuvent affecter différents domaines psychologiques tels la motivation, les besoins ou l'estime de soi par exemple. Zavalloni (1988) théorise ce processus en terme de *transdimensionnalité* des mots identitaires.

Par l'étude de cette mosaïque psychique, il est dorénavant envisageable de comprendre la dynamique sous-jacente aux comportements actuels d'un individu et d'y pointer les éléments conflictuels. La question que l'on peut dorénavant poser est la suivante: Quels sont les constituants psychiques qui incitent certains jeunes à commettre des actes de violence et quels en sont les précurseurs?

Suite au cadre conceptuel élaboré sur l'objet de la recherche et prenant en considération la méthode d'investigation utilisée, il devient possible d'avancer les énoncés suivants:

1) S'il est vrai que l'individu est le principal artisan de sa réalité psychique et que cette réalité s'est construite au cours des nombreuses interactions quotidiennes, les jeunes qui ont subi de mauvais traitements de manière récurrente seront marqués par ces expériences et leur discours dévoilera cette empreinte.

2) S'il est vrai que certaines dynamiques systémiques engendrent des pathologies, les troubles de comportements décelés chez les jeunes seront en accord avec le système dont ils sont issus.

3) S'il est vrai que tout individu qui a subi de mauvais traitements ne devient pas automatiquement un agresseur potentiel, les jeunes qui ont posé des gestes violents auront tendance à présenter la réalité de façon à ce qu'elle coïncide avec leurs pensées, leurs besoins et leurs motivations. Ainsi, le réel sera déformé pour s'adapter aux représentations psychiques de ce qu'est la réalité.

Chapitre 2

Méthodologie

La méthode qui découle de la théorie égo-écologique est celle qui apparaît la plus pertinente pour cerner les composantes individuelles en relation avec l'environnement qui a servi d'encadrement au développement socio-affectif des sujets qui y ont évolué. Par l'investigation des représentations psychiques, il sera possible d'atteindre le réseau motivationnel et affectif sous-jacent aux agirs actuels et d'identifier les mécanismes impliqués.

Après avoir pris connaissance des dernières études qui présentent les nouveaux secteurs de développement de la psychologie sociale (Bruner, 1990; Gergen, 1994) dont sont issus les approches culturelles et post-modernes il semble pertinent d'aborder la problématique actuelle sous un angle différent de celui qu'on a l'habitude de nous présenter. En effet les approches orthodoxes que les positivistes nous ont présentées jusqu'à ce jour montrent des résultats de type quantitatif qui proviennent d'analyses statistiques multivariées appliquées à des données quantitatives (provoquées) issues de questionnaires qui font étalage d'échelles ou de mesures de toutes sortes. De manière générale, les résultats obtenus de ces analyses instruisent sur l'ensemble des individus qui ont contribué à la recherche et parfois sur la population en générale ou sur des mesures précises quant à certains secteurs du comportement. Mais trop souvent ces données ne sont guère utiles pour comprendre chacune des personnes ayant composé l'échantillon ou pour saisir la réalité

subjective des sujets ayant participé à ces études. C'est pourquoi nous croyons qu'une recherche de type exploratoire s'avère utile compte tenu de l'objet d'étude, des diverses théories émises jusqu'à ce jour, des définitions appliquées au concept de la maltraitance et de la méthode d'investigation utilisée pour la collecte des données.

Les analyses qualitatives issues de la perspective égo-écologique permettent d'établir, à l'aide d'une grille de lecture qui relève de la méthode, l'aménagement effectué chez une personne en fonction des transactions qui l'impliquent par rapport à l'altérité et à la société. Compte tenu de l'unicité des identités personnelles, les distributions ont la caractéristique d'être particulières pour chaque sujet investigué. La figure 3 illustre les différentes relations qui peuvent s'établir entre l'identité et l'altérité. Cette perspective permet d'obtenir une vision molaire en fonction de différents domaines interreliés tels les besoins, les motivations, l'affectivité, les valeurs et idéaux entre autres qui composent la structure d'ensemble ou la charpente identitaire.

2.1 Sujets

La sélection des sujets a été faite en fonction du cadre conceptuel élaboré sur l'objet de la recherche ce qui constitue un type d'échantillonnage théorique ou raisonné*. Outre les critères retenus

* Il est à souligner que faute d'instruments nous ne pouvons cerner l'ensemble des raisons pouvant rendre compte de comportements violents. Ainsi nous nous voyons dans l'obligation de faire abstraction de tout déséquilibre génétique ou hormonal qui pourrait sous-tendre ces agissements.

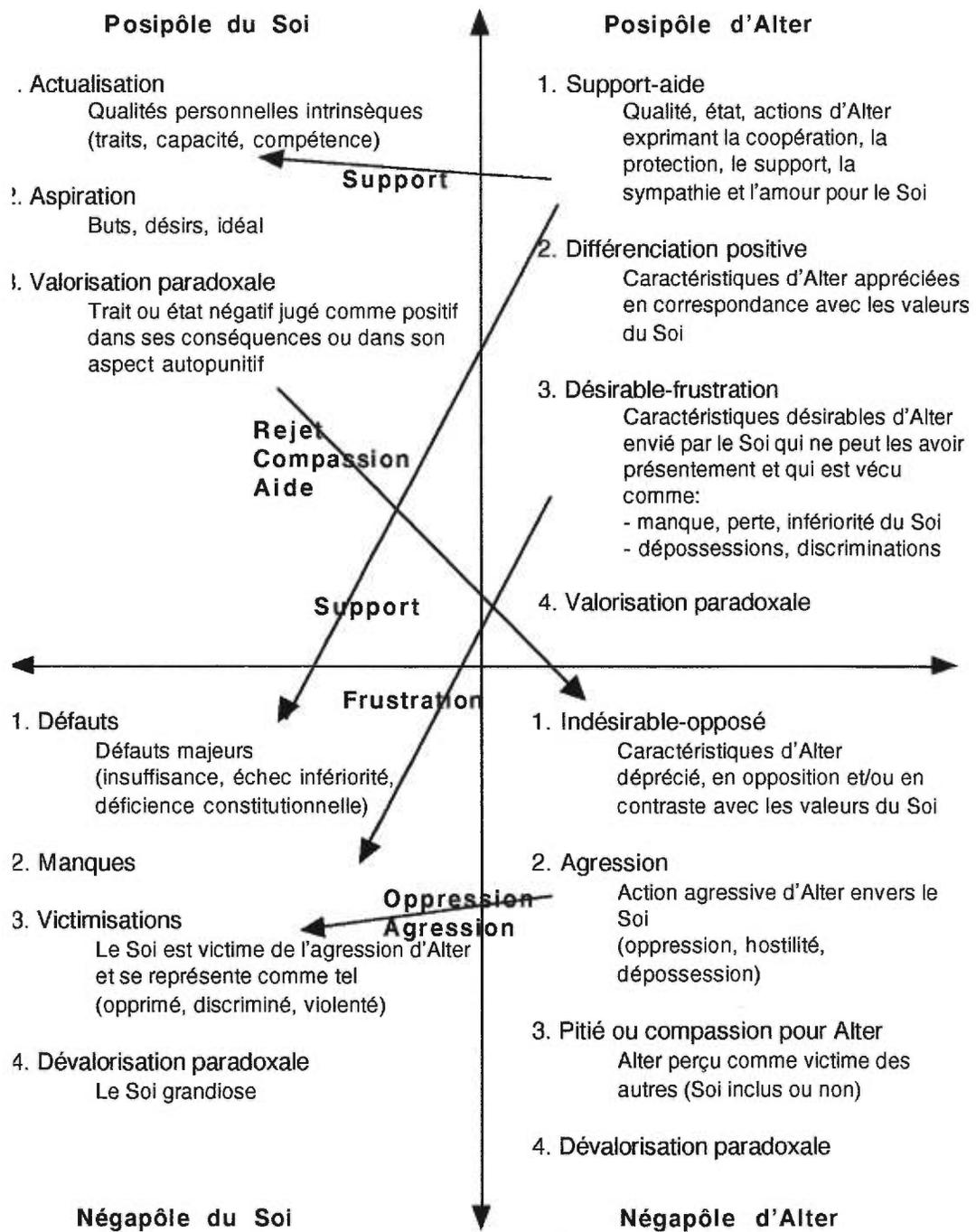


Figure 3. Relations entre les éléments des pôles d'Identité et d'Altérité
(tiré de Zavalloni & Louis-Guérin, 1984)

suite à la revue de la documentation, nous avons aussi pris en considération le souci éthique que représente le fait de travailler avec des sujets humains. Les participants ont donc été puisés parmi des adolescents dont l'âge se situe entre 14 et 17 ans puisque le code déontologique en recherche sociale stipule qu'à cet âge il n'est pas nécessaire d'obtenir le consentement parental. De plus, ils ont été sélectionnés pour avoir été victimes de mauvais traitements et avoir fait preuve de comportements violents ou de voies de fait ayant conduit à leur arrestation. En effet, tel qu'il a été établi dans le cadre conceptuel, plusieurs auteurs soutiennent qu'une des causes de la délinquance et de la criminalité est attribuable aux mauvais traitements qui auraient été expérimentés à un plus haut taux chez ces individus. Puisque les garçons semblent plus enclins à démontrer des agirs agressifs, notre choix s'est donc dirigé vers des sujets masculins. Ainsi, il est permis de croire que les sujets seront représentatifs des théories émises sur l'objet de la recherche ce qui favorise la mise en évidence des traces que la maltraitance a pu infliger à leur identité.

En ce qui concerne le lieu de recrutement des sujets, ce sont les endroits de détention pour mineurs qui ont été appréhendés qui ont retenu notre attention. De plus, ces endroits ont permis d'assurer la présence des participants pour chacune des étapes de la collecte des données puisque les jeunes y sont retenus pour une certaine période de temps.

Quant au nombre de sujets requis, le cadre conceptuel et la méthodologie utilisée ont servi de paramètres pour le déterminer. En effet, l'instrument préconisé pour la recherche permet une étude en profondeur de l'identité psychosociale et requiert un nombre d'heures considérables. De plus, le mode d'investigation qui relève de l'étude de cas permet de restreindre le nombre de sujets. Ainsi deux participants ont été retenus pour cerner et analyser leur identité; le deuxième sujet sert à valider les résultats et à retracer les convergences ou les divergences entre les participants.

Le premier sujet, présenté sous le pseudonyme de Bruno pour les besoins de la recherche est un adolescent de 14 ans qui nous a été référé par la coordonnatrice de l'institut universitaire et conseillère de la recherche des Centres jeunesse de Montréal. Il a été rencontré à Boscoville où il séjourne sous un mandat relevant de la protection de la jeunesse pour 'trouble de comportements'. Quant à notre deuxième sujet, il est âgé de 16 ans et est prénommé Simon pour le présent travail. Il est également détenu à Boscoville mais pour des raisons différentes puisqu'il y est retenu en vertu de la Loi des Jeunes Contrevenants. Il faut également mentionner que nous avons perdu un participant suite à sa relocalisation effectuée dans un foyer de groupe pour bonne conduite.

2.2 Matériel

La méthode d'analyse découlant de la théorie égo-écologique nécessite la contribution de l'investigateur multistade de l'identité

sociale (IMIS) mise au point par Zavalloni & Louis-Guérin (1984) qui est présentée à l'appendice A. Exposer cet instrument et la méthode d'analyse qui en découle serait le fruit d'un travail laborieux et inutile puisque cette méthode a déjà fait l'objet d'un livre et de plusieurs articles présentés par les auteurs. Le lecteur intéressé à en connaître les moindres particularités est invité à consulter les écrits de Zavalloni et Louis-Guérin (1984, 1988, 1989). Toutefois, décrire la présentation matérielle et le type de résultat obtenu par la méthode s'avère pertinent pour la compréhension de la lecture.

Ainsi, l'instrument est introduit sous forme d'un cahier protocolaire dans lequel des catégories sont offertes pour permettre au sujet d'inscrire les groupes sociaux auxquels il s'identifie (nationalité, groupe d'âge, occupation par exemple). Une fois les groupes identifiés, il est demandé à l'informateur de les qualifier par des descripteurs qui peuvent l'inclure ou l'exclure. Ainsi ces groupes sont présentés sous la mention "Nous" et ensuite sous la mention "Eux". Les adjectifs ou courtes phrases qualifiant les groupes sont appelés unités représentationnelles (URs) ou mots identitaires.

La deuxième étape de l'administration de l'instrument consiste donc pour le sujet à indiquer si les attributs s'appliquent ou non à lui (Soi, Non-Soi). En terme d'analyse, cette dichotomie permet de départager les mots descripteurs de part et d'autres d'un axe en fonction de l'égomorphisme et de l'allomorphisme des attributs. Ensuite, il est demandé au répondant de noter le degré d'application des attributs en fonction du Soi et du Non-Soi (tout à fait (1), assez (2) ou

un peu (3)). Cette étape permet d'établir la prégnance ou le niveau de signification des descripteurs toujours selon l'axe d'identité/altérité. Pour évaluer la valence attribuée à chacun des qualificatifs, le sujet est invité à inscrire l'attrait que les unités ou courtes phrases représentent pour lui en terme de positif/négatif (+/-) ainsi que le degré d'importance qu'il leur octroie (essentiel (E), très important (1), assez important (2), ou peu important (3)).

La phase suivante consiste pour l'administrateur, à dresser l'espace élémentaire de l'identité sociale du répondant selon la grille d'analyse mentionnée précédemment. À la fin de cet étape nous avons accès à un aperçu du découpage subjectif opéré par le sujet en fonction de la réalité.

La suite de la passation de la méthode est constituée d'entretiens semi-directifs qui s'inscrivent dans la part de la méthode appelée *contextualisation représentationnelle*. À ce stade-ci, le chercheur doit inciter le déploiement du contexte sous-jacent aux mots identitaires générés par le répondant. Pour ce faire, il est demandé au sujet de dire quelle est la signification du mot en général et si cette signification diffère lorsqu'elle s'applique au Soi et lorsqu'elle s'applique pour Alter et si c'est le cas en quoi consiste cette distinction. Le chercheur demande ensuite au sujet de rapporter les groupes ou figures rattachés aux mots employés; c'est le mécanisme du *recodage des groupes* qui donne accès au *microcosme social* illustré à la figure 4. Cette répartition permet d'établir le type de relation tant symbolique que réelle que le sujet entretient avec son environnement. En dernier

lieu, le sujet doit commenter le niveau d'application indiqué et le degré d'importance notés en fonction de la valence attribuée. Le même type de question est repris pour toutes les unités représentationnelles énoncées par le sujet. De plus, pour chacun des mots identitaires, il est demandé au sujet de donner un exemple concret et significatif qui l'implique personnellement. Le but étant de retracer le moment synergique qui a servi d'ancrage au terme et faisant en sorte qu'il devienne une partie intégrante du répertoire sémantique du sujet.

Le principe que sous-tend la méthode est relié aux liens qui existent entre les mots et leur ancrage existentiel. En effet, pour qu'un terme devienne une partie constituante de l'identité, il doit avoir acquis une connotation particulière pour l'individu qui l'emploie. Cette connotation peut provenir de la biographie, des représentations sociales, des valeurs, des attitudes, de la motivation ou du concept de soi établi chez une personne. Ainsi, les mots identitaires deviennent des constituants de l'environnement intérieur de la personne et des groupes auxquels elle s'associe par le mécanisme de *réversibilité* qui s'active pour caractériser le "Je" et le "Nous". Ce même mécanisme sert également à exprimer la dissociation qui s'opère entre le Je/Nous et le Eux par réaction à l'opposition ressentie envers ceux qui n'offrent pas les caractéristiques recherchées et valorisées par et pour le Soi. Ce mécanisme met en relief *l'opposition binaire* qui articule les propriétés dynamiques de l'environnement intérieur qui devient par le fait même opératoire.

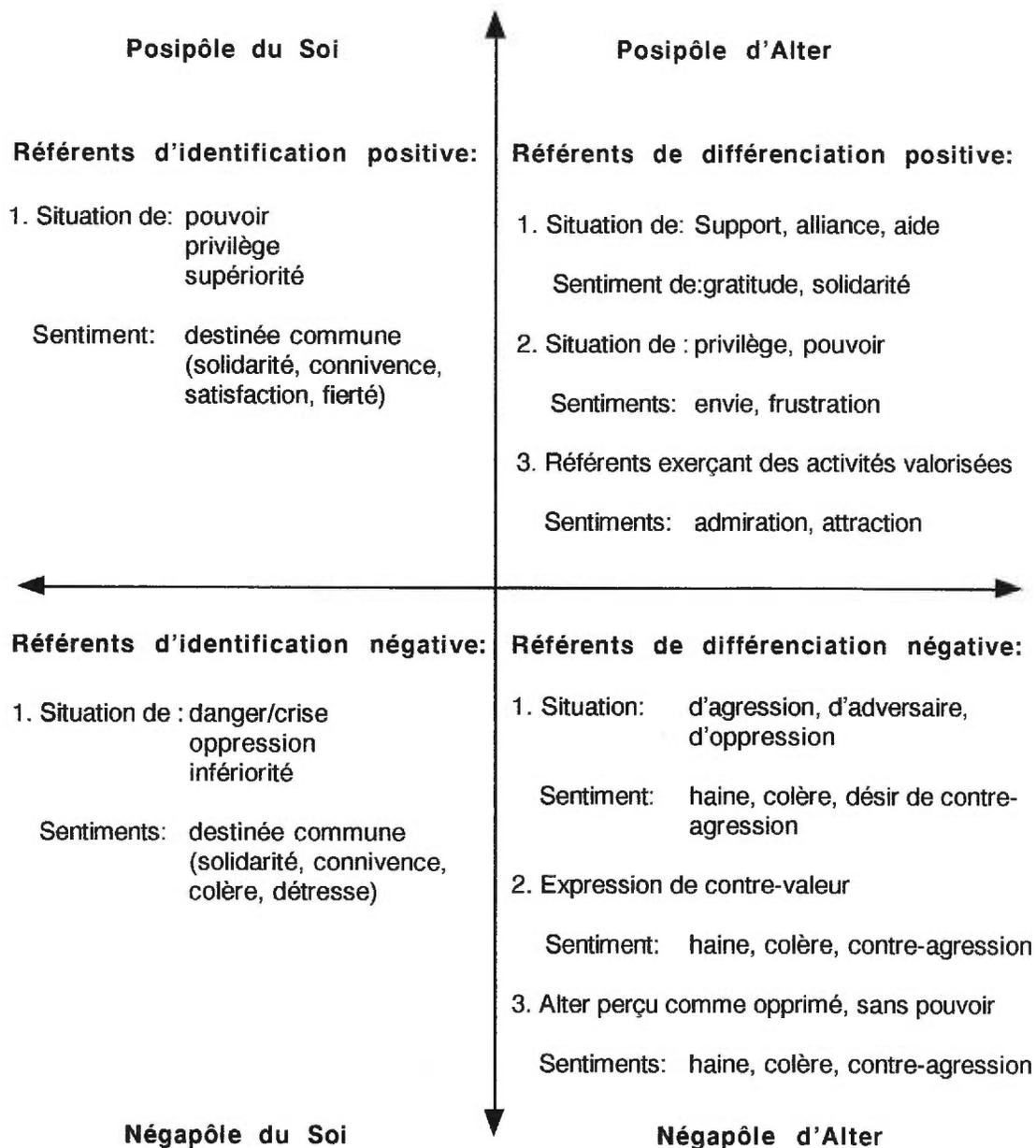


Figure 4. Représentation du microcosme social
 (tiré de Zavalloni & Louis-Guérin, 1984)

Le monde dans lequel se situe et est situé l'individu est donc largement tributaire du milieu socio-culturel compte tenu des groupes constituants et des figures prototypiques qui agissent sur le Soi et auxquels le Soi doit s'adapter. Par réaction, ces composantes de l'identité deviennent une façon d'interpeller ou d'appréhender le monde. Ainsi le *recodage des groupes et la mise en évidence des prototypes identitaires* est le troisième mécanisme effectif pour saisir l'identité d'une personne. La connaissance de ce *réseau associatif* permet de cerner la charpente identitaire d'un individu et d'en comprendre ses motivations intrinsèques compte tenu de l'affect qui habite chacune des représentations. La figure 5 présente le réseau associatif tel que décrit précédemment.

De la connaissance de ce réseau identitaire deux notions principales se dégagent: soit celle relative à la *transdimensionnalité des mots identitaires* et celle reliée à *l'effet de résonance* qui existe entre la pensée de fond et le discours manifeste. La transdimensionnalité (Zavalloni & Louis-Guérin, 1988) réfère au fait qu'un même mot peut investir différents domaines psychiques par exemple, le concept de soi et l'aspect motivationnel simultanément. Quant à l'effet de résonance, il est relié au processus qui unit la pensée au mot. Ce processus peut être de nature intrapsychique ou interpsychique. Le premier relie le mot identitaire à la pensée de fond alors que le second va du mot identitaire au monde (Zavalloni, 1989). Le circuit affectif représentationnel constitue l'environnement intérieur opératoire et permet de saisir la réalité individuelle.

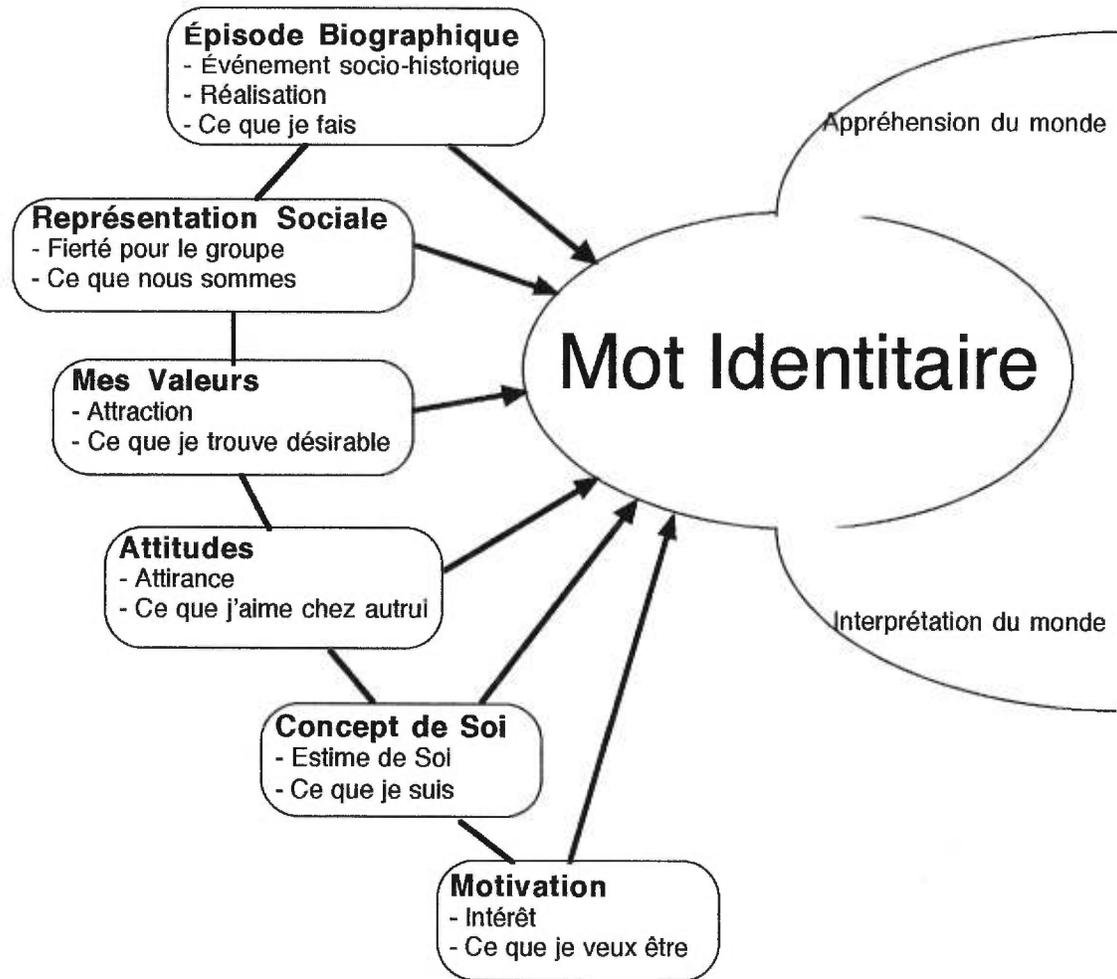


Figure 5. Représentation du réseau associatif

Quand à la dernière partie de l'analyse, elle consiste essentiellement à dresser la dynamique qui relie les termes entre eux. Différents rapports peuvent être établis selon les liens que le sujet fait entre les termes déployés et les significations personnelles qu'il leur accorde. Ainsi il devient possible de dégager les mécanismes qui filtrent la réalité et de pointer les éléments qui entravent le développement personnel et social. Cet instrument donne donc accès à l'univers personnel des sujets et à leurs représentations d'eux-mêmes et de leur environnement tel qu'ils les conçoivent cognitivement et affectivement.

En somme, IMIS permet d'esquisser une mosaïque de la subjectivité de la relation individu-environnement et de tenir compte de la dynamique qui sous-tend cette transaction telle qu'elle est appréhendée psychiquement.

En plus de l'instrument de recherche décrit, un magnétophone à quatre bandes a été nécessaire pour conserver les propos des sujets. Les bandes audios qui ont servi de témoins aux différents récits ont été transcrites sur ordinateur à l'aide du logiciel Word de Macintosh.

2.3 Déroulement

Après être entrés en communication avec la responsable des recherches des Centres jeunesse de Montréal qui s'est employée à faire la sélection des sujets, leur nom nous ont été transmis ainsi que leur lieu de détention et le nom des éducateurs qui en ont la responsabilité.

Un document nous engageant à respecter la confidentialité nous a été envoyé suite à l'acceptation du projet et préalablement à la sélection des sujets.

Le document protocolaire de l'instrument (IMIS) a été remis à nos sujets par l'entremise de leur éducateur respectif². Le retour des documents a été assuré par ces mêmes éducateurs. Une première compilation du matériel a permis de regrouper les réponses formant l'espace élémentaire de l'identité sociale. Par la suite, les entrevues ont eu lieu à Boscoville de manière individuelle avec chacun des sujets. Les responsables des lieux nous ont donné accès à un local clos pour assurer la confidentialité des entretiens. De plus, le premier entretien a permis de faire signer un formulaire de consentement libre et éclairé à chacun des sujets. Les résultats sommaires des entrevues sont présentés au chapitre 3 et les significations données aux URs sont exposés à l'appendice B. Un montant de 30,00\$ a été remis à chacun des participants à la fin de la dernière rencontre en guise de dédommagement et de remerciement pour leur participation.

2.4 Objectif particulier

Il est permis de rappeler que le but de la recherche est de saisir de quelle façon l'environnement intérieur, selon la conceptualisation de Zavalloni et Louis-Guérin (1984), est affecté par la maltraitance pour

² Les nombreux protocoles recueillis jusqu'à ce jour ont permis d'ajuster l'instrument de tel sorte que les jeunes ont su y répondre adéquatement sans avoir recours à des informations supplémentaires que celles fournies en page frontispice du document.

saisir comment ce vécu antérieur est devenu un élément de l'identité agissant sur la construction de la réalité de la personne et pouvant créer un potentiel de violence et de risque de transmission intergénérationnelle des mauvais traitements.

Tel qu'expliqué précédemment, il a été démontré empiriquement que le discours d'un sujet à propos des groupes sociaux auxquels il adhère et s'identifie, est davantage une représentation mentale qui sert à décrire la réalité d'une personne qu'une entité réelle perçue dans sa globalité. Ainsi, l'expérience du monde est l'expérience d'une construction personnelle de l'environnement où s'élabore les transactions entre le Soi, Alter et la Société. Cette mémoire représentationnelle serait constamment impliquée comme pensée de fond et transformerait la réalité selon une dynamique stable et actuelle qui met à contribution la mémoire épisodique et sémantique. En investiguant l'identité personnelle, familiale et sociale des sujets nous croyons pouvoir retracer la source des conflits qui font en sorte que ces jeunes éprouvent des difficultés. La figure 6 présente la démarche de la recherche en fonction du cadre conceptuel élaboré sur l'objet de la recherche et de la méthode préconisée.

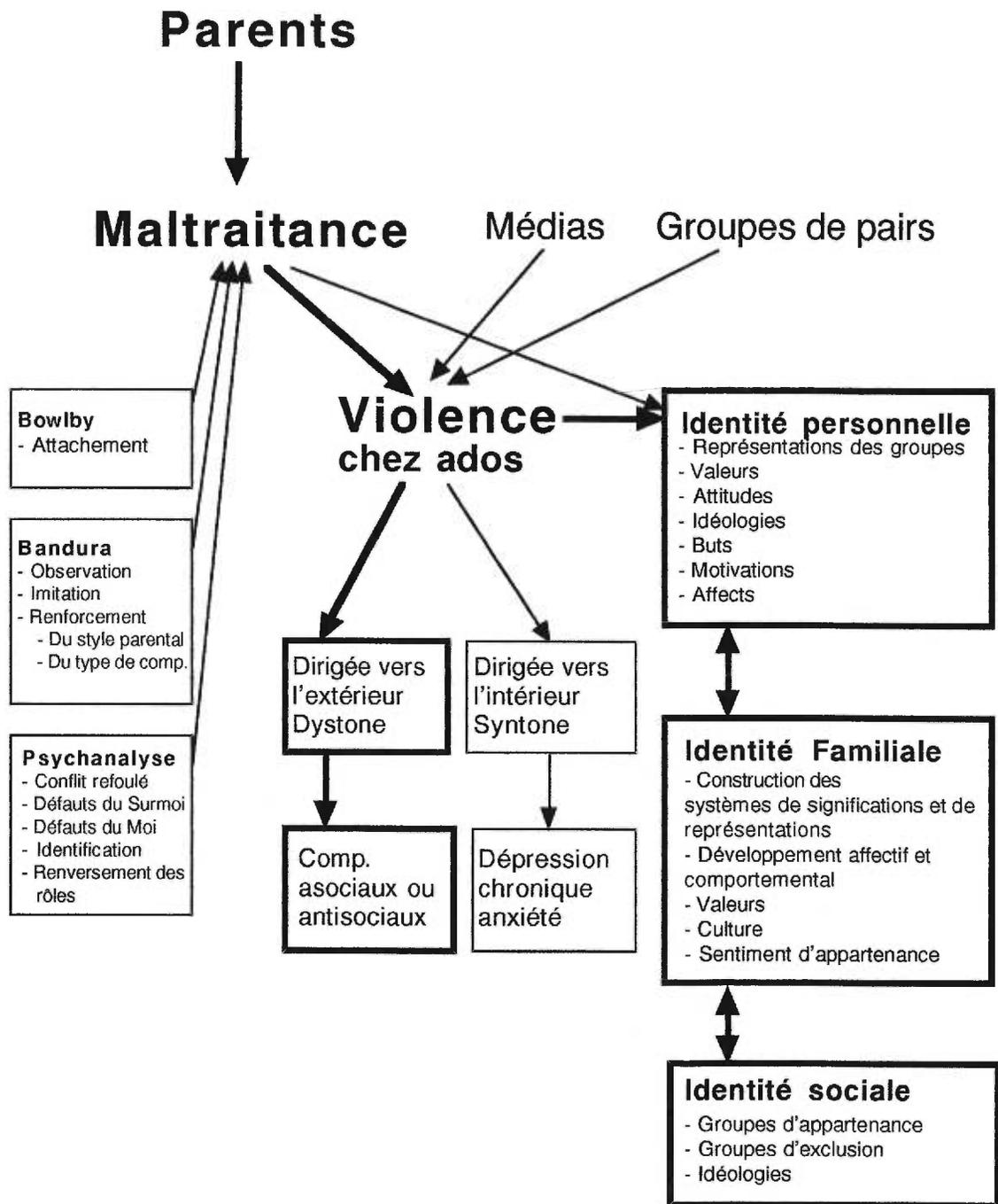


Figure 6.

Schéma de la démarche exploratoire en fonction du cadre conceptuel élaboré sur l'objet de la recherche

Chapitre 3

Résultats des protocoles recueillis

3.1 Présentation de Bruno

Avant de présenter les données issues du protocole obtenu du participant prénommé Bruno, nous essayerons de le situer le plus objectivement possible. Ainsi, Bruno a quatorze ans et réside à Boscoville depuis environ six mois pour troubles de comportement. Il y séjourne en vertu de la Loi de la protection de la jeunesse (LPJ) de la région de Montréal³. Il a le droit de sortir de l'institution les fins de semaine pour aller chez sa mère. Il ne connaît pour ainsi dire pas son père puisqu'il ne l'a rencontré qu'à une seule occasion sans être certain que l'homme présenté soit réellement son père. Il raconte que sa mère lui a fait connaître à maintes reprises des hommes différents en lui affirmant à chaque fois qu'il s'agissait de son père. Il se souvient avoir eu quatre familles d'accueil, entre les âges de deux et quatorze ans. Il fut placé à l'âge de deux ans suite à la décision de sa grand-mère de ne plus vouloir s'occuper de lui. Il rapporte avoir subi de mauvais traitements dans deux des quatre familles et avoir été battu à plusieurs reprises par sa mère. Il fait surtout référence à de la violence verbale et à de la négligence en ce qui concerne les familles d'accueil. Il a fait des fugues des foyers où il séjournait et a été impliqué à plusieurs reprises dans des batailles de rue et ce, en très bas-âge c'est-à-dire vers sept ou huit ans.

³ Bien que Bruno soit sous l'égide des services de protection de la jeunesse, les intervenants responsables de la sélection des sujets nous ont confirmé qu'il correspondait aux critères exigés pour la recherche soit avoir subi de mauvais traitements et commis des actes de violence. Il nous a été expliqué qu'un mandat relevant de la protection de la jeunesse est parfois préférable pour ne pas judiciaireiser certains jeunes et donner plus de latitude aux intervenants.

Présentement, il fréquente l'école de Boscoville et termine son secondaire I après avoir redoublé trois fois des niveaux antérieurs. Il semble bien s'entendre avec les 11 autres résidents du pavillon où il séjourne.

3.2 Déploiement du protocole de Bruno

La section suivante présente le protocole du sujet et le discours généré par la méthode à propos des descripteurs donnés. Cette étape introduit les entrevues qui donnent accès aux figures prototypiques qui ont marqué l'identité du répondant. Les exemples concrets rapportés à partir de l'histoire personnelle permettent de comprendre une partie du contexte dans lequel le sujet a évolué et met en lumière certains événements qui ont façonné la construction de la réalité sociale du répondant et incitent à interpréter la réalité à travers les filtres actuels. La connaissance de ce vécu antérieur donne également accès au pôle motivationnel qui coïncide avec la structure cognitivo-affective.

Finalement, c'est à partir de ces données qu'il sera possible d'édifier le microcosme social, l'identité dominante et les noyaux dynamiques socio-motivationnels qui agissent comme des prismes qui filtrent la réalité pour donner emprise aux réflexions, comportements et difficultés actuels du sujet. Le type d'élément conflictuel donnera également lieu à l'établissement de stratégies correctrices pouvant modifier la dynamique du sujet pour faire en sorte qu'une meilleure intégration psychosociale soit atteinte.

Évidemment, la perte des satisfactions atteintes par les agissements actuels permet d'envisager une résistance considérable aux perspectives de changement. De plus, nous pouvons avancer que plus la charge affective rattachée à ces éléments sera intense et que la motion qui dirige ces actions sera forte, plus grandes seront les difficultés pour atteindre de nouveaux ajustements.

Présentation du matériel

Tableau 2
Catégorie nationalité: Québécois⁴

Condition "Nous"	Condition "Eux"		
On parle français ⁵	S1+2	Adulte chien	NS
On se complice la vie ⁶	NS	Malpropre	NS
Sont éparpiller dans le monde	NS	Pauvre	NS
Vulgaire	S1-		
Pauvre	NS		

⁴ Il faut souligner que l'orthographe des sujets a été respecté afin de reproduire les données le plus fidèlement possible.

⁵ Certains mots identitaires n'ont pas été investigués car le discours du sujet étant très concret comme il sera permis de le constater ultérieurement et compte tenu de l'effort évident que présente Bruno pour rester assis il a semblé préférable de ne pas insister sur certains termes.

⁶ Le degré, la valeur et le niveau d'importance n'ont pas toujours été mentionnés et ce surtout pour les attributs qualifiant le NonSoi.

La catégorie “québécois” est perçue de façon plutôt négative tel que le démontre les différentes unités représentationnelles émises par le répondant qui sont majoritairement allomorphes et négatives.

Ainsi “on se complic la vie” fait référence au fait que tous les québécois connus du sujet font une large utilisation d’objets superflus. De plus, ils sont “éparprier dans le monde” c’est-à-dire noyés parmi la multitude d’ethnies résidant au Québec quand ils ne sont pas exilés ailleurs dans le monde. Pour le sujet, chaque représentant d’une nationalité distincte devrait vivre dans son pays d’origine.

“Mettons que je prend un pot de jus, à la place de la nettoyer tout de suite pis d’le serrer j’va le serrer pis quand j’va le sortir j’va le nettoyer. Ma mère fait ça avec les pots de jus. On peut pas les nettoyer parce qu’il y avait des coquerelles (...) Elle les rinçait mais les lavait avant de s’en servir. Prendre un verre pis le laver c’est se compliquer la vie. (...) Comme j’ai trois draps dans mon lit ça me sert à rien. J’enlève les deux draps. J’ai juste mon drap contour pis ma grosse ‘doudou’. J’trouve qu’on utilise beaucoup de choses en trop.”

“Il y en a aux États, il y en a partout. On devrait tous rester ensemble: les haïssiens ensemble dans leur pays, tous les québécois dans un pays, les anglais dans un pays... Comme ici y a plein de noirs pis ça fait de la ‘marde’. Ma famille est éparpillée: mon père est en Californie, ma mère est à Québec là, moi j’suis à Montréal pis c’est plate (silence).

Les québécois sont également décrit comme étant “vulgaires” compte tenu du vocabulaire qu’ils emploient.

“Ils sacrent, ils parlent mal. Il y a 2,3,4 amis dans ma gang qu’on est québécois pis ils parlent mals. Comme ici j’parle mal en maudit comme ‘t’es

cool man, ta yeule le cave, 'calis' ou ça me fait chier'. Tous les québécois sont ben vulgaires. Ma mère va dire 'calis arrête de sacrer mon esti'. Pis, ben des québécois sont menteurs aussi. Les haïssiens c'est super rare qui sont menteurs mais ils volent. On est de même on est même. Ça me fait rien. Je l'accepte. J'suis vulgaire, c'est pas négatif, j'suis de même c'est tout."

Les principales figures prototypiques sous-jacentes à ce segment du discours sont celles de ses amis, du père et de la mère du sujet. Le sujet se déclare vulgaire mais puisqu'il est québécois, il ne peut faire autrement et accepte la situation avec indifférence.

L'état d'endettement du gouvernement fait dire au sujet que les québécois sont "pauvres" ce qui empêche de combler les besoins des gens.

"Le gouvernement a plein de dettes (...) J'pense à tout ceux que j'connais: ma mère est pas riche est pas pauvre. Elle fait des sablages de planché pis ça donne à peu près 1 000\$ pis elle en fait à peu près 10 par semaine. Pis là on achète des trucs... des disques. On penche un p'tit peu sur le riche mais on est pas pauvre. On est moyen. Moi j'suis pas pauvre j'ai rien que cinq piastres par semaine mais si j'appel ma mère elle me donne de l'argent. C'est négatif [être pauvre] parce que tu peux pas avoir ce que tu as besoin. Nous autre notre frigidaire est tout le temps plein pis j'sais jamais quoi prendre. J'trouve que les québécois sont pauvres."

Bruno ne se considère pas pauvre car il semble que sa mère gagne bien sa vie. Cependant, l'entrevue révèle plus loin que la mère de Bruno ne lui donne jamais d'argent! On peut avancer que Bruno tente de présenter une image améliorée de lui-même et se valorise en ne s'identifiant pas aux gens pauvres et en s'appuyant sur sa mère en

matière d'argent pour donner plus de force à son discours. Ce phénomène se présentera à plusieurs reprises au cours de l'entretien.

Dans le contexte du discours de Bruno, lorsque le terme Québécois fait référence aux adultes, ceux-ci sont décrits comme étant des "adultes chiens" principalement parce qu'ils ne s'occupent pas des jeunes et ne pensent qu'à les réprimander tel que démontré par la mère du répondant et par les éducateurs qui meublent l'environnement immédiat du sujet.

"Les adultes sont 'chiens'. Il y en a qui vont dire 'viens on va aller à la ronde c'est super le fun' pis d'autre, comme ma mère, elle fou jamais rien de sa peau. Ils sont 'chiens' parce qu'ils s'occupent pas de nous autres. Ça me fait 'chier'. Ça 'm'écoeure'. Ma mère me fait 'chier'. Les éducateurs me font super 'chier'. Ils donnent des reprises pour rien ou ma mère si j'lui demande de l'argent elle veux pas m'en donner. À c't'heure est plus de même là, mais avant elle était de même."

Les gens dont Bruno se distingue sont ceux qui font preuve de "malpropreté" puisqu'il est propre de sa personne et, depuis environ un an, de son environnement.

"C'est jamais s'laver. Du monde ici ils se lavent jamais pis c'est dégeulasse. T'sais tu te lève le matin pis tu vas prendre ta douche pis tu sors de là tu sens le 'Ivori' pis d'autres sentent le 'ouach'. Comme si tu portes la même paire de jeans pendant une semaine, c'est dégeulasse. J'me sens mal. J'ai peur qui en ait un qui disent 'hey tu t'es pas lavé!' Si j'ai plus de linge ben j'met mes jeans qui sont trop petites même si j'suis tout pogné dedans, mais ils sont propres."

En somme la catégorie nationalité ne semble pas valorisée dans l'univers symbolique du répondant et fait principalement appel à des représentations négatives.

Tableau 3
Catégorie gens du même sexe: Garçons

Condition "Nous"		Condition "Eux"	
Les plus fort	S2+2	Malpropre	NS
Cool	S1+1	Pas généreux	NS
Malchanceux	S3-	Con	NS
Haunête	S1+1	Intimideur	NS
Braves	S1+1	Menteur	NS

La catégorie relative aux garçons se partage en deux groupes opposés: ceux qui sont comme le sujet et ceux qui diffèrent. Ici, le discours révèle que les valeurs positives sont reliées à la force physique et à l'attitude démontrée en général ou envers les compères: être cool. Ce terme largement utilisé dans le vocabulaire de Bruno peut aussi décrire un état d'être parce que le répondant dit être "cool" la fin de semaine, ce que l'on peut traduire par le fait qu'il se sente bien à ces moments là.

"Ça veut dire qu'on est l'fun, on est ami, on s'fait du fun. Mettons que tu dis 'peux-tu venir jouer au football' il aime ça. On fait des jeux, des choses ensemble. On va niaiser. Pierre un éducateur, il est en stage, il a 23-24 ans il est cool, amusant (...) En auto, si on lui demande de rouler plus vite il

accélère. Parce qu'il est plus jeune on fait plus de sorties. Cette semaine, de vendredi à dimanche, pis aujourd'hui, j'suis cool parce que j'fais beaucoup de sport."

Bien qu'en général Bruno se considère chanceux en ce qui concerne les jeux de hasard comme il sera illustré dans la catégorie "ami(e)s", il s'attribue une part de malchance dû au fait d'être un garçon. En effet, cette situation l'oblige à fournir des efforts physiques, à "suer" pour cultiver sa force, être compétitif envers les autres garçons et à améliorer son apparence physique. Ainsi tous les hommes sont perçus comme étant malchanceux en général mais Bruno minimise le problème en réussissant ce qu'il doit faire, c'est-à-dire du sport.

"Il y a beaucoup de mes 'chums', 2,3, qui sont pas chanceux. Aux cartes ils gagnent pas(...) Nous autres pour courir on est malchanceux parce qu'on cours deux fois plus vite que les filles pis il faut aller aux olympiques. Nous autres on court pis on sue pis vous autres vous êtes toutes belles. Moi au moins j'ai pas de boutons, une chance. Tous les garçons, pis même les hommes, il faut qu'on se rase. Moi j'suis pas malchanceux. Faut que j'fasse de l'exercice, là-dedans j'suis malchanceux, mais vous autres vous êtes pas bonne dans les sports. J'suis bon au football, au basket, au tennis pis a ben des jeux."

Être honnête fait référence au fait de ne pas prendre ce qui ne nous appartient pas, c'est-à-dire ne pas voler. Pour le sujet presque tous les adultes sont malhonnêtes et il cite comme exemple les éducateurs qui font travailler les jeunes sans les payer. Être honnête peut aussi faire appel aux valeurs morales car le sujet donne un exemple impliquant le fait qu'il ait rappelé à un éducateur qu'il avait une punition (une reprise de coucher) alors que ce dernier l'avait oublié. Mais il continu dans le même souffle en disant "j'ai été con d'avoir fait ça, c'est sa job,

y'ont rien que ça à faire nous regarder pis nous punir". On peut donc penser que la prochaine fois il ne fera pas preuve de ce type d'honnêteté.

"Moi j'vole pas. Même si quelqu'un me dit 'viens on va aller voler une banque' j'irai pas. Pis j'suis pas menteur. Des fois ils nous donnent des copies, pis même après un mois j'la donne. Des fois j'en passe des p'tites vite mais c'est ben rare que j'ments (...) C'est tous les jeunes de mon âge. Les adultes sont pas honnêtes. Ils te 'crosse' à longueur de journée pis ils mentent. Comme ici, on a une paye de cinq piastres par semaine. Avant c'était sept piastres. On fait la vaisselle, ils nous payent pas, on fait le gazon, ils nous payent pas, on fait le ménage de leur bureau, ils nous payent pas. J'pense aux adultes à 90% mais pas tous les adultes. Ici il y en a deux que j'trouve cool. C'est Pierre pis une stagiaire (...) J'aime ça être honnête (...) J'ai volé une fois dans ma vie pis c'tait ma mère. J'ai voler un 100\$ parce que j'étais frustré pis j'avais été tout dépensé en crayons à mine pour aller à l'école (...) Une fois j'avais une reprise de couché pis j'l'avais dit (...) pis j'ai été con d'avoir fait ça j'aurais du pas y dire. C'est sa job. Ils ont rien que ça à faire nous regarder pis nous punir. T'sais 'vas dans ta chambre'.

Pour ce qui est du terme "brave" il qualifie autant le comportement des garçons par rapport à celui des filles ("les filles ont peur des araignées pis des bibites à patates qui mangent même pas rien") que le fait d'être capable de prendre des risques ("faut être brave pour aller voler avec un autre parce que tu prends un gros risque"). Bien que le sujet rapporte ne pas faire de vol il dit avoir participé très souvent en tant que complice. Le fait d'être brave permet aussi de poser des actes qu'il qualifie d'héroïques comme ce fut la cas lorsqu'il mit le feu par mégarde chez sa mère et s'empressa de la réveiller.

“Les filles, tu vas leur dire ‘viens on va aller pognier les araignées’ pis elles vont dire ‘non pas des araignées’ pis les gars vont dire ‘j’aime pas ben ça les araignées mais o.k. Ils ont moins peur que les filles. Les filles ont peur d’une bibite à patate qui mange même pas rien (...) les gars aussi des fois mais c’est rare (...) Ceux qui sont cool c’est ceux qui vont jouer au soccer pis ceux qui sont pas cool ils volent pis ceux qui sont braves embarquent dans le vol. Brave ça veut dire prendre des risques. J’étais chez nous pis ma mère était en train de dormir pis j’avais faim (...) J’avais mis au bout [le poêle] pis j’ai mis le feu (...) j’ai été réveillé ma mère. J’ai été brave.”

En ce qui a trait à la condition “Eux” soit les attributs qui ne s’appliquent pas au répondant nous retrouvons le qualificatif “malpropre” qui conserve la même signification que celle donnée aux Québécois et qui constitue une contre-valeur pour le répondant. “Pas généreux” lorsqu’appliqué aux garçons fait référence aux éducateurs qui diminuent les salaires des jeunes de leur propre chef, au dire du répondant, tout en exigeant la même quantité de travail de la part des résidents. Cependant, ces mêmes éducateurs sont qualifiés de généreux quand le sujet réfère au temps de punition qu’ils donnent aux jeunes!

“Avant on avait dix piastres par semaine (...) pis là on a cinq piastres. Non, c’est les éducateurs qui font ça. Ah non, les Centres jeunesse ont en masse d’argent oublis ça (...) Ils nous enlève tout notre argent pis on fait la même job (...) on fait moins bien. En général sont généreux en temps quand il y a des reprises de coucher c’est une heure pas une minute de moins.

L’attribut “con” s’applique aux garçons qui se battent tout le temps pour rien bien qu’il soit acceptable, selon lui, de se battre quand certaines raisons le justifient. Être con est parfois attribué aux

étudiants, aux jeunes et au répondant mais le sens prend alors une connotation plutôt ludique comme le fait de se lancer des papiers dans la classe.

“C’est parce que ça se bataille tout le temps. C’est con. Ça dépend pourquoi. Si tu sors avec une fille pis l’autre la ‘cruise’ tu vas vouloir le battre parce qu’il veut sortir avec ta blonde à toi mais si il écoeure pas ta blonde pis que tu dis ‘c’est quoi ton problème’ et que tu le frapes pour rien, c’est con(...) Les étudiants, pis moi avec des fois, j’suis con. Comme ils se lancent des papiers (...)

“Intimideur” signifie manipuler un plus jeune en lui faisant peur dans le but de se faire servir. Bruno dit avoir déjà été l’objet de ce type de comportement et en avoir usé envers des plus jeunes.

“Comme si un grand dit à un p’tit ‘va là, fais ça sinon j’vais te frapper’ c’est intimider (...) Moi j’suis petit pis j’en intimide du monde, mais j’le fais plus. J’disais mettons ‘va me chercher de la drogue ou fais ça ou va m’acheter ça’ des affaires de même. C’est négatif parce que c’est pas bien (...) Le p’tit cul perd sa vie dans l’fond (...) Quand j’suis arrivé, j’étais le dernier, pis le gars il me caïdait, il bossait, il voulait que j’aïlle chercher de la dope et j’m suis fais pogner deux fois pis j’suis allé à Cité [des Prairies] une fois (...) J’veux plus jamais y retourner, c’est dur là-bas! C’est pas ma place là-dedans sont ben trop rudes man! (...) La bouffe est dégeulasse (...) Sept jours à Cité on dirait que ça fait un mois.

Le mot “menteur” qualifie autant les filles que les garçons, les jeunes que les adultes (“tout le monde ment”). Cependant quand le terme s’applique au répondant c’est plutôt positif ou amusant. Bruno donne l’exemple d’une bague qu’il avait promis à sa copine pour ensuite lui dire qu’il n’avait pas pu l’acheter de façon à augmenter

l'effet de surprise en la lui donnant. Mentir est négatif quand le but est de rire du monde ou de tromper autrui.

“Les filles aussi là (...) Les jeunes, les adultes aussi. Nos parents nous font ça ils disent des affaires pis après ils disent qu'ils peuvent pas parce qu'ils ont pas assez d'argent. Les garçons en général sont plus menteurs. Les filles, pour moi, c'est parfaits, mais dans le fond c'est pas parfaits mais c'est pas grave (...) C'est comme si j'te dis 'tchèque l'oiseau là-bas' pis il y a pas d'oiseau ou si j'te dis 'veux-tu un bon gros verre de jus' pis j'sais qui en reste plus. Les garçons font ça souvent. J'm'amuse à faire ça, c'est cool. Comme les pintes de lait, j'mets de l'eau dedans. Ça ressemble à 'faire des mauvais coups' (...) Des fois on a des reprises de coucher pis là on va me dire 'tu as une reprise de coucher' pis j'vais dire 'non j'ai pas de reprise de coucher' et dans le fond j'en ai une mais j'fais comme si j'en avais pas (...) Ça peut être positif comme si je dis à ma blonde 'j'ai pas pu acheter ta bague' et surprise, tu lui donnes (...) si c'était pour faire une surprise. Ma mère fait ça souvent. Quand c'est négatif c'est parce que tu ris du monde.”

L'élaboration de ce terme permet d'observer de quelle façon la signification change en fonction de la personne qu'il désigne; l'aspect négatif s'amenuise au point de devenir presque dérisoire voire positif quand il s'applique au Soi alors qu'il conserve une valeur péjorative quand il qualifie autrui et ce, surtout si cet alter est un adulte. Zavalloni et Loui-Guérin (1984) décrivent ce processus en terme de *renversement du sens et du signe de l'attribut sociocentrique*. C'est-à-dire que le qualificatif de nature négative lorsqu'appliqué au groupe change tant au niveau de la signification donnée qu'en fonction du signe (positif) lorsqu'il s'applique au Soi.

Tableau 4
Catégorie sexe opposé: Fille

Condition "Elles"	
Belle	S1+1
Cool	S1+1
Bien abier	S2+2
Propre	S1+E1
Écrives bien	S1+1

En ce qui concerne les filles elles tiennent une place de choix dans les représentations mentales du sujet car tous les attributs qui leur sont accordés sont positifs et égomorphiques. Ainsi l'agent féminine de l'âge du sujet est décrite en fonction de l'apparence et de l'attitude, c'est-à-dire comme étant "belle" physiquement et "cool" psychologiquement. De plus les filles sont présentées comme étant des amies avec lesquelles les activités agréables ou ludiques ont lieu et pouvant offrir une écoute attentive aux problèmes vécus dans le milieu institutionnel.

"Les filles c'est plus pour quand on va se battre pour qu'elles voient qu'on est bon (...) Tu peux lui parler, dire comment tu te sens (...) Ça permet de parler, elle me comprend. On fait du bicycle, on va dans un parc [voir 'on est content d'avoir une blonde']

Leur tenue vestimentaire (“bien habiller”) est conciliable avec les attentes du sujet et elles sont “propres”, ce qui fait partie des valeurs importantes de Bruno.

En somme, on peut dire que les filles présentent des qualités personnelles que le répondant partage avec elles puisque toutes les URs sont positives et égomorphes. D’autre part, elles sont reconnues comme étant différentes puisque faibles physiquement [voir garçons: les plus forts, malchanceux, braves] et admirant les exploits issus des bagarres entre garçons (“Les filles, c’est plus pour quand on va s’battre pour qu’elles voient qu’on est bons”). Les filles sont donc valorisées principalement lorsqu’elles servent les intérêts du sujet: soit en tant qu’admiratrice (“Les filles c’est plus pour quand on va s’battre pour qu’elle voit qu’on est bons”), soit en offrant une oreille attentive (“Tu peux lui parler, dire comment tu te sens”), soit en faisant preuve de compréhension (“Ça permet de parler, elle me comprend”) ou encore en étant une compagne agréable dans les activités choisies (“On fait du bicycle, on va dans un parc”).

Tableau 5
Catégorie occupation principale: Étudian

Condition "Nous"		Condition "Eux"	
Cool	S1+E1	Con	NS
Bien abier	S2+2	Cool	S1+1
Fin	S1+1	Bien abier	S2+2
Agréable	S2+1	Font des mauvais coup	S3-
Propre	S1+1	Malpropre	NS

Les descripteurs de la catégorie relative aux étudiants offrent peu de nouveauté compte tenu de ce que l'on connaît déjà du répondant. Tel que décrit dans les catégories précédentes le terme "cool" conserve la même signification que celle donnée antérieurement. De même les unités représentationnelles "fin" et "agréable" qualifient aussi les moments où Bruno s'amuse et partage un sentiment de bien-être et de connivence avec les autres. "Bien habillé" et "propre" sont mis en relation puisque le qualificatif propre peut aussi bien s'appliquer au lieu dont est responsable le répondant, c'est-à-dire à sa chambre, qu'à la présentation de Soi soit à sa tenue vestimentaire [voir la catégorie adolescent "sals"].

"C'est comme ma chambre, tout est propre. Il n'y a pas plein d'affaires qui traînent partout à terre (...) Ici, il y en a que tout est sal dans leur chambre. Moi j'ai un poster dans un coin, un autre dans un autre coin, sur mon bureau tout est à l'ordre. Mais c'est pas tout le monde. Ma blonde, moi, des amis ici et à l'extérieur. Il y en a d'autres mais si j'les connais pas j'peux pas te le dire.

J'suis content d'être propre et si un autre est pas propre ben (rire) moi j'le suis depuis un an ou deux. Même pas, un an gros maximum. Une fois j'ai fais le ménage de ma chambre et tout à bien été pis j'essaye de garder ça propre."

Quand Bruno dit que les étudiants sont bien habillés il fait référence au fait de posséder des vêtements qui font partie de la mode des adolescents soit des vêtements signés Tommy, Président Stone ou Adidas entre autres [voir dans la catégorie vous-même "médiomment abiller"].

Finalement, le seul terme nouveau est celui faisant allusion au "mauvais coup" que font parfois les étudiants. Cependant, compte tenu de la signification que Bruno donne à cette expression, il est préférable de l'explicitier plus loin dans la catégorie "amis".

Tableau 6

Catégorie groupe d'âge: 14-15 ans: Ados

Condition "Nous"		Condition "Eux"	
Cool	S1+E1	Sal	NS
Propre	S1+1	S'abille bien	S2+2
S'abille bien	S2+2	Font des mauvais coup	S3-
Fait des mauvais coup	S3-	Contan d'avoir 15 ans	S1+1
Contan d'avoir 15 ans	S1+1	Contan d'avoir une blonde	S1+E1

Dans la catégorie "groupe d'âge", ce sont les ados de 14-15 ans qui retiennent l'intérêt de Bruno. Les unités représentationnelles que l'on

retrouve dans cette catégorie sont généralement partagées par d'autres groupes [voir la catégorie étudiants] et conservent les mêmes significations pour toutes les classes, ce qui fait référence à la notion de *transdimensionnalité* des mots identitaires. Cependant, deux termes nouveaux se présentent en regard des ados: "on est content d'avoir 15 ans"⁷ et "on est content d'avoir une blonde". Lorsque le répondant mentionne qu'il est content d'avoir 15 ans, il fait référence à la liberté accrue que cet âge lui confère; les limites imposées reculent avec l'âge qui augmente. En plus, il pense aux argents supplémentaires qu'il peut acquérir et à la puissance qu'il obtient par l'entremise du groupe. Cette unité représentationnelle est reliée à la suivante "on est content d'avoir une blonde" parce qu'avec l'accroissement de l'âge se développe l'intérêt pour le sexe opposé qui est ressenti de façon positive tel que mentionné précédemment.

"J'veux dire qu'on est content d'avoir notre âge. Comme à 12 ans t'es un p'tit cul. C'est l'fun de grandir. Avoir 14-15 ans c'est l'fun. À 15 ans tu peux acheter plus d'affaires qu'à 12 ans. À 12 ans tu peux pas t'acheter de cigarettes tandis qu'à 15 ans tu peux. Ça donne plus de liberté, de droits. T'as plus d'argent de poche, plus d'ami(e)s parce que tu te tiens plus dans la rue, tu connais plus de monde, les ami(e)s des ami(e)s. T'sais s'il y a une petite fille de 12 ans et que nous autres on arrive pis qu'on est vingt, la p'tite fille va avoir peur tandis que si c'est un gars de 14 ans qui est là, il va avoir quatre fois moins peur des gars de 15 ans. Comme moi, j'ai déjà manqué de me faire battre ici par un ou deux gars (...) pis il est allé chercher ses amis pis on allait tous chercher nos 'chums' pis on lui a fait mal."

⁷ Bruno dit avoir 15 ans lors de la première entrevue et corrige cette erreur à la deuxième rencontre où il mentionne avoir 14 ans. On peut spéculer que cette erreur est attribuable au désir de Bruno de ressembler aux plus vieux et de se détacher du groupe des plus jeunes qui ne semble pas valorisé par le sujet.

“Au moins j’peux aller dehors la voir. Les filles c’est plus pour quand on va se battre pour qu’elles voient qu’on est bon. Tu peux lui parler, dire comment tu te sens. Ça me permet de parler pis elle me comprend. On fait du bicycle, on va dans un parc (...) Toutes les fins de semaine on sort beaucoup. J’fais plein de sports. Des fois j’coupe du sport pour aller voir ma blonde. On se voit cinq, six heures de temps. On se promènent.”

Tableau 7
Catégorie: ami(e)s

Condition “Nous”	Condition “Eux”		
Fait des mauvais coup	S3-	Cool	S1+1
Cool	S1+1	Fait des mauvais coup	S3-
Contan quan on ais ensemble	S1+1	Contans ensemble	S1+1
Malchanceux	S3-	Chanceux	S3+3
Bien abier	S2+2	Bien abier	S2+2

L’unité représentationnelle “on fait des mauvais coup” est citée dans plusieurs catégories dont celles des étudiants, des ados et des amis où elle prend toute sa signification. Ainsi, cette expression identitaire peut aussi bien référer à des actes de vandalisme qu’à des délits ou à des accidents de parcours. Un mauvais coup peut donc être un acte intentionnel ou accidentel. Cependant, pour Bruno, ce type d’action est valorisé car il augmente la popularité du sujet auprès de ses pairs. Donc “faire des mauvais coups” est un mot identitaire important voire essentiel qui permet de tisser des liens avec ses congénaires. Ainsi, cette UR est problématique pour le sujet car valorisé et nécessaire pour

être accepté et négative par rapport aux valeurs sociales. D'ailleurs, Bruno reconnaît l'aspect péjoratif de cette unité représentationnelle.

“Ça veut dire qu'on fait des mauvais coups. Comme si on voit un beau gros arbre qu'une madame vient juste de planter ben (rire) nous autres on va (rire). C'est 'chien, mais c'est de même. Bye bye l'arbre! Comme ici il y a ben des éducateurs (...) j'ai l'gout des terminer là, des massacrer, des voir souffrir. On fait des mauvais coups comme des vols, des affaires de même. Moi j'en fais pas. As-tu déjà vu un film d'action (...) il y en a un qui fait un vol de banque pis l'autre est dans l'auto pis il attend. C'est un complice mais il vole pas. Moi c'est ça que j'fais, j'attend dans le char ou j'attend dehors. J'ai assisté à plein, plein de vols. Comme ils rentrent dans un dépaneur pis ils prennent pleins d'affaires pis ils ressortent avec pleins d'affaires. Pis on met le feu à des places. Comme j'me suis déjà allumé une cigarette, ben un joint, en arrière dans une cabane ici, pis j'me l'allume avec un allumette, pis j'pensais que j'l'avait éteind, pis l'feu a pris en-dessous d'la cabane. les joueurs de soccer sont arrivés et ils l'ont éteint. J'ai pas fait exiprès mais c'est un mauvais coup pareil. Ça peut être par exiprès ou pas par exiprès (...) Ça m'apporte que au début j'étais juste un tout p'tit cul dans ma gang. Pis là on m'écoute. Ça me donne de la valeur. Si j'les appelle ils vont venir. J'suis rendu cher. Si j'étais resté un p'tit cul ils m'auraient dit 'ta yeule le cave'. Là, j'suis plus inclus dans gang. Plus respecté. Ça me donne de la valeur pour moi, pis pour eux autres. C'est important. C'est négatif, ben, j'suis pas parfait moi là. C'est pas bon mais ça m'aide dans l'fond. C'est essentiel pour faire partie de la gang, mais j'sais que c'est pas bien.”

En ce qui concerne l'expression “on est contan quan on ais ensemble” elle signifie qu'il est plus agréable d'être en groupe que d'être seul. Cependant, les relations de groupe amènent les frictions entre individus et provoquent les batailles. On peut penser que si Bruno fait parfois appel à ses amis pour le défendre, ses amis doivent aussi

faire appel à lui de temps à autre. Ainsi, les amis peuvent être source de plaisir mais aussi de problèmes.

“Si t’es seul c’est plate, mais si t’es vingt c’est l’fun. Si t’es vingt, pis que quelqu’un t’appelle le cave tu peux aller le... J’m bagarre pas beaucoup mais mes amis oui. Si un gars me fait ‘chier’ ici ben j’appelle mes amis pis j’leur dit de venir le pogner. Pis il va se faire frapper mais il a pas de preuve que c’est moi qui a dit ça. Mes amis, c’est du monde que je connais depuis longtemps. Comme ici j’en ai mais c’est pas des ‘chums’ ‘chums’. T’sais si j’les appelle tous on va être au moins cent là. On s’assie, on va chez un pis chez un autre, on écoute des films, des affaires de même.”

Tableau 8
Catégorie: famille

Condition “Nous”	Condition “Eux”		
Malchanceux	S3-	Chien	NS
Pas protéger	S1+	Fait rien sauf travailler	NS
Fait rien de notre journée	S1+1	Ne s’aucupe pas de moi	NS
On a pas d’argent ⁸	NS	Chanceux	S3+3
Il faus les aider	S1+1	De la misère a se contacter	S1+1

Pour le répondant la catégorie “famille” semble parfois faire allusion à une famille imaginaire alors qu’à d’autres moments elle réfère à la mère qui est la seule famille que Bruno reconnaît. Quand le répondant dit “on est pas protégé” le discours devient difficile à comprendre car Bruno fait tantôt référence à sa mère qui semble très

⁸ Cette UR est supprimée car le répondant ne se souvient plus pourquoi il l’a écrit.

instable et qui pourrait avoir besoin de protection contre tous les hommes qui entrent et sortent de sa vie ou contre son travail qui semble porter atteinte à sa santé alors qu'à d'autres moments il fait allusion à lui-même qui pourrait avoir besoin de protection contre sa mère ou contre un Alter quelconque.

“C'est pas maman qui va venir me protéger là. C'est plutôt moi qui protège ma mère. À toutes les fins de semaine, je sors, pis j'va la voir (...) Comme ma mère a des 'chums'... t'sais 'toé viens t'en, toé viens t'en, toé viens t'en'. C'est rien que ça qu'à fait. Si il a du 'cash' ben 'hey! salut, ça va bien' pis si il a pas de 'cash' ben 'mange d'la marde'. Elle marche de même (...) Si j'suis chez ma mère, j'peux pas inviter mes amis pour être protégé mais si j'suis dehors, j'vas pouvoir appeler mes amis, c'est tout. En dehors, inquiète toi pas j'suis protégé en masse (silence). À six ans ma mère me frappait, pis toute. Mais à l'âge de douze ans elle a arrêté de me frapper. J'ai jamais frappé ma mère mais des fois... Un moment donné elle me frappait pis j'ai pogné la poêle, ça partit tout seul, j'ai voulu la frapper. J'avais tellement le goût de la frapper, j'm'en rappelle pis j'vas tout le temps m'en rappeler. Elle me frappait souvent. Quand je sortais les fins de semaine là... 'tu veux pas aller au dépanneur' Slash! Pis là j'y allais, au dépanneur. À c't'heure si j'y dit 'non' elle dit 'o.k. retourne au centre'. Le centre, c'est son seul pouvoir qu'elle a sur moi. Si elle me dit 'farme ta yeule' j'vas continuer à parler pis si j'reviens ici ça me dérange pas. J'vas appeler mes ami(e)s pis j'vas revenir vers 9:00 heures comme d'habitude. Si elle m'aurait pas fait 'chier' quand j'ai été jeune je l'aurais tellement aimé. Mais elle me battait pis j'vas tout le temps m'en rappeler. Elle est venu me porter ici ben a va s'arranger avec ça. Elle a pas fini avec moi. Comme là est partie à Québec pis elle me l'a même pas dit. J'l'ai découvert parce que j'ai appelé un de mes amis (...) J'peux même plus sortir les fins de semaine. Ça me fait 'chier'.”

L'UR “on fait rien de notre journée” se rapporte à la mère du répondant et à lui-même qui ne semble pas satisfait des activités qui

occupent son quotidien puisqu'il dit ne rien faire ni chez sa mère, ni à l'institution.

“J’fais rien pantoute chez nous. Ici non plus, j’fais rien. C’est pas mal tous les jeunes. On fait super pas grand chose là. Ça me fait ‘chier’. C’est frustrant. Ça toujours été pas mal comme ça. J’m’emmerde.”

Quand Bruno écrit “il faus les aider” il pense à sa mère et aux relations qu’elle entretient avec ses compagnons d’occasion.

“En parlant de ma mère, qu’elle arrête de se promener d’un bord pis d’autre (silence) (Bruno donne des coups de pied sur la table et bouge beaucoup). Comme j’leur dis ‘chicanez-vous pas ça vaut pas la peine’. J’ai une soeur mais j’aimerais tellement pas en avoir. J’aime mieux pas en parler.”

Le terme “chien” se rapporte à la mère de Bruno qui peut décider de partir avec un ami à l’improviste sans avertir son fils.

“C’est comme j’t’ai dit tantôt (...) Elle est plate parce que elle s’en va, pis elle me le dit pas. Elle aurait pu m’avertir au moins.”

De même l’expression “ne fait rien sauf travaillé” renvoie aussi à la mère qui semble travailler le plus possible pour gagner beaucoup d’argent ou qui regarde la télévision. De toute façon cette UR est négative parce que le travail ruine la santé de sa mère et entrave les relations mère/fils. Ce qui amène Bruno aux l’URs suivant “elle ne s’aucupe pas de moi” et “on a de la misère à se contacter” qui réfère au fait que sa mère l’ait quitté sans le prévenir et qu’il ne sait pas où la rejoindre présentement.

“Ma mère est tout le temps en train d’écouter la T.V. ou de travailler. Le docteur dit que si elle travaille encore sur les planchers ça va tout y casser la colonne. Elle continue pareil, comme une malade. Ça me tente pas qu’a meurt (silence). C’est négatif parce qu’elle fait rien que travailler pis j’veux pas qu’elle meurt tu suite là. J’voudrais qu’elle meurt à son heure à elle, pas avant, rien que pour travailler pis avoir de l’argent, pis jamais pouvoir la dépenser parce qu’elle est morte. J’aime mieux qu’elle travaille pas pis qu’elle paye d’autres monde pour le faire, qu’elle ait moins d’argent pis qu’elle crève pas.”

“Elle travaille tout le temps (...) fa’ qu’elle peut pas s’occuper de moi. Pis elle chiale ‘hey ta yeule’ pis des affaires de même. C’est négatif parce que c’est plate... c’est plate. Si elle travail pas elle est assie devant la télé ou elle parle au téléphone pis elle a pas le temps de rien faire. C’est plate (silence) (...) J’pense à plein de monde (...) comme ma mère, mon père, mais surtout ma mère (Bruno bouge beaucoup et je lui fais remarquer). Il faut que j’bouge (...) C’est négatif parce que... c’est ça j’manque d’attention.”

“C’est comme j’t’ai dit tantôt, est partie à Québec pis elle me l’a pas dit. J’pense plus à ma mère. C’est ça, ça me fâche (...) J’vas dans ma chambre pis j’frappe dans mon mur. C’est le seul moyen que j’peux faire. Sinon j’vas dehors (...) j’pogne le ballon pis là j’le ‘kick’ (...) ça sort. Des jours t’es tellement frustré là qu’il part pis j’en reviens même pas moi même (...) C’est comme ça depuis l’âge de six ans. Elle m’a placé avant. Entre un an et deux ans j’étais chez ma grand-mère. De deux à cinq ans j’étais en famille d’accueil pour les tous p’tits. À six ans j’ai fais famille d’accueil, famille d’accueil, famille d’accueil. Là, j’suis rendu à 14 ans. J’ai survécu. Là, elle veux me reprendre mais j’ai d’la misère à la contacter. Je souhaite que ça marche.”

Tableau 9
Catégorie: mère

Condition "Elle"	
Chienne	NS
Me fait chier	NS
Des fois elle est le fun	S1+1
Sor avec n'importe qui	NS
Pas juste (Moi = 0\$ et Soeur = 1\$)	NS

Quand Bruno dit de sa mère qu'elle est "chienne" il attribue la même signification qu'au mot "chien" employé précédemment. Le répondant qualifiait aussi les Québécois "d'adulte chien" ce qui fait référence à la notion de *transdimensionnalité* des mots identitaires.

"C'est la même affaire que pour la famille mais c'est plus précis c'est tout".

Il précise en parlant de sa mère "elle ne fout jamais rien de sa peau. Ils sont "chiens" parce qu'ils ne s'occupent pas de nous autres".

L'UR "des fois elle est le fun" réfère aux sorties que Bruno fait à l'occasion avec sa mère. Mais ces quelques sorties n'enlèvent pas l'impression générale de Bruno à propos de sa mère.

"J'y dis 'hey, m'man, ça te tentes-tu d'aller au cinéma?' 'Ah, ben oui, ce serait le fun'. Mais là elle va appeler son 'chum'. Pis on va manger au restaurant, on va au cinéma. Mais c'est plus l'été parce qu'elle travaille. Mais l'hiver on peut pas (...) L'été elle a de l'argent (...) C'est l'fun, elle s'occupe de moi. Ça

arrive une fois par année là... C'est ça, ça me donne un sentiment d'appartenir à quelqu'un, d'être en famille. Ça vaut vraiment cher. C'est ben important (...) Elle fout rien de sa vie. Elle fait exiprès. Elle pourrait s'en trouver du travail. Elle s'emmerde tout le temps (silence).

Le terme "pas juste" fait allusion à la demi-soeur de Bruno qui semble avoir certains privilèges auprès de leur mère. Le répondant n'apprécie pas la présence de sa cadette qui lui fait voir à quel point sa mère est injuste envers lui. De plus, sa soeur habite avec sa mère bien qu'elle passe la majeure partie de son temps chez sa grand-mère. Cette situation donne un sentiment d'injustice à Bruno qui pourrait sous-tendre l'animosité qu'il ressent envers sa soeur. Cependant il est aussi possible de penser que le répondant exagère quant à la nature de la relation mère/fille pour donner appui à son discours.

"Ma soeur je l'haïs (...) Elle demande de l'argent à ma mère, comme une piastre pis elle l'a, pis moi si j'en demande, j'en ai pas. Pis ma mère dit 'elle c'est pas pareil, pis va avec elle' (...) J'y vas. Elle habite avec ma mère. Mais elle est tout le temps chez ma grand-mère. Elle a huit ans. C'est négatif, parce que c'est pas juste.

Quant à l'expression "sor avec n'importe qui" elle fait référence à la vie sentimentale de la mère du sujet.

"Elle sort avec n'importe qui. T'sais, une journée mon père c'était un gars, pis l'autre journée c'était un autre, pis finalement c'était un autre, mon vrai père, ben, supposé là. Elle sort avec un, pis le lendemain elle sort avec un autre. T'sais le plus longtemps que ça duré ça été deux ans pis elle dit que ça fait cinq ans mais c'est pas vrai. C'est 'chien' pis ça me fait 'chier'. C'est plate qu'elle fasse ça. T'sais, j'arrive pis là j'dis 'salut m'man' pis elle me dit 'tiens, j'te présente mon nouveau 'chum', pis là c'est un gros, pis après t'arrive 'allo m'man', 'allo, r'garde j'te présente mon nouveau 'chum' il est

tout mince, pis après... C'est tout le temps de même. Oui, ça manque de stabilité un peu beaucoup. Moi ça fait trois, quatre mois que j'sors avec ma blonde. Avant ça a duré un an et quelque. Avant j'en ai eu mais c'était pas sérieux, c'était juste pour le fun.”

Tableau 10
Catégorie: personne idéale

La personne idéale est:

Cool	S1+1
Bien abier	S2+2
Plin de légo ⁹	S2+2
De l'argent	S3+2
Ne punie jamais	NS

Comme on peut le constater Bruno correspond à l'image qu'il se fait de la personne idéale compte tenu des mots identitaires générés dans cette catégorie. Cependant, on peut supposer que ses valeurs se modifieront avec l'âge. Pour l'instant, les seules URs nouvelles que cette catégorie a suscité sont “de l'argent” et “elle ne punit jamais”. Ce deuxième terme se rapporte au vécu du répondant et à sa situation au sein de Boscoville. Pour Bruno, les éducateurs sont beaucoup trop axés sur la discipline et offrent peu d'écoute aux résidents.

⁹ Cette UR n'a pas été investiguée. Les “légos” étant de petites briques en plastique servant aux enfants à faire des constructions nous avons jugé bon, peut-être à tort, de ne pas insister sur cette UR.

“Qu’elle a de l’argent, qu’elle soit fine. Qu’on aille jouer avec les machines à boules. Comme Pierre il nous emmène avec lui. Mais il faut avoir de l’argent pour ça. La mère de mon ami. Elle est l’fun. C’est une noire. C’est quasiment tous des noirs mes amis. L’autre fois, est allée au McDonald pis elle m’a dit ‘reste ici en attendant j’vas aller faire des commissions, tu peux écouter un film’. Elle me faisait confiance au bout. J’aurais pu y voler pleins d’affaires pis partir avec. Mais j’y ferais pas ça pis elle le sait. C’est pour ça que j’aime ça être honnête. J’rentre chez eux pis elle me dit ‘allo Bruno, veux-tu surveiller mon chien mettons’ pis j’dis ‘oui, ça me dérange pas’. J’volerai rien. Si j’serais voleur elle me dirait de sortir. Elle me nourrissait pis c’était super bon. Mais c’est gênant (rire). J’suis gêné au bout (...) Ma directrice avant elle m’amenait chez eux. J’étais son chouchou. J’sais pas pourquoi. Mais j’étais gêné!”

“J’veux dire que si tu r’viens de l’école pis que t’es en retard ben elle [éducatrice] te dira pas ‘vas dans ta chambre pis tu m’expliqueras tantôt pourquoi t’es en retard’. À place de lui dire tout de suite pourquoi tu es en retard pis qu’à dise o.k., c’est correct (c’est pas grave). J’parle d’la discipline”.

Autrement dit, Bruno aimerait qu’il y ait plus de communication entre les jeunes et leurs responsables afin d’éviter les frictions.

Nous avons demandé à Bruno s’il ne voyait pas d’autres qualités qu’il aimerait que la personne idéale possède et il a ajouté qu’elle devrait l’aimer assez pour ne pas le prendre juste pour de l’argent comme ce fut vraisemblablement le cas dans certaines familles d’accueil où il a séjourné.

Tableau 11
Catégorie: personne la plus opposée

<u>La personne la plus opposée est:</u>	
Conne	NS
Malpropre	NS
Pas d'argen	NS
Pas rien	NS
Chiale tout le temps	NS

Il est à souligner que tous les attributs qualifiant la “personne la plus opposée” se retrouvent dans le Non-Soi négatif et sont congruents avec les valeurs de l’univers personnel de Bruno. Ainsi, les termes “conne”, “malpropre”, “pas d’argent”, “pas rien” et “chiale tout le temps” offrent peu de nouveauté compte tenu de ce que l’on connaît déjà du répondant. Cependant les significations accordées aux termes permettent d’entrevoir des figures familières de son univers même si Bruno ne les nomme pas.

“Qu’ils parlent tout le temps pour rien. Qui sont malpropres. Ils comptent des menteries. Ils sortent avec n’importe qui (...) J’trouve ça con. C’est négatif parce que ça veut dire que tu fais n’importe quoi, tu parles tout le temps, tu bouges tout le temps, tu fais ‘chier’ tout le monde pis tu dérange.”

“Elle peut rien faire, j’aime pas ça. Elle peut pas avoir ce qu’elle a besoin. Elle peut pas manger. J’aimerais pas ça qu’elle mange pas pis que moi j’mange devant elle. C’est comme les ‘puncks’ là, des fois j’aurais le goût de leur donner de l’argent.”

Être “pas rien” c’est être personne, c’est-à-dire n’avoir aucune signification pour Bruno tout comme son père qu’il n’a vu qu’une seule fois et qu’il n’a pour ainsi dire pas connu.

“Elle est personne. C’est comme mon père. C’est mon père, peut-être, mais pour moi il est rien. J’le connais pas. Ceux que j’connais pas sont rien pour moi. Les éducateurs eux-autres ils sont quelque chose, j’l’ai ai tout le temps dans face. Sont dur d’les oublier. C’est négatif. J’aimerais pas ça être quelqu’un qui est pas rien (...) Comme mes ‘chums’ j’les connais pis j’parle d’eux-autres. J’t’ai même donné des exemples que (...) c’était eux-autres.”

Quant à l’expression “chiale tout le temps” elle renvoie au style disciplinaire des éducateurs et possiblement à la mère de Bruno qui crie pour se faire obéir.

“Comme les éducateurs ils chialent tout le temps. Ils disent ‘montes dans ta chambre’, ‘vas faire ton lit’, ‘mets la chaise à sa place’. C’est fatiguant!

Tableau 12

Catégorie: vous-même

Condition “Je suis”		Pour mon entourage “Je suis”	
Pauvre	NS	Cool	S1+1
Cool	S1+1	Propre	S1+1
Propre	S1+1	Ami	S1+1
Foncer	S1+1	Nièser	NS
Médiomment abier	S1+1		

Encore une fois' la catégorie "moi pour mon entourage je suis" présente peu de nouveauté. L'UR "foncé" réfère à sa pigmentation puisqu'il a la peau un peu plus foncé que la moyenne comme si le bronzage de l'été était encore présent. "Médiomment abier" est une évaluation personnelle que le répondant porte sur lui-même par rapport aux jeunes de son entourage. Quant au terme "nièser" il ne s'applique pas à lui bien que son entourage le perçoive comme tel selon lui. En effet, Bruno semble précipiter les escarmouches avec ses camarades ce qui entraînent des accidents et des représailles.

"J'suis ben habillé quand même là. J'm'habille en pantalon Adidas, chemise careauté, chandail Tommy ou Président Stone. Des vêtements comme ça. J'travail. Ici, j'tond le gazon à trois piastres de l'heure, chez nous j'vas au dépanneur ou j'travail pour ma mère. J'y sable des planchers. J'suis bien habillé. Mais pour certains, j'suis juste pas pire, j'suis dans la moyenne. Juste ces 'short' là c'est 45,00\$. C'est mes 'short' de boxe. J'suis pas supposé porter ça mais c'est pas grave.

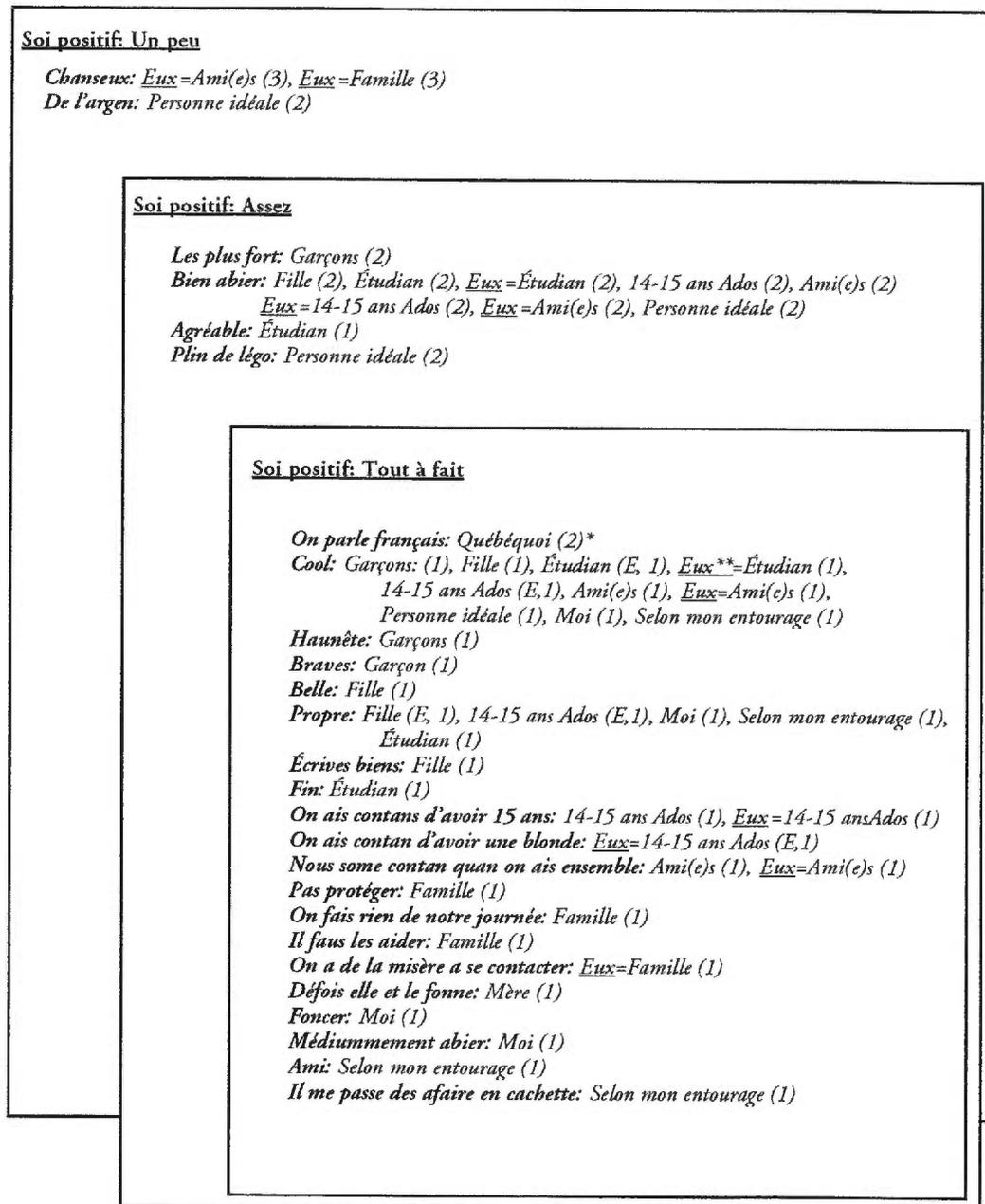
"Je niaise, je bouge. Comme un gars dans ma classe m'a volé des mines au début de l'année pis j'lui ai donné d'la 'marde' pis on lui a joué des tours. Comme on a mis un oeuf sur sa chaise. C'est ça, on le niaise, pis j'niaise. C'est négatif parce qu'il était plein d'oeuf. Comme aujourd'hui, j'm'ai tirillé avec pis sans faire exprès j'l'ai frappé pour le vrai pis j'y ai fait mal. Ça cause des accidents."

Ainsi la réalité subjective de Bruno se reflète principalement en fonction de sa famille, en l'occurrence sa mère, de l'établissement institutionnel de Boscoville et des ami(e)s du répondant qui tiennent une place de choix dans les représentations du sujet.

3.3 Espace élémentaire de l'identité sociale de Bruno

L'espace élémentaire de l'identité sociale (EEIS) est constitué de l'ensemble des unités représentationnelles (URs) générées par le répondant en fonction de leur répartition dans un cadre de lecture permettant de saisir l'aspect égomorphe et l'allomorphe des attributs, le degré d'adhésion en regard du Soi valorisé ou dévalorisé, la valeur ou l'attrait suscité et l'importance accordé au descripteur dans la vie de tous les jours. Cette topologie permet de saisir les dimensions importantes de l'identité du sujet. Les figures 7a,b,c,d présentent l'espace élémentaire de l'identité sociale de Bruno tel qu'il se dessine selon le protocole complété. La majorité des réponses sont réparties entre les cases A et D ce qui représentent respectivement le Soi positif et le Non Soi négatif résultant d'une *opposition binaire* entre ces descripteurs.

Certaines unités sont reprises plusieurs fois pour qualifier différents groupes d'appartenance ce qui met en relief la notion de *transdimensionnalité* des mots identitaires. De plus, ces descripteurs sont souvent attribués au "Nous" et au "Eux" ce qui confère une implication importante du sujet envers ces groupes (Zavalloni 1984). Le recodage de ces groupes donne accès aux groupes primaires, aux groupes sociaux et d'affiliations en fonction des valeurs du sujet. Quelques descripteurs attribués à un Alter de différenciation négative qualifient également le Soi, ce qui constitue quelques uns des défauts que le sujet se reconnaît lorsqu'il les décode dans son discours.



* Le chiffre entre parenthèses indique le niveau d'importance pour le répondant

** Tous les attributs répondent à la condition "Nous" sauf si le "Eux" est indiqué

Figure 7a. Espace élémentaire de l'identité sociale: Posipôle du Soi

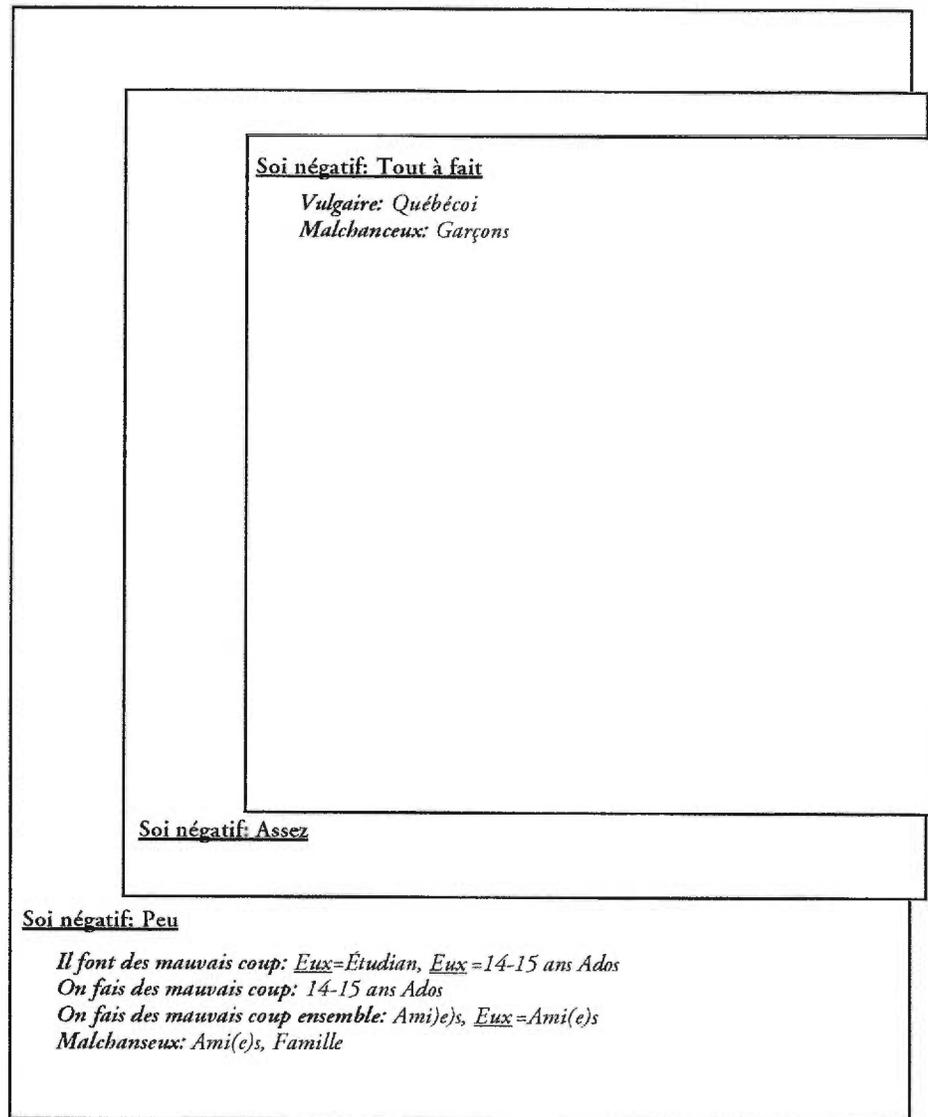


Figure 7b. Espace élémentaire de l'identité sociale: Négapôle du Soi

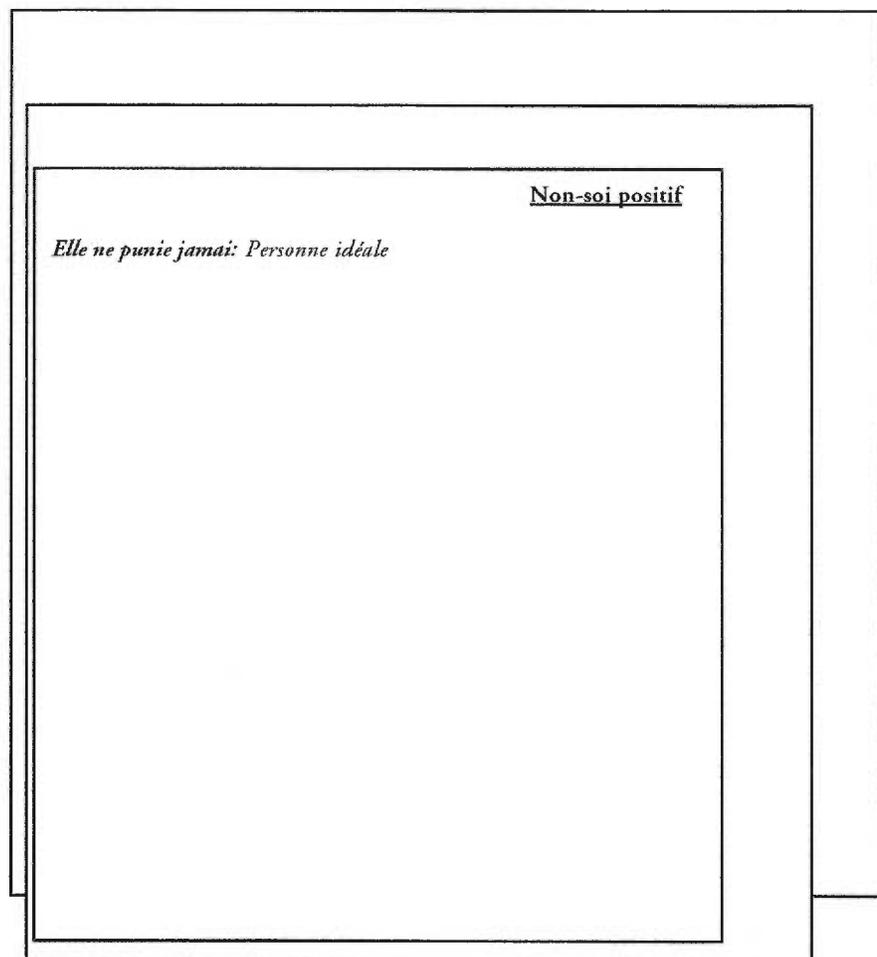


Figure 7c. *Espace élémentaire de l'identité sociale: Posipôle d'alter*

<u>Non-soi négatif *</u>
<i>On se complice la vie: Québécois</i>
<i>Sont éparpiller dans le monde: Québécois</i>
<i>Pauvre: Québécois, Moi</i>
<i>Adulte chien: Québécois</i>
<i>Malpropre: Québécois, Garçons, Étudian, Personne opposée</i>
<i>Pas généreux: Garçons</i>
<i>Con: Garçons, Étudian</i>
<i>Intimideur: Garçons</i>
<i>Menteur: Garçons</i>
<i>Sal: 14-15 ans Ados</i>
<i>On a pas d'argen: Famille, Personne opposée</i>
<i>Chien: Famille</i>
<i>Il ne fait rien sauf travailler: Famille</i>
<i>Il ne sauque pas de moi: Famille</i>
<i>Chienne: Mère</i>
<i>À me fait chier: Mère</i>
<i>A sor avec ninportequi: Mère</i>
<i>Elle est pas juste (Moi=0\$ et Soeur=1\$): Mère</i>
<i>Comme: Personne opposée</i>
<i>Pas rien: Personne opposée</i>
<i>A chiale tout le temps: Personne opposée</i>
<i>Nièser: Moi selon mon entourage</i>

* Tous les attributs qualifient la condition "Eux" sauf quand le Moi est impliqué
 ** Le répondant mentionne ne pas avoir de père connu.
 *** Aucun degré, valeur et importance n'ont été attribués à ces mots identitaires par le répondant.

Figure 7d. Espace élémentaire de l'identité sociale: Négapôle d'alter

3.4 Microcosme social et identité dominante de Bruno

Les catégories émises dans le protocole, la contextualisation représentationnelle et le recodage des groupes permettent de dresser le microcosme social du répondant en fonction des groupes sociaux mentionnés et des figures prototypiques associées. C'est à partir de la distinction identité/altérité qu'il est possible de saisir l'aménagement de l'espace symbolique qui représente la réalité objective telle qu'elle est subjectivement vécue par le répondant. La figure 8 présente cette répartition.

Le microcosme social permet de remarquer à quel point les jeunes tiennent une place importante dans l'imaginaire du répondant. En effet, les garçons, les étudiants, les adolescents, les filles et les ami(e)s en général sont les principaux pôles d'identification bien qu'il n'inclue pas tous les représentants de ces catégories mais plutôt ceux qui sont représentatifs des valeurs du sujet. La représentation de la figure maternelle est également omniprésente dans l'imagerie mentale du sujet et le déploiement contextuel met en évidence cette figure qu'il est possible de considérer comme étant à la base d'un *effet de résonance* considérable existant entre la mère, les Québécois et, de manière générale, les adultes dont elle est la première représentante.

Les amis sont ceux qui partagent les mêmes valeurs et activités que le sujet ce qui génère des sentiments de satisfaction, de fierté et de connivence et permet d'élaborer des plans d'action. À ce niveau on remarque un lien étroit entre le "Je" et le "Nous". Cependant, il semble

que ces projets soient souvent orientés vers “les mauvais coups” dirigés vers ceux qui se distinguent du sujet par les différences qu’ils affichent. Ces différences qui proviennent des contre-valeurs du sujet suscitent parfois des agirs agressifs pour exprimer le mépris ressenti envers ces figures ou pour échapper à l’oppression et au sentiment de victimisation que lui font subir les exclus de son groupe. Par ricochet, les figures envers lesquelles sont agis les mauvais coups sont source d’une part importante des problèmes que connaît Bruno dans sa vie personnelle.

Selon les réponses données dans le protocole, les catégories “groupe d’âge”, et “ami(e)s” sont considérées de façon très positive ce qui constitue l’*identité dominante* du sujet par rapport à la classe “occupation” qui est dite légèrement négative et aux catégories “nationalité”, “gens du même sexe que vous” et “famille” qui ne sont ni positives ni négatives, c’est-à-dire qu’elles laissent le sujet plutôt indifférent. Cependant, le discours du sujet montre que les “étudiants” représentent un aspect important de l’identité du sujet malgré l’évaluation qu’il en fait.

L’*identité dominante* est un condensé de certaines caractéristiques hautement valorisées par le sujet qui fait en sorte que la réalité est découpée et appréhendée en fonction de ces valeurs qui délimitent le champs d’action et représentent la conscience sociale du sujet. D’autre part, les groupes d’exclusions associés à leurs descripteurs représentent l’opposition sociale et les intérêts adverses du sujet. Par ailleurs certains groupes non inclus dans l’identité dominante et non

exclus directement sont représentés par des groupes de différenciation qui ne font pas entrave aux intérêts du Soi tout en ne retenant pas sa faveur. Tel que le sujet l'a complété, le tableau récapitulatif de l'identité dominante de Bruno est présenté en annexe.

Les mots identitaires générés par les catégories dominantes, soit celles relatives aux groupe d'âge et aux ami(e)s, présentent dans le premier cas six URs sur sept (trois URs se répètent dans le "Nous" et le "Eux" pour un total de dix mots identitaires) et dans le second cas six URs sur six (quatre URs sont repris dans le "Nous" et le "Eux" pour totaliser dix mots identitaires).

Ainsi le groupe d'âge génère des qualificatifs tels que "cool", "propre", "bien habillé" par opposition à ceux qui sont "sales". Les termes "contant d'avoir 15 ans", "contant d'avoir une blonde" et "font des mauvais coups" sont également descriptifs de la représentation que se fait Bruno des jeunes de la mi-adolescence. Quant au deuxième groupe relatif aux ami(e)s des descripteurs tels que "cool" et "bien habillé" s'y retrouvent tout comme l'UR "font des mauvais coups" auxquels s'ajoutent "content d'être ensemble" qui est relié à un besoin affectif par opposition aux carences dont il fut vraisemblablement l'objet dans son enfance. Les mots "chanceux" et "malchanceux" sont reliés aux activités pratiquées avec les pairs, ping-pong, pichnuts, jeux de cartes et sports entre autres et à la condition masculine qui est quelque peu dévalorisée par le répondant comparativement à la condition féminine.

On peut tirer de cet ensemble de descripteurs, la diffusion prismatique que Bruno opère pour évaluer et se situer par rapport à la réalité. Seront acceptés ceux qui répondent aux critères et plus ou moins rejetés ceux qui s'en éloignent. On remarque que cette zone frontalière présente un secteur obscur médiatisé par les termes "cool" et "font des mauvais coups". Tel que défini par Bruno, être "cool", c'est être le fun, être ami, faire des choses ensemble, pratiquer des sports, être aimable alors que ceux qui sont "pas cool" font des vols (voir l'UR brave) et que faire des mauvais coups, c'est commettre des actes de vandalisme, faire des vols ou y assister de même que jouer des tours (mettre de l'eau dans les pintes de lait). Or, le sujet reconnaît que certains comportements sont drôles alors que d'autres sont négatifs bien que jugés essentiels pour faire partie du gang. Et il se justifie en se disant seulement complice des ces actions dénigrées. Mais, d'une part, il est difficile de départager le drôle du répréhensible et, d'autre part, l'identité dominante de Bruno laisse place à une certaine influençabilité autant interne qu'externe. Interne parce que les limites ne sont pas bien établies au niveau cognitif et externe par le pouvoir que le gang peut opérer sur lui compte tenu de ses manques affectifs.

En ce qui concerne les descripteurs générés au test du *Qui suis-je?* on peut établir un certain parallélisme par rapport à l'identité développée précédemment. Bruno se dit "cool", "propre" et possédant des vêtements moyens compte tenu de ses goûts (Tommy, Adidas, Président Stone). L'UR "foncé" se rapporte à son épiderme et "pauvre" (Non Soi) qualifie le statut financier. Il faut souligner que rien n'a été dit à ce sujet puisque le répondant ne se souvenait plus pourquoi il

avait noté cette caractéristique. On peut spéculer que Bruno nie peut-être cet état pour mieux paraître aux yeux d'autrui. Ainsi, ces descripteurs laissent voir une certaine difficulté pour le sujet à se décrire et mettent en évidence les avantages de l'IMIS qui permet de cerner beaucoup mieux l'identité psychosociale de Bruno qu'il ne le peut lui-même.

Il est également possible d'esquisser un prototype d'Alter à partir de ces premiers résultats. Ainsi, les personnes dont le répondant se dissocie sont celles qui sont perçues comme étant opprimées (conne), sans pouvoir (pas d'argent) et qui représentent un potentiel d'agression (adulte chien, chiale tout le temps) envers le sujet. Les principales figures évoquées sont celles des adultes, des éducateurs, de la mère et du père du sujet (voir les URs "adulte chien", "pas généreux", "ne s'occupe pas de moi", "pas juste" entre autres). Ce topo se rapproche des attributs donnés à la personne la plus opposée.

La figure 8a présente les groupes sociaux qui meublent le microcosme social du répondant et les descripteurs qui les qualifient.

Posipôle du soi**Référent d'identification positive:****Québécois** Ami(e)s, Mère, Soi**Garçons:** Amis, Ceux qui prennent des risques (voleurs), Les jeunes de 14-15 ans, Un éducateur, Hommes**Étudiants:** Ami(e)s,**Ados:** Petite amie, ami(e)s, Résidents**Ami(e)s:** Gang**Fille:** Amies**Famille:** Mère, Soi**Personne idéale:** Un éducateur, Mère d'un ami, Une stagiaire, Une directrice, Une famille d'accueil**Situation:** Actualisation, action, identification**Sentiments** Destinée commune, satisfaction, fierté, connivence**Négapôle du soi****Référent d'identification négative:****Québécois****Garçons:** Amis, Hommes**Étudiants:** Amis**Ados** Amis**Amis****Famille:** Mère, Soi**Situation:** Victimisation, problématique**Sentiments:** Dévalorisation, impuissance
Contre-agression**Posipôle d'alter****Référent de différenciation positive:****Personne idéale:** Un éducateur, Mère d'un ami (Contraire des éducateurs, de la mère)**Situation:** Idéalisation**Sentiments:** Admiration**Négapôle d'alter****Référent de différenciation négative:****Québécois:** Gouvernement, Père, Mère, Certains jeunes, Adultes**Garçons:** Résidents, Intimideurs, Les plus grands, Filles**Étudiants:** Certains jeunes, Soi**Ados:** Certains jeunes**Famille:** Mère, Soeur**Personne opposée:** Mère, Père, Éducateurs, Les petits vieux, Une famille d'accueil, Adultes, Les parents**Situation:** Différenciation, menace**Sentiments:** Mépris, contre-agression

Figure 8. Microcosme Social

Posipôle du soi**Référent d'identification positive:**

Québécois parle français

Garçons: cool, honnête, brave, les plus fort

Étudiants: cool, propre, fin, bien habillé

Ados: cool, propre, content d'avoir 15 ans, content d'avoir une blonde, bien habillé

Ami(e)s: cool, content quand on est ensemble, bien habillé, chanceux

Fille: cool, belle, bien habillé, propre, écrivent bien

Famille: pas protégé, fait rien de la journée, il faut les aider, de la misère à se contacter

Mère: des fois elle est le fun

Personne idéale: cool, bien habillé, a de l'argent, plein de légo

Situation: Actualisation, action, identification

Sentiments: Destinée commune, satisfaction, fierté, connivence

Négapôle du soi**Référent d'identification négative:**

Québécois: vulgaire

Garçons: malchanceux

Étudiants: font des mauvais coups

Ados: font des mauvais coups

Ami(e)s: malchanceux, font des mauvais coups ensemble

Famille: malchanceux

Situation: Victimisation, problématique

Sentiments: Dévalorisation, impuissance

Posipôle d'alter**Référent de différenciation positive:**

Personne idéale: ne punit jamais

Situation: Idéalisation

Sentiments: Admiration

Négapôle d'alter**Référent de différenciation négative:**

Québécois: on se complique la vie, éparpillé dans le monde, pauvres, adultes chiens, malpropres

Garçons: malpropres, pas généreux, cons, intimidateurs, menteurs

Étudiants: cons, malpropres

Ados: sals

Famille: chiens, ne font rien sauf travailler, ne s'occupe pas de moi

Mère: chienne, me fait chier, sort avec n'importe qui, pas juste

Personne opposée: conne, n'a pas d'argent, n'a rien, chiale tout le temps, malpropre

Situation: Différenciation, menace

Sentiments: Mépris, contre-agression

Figure 8a. Unités représentationnelles associées au Microcosme Social

3.5 Identification des noyaux dynamiques socio-motivationnels

Les significations accordées aux unités représentationnelles qui composent l'espace élémentaire de l'identité psychosociale sont en grande partie subjectives puisqu'elles ne coïncident pas nécessairement avec les définitions des mots acceptés dans le dictionnaire mais plutôt avec les représentations mentales et les expériences personnelles, tant affectives que cognitives d'un sujet. Ces mots identitaires ont pour fonction de former des tous psychologiques cohérents qui définissent des thèmes particuliers selon une logique interne propre à la personne.

Les URs qui structurent un noyau particulier sont reliées entre elles par différentes relations définies par les significations octroyées par les sujets. La mise en évidence de ces relations permet de faire surgir les éléments conflictuels ou ceux qui font obstacle à une intégration plus favorable et de les rattacher aux figures prototypiques constitutives.

Ainsi, divers types de liens pourront être présentés dans l'élaboration des noyaux dynamiques. Les relations de *similarité* impliquent des mots qui relèvent d'une sémantique semblable. Les termes reliés par *implication* permettent d'opérer un cheminement entre les mots par une sorte d'enchaînement déductif. Les relations d'*opposition* sont de nature antagonique ou d'exclusion. Les *différenciations* sont représentées par des mots qui illustrent des thèmes distinctifs de manière positive ou négative. La *contre-élaboration* implique un mécanisme de rationalisation faisant en sorte

qu'un mot de sens négatif devient positif lorsqu'il s'applique au Soi. Quant aux éléments *conflictuels* ils sont identifiables par les obstacles qu'ils imposent au sujet.

La terminologie qui précède est celle qui sera utilisée pour décrire les noyaux dynamiques socio-motivationnels.

3.6 Noyaux dynamiques socio-motivationnels

Le microcosme social et les significations données aux URs rendent possible l'établissement de la dynamique psychique du répondant soit la subjectivité de sa réalité objective telle qu'elle est intériorisée en fonction des expériences antérieures. Compte tenu des difficultés socio-affectives que connaissent les sujets investigués l'analyse des noyaux dynamiques est effectué conformément à cette perspective. De plus nous nous voyons dans l'obligation de nous en tenir aux dimensions mentionnées par les répondants car nous ne pouvons pas inférer des données qui n'ont pas été émises.

Ainsi le protocole de Bruno a permis d'extraire deux thèmes dont la saillance en fait des sujets centraux. Ils seront successivement décrits tel que les filtres personnels du sujet nous les ont présentés.

Noyau 1: Relations intergénérationnelles

La première thématique illustre la dynamique des relations intergénérationnelles du sujet. On remarque de quelle façon l'aspect

privé du vécu influence la dynamique sociale et permet d'y projeter ses besoins et projets à travers le double jeu de la justification et de la différenciation. La figure 9 illustre les représentations que Bruno entretient envers les Québécois d'abord puis envers la mère et les éducateurs qu'il côtoie. On peut observer de quelle façon la réalité sociale est le résultat d'un construit personnel qui sous-tend l'activation d'un processus *rétroprojectif* soit l'activation de la pensée de fond ou du champ expérientiel qui se mobilise par l'entremise d'un mot identitaire ou des croyances tenues sur le Soi pour qualifier tour à tour le Groupe, le Soi ou Alter.

La configuration de ce premier noyau est particulière car elle présente un enchaînement entre les éléments qui mettent en lumière un circuit social dans lequel s'insinue continuellement le privé. Par exemple parmi les qualificatifs attribués aux Québécois le répondant adhère au groupe national par le partage d'une langue commune: le français. Ce constat implique directement le terme vulgaire car pour le sujet les Québécois sont des gens qui parlent mal et il cite pour appuyer ses dires ses amis, sa mère et lui-même. Être québécois implique aussi le fait d'être "menteur". Bruno justifie ce défaut en alléguant que tout le monde ment et que le but du mensonge peut s'avérer positif. Ce défaut octroyé aux gens qui partagent sa nationalité est rendu acceptable puisqu'il constitue une caractéristique inhérente du peuple québécois de la même manière que le vol est associé aux haïtiens, ce qui sous-tend un certain postulat énonçant qu'on ne peut échapper à notre nature. De plus, la mère est décrite, à travers la contextualisation représentationnelle, comme étant vulgaire, et le

terme menteur la caractérise souvent tout comme il s'applique aux adultes en général. Et il est plus acceptable d'être menteur que d'être voleur: ce qui réfère à la minimisation de l'affect négatif. Toujours en regard des Québécois, il les dit "éparpillés dans le monde", "pauvres" et "se compliquant la vie". Ces derniers attributs constituent des référents de différenciation car ils ne s'appliquent pas au répondant. Cependant nous pouvons faire un parallèle entre "éparpillés dans le monde" et la situation que vit Bruno par rapport à sa famille; en effet, le père est pratiquement inconnu, la mère séjourne à Québec, la soeur doit se trouver sous la tutelle de la grand-mère alors que le sujet est en centre d'accueil. Et, Bruno d'ajouter que tous les gens qu'il connaît se compliquent la vie. Les Québécois sont aussi des "adultes chiens" comme la mère de Bruno qui ne s'occupe pas de son fils et les éducateurs qui punissent les jeunes pour rien. Ce terme entretient également un lien de différenciation par rapport au sujet. De manière générale, les adultes sont qualifiés de "chiens" parce qu'ils ne s'occupent pas du sujet. Ce qui implique un lien avec le terme "pas généreux" qui qualifie les éducateurs qui diminuent les salaires des jeunes tout en maintenant la quantité de corvées à effectuer de la même manière que la mère du sujet ne donne pas d'argent mais demande des services. L'UR "pas généreux" est relié à l'UR "menteur" par un lien d'implication, car, souvent la mensonge permet d'éviter à avoir à donner.

On peut constater de quelle façon des comportements attribués à la famille, en l'occurrence la mère, sont similaires et généralisés à l'ensemble des Québécois peuplant l'univers psychique du sujet.

Le termes “adulte chien” et “pas généreux” font parfois référence à l’argent ce qui implique l’UR “pas juste” que le répondant attribue à sa mère et aux éducateurs. Mais on observe encore une fois que le prototype de ces adultes est souvent représenté par la mère et extrapolé aux éducateurs (qui punissent pour rien, ne donnent pas d’argent et montrent peu d’intérêt pour le répondant). Mais comme pour sauver la situation et l’appartenance d’origine, le répondant justifie le tout en ce qui concerne la mère en la décrivant comme étant une personne travaillante mais instable dans sa vie sentimentale (“elle sort avec n’importe qui”) ce qui implique qu’elle peut partir sans avertir et conduit au résultat qu’ils “ont a de la misère à se contacter” et implique l’UR “ne s’occupe pas de moi”. De plus ce dernier terme est relié avec l’UR “chiale tout le temps” car, en parlant des moments où la mère est présente Bruno retient principalement les reproches qu’elle lui adresse en opposition à l’UR “des fois elle est le fun”. D’autre part le discours du sujet devient incongruant quand il dit de sa mère qu’elle ne fait rien de sa peau (v.g. adultes chiens) et de sa vie (v.g. des fois elle est le fun) pendant l’hiver et que pourtant elle ne s’occupe pas plus de lui et semble le réprimander plus souvent qu’à son tour (v.g. ne s’occupe pas de lui) et qu’elle pourrait se trouver du travail! Ainsi le mécanisme qui sert à rationaliser la situation et la rendre acceptable fait dire au sujet à propos de sa mère que “des fois elle est le fun” (“ça arrive une fois par année là”) et s’oppose à l’UR “ne s’occupe pas de moi”. Cependant puisque la mère sort avec n’importe qui et aurait tendance à se promener “d’un bord pis d’l’autre” le sujet dénonce cette situation et émet l’UR “il faut les aider” (les = famille = mère) parce

qu'ils ne sont pas protégés [contre elle-même probablement] tout comme Bruno n'était protégé contre sa mère qui le frappait et le battait quand il était jeune.

On ne peut que constater les tourments de ce jeune qui semble déchiré entre le fait de présenter et de se représenter une mère gratifiante et le désir de détruire l'image de cette mère punissante et abandonnante. Bruno exprime beaucoup de regret quand il avance qu'il aurait voulu pouvoir aimer sa mère mais que les mauvais traitements que celle-ci lui faisait subir l'amenaient à vouloir se défendre contre elle. Ainsi, on comprend que cette figure identitaire, principal point d'attache du répondant, cause des tares considérables à l'identité du sujet. Mais malgré les défauts reconnus à cette figure, Bruno exprime le désir de retourner vivre avec elle. On peut penser que malgré tout ce que la situation a de déplorable, le sentiment d'appartenance que procure la famille conserve une valeur considérable d'où émerge l'espoir d'une réparation future. Ce vécu antérieur fait dire au sujet que la personne idéale "ne punit jamais". Ainsi, toute la dynamique de ce noyau s'articule autour de la représentation de la mère en tant que figure primitive et des éducateurs en tant que constituants secondaires et représentant des figures d'autorité issues de l'histoire personnelle du répondant.

Le Soi trouve ainsi justification à ses conduites délinquantes par les mécanismes de rétroprojection, de contre-élaboration, de justification et de sélection des éléments de l'environnement qui sont conformes aux attentes et aux schèmes élaborés préalablement. Il semble que les

sédiments qui se sont accumulés au cours du développement tumultueux agissent sur les images actuelles et imposent une attention sélective faisant en sorte que la réalité est filtrée de façon à la rendre conforme aux attentes du sujet et aux représentations psychiques investies de l'affect concomitant élaborées au cours du développement. Ainsi, les adultes sont ressentis comme étant essentiellement mauvais ce qui a pour but de donner libre cours au projet affectif de nature plutôt négative et de protéger le sujet de la dépendance ressentie envers eux.

Bruno dit que les personnes qu'il ne connaît pas ne sont rien pour lui puisqu'il ne peut se les représenter et il cite pour exemple son père. Ainsi, les personnages qui existent pour lui et en lui sont ceux avec lesquels des liens ont été formés au cours de nombreuses interactions. Ce deuxième constat confirme la prégnance des expériences vécues au niveau psychique et l'élaboration de l'internalisation d'un environnement opératoire investi d'une mémoire é/motionnelle.

Il semble qu'une part considérable des énergies et motivations du sujet soient dirigées vers les représentants du monde adulte avec un but plutôt destructif que constructif qui proviendrait de la pensée de fond. L'articulation du premier thème, illustré à la figure 9, permet de retrouver les instances que sont le Soi valorisé et le Non Soi dévalorisé en fonction de l'évaluation cognitive et affective des descripteurs cités et incrustés dans l'histoire personnelle. L'aspect conflictuel de la thématique relationnelle s'exprime à travers les relations que le Soi entretient avec le monde adulte dont le substrat primitif est la mère

maltraitante, négligente voire abandonnante que le Soi s'efforce tant bien que mal de rendre acceptable. Ainsi, on constate que l'*effet de résonance* entre la pensée de fond et le discours manifeste est omniprésent dans l'analyse de cette thématique et teinte la réalité actuelle pour la rendre conforme aux attentes.

Par ailleurs, on peut aussi avancer que les URs générées par cette sphère permettent au répondant d'exprimer toutes les émotions et revendications ressenties envers le monde adulte.

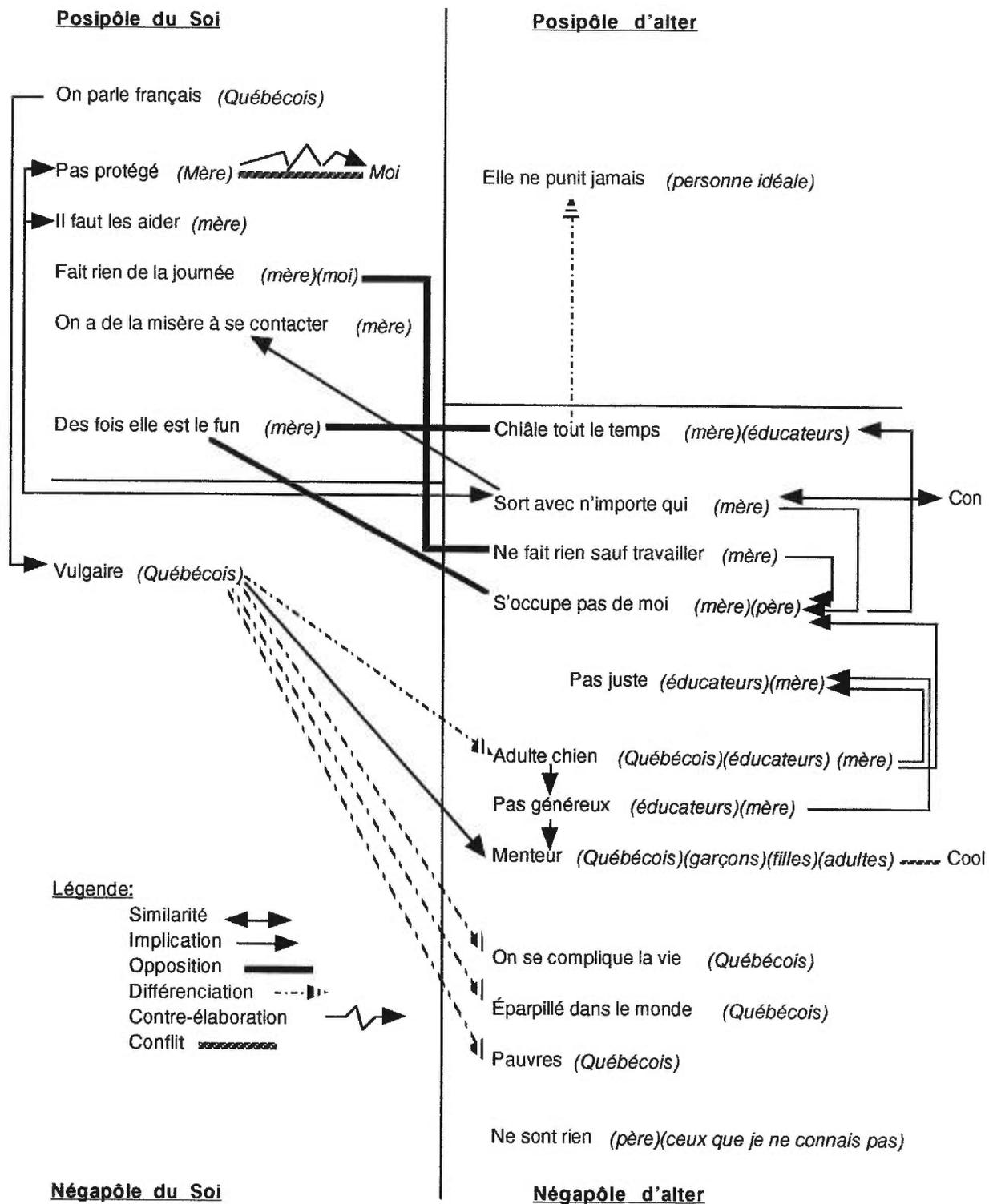


Figure 9. Thématique des relations intergénérationnelles

Ce premier noyau dynamique demeure tout de même problématique puisque les données ne reflètent pas les valeurs courantes que l'on pourrait attribuer aux URs déclinées. Ainsi, il est intéressant de constater qu'en modifiant la figure 9 pour rendre aux mots identitaires des valeurs affectives plus usuelles, la topographie laisse voir une problématique personnelle beaucoup plus éclairante par rapport au sujet investigué. La figure 9a présente la nouvelle configuration suite aux transformations effectuées sur les données.

Ainsi les URs "ne fait rien de la journée" et "pas protégé" se retrouvent dans le Soi négatif puisqu'on peut attribuer à de la paresse l'inactivité des acteurs et à un sentiment de victimisation le besoin ressenti d'être protégé. Dans les deux cas, on ne peut parler d'évaluation positive. De la même façon l'UR "on a de la misère à se contacter" n'a rien de positif en soi. Quand au terme "il faut les aider" il devient également constitutif du négapôle du Soi puisqu'il fait référence à une quête face à un autrui qui pourrait apporter un soutien et un secours à la figure maternelle qui éprouve de la difficulté à endosser ses responsabilités parentales et à trouver une stabilité dans le cadre de sa vie privée. Bien que le répondant s'efforce d'apporter le soutien requis à la mère, il se trouve dans une position où il est confronté à sa petitesse et où lui-même a besoin d'être protégé de la personne qu'il veut protéger, en l'occurrence sa mère, et qui devrait être protégeante envers le sujet; d'où la relation de conflit qui existe entre ces deux représentants. Mais devant une telle configuration, le Soi serait confronté à sa vulnérabilité et cette perspective n'a rien de réjouissant. Par conséquent, le sujet s'efforce de présenter un Soi qu'il

juge plus acceptable, ce qui l'incite à rejeter toute aide extérieure en ce qui le concerne.

Cependant, nous pouvons avancer qu'avec l'accroissement de l'âge le sujet a su développer de nouvelles stratégies adaptatives pour se protéger. Par exemple, il peut dorénavant se défendre contre sa mère si celle-ci osait encore lever la main sur lui et il peut toujours retourner à l'institution de Boscoville quand la situation s'envenime à la maison comme il l'affirme lui-même: "Le Centre, c'est son seul pouvoir qu'elle a sur moi. Si elle me dit 'ferme ta gueule', j'vas continuer à parler pis si j'reviend ici (au Centre) ça me dérangera pas plus. Si a m'aurait pas fait chier quand j'ai été jeune je l'aurais tellement aimé. Mais elle me battait pis j'vas tout le temps m'en rappeler".

Dans le cas du Soi négatif, le répondant se retrouve affublé de défauts (vulgaire), de manque (on a de la misère à se contacter et ne fait rien de la journée) et de sentiments de victimisation (pas protéger et il faut les aider) qui ne sont certes pas plaisant à vivre. Peu de choses investissent le Soi positif (on parle français et des fois elle est le fun) ce qui laisse entrevoir un état dépressif chez ce jeune et un manque affectif et motivationnel sévère car les URs du Soi positif sont reliées à un état d'actualisation et d'aspiration qui pourrait sous-tendre les motivations. C'est effectivement ce qui se produit quand on prend connaissance des unités qui meublent le posipôle du Soi car le discours du sujet dévoile l'envie de retourner vivre avec sa mère, ce qui constitue la seule motivation actuelle exprimée dans ce thème. D'autre

part, le Non-Soi positif pourrait présenter les figures d'aide recherchée mais ce n'est pas le cas. Ce qui nous fait dire que le répondant est rébarbatif à trouver une aide extérieure et espère combler les manques affectifs relatifs à la figure maternelle via le groupe d'ami(e)s.

En ce qui concerne le Non-Soi négatif, les URs présentées sont source d'opposition (chiale tout le temps), d'agression (adulte chien, menteur, pas généreux, pas juste, s'occupe pas de moi), de dévalorisation (on se complique la vie, éparpillé dans le monde) de pitié et de compassion (sort avec n'importe qui, ne fait rien sauf travailler, pauvres). Les éléments qui représentent des oppositions et des sources d'agression constituent les unités les plus problématiques pour l'intégration sociale du sujet d'autant plus qu'ils concernent presque tous des figures d'autorité.

La situation ainsi présentée n'a rien de reluisante et laisse le répondant seul, sans soutien et pratiquement sans famille. Ainsi on peut comprendre d'où provient l'identité négative compte tenu du peu d'URs qui investissent le Soi positif qui est source d'estime.

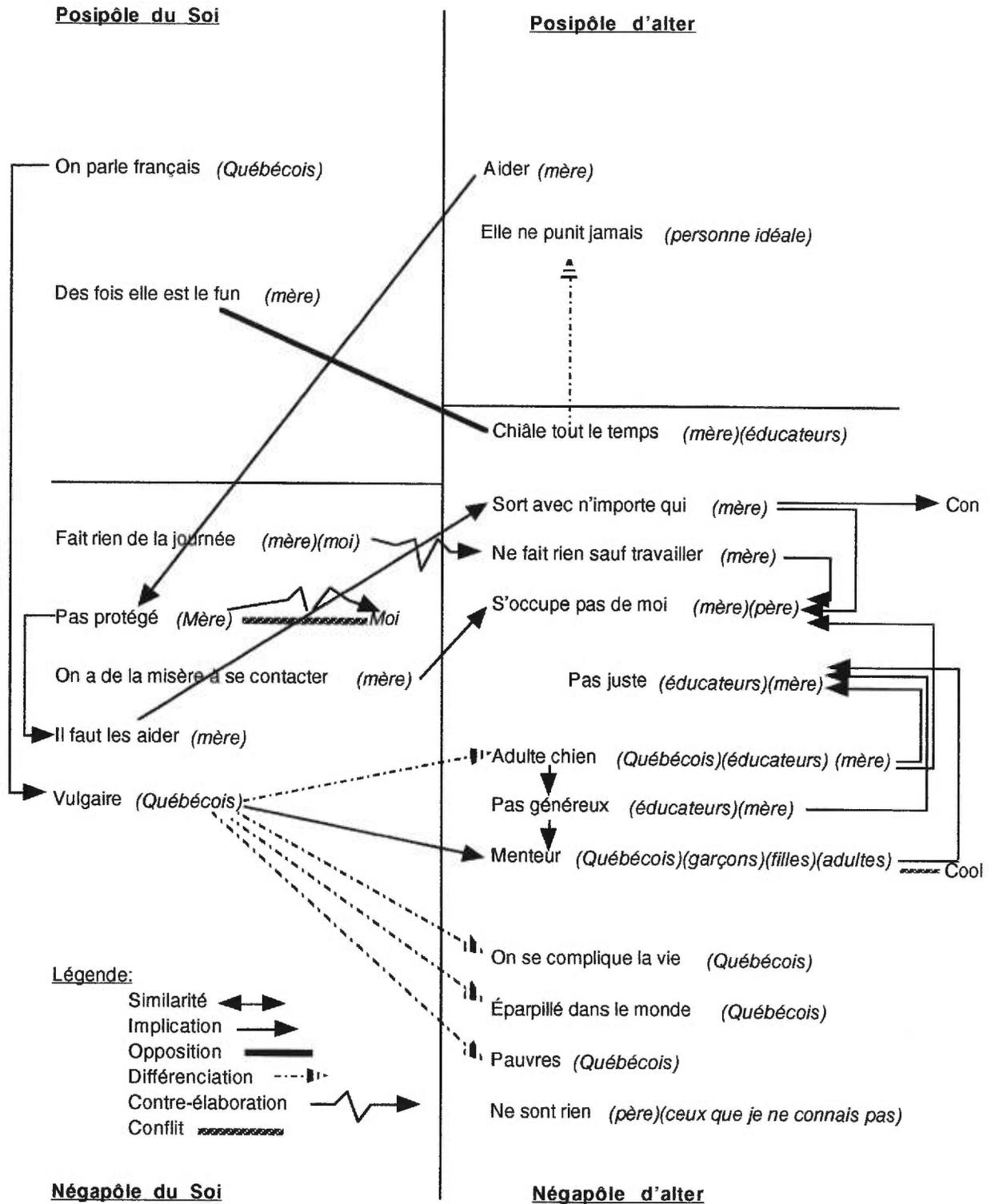


Figure 9a. Thématique des relations intergénérationnelles modifiée

Compte tenu du peu de lien qui relie Bruno à sa famille on peut s'attendre à ce que les ami(e)s tiennent une place de choix dans l'univers psychique du sujet.

Noyau 2: Relation avec les pairs

L'analyse du deuxième noyau se consacrera aux relations que Bruno entretient avec ses pairs. Étant donné l'importance que ce groupe acquiert à l'adolescence, il semble primordial de s'y attarder. La figure 10 illustre les relations que le sujet établit avec ses congénères.

La dynamique de ce noyau est différente du premier puisque tout un système représentationnel s'élabore autour d'un axe principal constitué par l'âge du répondant: avoir 15 ans. Les attributs déployés autour de ce thème se partagent principalement en fonction du Soi valorisé et du Non Soi dévalorisé ce qui constitue un état *d'opposition binaire* qui serait constitutif de la psyché. Ainsi le "Je" est semblable au "Nous" lorsque les descripteurs sont positifs et s'en dissocie quand les attributs sont négatifs pour en qualifier le "Eux".

Des éléments tels que "cool", "fin", "agréable" et "ami" sont des synonymes s'appliquant autant aux étudiants, aux ados, aux amis, aux filles, à la personne idéale qu'au Soi et sont reliés par la similarité qui existe entre ces URs qualifiant l'attitude des jeunes. À ce niveau, on observe un sentiment d'appartenance élevé de la part du répondant envers le groupe que l'on peut qualifier comme étant représentatif des

jeunes en général et qui est source de fierté et d'une grande satisfaction. Cette première classe d'URs est étroitement reliée au fait d'avoir 15 ans et tient une place centrale par rapport à l'élaboration d'URs périphériques. Ce regroupement présente une *opposition binaire* relativement aux termes "con", "chien" et "niaise" attribués au Non-Soi négatif.

Être un garçon de 15 ans implique que l'on soit "fort", "brave" et que l'on puisse faire partie de regroupement plus nombreux d'où l'UR "on est content quand on est ensemble". On peut relier à cette UR la caractéristique "on est content d'avoir une blonde" puisque le fait de faire partie d'un groupe plus étendu favorise d'agréables rencontres. Auparavant les expériences avec les filles semblaient plutôt amicales ou expérimentales alors que maintenant la copine devient une amie de coeur qui est privilégiée par le sujet: "(...) tu peux lui parler, dire comment tu te sens. C'est cool d'avoir une blonde. Ça me permet de parler, pis elle me comprend. On fait du bicycle, on va dans un parc. Des fois, j'coupe du sport pour aller voir ma blonde." De plus les filles sont "belles" et "écrivent bien" (ces URs sont liées par implication).

Avoir 15 ans implique aussi de faire des travaux rémunérés pour se procurer de "l'argent" de poche et s'acheter des vêtements convenables pour être "bien habillé" et "propre" qui sont deux autres valeurs recherchées par le Soi et constituent une source de motivation considérable pour Bruno.

Être jeune implique le fait d'être "honnête", contrairement aux adultes, ce qui justifie les actions déloyales envers ces derniers. Bruno peut donc justifier ses actes répréhensibles en rationalisant la situation: si les adultes ne sont pas honnêtes envers moi pourquoi le serais-je envers eux? Une deuxième justification se produit lorsque le sujet se compare à des gens plus malhonnêtes que lui, en l'occurrence les haïtiens et certains jeunes, et permet au Soi de conserver un certain niveau d'estime. Le terme honnête permet à Bruno de puiser dans son répertoire des situations où l'honnêteté était présente ce qui justifie ce qualificatif.

L'ensemble de cette partie du noyau montre la valorisation accordée au Soi et aux représentants de sa cohorte. Quant au mot identitaire "chanceux" il est relié uniquement aux jeux de hasard.

L'UR "malchanceux" fait une ombre au tableau car en plus de s'opposer directement au mot "chanceux" il qualifie également les représentants masculins que sont les garçons et les hommes, car étant les plus forts, ils doivent fournir des efforts physiques pour cultiver leur apparence et impressionner les filles. Cependant, Bruno rétablit la situation en aimant ce qu'il est obligé de faire, en l'occurrence du sport, et en étant satisfait de son apparence physique. De plus, le fait d'être fort incite à se battre, que ce soit dans un but ludique ou défensif, et peut causer des accidents; ce qui constituent une forme de "mauvais coups" (lien de contre-élaboration pour justifier les mauvais coups). D'autre part, le peu de qualités morales investissant le groupe relié à l'appartenance masculine peut expliquer la position plutôt

matérialiste occupée par ce répondant. De plus l'absence de lien entre Bruno et son père pourrait sous-tendre les difficultés du sujet, à trouver des représentants masculins adultes dignes de foi (figure 9).

Le fait d'avoir 15 ans et de posséder plus de liberté peut aussi favoriser des rencontres inopportunes qui incitent à "faire des mauvais coups" afin de conserver l'estime du groupe. Ainsi, les propos du répondant visent à rendre acceptable pour le Soi certaines actions répréhensibles, grâce à l'activation du mécanisme de contre-élaboration, qui n'opère pas toujours le même type d'activité quand les URs caractérisent Alter. Par exemple "faire des mauvais coups" présente une relation de similarité avec le terme "menteur" et d'implication avec l'UR "cool" parce que le sujet s'amuse à faire certains type de mauvais coups (mettre de l'eau dans les pintes de lait) alors qu'à d'autres moments, le même terme prend une connotation péjorative qui implique alors les URs "intimideur" et "niaise" (manipuler les plus jeunes, rire du monde). Ainsi intimider peut donner accès à certains privilèges mais cela sous-tend de se servir de plus faible et aussi de causer des préjudices.

Quant au négapôle d'Alter, il est principalement constitué des contre-valeurs du sujet: "pas argent", "malpropre", "con", "menteur", "intimideur" et "niaise".

En somme, le sujet semble plutôt satisfait du groupe de jeunes auquel il appartient malgré la conscientisation d'une certaine dichotomie entre les valeurs du groupe et de celles de la société. Il ne

remet pas ses amitiés en question et opte pour un certain *statu quo* qui a pour but de conserver les liens noués avec les jeunes qu'il côtoie. De plus l'élaboration de ce noyau confirme la position adopté au niveau de l'identité dominante décrite antérieurement.

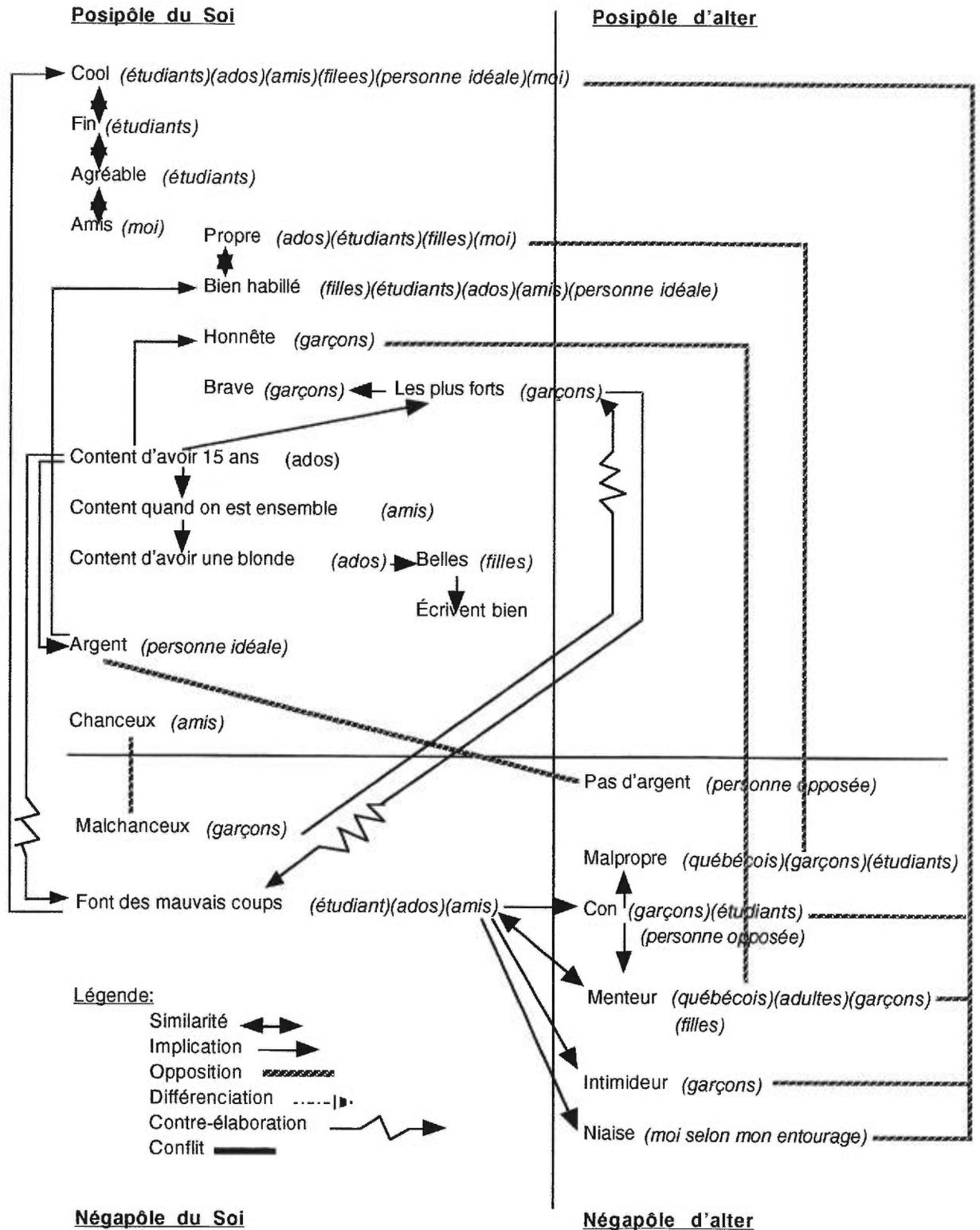


Figure 10. Thématique des relations entre pairs

Résultat du deuxième protocole

3.7 Présentation de Simon

Simon est âgé de 16 ans et termine présentement son secondaire IV. Depuis l'âge de 14 ans, il est placé, en fonction de la *Loi des Jeunes Contrevenants*, dans des centres de réhabilitation. Il a été transféré plusieurs fois dans des institutions dites ouvertes ou fermées selon les comportements qu'il a présentés. Il réside actuellement à Boscoville et a récemment retrouvé son droit de sortie les fins de semaine. Il reconnaît avoir des comportements violents à l'occasion. Il dit avoir été l'objet de mauvais traitements maternels à de nombreuses reprises et de ceux de son beau-père au cours des huit dernières années. La violence verbale semble omniprésente dans sa famille. Son père légitime a été absent de son existence jusqu'à sa huitième année et présente des problèmes de toxicomanie. Quant à sa mère, elle a des difficultés face à l'alcool tout comme son beau-père dont la venue semble avoir ravivé la violence. Il a un frère aîné de deux ans qui a aussi été placé en foyer d'accueil pour méfaits et une demi-soeur de trois ans sa cadette qui désire aller en foyer. Un beau-frère de 16 ans qui a aussi eu des problèmes sociaux s'ajoute au tableau familial.

Simon se dit plutôt indifférent face aux autres résidents du pavillon où il habite. Il aime l'école et se dit soigné et consciencieux dans les travaux qu'il effectue. Il espère quitter Boscoville sous peu pour bénéficier d'un appartement supervisé. Il spécifie qu'il sera sujet aux services de la protection de la jeunesse lorsqu'il aura terminé son temps

de contrevenant. Éventuellement, il aimerait exercer le métier de mécanicien.

3.8 Déploiement du protocole de Simon

Tableau 13
Catégorie nationalité: Québécois Montréalais

Condition "Nous"		Condition "Eux"	
Violents et parfois doux	S2+(-)2	Cons	NS-1
Agressifs et parfois calmes	S2+(-)2	Stupides	NS-1
Vulgaires et parfois polis	S2+(-)2	Ignorants	NS-1
Désagréables et parfois affectueux	S2+(-)2	Imbéciles	NS-1
Intelligents et parfois gentils	S1+2	Intelligents et parfois sensibles	S2+2

La catégorie "Québécois Montréalais" est celle qui décrit le mieux le sentiment d'origine du répondant. Le recodage du groupe montre que les référents qui servent d'appui aux propos sont des personnes connues ou présentes dans l'environnement de Simon c'est-à-dire incluses dans son champ perceptif.

"Intelligents et parfois gentils" signifie être instruit, savoir compter, maîtriser les diverses situations qui peuvent se présenter et être poli, fin, serviable tout en conservant sa bonne humeur. Les personnes impliquées dans l'imagerie mentale du répondant sont les gens de sa

famille, son beau-père et ses ami(e)s. L'UR "intelligent" s'applique au répondant car plusieurs personnes de son entourage le lui ont confirmé (parents, profs, éducateurs).

"Intelligent, ben moi j'me trouve quand même normal, comme à l'école, pis les éducateurs, mes profs, mes parents ils disent tous que j't'une bolle, que j'suis intelligent. Moi j'trouve pas ben ben, mais ils arrêtent pas de me le dire. Moi quand j'dis que j'suis pas ben ben intelligent, que j'suis pas une bolle, ben ils arrêtent pas d'me dire 'qu'est-ce que tu fais là, t'es dans les patates'. Ce que je comprends pas c'est que j'ai pas des si bonnes notes que ça à l'école, c'est 'fucké'. Avant j'étais dans les hautes gammes, mais là c'est plus dur, mais ils disent que j'suis bollé pareil."

On remarque à quel point les propos tenus par autrui sur le Soi ont marqué la personne faisant en sorte que malgré des résultats scolaires à la baisse le sujet ne doute pas de ses capacités intellectuelles [v.g. adolescents].

"Gentil c'est parce que à chaque fois qu'on se voit, ben avant c'était pas de même là, mais j'suis serviable, je reste poli avec le monde. Si on me demande un service j'vas le faire ou, souvent, j'vas offrir mes services."

Le terme "sensible" fait appel à la capacité d'aider les autres lorsqu'ils sont dans le trouble. Le répondant fait allusion à des problèmes semblables aux siens.

"Quand tu vois que quelqu'un a un problème tu le laisseras pas faire. Si tu vois qui a un problème ou qui est déprimé, ou en train de 'se crisser dans marde' tu vas essayer d'aller l'aider pour qui s'arrange mieux là, pis qui sorte de ça un peu".

L'UR "doux" réfère au style affectueux et calme que le répondant affiche à l'occasion et ce, plus particulièrement avec les filles.

"Doux, c'est plus dans le style affectueux. Quand tu es avec une personne que tu respectes tu fais pas exiprès pour la faire 'chier'. Tu vas être calme, tu vas rester correct avec elle(...) C'est plus avec les filles. J'suis doux avec les filles(...) T'es doux, calme, tu donnes de l'affection, de la tendresse."

"Calme, c'est comme la plupart du temps quand y a pas de situation pis que tout le monde est 'smoot' là(...) qui a pas de tempête parce qu'y a rien".

Quant au terme "poli" il réfère à une attitude apprise dans la famille ou par des expériences personnelles faisant appel au respect d'autrui tant à l'intérieur qu'à l'extérieur de la famille, c'est-à-dire avoir de bonnes manières, être aimable et plus particulièrement envers les aînés ou les handicapés; soit être capable de compassion envers ceux dont les capacités sont réduites.

"C'est le respect. On se fait pas 'chier' entre nous autres. Des fois, on fait des jokes, comme à être le plus con, comme ma soeur est rendue comme moi j'étais avant, pis mon frère(...) c'est comme on envoie 'chier' notre mère mettons mais poliment. C'est vraiment songé. Sans envoyer 'chier' quelqu'un(...) mettons qui parle, comme on 's'astine' beaucoup chez nous pis mettons qu'il te parle pis que t'es tanné, ben, à place de dire 'va chier' tu vas faire 'tut, tut, tut, tut, tut' pis quand il vient pour parler tu fais 'tut, tut, tut, tut, tut' (...) tu le coupes. Avant j'faisais ça pis a'c't'heure ma soeur me le fait pis j'sais c'que ça veut dire(...) Tout ce que fait ma soeur je le sais, j'ai passé par là pis ça fait pas si longtemps que ça, j'm'en rappelle"(...) "J'ai toujours été comme ça parce que j'avais pas le choix si j'voulais pas me faire punir"(...) "Comme tu le dis à une fille [qu'elle a un beau cul] pis là a te regarde pis tu comprends qu'elle aime pas ça(...) Tu le dis plus."

“Vulgaire” veut dire être effronté et grossier envers autrui ce qui est le contraire de l’UR précédente (poli).

“Vulgaire, ça veut dire que ça envoie ‘chier’ le monde pis ça dit des affaires comme(...) ben devant une fille y vont dire qu’une autre est super belle pis qu’à l’a un beau cul, pis moi, j’trouve ça vulgaire. T’sais si t’es avec une fille, ben, t’a respectes quand même tu trouves l’autre plus belle tu gardes le respect. Tu y penses pis ça fini là”.

L’UR “violent” signifie être bagarreur ou dangereux. Le sujet fait d’abord appel à la nationalité puis à des épisodes personnels et se souvient entre autres de querelles qui avaient lieu entre sa mère et son beau-père. Le déploiement de cette UR permet d’observer l’activation de la pensée de fond et de l’interrelation qui peut survenir entre les différents domaines expérientiels ce qui renvoie encore une fois à la notion de *transdimensionnalité* des URs.

“Ben, quand on se bat c’est pas à coup de claques dans face: c’est violent. Les Québécois c’est des bagarreurs, mais plus dans les jeunes par exemple. Les adultes y en a qui sont fous là(...) ben, c’est dangereux de se battre contre un Québécois. C’est pas un cadeau.”

“Quand j’suis violent, j’suis pas facile à calmer. J’monte vite dans les nerfs pis j’suis très dur à redescendre. Si y a du monde qui écoeure ou qui bavent, comme des p’tits finfineaux, ça me fait ‘chier’. J’attends, j’attends pis vient un moment donné que j’pète(...) c’est pour ça que j’t’icitte. Le gars y m’a niaisé pis j’l’ai pas pris. Ben, y me niaisait avec un couteau.”

“Violent, ça s’est développé quand mon beau-père est arrivé chez nous. J’voyais tout le temps de la violence. Lui pis ma mère c’était pas un cadeau. J’ai souvent ramassé des affaires à terre qui avaient été brisées.”

Dans ce contexte le terme prend possiblement sa source dans les sentiments de colères et d'oppression vécus par Simon. Quant à l'UR "agressif", il fait référence à un état de colère qui s'exprime surtout verbalement.

"Agressif, c'est comme violent, c'est dans le même style. Agressif, c'est plus quand ils vont devenir bleus, pis violent c'est plus, sans être bleu, être vraiment fou. Comme tu vas pogner la table pis tu vas y 'pitcher' dans face. Agressif, c'est plutôt comme gueuler, pis violent c'est, sans être bleu, être vraiment fou, tout pété."

"Quand j'pète, j'suis près à tout. Si y faut que j'monte sa table pour aller chercher un gars, j'vas le faire, j'vas monter sa table pis j'vas aller le chercher. Pis quand j'suis pas en 'crisse' j'suis calme."

Le sujet a classé ces URs tant dans le Soi positif que négatif lors de l'administration du protocole car il explique au cours de l'entretien:

"Être agressif, c'est négatif mais pas super négatif. Ça dépend de la façon que tu t'en sers. Si quand t'es agressif tu pètes tout, c'est sûr que c'est négatif, mais si c'est juste pour gueuler, ça a un petit côté positif. Comme quand tu entres ici si tu te laisses marcher sur les pieds t'as pas fini. Si un jeune arrive ici pis que les éduc's le retire pour des conneries pis qu'il accepte tout le temps comme un sac que tu remplis, tout le monde va continuer, mais si y voient que le gars se laisse pas faire y vont arrêter."

Dans ce contexte on comprend que, pour Simon, l'agressivité sert à se faire une place respectable autant auprès des pairs que par tous ceux qui évoluent dans son environnement.

“Désagréable”, c’est le contraire de “respectueux”:

“Désagréable, c’est comme l’exemple des filles... tu respectes la fille pareil, même le gars. Il faut respecter le monde même si ils sont pas à ton goût. T’sais, même si y s’habille mal ou qu’il est laid, y faut le respecter pareil. Mettons qu’une personne va passer pis t’es assis avec du monde, ou tout seul dans l’autobus, pis une personne ou un handicapé va passer pis y en a qui vont dire ‘yeark, ‘esti’ qui est laid’, ou quelqu’un qui a des difficultés mentales pis y vont dire ‘check le niaiseux, check le niaiseux’ t’sais y vont rire du monde.”

Les URs violent, agressif, vulgaire et désagréable qualifient des états possibles du Soi et sont à la fois positives et négatives dépendamment des situations où elles s’activent.

En ce qui concerne le Non-Soi négatif le sujet attribue à ceux qui ne sont pas comme lui les descripteurs “cons”, “stupides”, “ignorants” et “imbéciles”.

“Parce qu’ils ne sont pas comme moi j’pense qu’ils sont cons. Être con ça peut être quelqu’un qui fait des niaiseries comme dévisser une salière dans un restaurant. Ben oui, les Québécois Montréalais sont cons à cause de ça (rire). C’est ceux qui, à chaque premier du mois ont leur chèque, pis à la place de payer le loyer ou de la bouffe ou du linge pour les enfants, ils préfèrent acheter de la drogue ou d’la bière pis être sur le party. Après, ils crèvent de faim jusqu’à l’autre premier. J’trouve que ma nationalité est conne. Les noirs sont pas cons. Les parents noirs quand ils ont de l’argent c’est pas pour de la drogue ou d’la bière. C’est la bouffe. Ça pensent aux enfants pis à la famille pis rien d’autre. Les jeunes sont voleurs mais c’est à cause de la jeunesse. Un a commencé à se révolter pis les autres ont suivi. T’sais, quand il y en a un qui part de quoi tout le monde part.”

“Ignorant, c’est comme pour magasiner, ils ne savent pas où aller pis ils achètent les affaires les plus chers quand tu peux avoir la même marque ou le même vêtement dix fois moins cher. Ou ils se pognent le ‘cul’ à longueur de journée, de semaine pis d’année. Ils savent pas où aller pour sortir bouger. Il y a plein de places à Montréal pour faire plein d’affaires pis il y en a plein qui savent rien de ça.”

Imbécile, c’est comme j’disais ils pensent pas à leur famille. Ils pensent plus à leur drogue pis à leur bière. Le premier du mois c’est le jour des dieux pour eux.”

Le discours du sujet s’élabore dans cette veine tout au long des entretiens mais ce qui est intéressant de souligner c’est le peu de figures significatives rapportées par le sujet et la façon dont les expériences personnelles s’inscrivent dans l’environnement intérieur pour donner sources aux propos tenus. Dans le cours normal des activités quotidiennes ces images se sont pas activées mais interpellent tout de même le sujet comme des scripts dorénavant inscrits dans la mémoire et qui s’activent par l’entremise des mots identitaires ou des croyances que le sujet entretient à propos de lui-même et d’Alter et régissent les actions compte tenu de l’affect ressenti. Zavalloni (1989) théorise ce processus en terme *d’effet de résonance*.

D’autre part il est également intéressant de souligner que certaines URs péjoratives qualifiant le Soi lors de l’administration du protocole, sont décrites au cours des entrevues via Alter pour ensuite être réappropriées par le Soi mais en minimisant les aspects négatifs alors que les URs positives sont franchement décrites en fonction des

qualités que le Soi s'attribut. Zavalloni (1984) qualifie le premier processus en terme de *minimisation de l'affect négatif*.

Tableau 14
Catégorie gens du même sexe: hommes

Condition "Nous"		Condition "Eux"	
Agressifs mais tendres	S2+2	Agressifs	S1-3
Souvent vulgaires mais respectueux	S2+(-)3	Violents	S1-3
Violents mais gentils	S2+(-)3	Vulgaires	NS1-3
Honnêtes mais parfois menteurs	S2+2	Jaloux	S2+(-)2
Jaloux et possessifs	S2+(-)2	Possessifs	S2+(-)2

La catégorie "homme" présente une très forte similitude avec le groupe d'URs précédent soit celui relié à la nationalité. Plusieurs unités sont reprises pour qualifier les hommes (gentils, violents, agressifs) et d'autres (tendre, respectueux) présentent une forme de similarité quant au sens accordé. Le sujet présente une affiliation élevée envers la catégorie relative aux hommes puisqu'un seul attribut caractérise le Non-Soi bien que ce descripteur était applicable au Soi dans le groupe précédent!

Parmi les nouveaux descripteurs, figure la diade honnête/menteur que Simon définit par l'entremise du mécanisme de contre-élaboration car il invoque l'aveu de certains faits pour justifier son discours! Et le matériel ultérieur démontre que tel n'est pas toujours le cas. Ce qui

revient à dire que ce n'est pas l'action qui est évaluée mais la véracité du discours.

“Honnête, c'est parce que la plupart du monde, et la plupart du temps, sont honnêtes. Mais c'est pas tout le monde. C'est plus le monde que j'connais. La plupart du temps on va avouer ce qu'on a fait. Ou si on pense de quoi, on va le dire vraiment. Si on a un travail à faire, on va le faire pour vrai. On va être honnête. Si quelqu'un pense qu'on a triché pis qu'on a pas triché on va le dire, on va être vraiment honnête pis si on a triché on va le dire.

Quand au terme “menteur” il est en opposition avec le précédent. Il est intéressant de souligner la façon avec laquelle Simon joue avec les situations présentées pour épargner le Soi.

“Menteur, c'est malhonnête dans le fond. C'est inciter la personne à croire que tu dis la vérité mais, dans le fond, tu dis des mensonges tout en pensant que c'est une vérité.”

“Moi, j'suis honnête quand j'dis(...) ben, j'suis menteur quand j'dis que j'ai fait mon travail sans tricher des fois, pis j'suis honnête quand je dis à un éducateur(...) comme hier on a été au CLSC parce que ça fait deux semaines que j'avais mal à la gorge, pis ils ont dit que j'avais une pharyngite pis il m'a demandé comment ça avait été, pis j'ai été honnête, j'leur ai dit la vérité.”

“Quand j'étais petit j'étais ‘crosseur’ un p'tit peu, des fois, mais dans le fond j'ai tout le temps été honnête, mais des fois j'allais faire une commission pour ma mère pis je revenais, pis si y restait du change je le disais pas pis je le gardais, pis plus tard j'y disais ou je l'oubliais carrément.”

Les URs “jaloux” et “possessif” font référence à deux niveaux distincts d'appartenance: le premier est relié aux individus et plus particulièrement à l'amie de coeur alors que le second est relatif à la

sphère matérielle et uniquement en ce qui le concerne, c'est-à-dire à ce qui à trait à ses possessions personnelles car le discours démontre qu'il ne semble pas toujours respecter le bien d'autrui.

“(Les hommes) sont jaloux, pis même moi j’le suis, très, dans un sens, parce que mettons quelqu’un laisse le bruit courir que ta blonde ou ton chum a des rapports avec quelqu’un d’autre que toi, ça va te frustrer, pis tu vas chercher à savoir la vérité, ça c’est jaloux, très. Possessif, c’est quand tu veux vraiment que ça t’appartienne. J’le suis moins. Comme ta blonde tu veux que ça reste ta blonde, pis qu’elle te trompe pas avec tout le monde mais elle peut avoir des ami(e)s pareil. Parce que il y en a que(...) possessif, c’est pas le droit d’avoir d’ami(e)s. Des amies de filles, peut-être, mais pas des gars.”

“Quand j’ai cassé avec ma blonde, au début, mon demi-frère m’a dit qu’il l’avait vue avec un autre gars, grand, laid pis maigre, pis là, j’étais vraiment frustré pis j’voulais aller la revoir pis péter la face du gars. Je l’aimais encore. Elle avait des troubles avec ses parents pis elle est allée en centre d’accueil.”

“J’suis possessif matériellement parce que mes affaires j’aime pas ça les prêter. Comme, une fois, j’ai prêté une cassette à un gars pis y m’a dit qu’il l’avait perdue, mais c’était la cassette de ma soeur pis là j’capotais pis j’y ai fait des menaces, pis j’y ai dit que j’avais le goût d’y péter les dents(...) T’sais, j’ai été assez gentil de prêter viens pas me faire ‘chier’. Moi, mes affaires, c’est à moi pis tu fais attention.”

“Possessif, c’est positif, mais pas sur le monde, mais sur des objets parce que tu sais que ça t’appartient pis y a aucune raison que ce soit un autre qui l’utilise à ta place. Jaloux, c’est un peu positif pis un peu négatif (...) c’est négatif quand t’es dangereux.

Quand au terme violent, il conserve sensiblement le même sens que celui attribué aux Québécois Montréalais et introduit un nouveau segment biographique du sujet.

“Tous les hommes dans le fond sont violents, c’est juste parce que c’est pas tout le monde qui le sort. Ou ils vont gueuler pour faire baisser leur tension. Ça va être la même violence que s’ils avaient vargé dans le mur mais ça va être moins dangereux pour eux pis pour le monde. La majorité sont comme ça, c’est sûr. Moi, quand j’pars, j’suis très violent, mais pas tout le temps. Quand j’suis plus capable de me retenir, ma fusée part. Si j’en buche pas un j’pète de quoi mais le moins possible mes affaires. J’suis futé quand même j’ai beau être en ‘crisse’ j’vas péter les affaires des autres (...) Comme avec une balle de pool dans une fenêtre de maison ou une brique. J’les connaissais pas, c’est juste parce que j’étais en ‘crisse’ pis il fallait que ça sorte. (...) Ou lancer une balle de neige dans une fenêtre pour faire peur à quelqu’un mais pas à quelqu’un de trop vieux pour pas y faire faire une crise cardiaque (...) Violent, ça peut avoir un côté pas trop négatif, comme pour montrer que tu te laisses pas piler sur les pieds. Ça peut être positif aussi.”

“Agressif, c’est moins que violent. Ta colère va monter, t’aurais le goût de tout péter mais tu te retiens, pis, ça rebaisse tout seul.”

Tableau 15

Catégorie sexe opposé: femmes

Condition “Elles”

Douces et affectueuses	S1+E1
Tendres et gentilles	S1+E1
Intelligentes et sensuelles	S1+1
Belles autant de l’intérieur que de l’extérieur (corps)	S1+1
Parfois agressives et vulgaires	S1-2

La catégorie constituée par les représentantes du sexe opposé est également source d’un sentiment élevé de fierté par les

caractéristiques qui définissent ce groupe et qui sont également représentatives du Soi.

Peu de nouveautés sont offertes compte tenu des significations déjà données aux unités de sens.

“(…) affectueuses, c’est comme sensuelles. Ça se ressemble quand tu es affectueux, t’es sensuel. T’es doux, calme, tu donnes de l’affection, de la tendresse. Sensuel, c’est comme quand tu es avec ta blonde. C’es doux, affectueux.”

“J’pense à toutes les femmes. La plupart sont pas folles sauf celles qui sont à Pinel pis des affaires de même. La normale sont pas assez folles pour se ‘crisser’ dans marde. Elles savent comment résoudre un problème. Comme ma soeur, si est le moindrement intelligente elle va comprendre que si elle fait ça [aller en centre d’accueil] elle va se ‘crisser’ dans marde pis si elle arrête, ça va aller.”

“Elles donnent de l’affection, sont capables de comprendre des affaires, sont capables d’écouter. J’pense aux femmes en général, celles que j’connais, autant dans les jeunes que dans les adultes. La plupart du monde que je connais”

“Belles autant de l’intérieur que de l’extérieur, c’est parce que c’est pas juste l’extérieur qui compte. La fille peut être super belle pis dans le fond est comme (...) La plupart sont correctes, pas niaiseuses, intelligentes, sont belles à l’intérieur, respectent le monde, aiment la vie. Mon ancienne blonde est belle à l’extérieur, super belle, pis à l’intérieur aussi. Est pas folle, est affectueuse, est tendre. ”

“Agressives et vulgaires, c’est négatif parce que traiter quelqu’un de noms (con) c’est pas positif. Des filles de mon âge, c’est quasiment des tomboys. Ça se bat à coups de couteau pis à coups de gun, ça y va. Le monde pense que les

filles sont toutes correctes pis qu'elles font jamais de mauvais coups mais c'est dont pas de même. C'est rendu que les gars, c'est quasiment moins pire que les filles. J'ai vu plus souvent une fille aller 'jaker' une autre fille qu'un gars aller 'jaker' un autre gars. C'est de même partout (...) dans la rue, à l'école. J'me suis déjà promené avec une fille (...) elle se promenait sur la rue avec un couteau style Rambo, pis elle s'en allait péter la gueule à une autre fille. C'est rendu dangereux."

Les propos tenus sur les femmes montrent que le système d'évaluation dont fait preuve Simon, change en fonction des personnages qui y sont impliqués tout autant que des situations qui sont présentées. Par exemple, en ce qui concerne les femmes, il dit à propos de sa soeur que si elle est le "moindrement intelligente elle va comprendre que si elle fait ça [aller en centre d'accueil] elle va se 'crisser dans marde' et que si elle arrête, ça va aller". Alors que le sujet est lui-même en centre d'accueil mais qu'il se dit tout de même intelligent! On constate que le Soi se juge beaucoup moins sévèrement qu'il ne juge les autres.

Tableau 16

Catégorie occupation principale: écoliers

Condition "Nous"

Intelligents	S1+1
Minutieux	S1+1
Propres dans les travaux effectués	S1+E1
"Baveux" (souvent) avec les profs ou les jeunes	S1-2
Parfois malhonnêtes dans les travaux effectués	S1-3

Condition "Eux"

Intelligents mais parfois stupides	S3+(-)2
Parfois minutieux et parfois "on se crisse de tout"	NS-3
Parfois propres et parfois dégeulasses	NS-2
Cons et baveux	NS-1
Souvent malhonnêtes	NS-1

Le groupe d'affiliation qui représente l'occupation du répondant est celui des écoliers. Simon présente une forte adhésion à ce groupe bien que le découpage exclut les mauvais étudiants soit ceux qui ne sont pas soigneux, dérangent et copient les réponses des autres et ce, surtout s'il se font prendre! Quant au terme baveux, il signifie déranger ceux qui ne font pas partie du groupe d'inclusion.

"Minutieux, c'est pas tout le monde mais la plupart le sont. Quand on a un travail à remettre c'est vraiment propre, c'est pas avec un 'morvia' d'un bord pis du café de l'autre. Pis c'est bien écrit. Moi c'est dans tout. J'aime que les choses soient bien placées. Si c'est mal fait, il faut que je le recommence pis y faut que je le fasse le mieux possible. Si y faut que je prenne trois heures, j'vas les prendre. Comme quand on fait un modèle à coller, d'habitude le monde ça leur prend 20 minutes, pis moi des fois, ça me prend trois heures pis ça me dérange pas. J'vas, le prendre mon temps pour qu'il soit bien fait. J'aime ça la perfection(...) D'autres, c'est tout sale avec du jus pis ils se 'crissent' de tout."

"Propre, c'est comme minutieux. T'sais, les profs aiment ça corriger de quoi qui est propre pis bien fait. Comme un devoir, tu vas écrire pour que ce soit lisible, propre, que ce soit le fun à lire. J'écris petit mais j'écris bien."

"Baveux, ça veut dire écoeurer le peuple. Si ils sont meilleurs qu'un autre ils vont l'écoeurer. Souvent, j'ai vu du monde écoeurer les profs pis même moi

j'l'ai déjà fait. Comme un ado qui va écoeurer un p'tit cul si y passe à côté d'un école primaire."

"Malhonnête, j'veux dire qu'ils copient dans un travail ou un examen. J'trouve que si ils sont pas capables de passer par eux autres mêmes, j'verrais pas pourquoi ils prendraient l'intelligence de l'autre à leur place. T'sais, tant qu'à ça ils seraient aussi bien de changer de copie pis de marquer leur nom."

"Stupides, c'est parce qu'ils vont copier admettons mais ils vont se faire pogner. Ou ils vont répondre juste des niaiseries. T'sais, pour eux autres, l'école, c'est une place de jeux. Des fois tu peux faire des gaffes pis c'est pas dramatique pis d'autres fois tu vas dire c'est dont ben stupide ce que j'ai fait (...) comme après avoir battu un gars, ça c'est négatif."

Ce dernier extrait du discours montre que Simon reconnaît ses torts à ce moment-ci mais la suite du verbatim laisse voir des mécanismes de régulation qui entrent en jeu pour déculpabiliser le sujet [v.g. niaiseuse dans la personne la plus opposée].

Tableau 17

Catégorie groupe d'âge: adolescents

Condition "Nous"

Beaux (pas tout le monde) et propres de soi-même	S1+E1
Gentils, tendres et affectueux (plus envers les filles)	S1+E1
"Vagabonds" (criminels aux yeux de certains) (gangsters)	S2-3, NS
Bad boys	S2-3, NS
Intelligents et malhonnêtes parfois!	S2+(-)2, NS

Condition "Eux"

Pas tous beaux et pas tous propres	NS-
Pas toujours gentils, tendres ou affectueux	S-3
Toujours "vagabonds" (gangsters)	NS-3
Bad boys	S2-3, NS
Intelligents et malhonnêtes	NS-3

La catégorie adolescent présente des URs dont les caractéristiques font en sorte qu'ils sont réparties de part et d'autre de l'ordonnée c'est-à-dire qu'ils définissent parfois le répondant, alors qu'à d'autres moments, ce dernier s'en dissocie.

"La plupart aime ça avoir une belle apparence pis pas sentir mauvais. Quand tu passes à côté de quelqu'un pis qu'il sent le 'yable' c'est pas ben ben l'fun. Comme ici, c'est dégeulasse il y en a qui se lave une fois par semaine(...) porte tout le temps le même linge. Moi, on me dit que j'ai une belle apparence, que j'suis beau pis je déteste être sale (...)"

"Malhonnête(...) moi, ben mettons que j'suis fatigué pis il faut que j'fasse un travail, j'essaie de faire de quoi pour que ça aille plus vite, si il faut que je copie, j'vais copier ça finit là. Mais juste des fois, pas toujours."

"Beaucoup de jeunes, des ados, mes chums manquent de respect. Tu leur demandes un service pis ils disent non. Ça se 'crisse' de tout.

"Vagabond, ça veut dire bandit. Ça fait des coups, ça se promène en gang pis c'est dans un réseau. Criminel, c'est quand ça fait des gros coups. Tu peux être juste gangster pis être considéré criminel, ou pas gangster pis être criminel aussi. Gangster, ça veut pas dire criminel même si les films de gangsters c'est des films d'action ou de mafioso avec des meutres. Les jeunes gangs, ben c'est sûr qu'il y a du meurtre là, mais tu peux te tenir en gang sans

être dangereux ou sans faire de coups. T'sais le boss d'une gang y a rien à faire, lui c'est comme le roi pis les autres, c'est les pions. Comme les policiers (...) on était 12 ou 13 pis on se promenait, il était pas tard genre 11 heures ou minuit pis on s'est fait arrêter. Ils on dit qu'on 'semblait' suspect."

"Bad boys, c'est des jeunes qui se tiennent en gang pis qui font des coups. Ça veut dire méchants garçons. C'est surtout les gars en centre d'accueil. Pis ils sont dangereux. Ça veut pas dire un garçon qui va tricher ou voler cinq cent à sa mère là. Avant si tu disais 'va chier' à un adulte tu étais un mauvais garçon. Mais, c'est pas ça a c't'heure. C'est ceux qui font des coups comme voler, battre du monde."

"Toujours vagabond, gangsters, c'est ceux qui sont dans le milieu. Comme des gangs réputés avec des noms comme 'Blod', 'CDP', 'Bad Boys'. Sont cent ou deux cents par gang. Tu peux dire des jeunes qu'ils sont bad boys mais il y a aussi un groupe qui s'appelle de même. Moi, j'suis plus avec 'CDP' pis 'Blod' pis une couple d'autres. Des fois, on fait des partys dans la maison de celui qui a le plus d'espace. On a déjà fait un party dans une maison qui valait dans les 130 milles dollars à peu près. Il y avait trois étages. Au début, on était dix, pis après, on appelait, pis ça rentrait de partout."

"Intelligent, c'est pas juste positif c'est même très négatif. Trop intelligent c'est très négatif (...) Comme les Hells, celui qui s'occupe des bombes pis des ordinateurs pour retracer quelqu'un c'est quelqu'un qui est vraiment très intelligent. Il va taper 'Bonjour' pis il va avoir le dossier d'un gars. C'est une forme d'intelligence qui est pas trop positive. C'est pas positif de sortir le dossier de quelqu'un pour aller le tirer. Hitler était pas intelligent pantoute. Suffit d'être 'bluffer'. Si tu dis à du monde que si il reste avec toi ils vont être plus plus, c'est sûr qui vont dire 'ah, c'est notre Dieu'. Ça l'air qu'Hitler était même classé comme fou quand il était plus jeune. Comme Einstein, c'était un des plus fous. L'Intelligence, c'est pas de dire $2+2=4$ là, il faut le retenir mais pour le savoir, c'est autre chose (...) Tu peux savoir quelque chose mais si t'es pas assez intelligent pour aller le chercher à la bonne place pis le sortir comme il faut (...) Intelligent, je le suis déjà. C'est savoir ce que tu fais. C'est la maîtrise de toi-même. Comprendre, résoudre les problèmes. Dans l'intelligence, j'veux rien améliorer."

Comme on peut le constater l'appartenance aux ados ouvre les portes d'un univers dans lequel le répondant vit et pense sa jeunesse de manière congruente aux actions posées et à la situation actuelle (être en centre d'accueil). Cependant, nous ne pouvons pas savoir si l'action est d'abord réfléchie puis agie ou agie pour ensuite reconstruire la cognition en fonction des situations et de l'étiquette apposée. D'ailleurs le répondant dira lors d'une période de questions exclues du protocole qu'il est considéré comme délinquant par le système et par le monde! De manière générale ce groupe d'URs met en évidence le processus d'*opposition binaire* mis en relief par la méthode et permet d'approfondir la connaissance du Soi négatif du répondant.

D'autre part, il est intéressant de remarquer comment le répondant s'emploie à dénigrer l'intelligence d'autrui en s'appuyant sur des exemples négatifs [v.g. Hells, Hitler] même si la valence de l'UR était *a priori* positive. Zavalloni (1984) conceptualise ce mécanisme en terme de *dévalorisation paradoxale*. De plus, on se souviendra que le concept d'intelligence, dans le contexte du discours de Simon, signifie souvent ne pas se faire prendre pour des actions négatives ce qui fait référence à de la *valorisation paradoxale*. Nous pouvons également souligner la façon avec laquelle Simon discrédite l'intelligence appliquée en citant Einstein comme exemple alléguant qu'au fond il s'agissait d'un fou! Encore une fois, Simon semble retenir les éléments environnementaux qui font en sorte que le Soi soit avantagé par les situations présentées.

Tableau 18
Catégorie:ami(e)s

Condition "Nous"		Condition "Eux"	
Tendres	S1+E1	Tendres	S1+E1
Affectueux	S1+E1	Affectueux	S1+E1
Respectueux	S1+E1	Respectueux	S1+E1
Gentils et aimables	S1+E1	Gentils et aimables	S1+E1
Parfois malhonnêtes	S2-2	Parfois malhonnêtes	S2-3

La catégorie ami(e)s ne présente aucun mot identaire nouveau mais quelques extraits du discours sont présentés pour permetttre d'évaluer la nature des significations octroyées à ce groupe.

"Tendres, ça veut dire qui sont respectueux pis ils font pas les fous pour essayer de jouer au 'tof' parce qu'ils savent qui va arriver de quoi. Ils vont rester calmes. Comme André, quand il va me voir il va être cool avec moi. Mettons qu'il va être sur les nerfs avant que j'arrive, quand il va me voir il va être cool, sa pression va baisser pis il fera pas le fou. Mes autres ami(e)s j'les vois quand je sors. Mais là, ça fait deux semaines seulement que j'ai le droit de sortir. J'vais pouvoir recommencer les party pis tout."

"Affectueux, c'est donner de l'affection. C'est ça, ils me soutiennent dans mes difficultés. Comme quand j'veux péter la gueule à quelqu'un, ils sont là, pis ils essaient de me l'enlever d'la tête, de me faire penser à autre chose. Ils me connaissent, ils savent que j'suis fou. Ils veulent pas prendre de risque (...) J'fais la même chose, je retiens le monde, j'donne de l'affection."

"Respectueux, c'est ceux que j'connais. Si on voit un gars qui est pas beau on va s'abstenir de le dire devant lui, on va se le dire entre nous autres quand on va être sorti du bus mettons. D'un côté, on est respectueux envers la personne,

pis de l'autre on l'est pas quand on est pas avec elle. Quand on sort on est quasiment irrespectueux parce qu'on dit qu'il était laid, mais on garde le respect devant la personne."

"Aimable, c'est pas faire 'chier', respecter, pas faire paniquer, être capable de se faire accepter."

"Parfois malhonnêtes, c'est des 'chums' que, mettons que tu leur prêtes un manteau, pis tu t'en rappelles plus, tu déménages, pis tu t'en rappelles, pis tu essaies de ravoir ton manteau, pis là ça te dis 'ah, il est à telle place' pis tu appelles et ils te disent 'non, j'ai été chez eux hier pis ils l'avaient'. Tu te poses des questions. C'est pas correct. La plupart de mes amis sont en centre d'accueil où ils ont des problèmes comme moi. J'les ai connus avec mon frère. J'en connaissais un, pis il m'en présentait un autre, pis un autre. Je suivais, mais j'ai toujours eu le choix(...) c'est comme 'wan ils s'en vont faire ça, o.k. j'vas y aller avec eux autres, on va s'faire du fun (...) À c't'heure, si j'veux faire de quoi, j'le fais moi même, j'ai pas besoin des autres. Mettons qu'un de mes chums m'appelle pis qu'il me dit 'viens-tu on va aller voir telle ou telle personne?' J'dis 'non, ça me tente pas j'ai autre chose à faire, pis dans l'fond c'est parce que j'ai pas le goût mais je le dis pas. J'dis que j'm'en allais au cinéma avec ma p'tite soeur pis c'est pas vrai."

Comme on peut le constater les définitions données restent sensiblement les mêmes, ce qui illustre la notion de *transdimensionnalité* des mots identitaires qui investissent plusieurs domaines reliés à la pensée de fond. Seul le terme "malhonnête" offre une signification différente dont le sens pour le Soi minimise le défaut et laisse voir un Surmoi assez sévère dans cette condition. On ne peut que constater la façon sélective que le sujet utilise pour évaluer les situations. D'autant plus que la notion d'appartenance est élevée envers ce groupe puisque tous les termes sont égomorphes et majoritairement positifs.

Tableau 19
Catégorie autre groupe important: les jeunes “bad boys”
en centre d’accueil

Condition “Nous”

Respectueux	S1+E1
Intelligents et brillants	S1+1
Dangeureux (pas toujours ça dépend qui et avec qui!)	S1+3
Bandits (“vagabonds”)	S2-3, NS
Sensibles	S1+1

Condition “Eux”

Respectueux (pas toujours et moins les jeunes)	NS-3
Intelligents et brillants (pas tous)	NS+3
Dangeureux (la plupart)	S2-3
Bandits (“vagabonds”)	S+(-)3, NS
Sensibles	S1+1

Le groupe non mentionné et occupant une place importante pour la répondant est celui des “Jeunes Bad boys en Centre d’accueil”. Il se rapproche beaucoup de la catégorie “adolescent” par les descripteurs utilisés pour le définir. Encore ici la notion de *transdimensionnalité* se reflète au niveau de ces deux groupes. Cependant, les significations données aux URs permettent de mieux comprendre les agirs délinquants de Simon.

“Intelligent et brillant veux dire que, la plupart des jeunes en centre d'accueil(...) ben, si on est là c'est parce qu'on a fait des coups pis on s'est fait pogner, mais c'est un coup sur combien! Tu t'es fait pogner pour un affaire mais dans le fond t'aurais pu te faire pogner pour toutes les autres que t'as fait. Pis tu vas te faire pogner pour une, pis ça va être la moins pire dans le fond (...) On est quand même brillant là(...) Si tu te fais pas pogner c'est correct, pis si tu te fais pogner, c'est pas correct (...) Un mauvais coup qui fait mal à personne c'est pas très négatif, ça peut même avoir un côté positif (...) Comme les seuls mauvais coups que j'serais jamais capable de faire ou de voir quelqu'un le faire, c'est voler ou battre des vieux. T'sais à 60 ans c'est plus fort fort (...) Intelligent, c'est plus savoir comment t'en sortir pis être prévenant. Si tu fais un coup avec un autre, être assez intelligent pour dire que j'irai pas le 'stooler' même si j'me fais pogner.”

“Entre nous autres on se respecte (...) quand un éducateur nous dit de quoi sans raison mettons, pis que j'vas commencer à paniquer, pis que j'vas vouloir y sauter dans face ben, l'autre va me retenir. C'est de même qu'on s'aide. La plupart du temps les éducateurs gueulent pour rien(...) Mettons qui en a un qui va parler en mal de ta mère, tu vas le traiter de cave, mais si c'est toi qu'il a entendu c'est toi qui va se faire retirer.” “C'est comme pour les écoliers (...) ils vont pogner un p'tit pis le lever, pis le p'tit va pisser à terre. Pis, ils font ça juste pour rire.”

“C'est parce que la jeunesse, c'est fou. Comme Bruno il essaye de prendre des airs dangereux mais c'est pas un dangereux. Dangereux, c'est comme (...) t'as pas peur, tu vas être prêt à affronter même si tu vois que t'es en train de perdre ou même si t'es en train de gagner, tu vas voir un bâton pas loin pis tu vas le pogner, pis tu vas varger avec. Tu vas être prêt à tout. T'arrêtes quand le gars est à terre en train de saigner pis qui a plus bras. (...) mon frère était déjà en train de le battre, pis vraiment grave là, il lui pétait la tête à terre sur le ciment vraiment fort, pis des coups de pied dans face. Le gars était vraiment trop magané, tout son linge était plein de sang, il y en avait plein sur son 'coat' blanc, super beau là, pis le gars s'est même mis à genoux pour s'excuser devant nous autres (...) J'vole plus, j'vas voler un gars sur dix milles. Mais ça fait pas si longtemps que ça, c'était courant. J'volais pour faire 'chier' le monde. La dernière affaire que j'ai volé c'était une passe parce

que j'étais tanné de marcher tout le temps. J'empruntais de l'argent à mes parents pour l'autobus pis ils chialaient tout le temps (...) C'est négatif voler, mais ce qui est positif c'est que j'arrêtais de demander de l'argent à ma mère pis j'me servais de mes manières à moi, c'était par moi-même (...) j'me débrouille. Si il faut toujours être positif sans être négatif il y aura jamais personne de débrouillard, ni d'intelligent (...) Ça dépend des circonstances pis de quelle manière tu fais. Si tu tues quelqu'un c'est ben négatif, mais si c'est pour amener ta soeur à l'hôpital, là c'est positif pareil (...) C'est fou le monde là, ça plus de pitié. Tu peux pogner un gars dix fois plus fou que toi (...) c'est pas la grandeur, ni l'apparence qui compte, c'est c'qui a dans le crâne. Hitler c'était pas un grand gars pis il avait pas l'air fou mais il était démoniaque (...) Il y a plein de monde (...) dans le fond t'oserais même pas leur dire bye bye(...) J'étais dangereux au primaire mais moins qu'aujourd'hui. Au primaire, j'me battais tout le temps. J'pense que j'ai commencé à me battre quand j'ai commencé à marcher. Moi pis mon frère on se tiraillaient pour s'amuser pis je savais que j'étais capable, pis j'me battais.”

“Bandit, c'est parce qu'ils font beaucoup de coups pis ça se bat tout le temps pis c'est dangereux. Ça se promène avec des guns, des couteaux, pis des machettes. Dis-toi qui en a un qui s'achète un gun(...) si tu sais qui en a qui sont assez fous pour t'en 'crinquer' un dans face (...) ou si tu l'a regardé pis qui veux pas avoir de preuve (...) tandis que si t'as un gun, t'as un moyen de défense. C'est pour se défendre, pis intimider. Ben il y en a qui s'en serve pour intimider, comme pour avoir de l'argent, pis aussi pour tuer pis voir du sang. Il y en a qui sont vraiment psychopathes! Ils font des vols de banque pis c'est même pas pour l'argent, ils vont pogner l'argent pis la 'crisser' quelque part ou la dépenser d'une 'shot' mais, dans le fond, c'est pour tuer quelqu'un(...) Si on est en centre d'accueil c'est pas parce qu'on est gentil garçon là. Tu pognes jusqu'à 18 ans parce t'as tiré dans les dents d'un jeune ou t'as 'jaké' un jeune. Pour deux trois coups de poings, tu pognes au gros max six mois ou un an si tu l'as battu gravement. Ou même, ils donnent des travaux communautaires ou une p'tite amende (...) J'ai commencé à faire des coups vers dix ans.”

“Bandit, c’est parce que font plus de coups qu’avant, c’est plus dangereux. Même si il y a un p’tit côté positif à avoir une arme, comme pour se défendre (...) il y en a que c’est vraiment pour être dangereux. Avant quand tu te promenais sur la rue tu pouvais parler à n’importe qui (...) c’est rendu que tu peux plus parler à personne parce que tu sais pas c’est qui, qui a un gun, ou qui qui a rien, tu sais plus rien. T’en vois un dans le bus qui commence à se pogner pis là, il ‘check’ dans son sac(...) j’pense que j’vas descendre.” “C’est quand j’ai commencé à faire toutes mes p’tites affaires: fumer en cachette, voler au dépanneur, voler chez Jean Coutu, me tenir avec les amis de mon frère.”

Comme on peut le constater ce sont toujours les mêmes mécanismes qui sont réactivés et mis au service de l’égo: contre-élaboration ou renversement du sens et du signe de l’attribut et évaluation en fonction des gens et des situations. De plus, il est remarquable de constater que dans toutes les situations le Soi se glorifie de son action.

On apprend grâce à ce groupe d’URs que Simon a commencé à se battre très tôt dans l’enfance à l’intérieur même de sa famille et que cette façon de réagir s’est amplifiée pour s’étendre à l’extérieur du cercle familial par la suite. En ce qui à trait aux délits le répondant déclare que c’est vers sa dixième année que ce type de comportement s’est manifesté.

Quand au terme bandit, il est difficile d’évaluer jusqu’à quel point l’interprétation de la réalité est réelle ou déformée puisque nous ne connaissons pas l’univers du répondant. Cependant, il est permis de penser que le sujet exagère quant à la dangerosité de son environnement. En effet, tel que présenté, Simon semble suspecter que

que ce soit de posséder une arme. Inutile de spécifier que cette situation paraît exagérée.

Tableau 20
Catégorie: famille

Condition "Nous"		Condition "Eux"	
Respectueux	S1+E1	Respectueux et calmes (pas toujours)	S2+E1
Polis	S1+E1	Polis	S1+E1
Gentils et doux	S1+E1	Gentils et doux	S1+E1
Aimables et serviables	S1+E1	Aimables mais pas toujours serviables	NS-3
Parfois "méchants"	S2+3	Parfois "méchants" (peut-être même plus que parfois)	NS-3

Avec la catégorie famille on quitte les référents sociaux pour entrer dans le monde privé du répondant. Les termes utilisés pour décrire ce groupe demeure sensiblement les mêmes mais les définitions diffèrent sous quelques aspects.

"Gentil et doux, c'est un peu. Sont respectueux quand j'suis là. Mais avant c'était pas de même. Ça pas toujours été rose. À c't'heure, c'est plus calme. C'est normal. C'est pas comme si tu rentres pis tu sais jamais qu'est-ce qui va arriver. Oui, avant c'était comme ça, tout le temps, tout le temps. Ils avaient de gros problèmes de boisson pis de drogue. Oui, il y avait beaucoup de violence (silence). À c't'heure elle crie moins qu'avant. Avant, il fallait absolument qu'elle crie, elle pensait qu'en criant ça faisait plus comprendre. À c't'heure elle essaie de parler comme faut, sans perdre son calme pis elle fait plus de tempête parce que t'as mis ton bas dans la sècheuse, mettons."

“Respectueux, c’est parce que on se respecte entre nous autres, ça c’est le plus important, pis on envoie pas chier le monde sur la rue. Calme pas toujours, c’est parce que avant c’était pas rose rose chez nous. Un bout de temps j’pouvais pas sortir, pendant trois mois: deux mois ici pis un mois à Cité. Quand j’y suis retourné j’ai trouvé que ça avait changé carrément. La semaine dernière j’ai été chez nous, pis la semaine passée chez mon père. Ça fait du bien. Ils prennent plus de bière, pis toute là. C’est mieux, plus qu’avant en tout cas. Moi j’suis calme, quand j’suis pas en ‘crisse’, j’suis calme.”

“Parfois méchant, c’était surtout avant. Ça respectait pas, ça t’envoyait ‘chier’, ça te traitait de p’tit con pis ça se traitait de noms entre eux-autres. Des fois, j’suis méchant avec les autres. J’vas traiter quelqu’un de con. J’vas le pousser à bout pour le faire ‘chier’. J’vas pousser pour que le gars commence à capoter.

Cette partie du discours laisse voir le climat dans lequel a grandi Simon. La violence et les mauvais traitements verbaux semblent avoir occupé une place importante dans la famille. Malgré tout, Simon démontre un attachement réel envers celle-ci. Bien qu’on ne puisse faire un lien direct entre les difficultés de sa mère à se contrôler et celles qu’éprouvent Simon, on constate que les deux figures présentent une dynamique semblable.

Tableau 21
Catégorie: mère

<u>Ma mère est:</u>	
Aimable	S1+E1
Gentille	S1+E1
Intelligente	S1+1
Douce	S1+E1
Un peu “tête de cochon” et un peu “mauvais caractère”	S2+E1

La catégorie reliée à la mère présente peu de nouveauté compte tenu des propos présentés jusqu'à présent. Les URs du tableau ci-dessus ont toutes un caractère égomorphique et sont considérées comme étant essentielles (sauf intelligente), ce qui indique la grande valeur que le répondant leur accorde.

“Elle est capable de comprendre que j'ai changé moi aussi. Elle se montre fine (...) Elle pense pas juste à elle. Elle comprend que j'ai besoin des affaires moi aussi (...) Comme dimanche soir, j'ai demandé deux paquets de cigarettes pour ma semaine, pis ils m'ont dit non, pis j'suis retourné dans ma chambre écouter de la musique avec ma soeur, pis cinq minutes plus tard ils sont venus me demander si huit piastres c'était assez pour m'acheter du tabac pour la semaine. Ils se sont dit qu'ils pouvaient pas me laisser une semaine sans fumer.” “Moi, c'est la même chose si j'vois quelqu'un dans le besoin j'vas faire c'que j'peux pour l'aider, ou j'vas essayer de lui faire comprendre, si c'est impossible, que ça sert à rien.”

“Moi, ma mère pis mon frère quand on a de quoi dans l'idée, on s'entête, c'est vraiment ça qu'on veut. Si on a plus, c'est correct mais pas moins. Si ma soeur demande de quoi à moi ou à ma mère pis que c'est non, ça va rester non. Mais avec moi, ma mère est pas capable de faire ça parce que j'suis trop têteux. C'est ben rare que j'change d'idée (...) Si mes chums essaient de me retenir, j'vas me battre avec mes chums pis après, j'vas aller le battre. Mauvais caractère, c'est parce qu'on est pas facile à manipuler pis on se laisse pas piler sur les pieds. On me dit que j'ai mauvais caractère de la manière que j'agis (...) C'est pas 'arrête de me piler sur les pieds' c'est 'crisse arrêtes-tu tabarnac', c'est un langage de bûcheron. Pis ma mère va dire 'tabarnac, t'es dont ben en crisse'. C'est vulgaire, c'est débile. On dirait que quand ça tanne trop, ça sort tout seul.”

Comme on peut le constater le répondant présente des comportements similaires à ceux démontrés dans la famille et plus

particulièrement par la mère en ce qui concerne cette catégorie. Malgré les difficultés éprouvées par Simon dans sa famille les liens l'unissant à sa mère semblent incontestables.

Encore ici, la notion de *transdimensionnalité* s'applique à l'expression "mauvais caractère" puisque l'UR s'active tant en regard du domaine motivationnel que du domaine relationnel.

Tableau 22

Catégorie: père

Mon père est:

Drôle	S1+1
Intelligent	S1+1
Jeune dans sa vieillesse (jeune d'esprit)	NS+1
Gentil	S1+E1
Pas toujours aimable et assez "tête de cochon"	NS1+(-)3

La catégorie "père" génère des URs qualifiant le Soi et le Non-Soi positifs et négatifs. Encore une fois, on remarque quelques ressemblances entre les caractéristiques du père et celles de Simon.

"Intelligent, c'est parce qu'il sait que, s'il arrête de travailler ou qu'il fait plein de conneries, il va perdre sa femme, des affaires de même."

"Drôle, c'est pas quand il est à jeun. Quand il est sur la drogue(...) ben, mon p'tit beau-frère qui a six ans mettait la manette vers lui (...) il disait tire pas, tire pas. C'est tout le temps des conneries de même. C'est con mais ça fait rire."

“Moi j’aime ça faire des jokes, j’suis humoristique. J’ai tout le temps été le clown chez nous.”

“Il commence à pagner de l’âge, il arrive à 46 ans pis il reste jeune. Il s’habille jeune, il peut aller partout, faire n’importe quoi.”

“J’le trouve pas aimable pan toute quand il prend de la drogue (...) Il est en train de perdre sa nouvelle blonde (...) pis il continue (...) c’est tête de cochon. T’sais, pas vouloir régler ses problèmes. Ça peut être positif comme sa blonde a des p’tits enfants, un de six ans pis l’autre de dix ans, pis quand ils demandent quelque chose ils arrêtent pas même si tu leur dis non, pis il est assez tête de cochon pour dire non quand c’est non. Ça dépend toujours des exemples.”

Simon semble déçu lorsqu’il parle de son père; d’ailleurs, il dira un peu plus tard au cour de l’entrevue:

“Quand j’étais plus jeune elle me battait [mère] mais pas mon vrai père parce qu’il était pas là quand j’suis né. J’ai commencé à la voir à l’âge de huit ans à peu près. Il m’a jamais battu, il a jamais osé. Il a juste levé la main mais il m’a jamais touché. J’aurais aimé ça pareil j’sais pas pourquoi (...) j’aimerais ça des fois sortir de mon oeuf. Ce serait plus mon père. C’est définitif j’y sauterais dessus comme si c’était un autre. C’est assuré. Juste avec mon frère que j’ferais pas ça, ma mère non plus c’est sûr.”

Bien que Simon n’ait pas subi de mauvais traitements physiques de la part de la figure paternelle, il semble avoir été blessé profondément par celui-ci. On peut spéculer que son absence a été ressentie comme de la négligence, du rejet ou une perte importante subie par le sujet.

Tableau 23
Catégorie: personne idéale

La personne idéale est:

Jeune	S1+1
Intelligente	S1+1
Mature (âge mûre)	S1+(-)1, NS
Gentille	S1+E1
Serviable et aimable	S1+E1

Le tableau consacré à la personne idéale met en évidence le frère aîné de Simon auquel le sujet voue un réel attachement voire de l'admiration.

“La personne idéale, pour moi c’est plus mon frère, mon grand frère. Il a 18 ans. Avant il était en centre d’accueil, lui aussi c’est un délinquant. Il a su comment s’en sortir. Il est sorti de la-dedans. Il a sa blonde, ça fait un bout de temps. Il est fiancé. Il s’arrange bien dans ses affaires. Il a une job, il a fini son secondaire V. C’est bon. Il est sauveteur pis il donne des cours pour être sauveteur. Sa blonde fait la même chose.”

“C’est jeune 18 ans. Même si il a eu de la misère , il a fait des mauvais coups, il a été capable de s’en sortir, de se replacer, de remonter. C’est ça que j’suis en train de faire moi aussi. Il est plus vieux, j’ai du respect pour lui pis il a du respect pour moi (...) Avant on se battait tout le temps moi pis lui, même une journée de Noël on se battaient. Un moment donné j’ai failli y péter une bouteille de bière sur la tête(...) J’veux pas faire mal à ma famille. Avec du monde aussi j’ai la ‘chienne’ de me battre d’un côté parce que j’suis trop fou, j’pourrais tuer la personne de même (claquement de doigts), c’est dangereux. À cause de ça j’ai mangé une couple de ‘shots’ sur la gueule. Sinon il serait

peut-être encore à l'hôpital. À c't'heure on a des bons liens. On a les mêmes goûts, on aime le même style de filles, de bicycles, de linge.”

Cet extrait du discours laisse voir l'impulsivité et le besoin de dominer dont peut faire preuve le répondant. Toutefois, cette façon de réagir semble décontenancer Simon par la perte de contrôle dont il peut être l'objet à l'occasion (“... j'ai la 'chienne' de me battre d'un côté parce que j'suis trop fou, j'pourrais tuer la personne...”). Par contre, rien ne spécifie la valeur qu'il accorde à cette faiblesse. Tel que démontré dans les pages précédentes par d'autres exemples il se peut que le sujet étale sa faiblesse pour mieux démontrer sa force!

“Serviabile, c'est rendre des services sans qu'on ait besoin de le demander. J'ai toujours été comme ça. Quand j'étais petit, je faisais le café pour les adultes.”

“Mature, c'est pas niaiser pour rien comme des p'tits monstres ici. Quand t'en vois un niaiser tu te dis 'mange d'la marde' pis tu y dis même pas ça vaut pas la peine. Tu continues à faire tes affaires. Quand tu es mature, tu as de l'intelligence en plus, ça va bien ensemble. Tu peux en 'crisser' un dans le mur pis faire passer ça sur le dos d'un autre.” “Négatif? J'pense que j'étais fatigué, j'me suis trompé certain.”

Tableau 24

Catégorie: personne la plus opposée

La personne la plus opposée est:

Comme	NS-1
Méchante	NS-1
Stupide	NS-1
Niaiseuse	NS-1
Vulgaire	NS-1

La personne la plus opposée constitue l'*opposition binaire* la plus marquée du protocole de Simon et rappelle sous plusieurs aspects les caractéristiques négatives attribuées aux Québécois Montréalais.

“Niaiseuse, parce qu’elle est pas comme moi. Ça pourrait être un éducateur ou un jeune que j’ai battu. Comme le dernier éducateur qui vient de rentrer... il est ‘chien’, il retire tout le monde pour des niaiseries. Si tu essaies de lui parler il veut pas parler(...) Le gars que j’ai battu, qui fait que j’suis ici parce que lui est au Mont et il a la ‘chienne’ des représailles que j’pourrais y faire. T’sais, si j’veux le battre j’vas aller le chercher, pis le téléphone ça existe. Il me niaisait avec un couteau, j’l’ai averti, il a continué, j’ai sauté dessus. Pis j’ai monté sur la table pour aller le chercher. Il s’est embarré dans le bureau des éducs. J’ai défoncé la porte. Il a ouvert la fenêtre pis il s’est garoché en bas pis il s’est pété la cheville. Il est revenu avec les policiers. J’étais bleu pis j’étais plus capable de m’arrêter. L’éducatrice me disait que la police était pour venir me chercher pis j’m’en ‘crissais’. Il est niaiseux. Il a eu sa leçon j’ai eu la mienne.”

“Méchante, c’est pas avoir de respect comme envers une personne âgée ou ton amie, ta mère, ou n’importe qui. C’est méchant, mesquin, con. Comme ma famille quand ça gueule pour rien. Chaque fois qu’ils buvaient, c’était la

guerre chez nous. J’pense qu’ils auraient pu partir une émeute dans toute la ville. C’était comme si c’était toute la ville de Montréal juste chez nous. Ça gueulait, ça vargeait dans les murs, ça pétait des affaires. Mon beau-père (...)”

Ce dernier paragraphe présente la déception que Simon éprouve pour certains comportements relatifs à sa famille.

Tableau 25
Catégorie: vous-même

Je suis:	
Beau et doux	S1+I
Affectif et tendre	S1+E1
Mesquin mais coquin	S1+E1
Humoristique et affectif	S1+E1
Sensible mais parfois agressif	S1+E1

Le groupe d’URs qui définissent le sujet rappelle les URs de d’autres groupes mentionnés ce qui est attribuable à la *transdimensionnalité* des mots identitaires.

“Je joue souvent des vilains tours, comme des mauvais coups, pis j’fais passer ça carrément sur le dos d’un autre. C’est facile à faire. Comme tu vas péter quelque chose et tout organiser pour que le blâme porte sur l’autre. Tu vas rentrer quelqu’un dans le mur pis, mettons que l’éducateur vient te voir pour te dire que tu l’as rentré dans le mur, tu vas dire ‘moi, jamais, ça fait une heure que j’suis dans ma chambre. Ça fait combien de temps que c’est arrivé? 15 minutes! Comment veux-tu que ce soit moi?’ Pis il s’en va. Coquin c’est parce que j’suis tout le temps drôle, j’aime ça faire des jokes. J’aime pas ça quand

c'est plate. Mon frère est comme ça, mon demi-frère aussi, mon beau-père c'est lui le pire (...) juste à le regarder tu ris. Moi, j'suis le deuxième." "Quand j'arrive en quelque part pis que c'est plate ils vont dire ' compte nous en une là, c'est plate'."

Tableau 26

Catégorie: mon entourage

Pour mon entourage je suis:

Beau	S1+1
Gentil	S1+E1
Intelligent	S1+1
Humoristique et "baveux"	S1+E2
Dangeureux mais rusé	S1+(-)2

Le dernier groupe est celui qui présente le répondant en fonction des dires de l'entourage. Cette catégorie offre peu de nouveauté.

"Baveux, c'est parce que, des fois, j'lance des jokes 'chiennes' ou j'écoeure du monde. C'est pas faux mais ça passe mieux avec un p'tit soupçon de joke. Comme 'quoi tu me traites-tu de con' 'moi jamais voyons'. Tu lances de quoi pis s'il voit ce que tu voulais lancer tu recaches ton affaire tout de suite. Mettons que j'vas dire à quelqu'un qui m'écoeure 'ce qui vient de rien ne me fait rien' l'autre va dire 'es-tu en train de dire que j'suis un trou du cul' ' moi, jamais, si tu insimues ça c'est de ta faute à toi là' 'ah, o.k.'. Dans la vie, il faut jamais laisser un doute. Il faut bloquer tout de suite sinon ça rentre à plein, t'es faite."

"J'suis sensible au monde (...) J'ai vécu tellement d'émotions depuis que j'suis né, c'est débile. Passer de la joie extrême(...) comme être au paradis comme être au diable. D'la bataille, d'la colère, d'la peine, d'l'amour. J'ai tout eu dans ma jeunesse. Quand j'étais chez nous, c'était plus d'la colère, d'la violence, d'la

peine(...) Mes parents arrêtaient pas de se chicaner, pis si j'étais en 'crisse' après mon beau-père, pis là, j'voyais ma mère pleurer pis j'étais triste, c'était tout le temps de même. Les émotions changeaient vite, vite, vite (...) Pis j'ai quasiment tout passé de la vie de riche à la vie de pauvre, d'éboueur (silence).

“Dangereux, c'est parce que j'ai pas peur de pogner une chaise si il faut pour varger l'autre. Rusé, c'est comme savoir cacher ses affaires (...) Si j'me faisais pogner c'était soit plus tard pis ailleurs, ou j'me faisais pas pogner, ou ils avaient des soupçons sur moi mais pas plus (...) Ce que j'comprends pas c'est que je le disais à ma mère parce qu'elle me disait qu'elle aimait mieux l'apprendre de moi que des policiers (...) Quand ça allait mal pis que les policiers arrivaient pour venir me chercher ou que j'passais en cour, elle se défendait en mettant tout ce que j'ai fait sur la table (...) Après mon temps de contrevenant, je retourne en protection de la jeunesse jusqu'à 18 ans. Depuis l'âge de 14 ans que j'suis sur la protection (...) J'y faisais confiance pis elle me trahissait. J'étais pas pour passer pour un p'tit bum pis elle restait blanche comme neige. Elle avait des problèmes (...) Quand j'étais plus jeune elle me battait (...) Mon beau-père m'a déjà battu en même temps que ma mère (...) Au début non, mais après il a commencé à vouloir avoir de l'autorité pis à me battre. Eux autres, leur mentalité, c'est fou parce qu'ils ont été élevés d'une telle manière ils veulent que ce soit la même chose pour nous autres. Mais ça peut pas être la même chose, on est pas dans les mêmes années pis pas dans le même mode de vie, y a rien de pareil. Ma mère pis mon beau-père étaient battus quand ils étaient jeunes pis si ils finissaient pas leur assiette c'était en chambre, pis le lendemain matin il fallait qu'il le remange, ou ils devaient rester là pour finir. Ils pensent que ça marche de même dans vie (...) Mon beau-père revenait tout le temps avec ça 'nous autres c'était de même, pis si on faisait ci, on avait ça'. J'y ai dit une fois 'c'est-tu parce que vous avez été élevés comme ça que nous autres il faut qu'on soit élevé comme ça aussi?' Il savait plus quoi dire. Ils ont compris que c'était pas pareil pantoute. Mais ils savent que c'est plus dangereux aujourd'hui battre un jeune qu'avant. Avant battre, c'était normal parce que tout le monde battait ses enfants quasiment. À c't'heure si tu bats un jeune soit que tu vas voir arriver la police ou tu vas avoir un coup de poing sur la gueule. Pis la plupart du temps, c'est pas la police, c'est les jeunes. Eux autres, ils pensent que pour une correction ou si il t'envoie 'chier' t'as le droit d'y 'crisser' une claque

derrière la tête. Mon avocat m'en avait parlé. Moi, j'suis réveillé pis j'veux pas être de même avec mes enfants plus tard. J'vas faire attention à ça.”

Ce groupe d'URs permet de prendre connaissance du climat familial et des pratiques éducatives qui règnaient au sein de la famille de Simon. Mauvais traitements et violence semblent aller de pair dans l'environnement où a grandi le répondant. Évidemment, on ne peut pas faire de lien direct entre la maltraitance, la violence et les troubles de comportements du sujet mais l'ambiance familiale est loin de ressembler au climat soutenant dont il a été question dans l'élaboration du cadre conceptuel. De plus on ne peut que constater la similarité qui existe entre les comportements des parents et ceux de Simon: impulsivité, violence physique et psychologique entre autre.

3.9 Espace élémentaire de l'identité sociale de Simon

L'espace élémentaire de l'identité sociale du répondant est représenté par les figures 11a, b, c et d. Cette répartition de part et d'autre de l'abscisse et de l'ordonnée permet de classifier le répertoire sémantique de Simon (Soi/Non Soi, positif/négatif).

Un premier aperçu permettait de présupposer de la qualité des propos abordés lors des entrevues. En effet, on pouvait spéculer à ce stade-ci que le "Je" soit fortement investi et que les aspects égomorphiques de la personnalité soient très valorisés puisque nous retrouvons des descripteurs péjoratifs dans le posipôle du Soi. Par contre, une certaine franchise du sujet ou conscience de soi était également envisageable. En effet, tel que cité par Zavalloni (1984) les URs représentent les qualités ou croyances projetées sur le monde social et relative au Soi, ainsi que l'intersubjectivité possible des communications. Bien que les sources et motivations fonctionnelles puissent différer d'un individu à l'autre en fonction de l'histoire personnelle et sociale les processus qui sous-tendent la pensée et ses éléments constitutifs demeurent des structures stables dont la nature archaïque oriente les actions, les perceptions et peuvent constituer des indices communicationnels.

En ce qui concerne les mots identitaires générés dans ce protocole, ils décrivent une façon d'être face à un environnement interprété principalement en terme de Bon/Méchant par rapport au Soi. Cependant, pour faciliter la compréhension de la répartition sémantique du sujet il faut noter que certaines URs déployées ont ceci de particulier

qu'elles sont décrites en fonction de facettes inverses du sens commun ou en faisant référence à des cas extrêmes. Ainsi la violence est dite positive à certaines occasions puisqu'elle sert à ne pas se laisser marcher sur les pieds et l'intelligence devient négative lorsqu'exacerbée et mise au profit de la destruction ou octroyée à la folie. Tel que noté par Zavalloni (1984) on peut supposer que les traits négatifs font l'objet d'une contre-élaboration qui vise à les rendre acceptables quand ils sont attribués au Soi ou qu'ils qualifient les conduites du sujet et inacceptables lorsqu'attribués à Alter. Quant aux traits positifs, ils sont cognitivement interprétés en fonction des caractéristiques que le sujet s'attribue et dénigrés pour qualifier ceux qui se distinguent de lui. Zavalloni (1984) qualifie ces processus en terme de *valorisation paradoxale* ou de *dévalorisation paradoxale* selon le cas.

Soi positif: Tout à fait

Intelligents et parfois gentils: Québécois Montréalais (2)
Intelligentes et sensuelles: Femmes (1)
Intelligents: Écoliers (1), Mère (1)
Intelligents et brillants: Les jeunes "bad boys" en centre d'accueil (1)
Intelligent: Père (1), Personne idéale (1), Je suis ... selon mon entourage (1)
Douces et affectueuses: Femmes (E,1)
Gentils, tendres et affectueux (plus envers les filles): Adolescents (E,1)
Gentil(le): Mère (E,1), Père (E,1), Personne idéale (E,1), Je suis ... selon mon entourage (E,1)
Gentils et aimables: Ami(e)s (E,1) Eux (E,1)
Gentils et doux: Familles (E,1) Eux (E,1)
Douce: Mère (E,1)
Sensibles: Les jeunes "bad boys" en centre d'accueil (1) Eux (1)
Tendres: Ami(e)s (E,1) Eux (E,1)
Affectueux: Ami(e)s (E,1) Eux (E,1)
Affectif et tendre: Moi (E,1)
Tendres et gentilles: Femmes (E,1)
Belles autant de l'intérieur que de l'extérieur: Femmes (1)
Beaux (pas tout le monde) et propres de soi-même: Adolescents (E,1)
Beau et doux: Moi (1)
Beau: Je suis ... selon mon entourage (1)
Mécanique: Écoliers (1)
Propres dans les travaux effectués: Écoliers (E,1)
Respectueux: Ami(e)s (E,1) Eux (E,1), Familles (E,1), Les jeunes "bad boys" en centre d'accueil (E,1)
Polis: Familles (E,1) Eux (E,1)
Aimables et serviables: Familles (E,1), Personne idéale (E,1)
Dangereux (pas toujours et ça dépend qui et avec qui!): Les jeunes "bad boys" en centre d'accueil (3)
Aimable: Mère (E,1)
Drôle: Père (1)
Jeune: Personne idéale (1)
Mature (âge mûre): Personne idéale (1)
Mesquin mais coquin: Moi (E,1)
Humoristique et affectif: Moi (E,1)
Humoristique et "baveux": Je suis ... selon mon entourage (E,1)
Sensibles mais parfois agressif: Moi (E,1)
Dangereux mais rusé: Je suis ... selon mon entourage (2)

Soi positif: Assez

Intelligents et parfois sensibles: Québécois Montréalais (2)
Intelligents et malhonnêtes parfois!: Adolescents (2)
Respectueux et calmes (pas toujours calmes): Familles (E,1)
Un peu "rêve de cochon" et un peu "mauvais caractère": Mère (E,1)
Vulgaires et parfois polis: Québécois Montréalais (2)
Souvent vulgaires mais respectueux: Hommes (3)
Violents et parfois doux: Québécois Montréalais (2)
Violents mais gentils: Hommes (3)
Agressifs et parfois calmes: Québécois Montréalais (2)
Agressifs mais tendres: Hommes (2)
Désagréables et parfois respectueux: Québécois Montréalais (2)
Honnêtes mais parfois menteurs: Hommes (2)
Jaloux et possessifs: Hommes (2)
Jaloux: hommes (2)
Possessifs: Hommes (2)
Parfois "méchants": Familles (3)
Bandits ("vagabonds"): Les jeunes "bad boys en centre d'accueil (3)

Soi positif: Un peu

Intelligents mais parfois stupides: Écoliers (2)

Figure 11a. Espace élémentaire de l'identité sociale: Posivôle du Soi

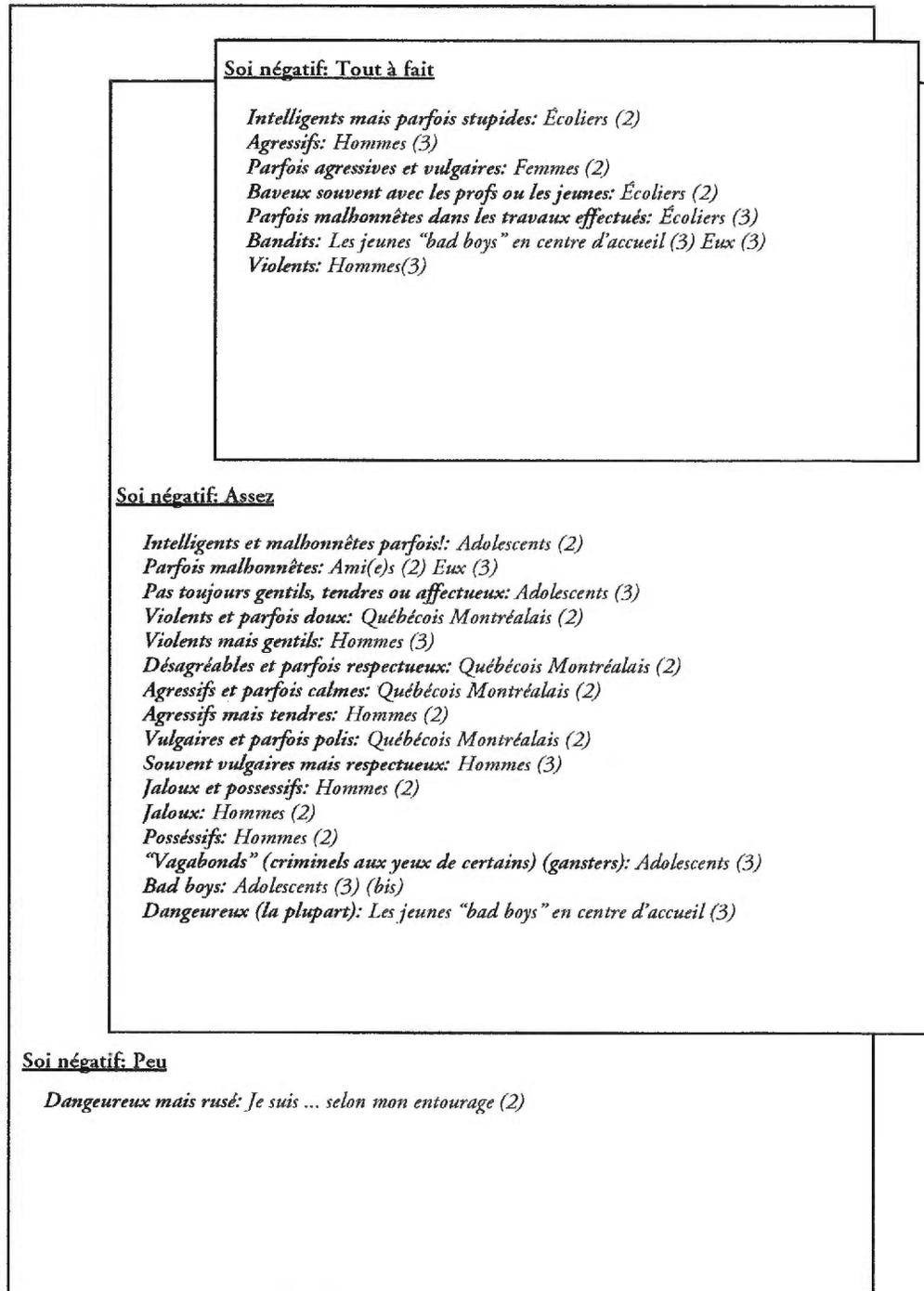


Figure 11b. Espace élémentaire de l'identité sociale: Négapôle du Soi

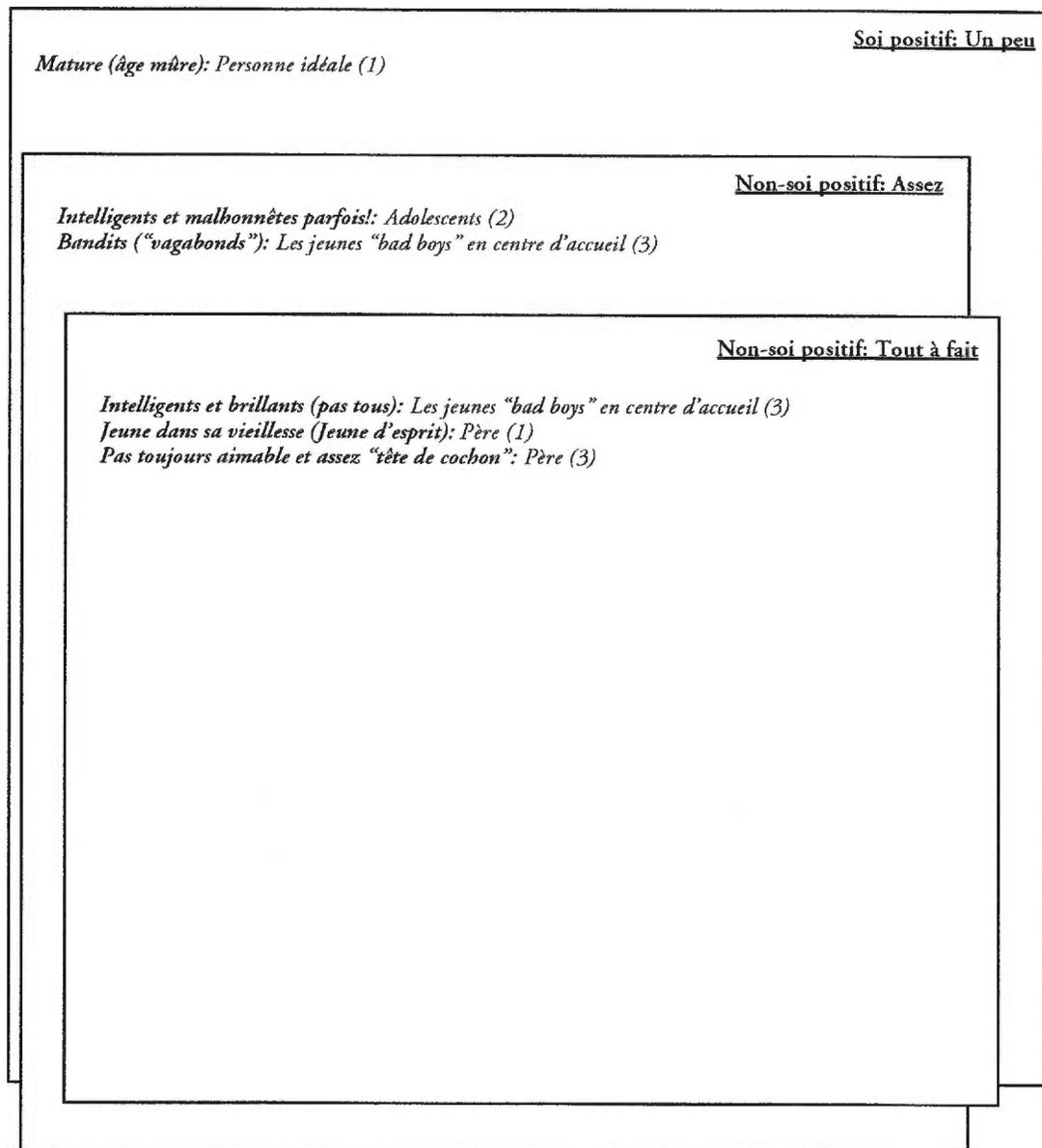


Figure 11c. Espace élémentaire de l'identité sociale: Posipôle d'alter

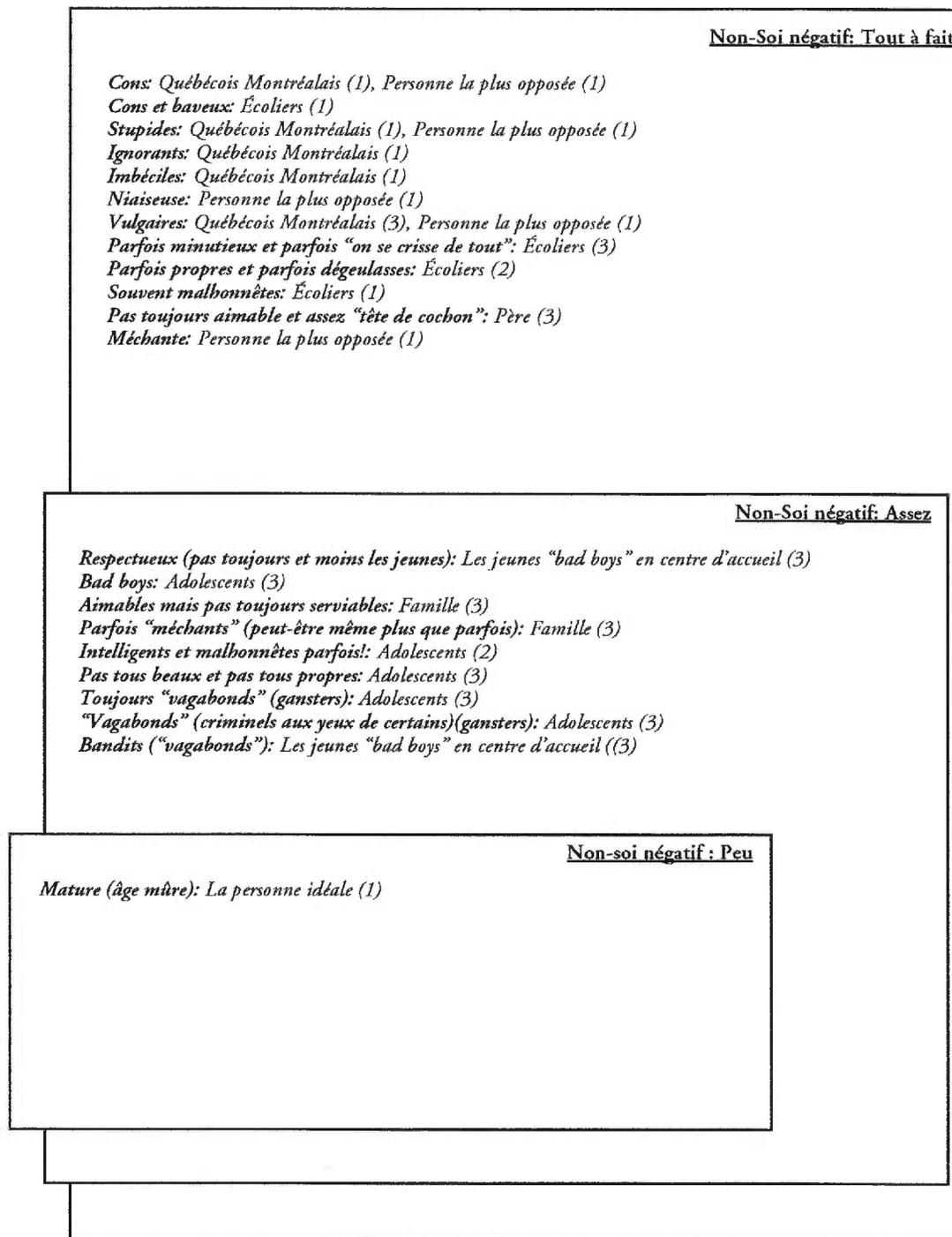


Figure 11d. Espace élémentaire de l'identité sociale: Négapôle d'alter

3.10 Microcosme social et identité dominante de Simon

Le microcosme social permet de saisir les groupes sociaux et les principales figures constitutives en regard de l'aménagement intérieur de Simon. De prime abord, nous pouvons dire que certains groupes d'appartenance tels les ami(e)s, les femmes et la mère investissent fortement le Soi et sont des sources d'affiliation importante car ces figures se retrouvent exclusivement dans le posipôle du Soi de la grille d'analyse. Quant aux autres groupes décrits, ils sont associés ou dissociés du Soi selon les caractéristiques attribuées. La phase de recodage des groupes permet de spécifier les référents auxquels a recours le répondant pour appuyer ou justifier ses dires. La figure 12 présente les catégories qui décrivent l'environnement du sujet.

De manière générale les "ami(e)s", la "famille" et le groupe relié à "l'occupation" tiennent une place réelle et symbolique positive alors que la nationalité, les gens du même sexe et le groupe d'âge ont une valeur partagée pour le répondant (en partie positive et en partie négative). Quant au groupe défini comme "les jeunes 'bad boys' en centre d'accueil" la valence en est plutôt floue puisqu'ils se retrouvent dans tous les cadrans de la grille d'analyse. Cependant, le répondant évalue la valeurs de ce dernier groupe comme étant légèrement négative. On peut attribuer cette notation à son désir de se reprendre en main compte tenu de son âge et pour mieux suivre les traces de son frère qui est en voie de réhabilitation.

Comme pour le premier sujet, l'*identité dominante* se dessine par les descripteurs émis pour les groupes qui ont la faveur du sujet soit les "ami(e)s", la "famille" et les "écoliers" et les qualificatifs émis au test du "Je suis". Simon se décrit comme étant "beau", "doux", "affectif", "tendre" et "sensible". Le tableau complété par Simon est présenté en annexe. Nous ne reprendrons pas les définitions émises pour ces descripteurs largement discutés dans le déploiement du protocole et laissant peu de place à l'ambiguïté.

Outre les caractéristiques mentionnées précédemment Simon se dit "humoristique" et "coquin" pour référer à son sens de l'humour. Et il complète le topo en ajoutant les descripteurs "mesquin" et "agressif". Tout comme pour Bruno, ces deux attributs présentent une zone grise dont les limites sont difficiles à cerner. Être mesquin, c'est "jouer de vilains tours comme faire des mauvais coups et faire passer ça sur le dos d'un autre" ce qui se rapproche de la malhonnêteté alors que cette dernière caractéristique s'appliquerait peu à Simon selon ses dires.

Quant à l'UR "agressif", qui était défini relativement à un état de tension qui engendre une colère qui s'exprime verbalement et qui serait plus acceptable que la violence, elle ne caractérise pas les états de dangerosité dont Simon semble parfois se targuer (voir l'UR "dangereux mais rusé" dans "Selon ton entourage tu es" ou "dangereux 'pas toujours ça dépend avec qui! dans la catégorie "Jeunes bad boys en centre d'accueil" entre autres).

Les “écoliers” sont qualifiés “d’intelligents”, “minutieux”, “propres dans les travaux effectués”, “baveux avec les profs ou les jeunes”, “parfois malhonnêtes dans les travaux effectués” et “intelligents mais parfois stupides” et se distinguent de ceux qui se “se crisse de tout” et qui sont “dégueulasse”, “con et baveux” et “souvent malhonnêtes” (six URs notées Soi positif et quatre notées Non Soi négatif pour un total de dix URs). Alors que les “ami(e)s” se rapportent aux termes “tendres”, “affectueux”, “respectueux”, “gentils et aimables”, “parfois malhonnêtes” et n’offrent pas de distinction entre le “Nous” et le “Eux” (cinq URs dans le “Nous” et les cinq mêmes URs se retrouvent dans le “Eux”).

Quand à la “famille” elle se caractérise par les termes “respectueux”, “polis”, “gentils et doux”, “aimables et serviables” et “respectueux et calmes” dont nous connaissons déjà les significations (sept URs sur dix qui se retrouvent dans le “Nous” et dans le “Eux”). En ce qui concerne les trois autres URs, l’une d’entre elles qualifie le Soi positif (2=assez) “parfois méchants” alors que les deux autres sont dissociées du Soi (Non Soi négatif): “aimables mais pas toujours serviables” et “parfois méchants (peut-être même plus que parfois)”. Encore une fois les limites ayant trait aux termes négatifs sont plutôt floues. Le terme méchant tel que définit par Simon, signifie ne pas respecter autrui et faire preuve de violence verbale. Cet attribut semble inacceptable lorsqu’il s’active en regard des membres de la famille, des personnes âgées, de l’amie, de la mère ou de n’importe qui selon le répondant (voir “méchante” dans la catégorie “Personne opposée”) mais est noté positif quand il qualifie le Soi

(“J’vas pousser le gars à bout pour faire ‘chier’. J’vas pousser pour que le gars commence à capoter”).

En somme, si nous dressons une synthèse de l’identité dominante Simon favorise la douceur, le calme, le respect et la sensibilité, apprécie l’humour et l’intelligence mais n’hésite pas à devenir mesquin et agressif voire dangereux selon les situations qui se présentent et les gens auxquels il s’adresse. Son comportement, en accord avec ses valeurs, est donc relatif à l’environnement, aux personnes concernées et à l’évaluation que le sujet fait des situations.

Compte tenu des descripteurs émis par le sujet nous pouvons esquisser un modèle qui présente un prototype de l’Alter de différenciation. Tel que noté dans la catégorie “personne la plus opposée” Simon se distingue des personnes “connes”, “méchantes”, “stupides”, “niaiseuses” et “vulgaires”. Les figures dominantes sont celles des éducateurs et celle d’un jeune qu’il a battu. Certaines personnes de sa famille son également évoquées via le terme “méchant” mais Simon s’empresse de dire qu’ils ont changé comme pour les protéger. Il faisait surtout allusion à sa mère et à son beau-père.

La présentation du microcosme social et de l’identité dominante permet de saisir de quelle façon l’environnement intérieur mobilise une dynamique qui motive l’action du sujet par rapport à un environnement dit inopérateur qui n’affecte pas le sujet. D’ailleurs nous avons demandé à Simon de dire comment il voyait le reste du monde soit les travailleurs et tous les gens qui n’ont pas de trouble de comportement.

Le répondant a démontré de la difficulté à répondre et s'est montré plutôt évasif. Soulignons que les prototypes sociaux proviennent tous d'images ou de figures proximales; le répondant fait toujours référence à des parents, à des ami(e)s ou à des personnes ayant évolué à un moment ou à un autre dans un environnement dans lequel baignait le sujet au cours de l'action.

Le contexte social du sujet est peuplé d'images qui semblent s'activer pour mettre à l'épreuve les capacités du sujet à réagir et à maîtriser certaines situations et à légitimer les actions passées et actuelles. Ce monde personnel peut se comprendre comme le reflet d'un tout mis à la disposition des besoins du sujet d'où émanent les projets existentiels. La figure 12a présente les groupes sociaux de Simon et les descripteurs qui leur sont associés.

La présentation des unités représentationnelles permet de mieux saisir les raisons d'être de ce microcosme social ainsi que les assises de cette construction symbolique et réelle en tant que représentation mentale échafaudée sur le vécu antérieur du sujet. Ainsi, il devient possible de spéculer que les agirs actuels pourraient provenir des expériences vécues dans un passé qui est affectivement investi par le sujet compte tenu des images prototypiques qui le meublent et principalement celle de son frère aîné qui est élu à titre de modèle.

Posipôle du soi**Référent d'identification positive:**

Québécois Montréalais: Famille, Ami(e)s, Beau-père, Soeur, Adultes, Jeunes, Résidents, Soi, Québécois

Hommes: Tous les hommes en général

Écoliers: Jeunes, Soi

Adolescents: Ami(e)s

Ami(e)s

Jeunes "bad boys" en centre d'accueil

Femmes: Toutes les femmes en général, Soeur, Ex-petite amie

Mère

Famille: Mère, Beau-père, Soeur, Frère, Demi-frère, Soi

Père

Personne idéale: Père, Frère, Soi

Situation: Actualisation, action, identification, pouvoir, privilège, supériorité

Sentiments: Destinée commune, satisfaction, fierté, connivence

Négapôle du soi**Référent d'identification négative:**

Québécois Montréalais

Hommes: Beau-père

Adolescents: Jeunes, Amis

Jeunes "bad boys" en centre d'accueil:

Frère, Amis du frère, Soi, Gang, Jeunes

Ami(e)s

Écoliers: Certains écoliers, Soi

Femmes: Filles, Mère

Situation: Problématique

Sentiments: Dévalorisation, destinée commune

Posipôle d'alter**Référent de différenciation positive:**

Adolescents: Hells, Hitler, Einstein
Jeunes "bad boys" en centre d'accueil: Jeunes, Soi

Père

Personne idéale: Frère, Père de la soeur, Adultes qui savent diriger leur affaire

Situation: Aide, valorisation

Sentiments: Admiration, solidarité, frustration

Négapôle d'alter**Référent de différenciation négative:**

Québécois Montréalais: Ceux qui ne pensent pas à leur famille, Québécois différents du Soi, Ceux qui consomment bière et drogue, Assités sociaux,

Hommess

Écoliers: Finfinnaux

Adolescents: Certains jeunes

Jeunes "bad boys" en centre d'accueil: Résidents

Famille: Beau-père

Père

Personne opposée: Éducateurs, Jeunes agressé par le sujet

Situation: Différenciation, contre-valeur, agression

Sentiments: Mépris, colère, contre-agression

Figure 12. Microcosme Social

Posipôle du soi**Référent d'identification positive:**

Québécois Montréalais: violents, agressifs, vulgaires, désagréables, intelligents et parfois doux, calmes, polis, affectueux, gentils

Hommes: agressifs, vulgaires, violents, honnêtes, jaloux mais tendres, respectueux, gentils, menteurs, possessifs

Écoliers: intelligents, minutieux, propres, baveux, parfois malhonnêtes

Adolescents: beaux, propres, gentils, tendres, affectueux, vagabonds, bad boys, intelligents et malhonnêtes

Ami(e)s: tendres, affectueux, respectueux, gentils, aimables

Jeunes "bad boys" en centre d'accueil: respectueux, intelligents, brillants, dangeureux, bandits, sensibles

Femmes: douces, affectueuses, tendres, gentilles, intelligentes, sensuelles, belles

Mère: aimable, gentille, intelligente, douce, un peu tête de cochon, mauvais caractère

Famille: respectueux, polis, gentils, doux, aimables, serviables, méchants parfois

Père: drôle, intelligent, gentil

Personne idéale: jeune, intelligente, gentille, serviable, aimable, mature

Situation: Actualisation, action, identification, pouvoir, privilège, supériorité

Sentiments: Destinée commune, satisfaction, fierté, connivence

Négapôle du soi**Référent d'identification négative:**

Québécois Montréalais: violents, agressifs, vulgaires, désagréables

Hommes: agressifs, vulgaires, violents, jaloux, possessifs

Adolescents: vagabonds, bad boys, malhonnêtes

Jeunes "bad boys" en centre d'accueil: dangeureux, bandits

Ami(e)s: parfois malhonnêtes

Écoliers: baveux, parfois malhonnêtes, parfois stupides

Femmes: parfois agressives et vulgaires

Situation: Problématique

Sentiments: Dévalorisation, destinée commune

Posipôle d'alter**Référent de différenciation positive:**

Adolescents: intelligents et malhonnêtes

Jeunes "bad boys" en centre d'accueil: bandits, intelligents et brillants

Père: jeune dans sa vieillesse, pas toujours aimable et assez tête de cochon

Personne idéale: mature

Situation: Aide, valorisation,

Sentiments: Admiration, solidarité, frustration

Négapôle d'alter**Référent de différenciation négative:**

Québécois Montréalais: cons, stupides, ignorants, imbeciles, vulgaires

Hommess: agressifs, violents, vulgaires, jaloux, possessifs

Écoliers: cons, baveux, malhonnêtes, parfois stupides et dégeulasses, se "crissent de tout"

Adolescents: pas beaux et pas propres, pas gentils, tendres, affectueux, vagabonds, bad boys intelligents et malhonnêtes

Jeunes "bad boys" en centre d'accueil: bandits, vagabonds, pas toujours respectueux:

Famille: pas toujours serviables, parfois méchants

Père: pas toujours aimable, tête de cochon

Personne opposée: conne, méchante, stupide, niaiseuse, vulgaire

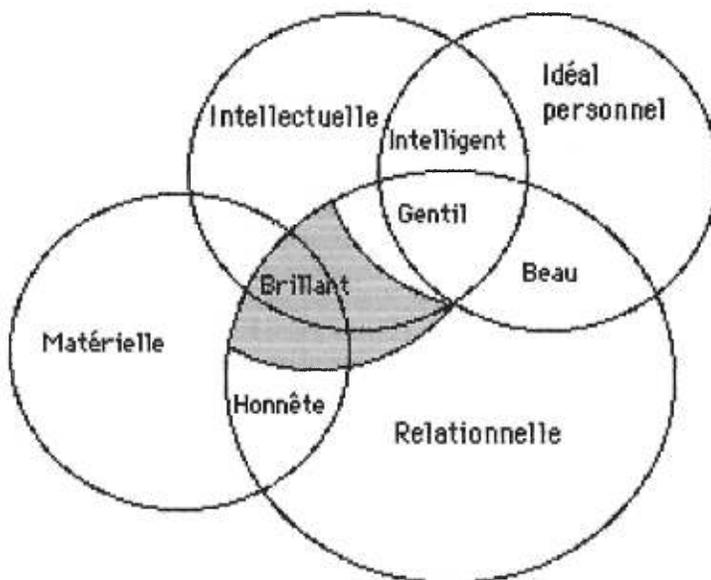
Situation: Différenciation, contre-valeur, agression

Sentiments: Mépris, colère, contre-agression

Figure 12a. Microcosme Social

3.11 Noyaux dynamiques socio-motivationnels

De la même façon que pour le premier répondant, le déploiement des unités représentationnelles permet d'élaborer des noyaux dynamiques socio-motivationnels qui illustrent l'action de Simon à un niveau tant symbolique que réel. Cependant, compte tenu de la nature des propos élaborés et des significations accordées aux URs, il semble plus pertinent de présenter cette dynamique de façon molaire, car le monde de Simon est appréhendé de manière beaucoup plus globale puisque tous les URs semblent pouvoir se mobiliser à tour de rôle selon les situations présentées et les figures impliquées. De plus la majeure partie des unités psychiques font référence au pôle relationnel de l'identité. D'autre part, il est intéressant de souligner que certains termes font office de mots charnières permettant aux éléments d'une sphère d'interagir avec les éléments d'une seconde sphère.



Relations entre les sphères existentielles de Simon

Par ailleurs plusieurs éléments négatifs, issus de différentes sphères, comblent le positif du Soi, ce qui permet d'apprécier de quelle façon se dessine l'identité négative du répondant. L'identité négative, rappelons-le, se caractérise par des choix envers des rôles indésirables voire dangereux ou par l'intériorisation d'une image dépréciée qui porte atteinte aux représentations de Soi. Dans le cadre des analyses actuelles on remarque que les URs négatives générées par Simon sont l'objet soit de minimisation ou de valorisation de certains aspects relatif à un concept ou encore d'un renversement du sens et du signe de l'attribut sociocentrique lorsqu'ils s'appliquent au Soi.

Certains lecteurs, familiers avec la méthode, pourraient nous reprocher d'avoir placé certaines URs à la fois dans les pôles positifs et négatif du Soi. Cependant, compte tenu de l'ambiguïté des notations présentées pour certains éléments dans les tableaux précédents (tableaux 13 à 26) et des définitions générées lors des entrevues, nous avons jugé que la présentation actuelle permettait d'observer la nature des unités avec plus de justesse. Si Zavalloni et Louis-Guérin (1984) remarquaient lors de l'analyse du cas d'un jeune délinquant "une imbrication continue entre le positif et le négatif allant de la pensée manifeste, c'est-à-dire des URs utilisées, au discours sous-jacent soit la connotation idiosyncrasique des mots, et vice versa" nous remarquons que l'activité de mécanisme ne se manifeste pas de la même façon pour le cas présenté. Simon accepte d'emblée la positivité des éléments positifs, exception faite de certaines URs qui se rapportent aux agirs délinquants [v.g. honnête] et présente

simultanément, tant au niveau manifeste que discursif, l'aspect positif et négatif des unités péjoratives. Ainsi ces pièces psychiques semblent faire partie d'une zone indifférenciée permettant d'y avoir accès quand le besoin se fait sentir tout en n'obscurcissant pas l'image que le sujet présente de lui-même.

La figure 13 (p.186) montre l'activité du système identitaire conformément aux sphères existentielles qui s'y dessinent: intellectuelle, relationnelle, matérielle et idéal personnel.

Les éléments qui meublent cette zone se ramifient entre eux pour compléter, expliciter et donner forces aux significations élaborées dans le contexte du discours de Simon. Ainsi les microprocessus de la pensée se condensent autour de certains aspects que le répondant juge importants et qu'il est fier de posséder. Ces thèmes coïncident avec l'identité dominante.

Un premier groupe est rattaché aux URs "intelligent" et "gentil". La "gentillesse" implique la "politesse" (et le respect implique la politesse), la "serviabilité", la "sensibilité" et le "respect" implique "l'amabilité" envers autrui en offrant soutien et aide en cas de besoin. Quant à la "sensibilité", elle réfère à la "tendresse" par une forme d'empathie qui fait en sorte que l'on ressent et comprend l'autre et qu'on s'ajuste à lui. De la même façon, le terme "affectueux" est similaire par le soutien offert à autrui lors de difficultés. Être "doux" implique l'affection et un état paisible qui permet l'expression de la sensualité ("doux" est similaire à "sensuel"). Pour terminer, la description de ce groupe

d'URs le mot "jeune" vient se joindre au terme "respectueux" car jeune fait référence au frère aîné qui suscite le respect et l'admiration de Simon. Cette première chaîne associative permet de saisir une manière d'être face à l'entourage qui lui renvoie cette attitude en temps et lieu. Tout ce segment de son identité présente comme toile de fond les jeunes (ami(e)s, ados, bad boys), la famille (mère, père, frère), le Soi, les hommes et les femmes, les Québécois et la personne idéale.

L'UR "intelligent" fait référence aux fonctions cognitives ("savoir compter, être instruit") qui s'activent plus particulièrement en regard des mauvais coups et dans l'adversité ("être assez intelligent pour ne pas se faire prendre et si le cas se présente savoir s'en sortir"). Le terme "brillant" se rattache à l'UR "intelligent" pour la précision qu'il apporte ("être brillant, c'est ne pas se faire pagner"). Et être "mature", met à contribution l'intelligence puisque cela signifie ne pas se mettre les pieds dans les plats et savoir diriger ses affaires; peu importe de quelles affaires il s'agit!

L'unité de sens "belle à l'intérieur et à l'extérieur" implique les URs "intelligent et gentil" par les significations octroyées. Ainsi l'apparence physique est appréciable mais seulement à la condition que la personne fasse preuve de certaines attitudes intellectuelles ("intelligente, pas niaiseuse, respecte le monde et aime la vie"). Les URs "beau" et "propre" sont reliés à l'apparence de soi et de son environnement ("avoir une belle apparence, ne pas sentir mauvais, que sa chambre soit propre, les travaux scolaires bien présentés") ce qui implique le terme "minutieux" qui est relié aux travaux scolaires.

Ces trois premiers faisceaux sont donc étroitement imbriqués l'un dans l'autre par la recherche d'une certaine beauté et d'un idéal personnel car il semble difficile pour le répondant de dissocier intelligence, gentillesse et belle apparence.

Ce segment de l'identité de Simon permet de saisir un Alter de différenciation clairement défini et illustré à la figure 16 (p.192). Cet Alter est défini en fonction des contre-valeurs du sujet. Ainsi les gens "cons", "stupides", "ignorants", "imbéciles", "vulgaires", "pas beaux", "pas propres", "pas gentils", "ni tendres et affectueux" sont ceux dont le répondant se distingue. Les figures d'opposition sous-jacentes sont relatives à un éducateur, à un jeune que Simon a battu et à certains jeunes (écoliers, adolescents, bad boys) qui ne correspondent pas aux caractéristiques mentionnées. Certains Québécois sont également concernés ainsi que la personne la plus opposée. Le père et la famille sont évoqués à l'occasion par certains traits qui les caractérisent. En somme, tous ceux qui ne correspondent pas aux critères valorisés par le répondant font partie du pôle d'opposition.

D'autre part la figure 13 présente le versant opposé aux URs précédent tout en cohabitant dans le posipôle du Soi. Ainsi la "vulgarité" s'oppose au "respect" et, par le fait même à la "politesse" mais demeure acceptable en certaines occasions, pour se faire respecter par exemple. De plus "avoir mauvais caractère" implique l'utilisation de la "vulgarité" pour ne pas se laisser manipuler ni se laisser marcher sur les pieds. Avoir une "tête de cochon" signifie ne

pas déroger d'un l'objectif visé ou être conforme aux paroles prononcées ce qui implique parfois le "mauvais caractère".

Les termes "honnête/menteur" sont générateurs d'une part importante du discours de Simon. "Honnête" c'est dire la vérité, ce qui s'oppose au terme "malhonnête" qui signifie tricher dans les travaux scolaires ou ne pas dire la vérité dans le but de soutirer un bénéfice et fait intervenir le "mensonge" par un lien de similarité ("menteur, c'est malhonnête dans le fond. C'est inciter une personne à croire que tu dis la vérité alors que tu dis des mensonges tout en pensant que c'est une vérité"). En ce qui concerne Simon, il ne se dit pas suffisamment malhonnête pour s'attribuer cette caractéristique bien que cela puisse lui arriver: "J'me considère pas malhonnête. Ça m'arrive pas assez pour dire que j'suis malhonnête". De plus la malhonnêteté implique la "stupidité" qui est attribuable aux écoliers qui se font parfois prendre à tricher. Et la "stupidité" s'oppose dans tous les cas à "l'intelligence" ("... c'est copier admettons, mais ils vont se faire pogner. Ou c'est répondre juste des niaiseries (...) pis d'autres fois tu vas dire c'est dont ben stupide ce que j'ai fait". "Possessif" s'oppose à l'UR "malhonnête" puisque possessif signifie tenir à ses biens matériels qui peuvent être l'objet de la malhonnêteté d'autrui (voir l'UR "parfois malhonnête").

Par ailleurs, un autre groupe d'URs contenu dans le posipôle du Soi est relatif à l'état de dangerosité dont peut faire preuve Simon. Être "dangereux" selon les dires de Simon, "c'est être prêt à tout, ne pas avoir peur d'affronter, être fou, faire saigner, casser des membres, battre quelqu'un avec un bâton jusqu'à ce qu'il crève, ne plus avoir de

pitié”. Être “dangereux” implique donc le recours à la “violence” qui est en opposition à la “gentillesse”. Et la violence, rappelons-le est proche voisine de “l’agressivité” ce qui est le contraire de “calme” (opposition). On peut spéculer, tel que le souligne Desmarais (1989), que lorsque cet état de dangerosité se produit, il se crée une zone qui obscurcit les attitudes positives de l’identité faisant en sorte qu’elles sont désactivées pour laisser libre cours à l’action et éviter de ressentir quelque conflit que ce soit.

Le terme “bandit” se rattache à “dangereux” parce qu’il implique la possession d’armes à feu bien que le fait d’en posséder une puisse servir à se défendre ce qui est considéré de manière positive par le répondant. “Vagabond” est synonyme de “bandit” et signifie faire des coups (“voler, battre du monde”), et de “gangster” qui veut dire se promener en gang et faire partie d’un réseau. Et le superlatif de vagabond devient “criminel” (“Criminel, c’est faire des gros coups”). Et d’ajouter Simon : “Tu peux faire partie d’une gang sans être dangereux ou sans faire de coup. T’sais le boss d’une gang y a rien à faire, lui, c’est le roi pis les autres c’est les pions.” Ce segment du discours permet de dire que pour Simon est sujet à réprobation l’auteur de l’action et non l’instigateur. Les URs “rusé” (“c’est savoir cacher ses affaires, les coups réalisés”) et “mesquin” (“c’est faire passer un coup sur le dos d’une autre personne”) relie cet aspect de l’identité au pôle cognitif tant valorisé par le répondant par un lien d’implication, ce qui peut contribuer au maintien de ces attitudes et comportements sans compter les bénéfices retirés de ces agissements.

On remarque à quel point les limites implicites qui séparent les bons comportements des mauvais ou les acceptables des inacceptables sont relatives et toujours dressées en fonction des situations et des agissements du répondant faisant en sorte qu'il demeure dans les paramètres de ce qui est convenable de faire. On peut, encore une fois attribuer ce processus à la *minimisation de l'affect négatif*, au *caractère remédiable de l'attribut* ou encore au *renversement du sens et du signe de l'attribut sociocentrique* selon qu'il qualifie ou non le Soi. De plus, lorsque des attributs négatifs qualifie le Soi, Simon ne conserve dans les significations données que les aspects susceptibles d'être évalués de manière positive: par exemple une arme à feu peut servir à se défendre et gangster veut dire se promener en gang.

D'autre part, les figures sous-jacentes à ces URs se rapportent aux Québécois, aux hommes, aux ados, aux bad boys et au Soi. Souvenons nous que le frère de Simon, figure idéalisée, est également impliqué dans ce type de comportement. Ainsi ces agissements peuvent être maintenu par un sentiment d'appartenance envers ces groupes ou figures d'affiliation.

Finalement, une touche d'humour vient agrémenter la dynamique de l'identité et tempérer un peu le tout. En effet, Simon se qualifie "d'humoristique" parce qu'il aime faire des farces et incite les gens à rire ce qui est synonyme de "coquin" et de "drôle". Et parfois, les farces servent à dire des vérités qui ne sont pas si drôles ("... des fois, je lance des jokes chiennes ou j'écoeure le monde") ce qui implique le terme "baveux" qui est le contraire de l'UR "aimable".

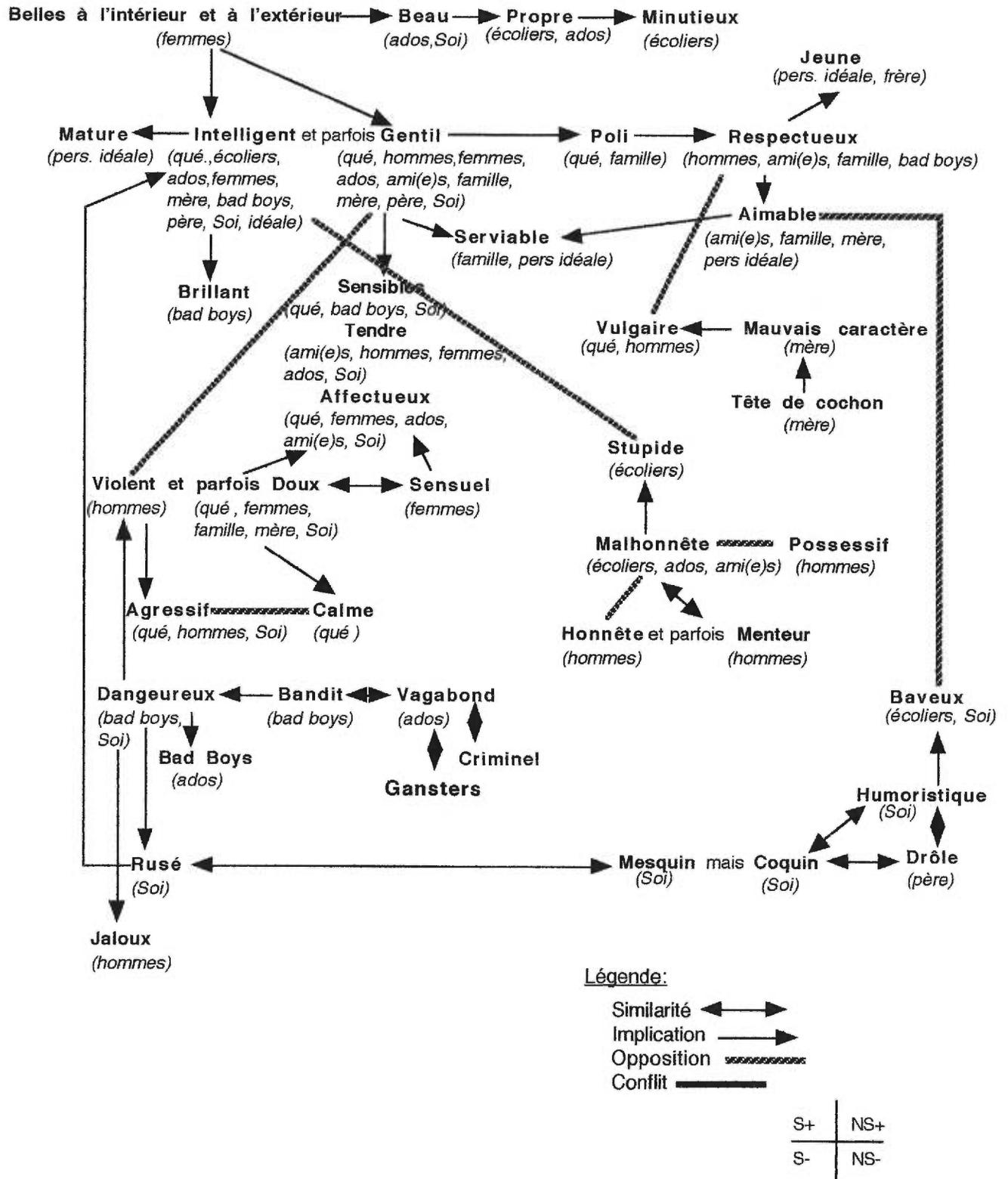


Figure 13. Dynamique représentationnelle de l'espace du Soi positif de Simon

Il faut souligner que les propos élaborés ont parfois un caractère ambigu compte tenu des significations accordées. De plus, certains éléments présentés ont un aspect spéculaire puisqu'ils se retrouvent à la fois dans le Soi positif et négatif. Les distinctions proviennent principalement des situations, des personnes impliquées et des exemples cités.

La figure 14 (p.188) illustre le négapôle du Soi et la dynamique sous-jacente. On y retrouve des thèmes traités précédemment mais présentés cette fois sous leurs aspects péjoratifs. Par exemple, la "stupidité" est reliée au fait de copier dans les travaux scolaires et de se faire prendre ou faire juste des niaiseries à l'école ou encore poser des gestes qui sont regrettables après coup ("... tu vas dire c'est dont ben stupide ce que j'ai fait ... comme après avoir battu un gars"). Mais le répondant ne dit pas si c'est le fait d'avoir battu un gars qui est stupide ou de s'être fait prendre? Être "stupide" implique la "malhonnêteté" par la similitude des définitions accordées aux termes ("... si ils sont pas capable de passer par eux-mêmes les cours, j'verrais pas pourquoi ils prendraient l'intelligence de l'autre"). "Pas toujours gentil, tendre et affectueux", c'est manquer de respect, ne pas être serviable et "se crisser de tout" ce qui se relie par implication au terme "désagréable" ("... c'est du monde que... ça s'envoie chier") et qui implique la "vulgarité". Le terme "baveux" est également relié à "désagréable" par la définition que le répondant donne ("... c'est écoeurer le peuple... écoeurer les profs"). Les termes "désagréable" et "baveux" s'opposent donc aux URs "respectueux" et "aimable".

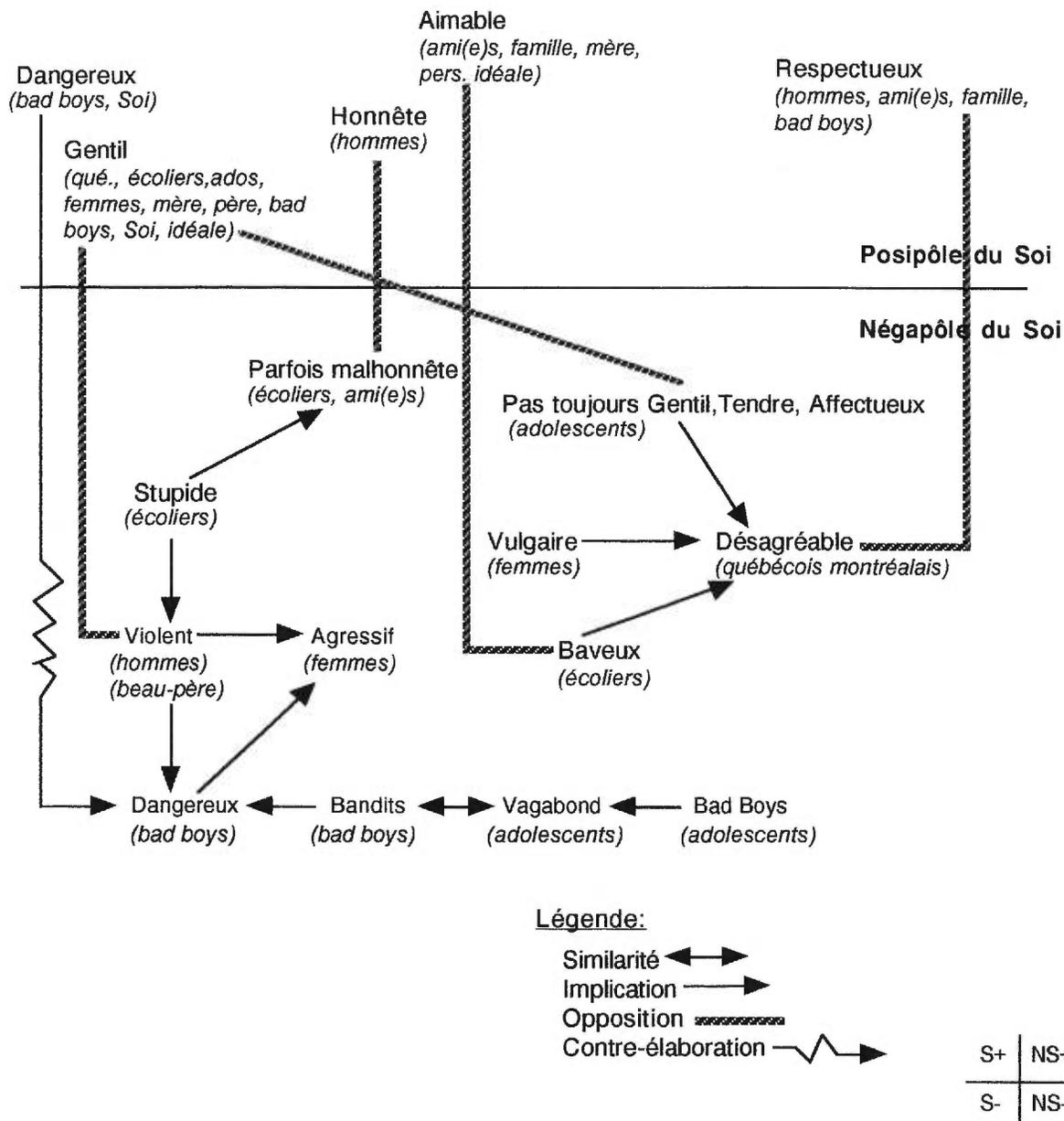


Figure 14. Dynamique représentationnelle de l'espace du Soi négatif de Simon

Le groupe d'URs qui relie le mot "bandit" par similarité au terme "vagabond" qui implique l'UR "bad boy" passe par "dangereux" et garde toutes les mêmes définitions qui sont, ici, évaluées selon les aspects négatifs ("Un gars qui se promène avec un gun, c'est pas très très positif. J'pense pas que ce soit positif de battre du monde"). Alors que le

mot “violent”, qui s’oppose à la “gentillesse” et qui implique “l’agressivité” renvoie plutôt aux batteurs de femmes, en l’occurrence à son beau-père.

Lorsque l’agressivité désigne les femmes Simon pense à des amies qui utilisent les mêmes moyens que les garçons pour se faire respecter, c’est-à-dire qu’elles se battent allant parfois jusqu’à se servir d’armes ce qui implique la “dangerosité” (“Les filles de mon âge c’est quasiment des “tomboys”, ça se bat à coup de couteau pis à coup de gun”). Ainsi on remarque que la “dangerosité” évaluée de manière négative dans ce cas, subit une contre-élaboration qui vise à la rendre acceptable lorsqu’elle est un élément du posipôle du Soi.

Les URs qui décrivent le posipôle d’Alter (figure 15 p.192) sont peu nombreux et s’appliquent parfois au Soi. Ce qui incite à dire que le répondant valorise et cultive ces attributs qui font principalement références aux adolescents, aux jeunes “bad boys” en centre d’accueil, au père et au frère aîné.

Ainsi la tableau se présente tout d’abord par l’estime que le répondant accorde à la maturité (“C’est quelqu’un qu’avec l’âge a compris que ce qu’il faisait c’était pas correct, pis il a assez de maturité pour changer, pis accepter qu’il faut pas qu’il fasse telle affaire... C’est savoir diriger tes affaires ... Autant que quand tu es dans marde pis que tu t’en sors”). Ces propos mettent en évidence la recherche de la maîtrise et de l’autonomie que le répondant valorise tellement. La figure prototypique qui émerge est celle du frère de Simon qui a aussi

eu des démêlés avec la justice et qui serait présentement en bonne voie de réinsertion sociale.

Les deux URs suivant “intelligent et malhonnête parfois” présentent des définitions paradoxales. Par exemple “malhonnête” est classé comme étant une UR positive parce que, tel que démontré précédemment, la malhonnêteté peut avoir des aspects positifs. Quant à l’UR “intelligent” bien qu’il soit catégorisé comme faisant partie du posipôle d’Alter on peut supposer qu’il frustre le répondant car celui-ci s’emploie à déprécier cette caractéristique (“Intelligent, c’est pas juste positif, c’est même très négatif... Comme les Hells, celui qui s’occupe des bombes pis des ordinateurs pour retracer quelqu’un c’est quelqu’un qui est vraiment intelligent. T’sais, il va taper ‘Bonjour’ pis y va avoir tout le dossier d’un gars. C’est pas positif de sortir le dossier de quelqu’un pour aller le tirer. Comme Einstein, on pense qu’il était intelligent mais c’était un des plus fou... Intelligent je le suis déjà, j’veux rien améliorer”). “Intelligent et brillant” signifient faire des coups et ne pas se faire intercepter par le système pénal (“ C’est parce qu’on est ici pour une affaire sur cinq cents... Si tu te fais pas pigner c’est correct, pis si tu te fais pigner, c’est pas correct”).

“Bandit et vagabond” font référence à l’aspect positif du vol qui permet de s’autosuffire en mettant la débrouillardise et l’intelligence à contribution (“ Si il faut toujours être positif sans être négatif il y aura jamais personne de débrouillard, ni d’intelligent pis tout le monde va être niaiseux. Personne va savoir quoi faire pis tout le monde va demander à tout le monde”). Ce segment du discours permet de

constater que certains éléments négatifs sont valorisés tant au niveau manifeste que discursif.

“Jeune dans sa vieillesse” signifie conserver une attitude et des comportements que les jeunes affichent en général et fait intervenir la figure paternelle (“Il s’habille jeune. Il peut aller partout, à la plage ou faire n’importe quoi. C’est comme s’il serait encore jeune”). “Pas toujours aimable et assez tête de cochon” réfère aussi au père et à certains aspects volontaires de son comportement (“Il est assez tête de cochon pour dire non, quand c’est non”).

La figure 15 permet d’observer les unités qui sont susceptibles de maintenir les comportements du sujet puisqu’elles représentent les aspects idéalisés de Simon. Ainsi, on peut avancer que le sujet éprouve une certaine fierté face à sa délinquance qui est un signe évident d’intelligence pour lui, mais que ces agissements sont sujets à une remise en question pour mieux suivre les traces de son frère aîné qui représente une sorte de figure idéalisée et mature.

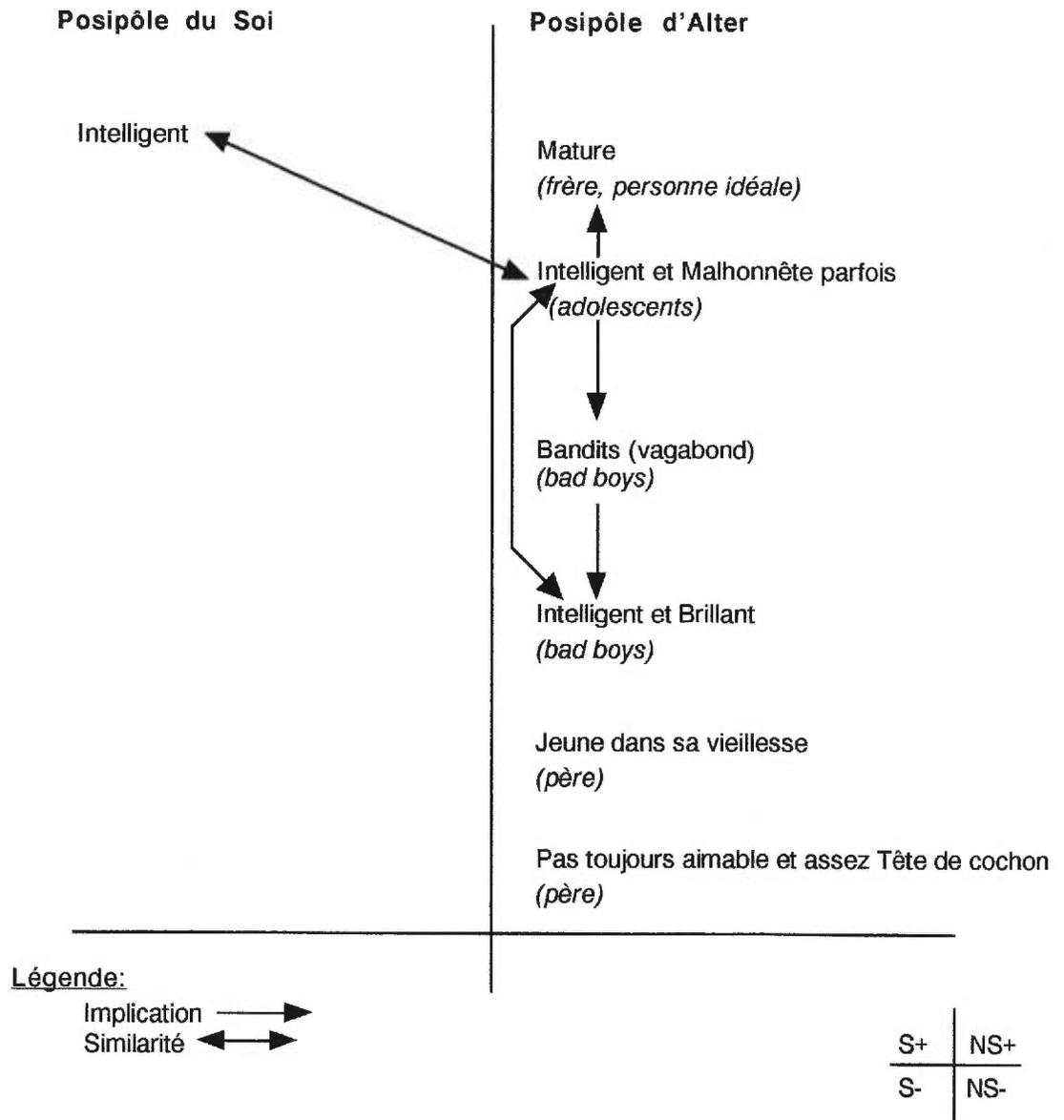


Figure 15. Dynamique représentationnelle de l'espace de l'Altérité positive de Simor

Le négapôle d'Alter, illustré à la figure 16 (p.194), représente les éléments dissociatifs de l'identité du répondant. La majorité des URs confirment la nature binaire de ces termes qui sont les contre-valeurs du sujet et, par le fait même, source de rejet. Ces URs sont attribuées aux Québécois Montréalais, à la personne la plus opposée et aux

écoliers principalement. Certaines unités s'appliquent également à la famille.

Par contre, plusieurs URs se retrouvent dans trois ou quatre cadrans de la grille d'analyse simultanément, ce qui est l'indice d'une identité partagée qui pourrait être maintenue par l'évaluation cognitive (v.g. intelligent) et affective (frère aîné, père, adolescents) effectuée. La recherche d'une cohérence interne, quant à l'émergence de ces attributs, permet également au sujet de conserver l'estime qu'il porte à ses groupes d'appartenance et aux principales figures d'identification tout comme l'estime qu'il se porte à lui-même compte tenu des actes posés par le passé. Ces termes, bien qu'évalués de façon négative sous certains aspects, concernent parfois le répondant et sont source de fierté selon de la perspective adoptée. On peut attribuer cette situation à un effet de *résonance interpsychique* et à un besoin de cohérence entre le sujet et son environnement. Pour Simon, ce sont les situations qui discriminent les comportements à adopter et les personnes qui y sont impliquées. En résumé, on peut dire que le Soi s'enorgueillit des aspects négatifs reliés à son identité. Par conséquent, l'individu ne ressent aucun conflit face à ses agissements si ce n'est qu'il s'interroge quant à son incapacité à contenir son impulsivité et ses motions agressives.

Chapitre 4

Interprétation des résultats

Pour donner suite au matériel recueilli et aux données tirées des entrevues, il est maintenant possible d'avancer certaines interprétations des résultats obtenus des protocoles de nos deux sujets. Les interprétations présentées seront autant reliées à l'analyse méthodologique issue de la perspective égo-écologique qu'au cadre conceptuel élaboré sur l'objet de la recherche. Pour ne pas conférer aux données des significations qu'elles n'auraient pas, nous tenterons de nous en tenir aux verbalisations des sujets et éviterons toutes formes d'inférence. Il faut souligner que la méthode permet d'éliminer les extrapolations inférentielles puisque la base des analyses provient directement des traces recueillies suite à l'élaboration du discours des sujets.

Il est à noter, tel que l'enseigne Van der Maren (1995), que toute hypothèse issue du traitement des données ne peut être considérée que de manière provisoire et conditionnelle à l'instrumentation utilisée, au contexte associé, aux sujets investigués et au terrain où ont été recueillies les informations concernées. De plus, le volontariat dont ont fait preuve les sujets pour participer à cette recherche fait en sorte qu'ils ne sont pas nécessairement représentatifs de tous les jeunes de ce milieu et qu'ils possèdent fort probablement des caractéristiques qui les distinguent des non-volontaires. D'autre part, la méthode utilisée ne permet pas d'extrapoler les interprétations à d'autres sujets bien qu'il soit possible que les caractéristiques retrouvées chez ces jeunes correspondent à celles d'autres jeunes.

De plus la présentation écrite des traces recueillies ne donne pas accès à l'ensemble des informations recueillies c'est-à-dire aux intonations de la voix, aux mimiques et à tous les aspects "paraverbaux" qui donnent un sens et des impressions tant sur le discours que sur la personne qui l'émet. Ainsi les conclusions présentées ne valent que pour les traces recueillies et non pour les sujets eux-mêmes car la complexité de l'être humain ne peut se résumer à un discours de quelques heures ayant eu lieu à un certain moment de la vie d'un individu en présence d'une personne qui a fort probablement donné certaines impressions orientant quelque peu le sens des propos. Mais il est important de se rappeler que:

"Le but d'un(e) chercheur(e) n'est pas de faire une démonstration au sens causal, mais au sens d'une plausibilité, ce qui est le but qu'il convient d'assigner à la recherche sociale. Le but est de persuader le lecteur que les données appuient bien les assertions formulées, que les schèmes de généralisation apparaissant à l'intérieur de l'ensemble des données sont, assurément, ce que le chercheur prétend qu'ils sont" (Erickson, 1986; Lessard-Hébert, Goyette & Boutin, 1996, p.86-87).

Compte tenu de l'aspect confidentiel de cette recherche, il n'a pas été possible d'avoir l'avis des éducateurs respectifs de nos deux sujets afin de confirmer certains aspects vérifiables des propos rapportés par chacun d'eux au cours des entrevues. Bien que le projet initial se proposait d'administrer l'instrument aux parents des sujets pour

investiguer les bases d'une possibilité de transmission intergénérationnelle des mauvais traitements et de la violence, il ne fut pas possible non plus de donner suite à cette partie de la recherche. Les difficultés éprouvées par les jeunes sélectionnés, les frictions ressenties au sein de ces familles et l'aspect confidentiel de la participation des jeunes compte tenu de leur âge nous a contrains à abandonner ce volet de la démarche. Nous ne pouvons donc que nous en tenir à ce que nos sujets nous ont rapporté tant en ce qui concerne les pratiques familiales qu'en ce qui à trait à leur cheminement personnel.

Certains auteurs diront qu'on ne peut parler que de ce qui a laissé une trace dans le système mnésique (Dolle, 1987) mais dans le cadre de cette recherche il faudrait faire preuve d'une grande naïveté pour considérer tous les propos comme étant véridiques bien qu'il soit parfois difficile de départager la vraisemblance de la fabulation et le réel de la fantasmatisation. D'ailleurs, nos répondants ont pris soin de s'informer quant aux renseignements dont on nous avait fait part à leur sujet préalablement.

De prime abord, nous pouvons dire que l'instrument permet d'attirer l'attention sur le protocole et non sur la relation sujet-chercheur ce qui favorise une certaine ouverture de la part du répondant.

Par ailleurs, en considérant le cadre conceptuel élaboré, nous ne pouvons donner appui aux facteurs neurologiques mentionnés en tant

que responsables des agissements de nos deux sujets. La période de questions supplémentaires nous laisse savoir qu'aucun des jeunes rencontrés en entrevue n'a été l'objet d'une médication quelconque. Ainsi il ne semble pas que les troubles de la conduite présentés puissent être reliés à un déséquilibre physiologique.

En ce qui concerne les facteurs relationnels il en est tout autrement puisque nous pouvons pointer de nombreux secteurs dysfonctionnels dont ont été victimes ces jeunes au cours de leur développement. Par exemple Bruno semble avoir été l'objet d'une certaine instabilité éducationnelle puisqu'il rapporte avoir changé de famille d'accueil à plusieurs reprises et que sa mère, seule figure constante à travers les années, ne semble pas posséder les habiletés parentales requises par son rôle. Quant à Simon, le style éducationnel semble aussi faire défaut dans sa famille, oscillant entre le laissez-aller et une discipline plus coercitive.

En ce qui à trait à la maltraitance, le discours de Bruno laisse entrevoir des formes d'abus physiques et psychologiques (verbaux) autant que de la négligence, du rejet, voire de l'abandon perpétrés par sa mère. Pour sa part, Simon relate avoir été témoin et victime d'abus physiques et psychologiques (verbaux) par sa mère et son beau-père. Par ailleurs, les parents de Simon semblent aussi avoir subi certaines formes de mauvais traitements tel que rapporté par le discours du répondant. De plus, les comportements antisociaux du frère de Simon offrent un modèle non négligeable pour celui-ci compte tenu des liens affectifs qui les relient. Et en ce qui concerne les pères, ces deux jeunes

ont subi des carences considérables: Bruno n'a pour ainsi dire pas de père et Simon n'a connu son père que tard dans l'enfance et le voit, somme toute, assez peu. Par ailleurs, Bruno laisse sous-entendre qu'aucun homme ne s'est réellement occupé de lui de la même façon que son père n'en a jamais pris soin pas plus qu'il ne lui a jamais démontré un quelconque intérêt. Ceci peut expliquer la perception négative de la masculinité présentée par ce jeune. La figure d'un stagiaire fait exception, mais Bruno perçoit cette figure davantage comme un jeune que comme un adulte. Quant à Simon, il soutient qu'il n'hésiterait pas à se battre contre son père si celui-ci avait le malheur de lever la main sur lui. Ce segment du discours fait comprendre le peu d'affection que le répondant ressent envers la figure paternelle qu'il range au même niveau que monsieur tout le monde.

En ce qui concerne les modes communicationnels qui régissent ces familles, le discours à "double bind" serait largement utilisé dans les deux cas. Alors que pour Bruno les messages semblent lui transmettre l'idée qu'il est sans valeurs, Simon pour sa part pourrait avoir intériorisé l'idée qu'il peut être dangereux; idée qu'il a d'ailleurs pu confirmer auprès de son frère et des amis de ce dernier qui ont eu, pour Simon, une valeur considérable en tant que modèle relationnel.

Peu de choses ont été dites relativement aux facteurs environnementaux. Cependant, Bruno ne semble pas avoir bénéficié d'un environnement très salubre alors que Simon laisse sous-entendre que sa famille a souffert d'instabilité financière. Ainsi les stressseurs environnementaux qu'engendrent ces situations pourraient être reliés

aux facteurs précipitant les mauvais traitements qu'ont vécus ces jeunes à l'intérieur de leur famille.

En ce qui à trait aux modèles médiatiques, aucun personnage de film n'a été mentionné par nos sujets au cours des entretiens. Le manque d'information à ce sujet ne permet donc pas d'établir la moindre conclusion.

Quant aux modèles théoriques présentés au premier chapitre, certaines interprétations peuvent également être avancées. Tel que présenté par Bruno, la mère de ce dernier semble éprouver de multiples difficultés dans ses liaisons avec les hommes. Ces difficultés relationnelles pourraient s'étendre jusqu'à son fils qui est un représentant de plus de la gens masculine (Saintonge, 1987). Par ailleurs, si l'on se fie au discours de Simon, on retrouve également un "pattern" dysfonctionnel dans les relations sentimentales de sa mère. De plus, celui-ci rapporte être l'objet du même type d'éducation que celui subit par ses parents (actuels) ce qui met en jeu la réactivation d'un conflit refoulé issu de l'enfance des parents de ces deux familles.

La théorie de l'apprentissage social offre une autre grille d'analyse quant aux comportements des sujets investigués. On remarque à plusieurs reprises des similitudes entre les agissements des jeunes et les comportements des parents. Ainsi, il est possible que la simple présence des mères par exemple, ait servi de modèle au cours de la croissance des deux adolescents faisant en sorte que ceux-ci reproduisent le même type de comportements maintes fois observés. De

plus le cas de Simon présente la figure d'un frère aîné qui a aussi modelé les comportements du plus jeune par les agissements présentés.

D'autre part, outre les multiples frustrations subies dans leur famille respective, la situation actuelle des deux adolescents semble offrir de nombreux éléments litigieux: peu de ressource financière, vie de groupe avec d'autres jeunes en difficultés et présence de multiples intervenants entre autres. Ainsi la théorie de la frustration-agression pourrait servir de balise pour expliquer les agissements agressifs des sujets; d'ailleurs Simon est présentement retenu en centre d'accueil pour avoir provoqué une altercation avec un autre résident.

Simon présente également des erreurs de pensée au sens où Samenow et Yochelson l'entendent, qui ont fort probablement une fonction de maintien quant aux comportements reprochés et aux projets envisagés: en se reportant au continuum de la criminalité par exemple, Simon est un jeune dit arrêtable puisqu'il commet des délits mais il pourrait éventuellement devenir moins arrêtable car il semble valoriser les chefs de gang qui ne s'impliquent pas eux-mêmes et utilisent des "pions" pour effectuer les besognes. D'autres erreurs de pensée proviennent de mécanismes que les auteurs ont identifiés comme étant relatifs à la colère, à l'orgueil, à l'obsession du pouvoir, à la pensée concrète, à la fragmentation, au mensonge, à la position de victime et à la prétention entre autre.

L'identité négative des sujets se présente sous deux aspects différents. Bruno semble avoir intériorisé une image dépréciée de lui-même et une partie de son protocole montre des traits dépressifs en fonction des critères diagnostics du DSM IV (1994). Simon pour sa part, se présente comme un jeune potentiellement dangereux et correspond beaucoup plus au profil narcissique. D'ailleurs, ce sujet se présente comme étant beaucoup plus confiant que le premier.

D'une manière générale on peut observer chez le premier sujet un désir de présenter une image favorable et même améliorée de lui-même en fonction de critères d'un système de valeur personnelle et qui se veut le plus cohérent possible. Par exemple, Bruno se présente comme un jeune de 15 ans alors qu'il n'en a que 14 et se dit à l'aise financièrement alors que plusieurs indices permettent d'en douter. Dans le protocole il écrit que sa famille est pauvre alors que dans les entrevues, il la présente comme étant plutôt riche. Il ajoute au cours des entretiens que de nombreux exemples cités proviennent du vécu de ses copains. Il est permis de spéculer qu'il ait voulu se disculper de toute implication dans les méfaits rapportés tout en confirmant la bravoure de sa personnalité face à certaines actions valorisées dans sa réalité.

Dans le cadre de la perspective égo-écologique nous pouvons avancer les constatations et interprétations qui suivent. Tout d'abord, en ce qui concerne la procédure dite itérative du recueil des informations, nous n'avons pas constaté de différence majeure pour le sens des mots identitaires attribués au Soi, à Alter et au Groupe en ce qui concerne

notre premier sujet. Cependant, son âge et son niveau scolaire peuvent contribuer à cette homogénéité de sens des unités représentationnelles. Mais on peut aussi avancer que cette homogénéité est due à l'effet de résonance décrit par Zavalloni (1989) c'est-à-dire à la relation qu'un mot entretient avec la pensée de fond qui l'accompagne en tant que circuit affectif-représentationnel (Zavalloni, 1986). Ainsi, les mots émis sont reliés à des images ou pensées sous-jacentes qui favorisent la résurgence de certains contextes affectifs qui ont laissé une empreinte d'autant plus prégnante que l'investissement affectif était grand. L'investissement de la figure maternelle en est l'exemple le plus clair: dans le domaine social, l'image générale des adultes est calquée sur celle de la figure maternelle.

Ainsi, pour Bruno, tous les adultes, dont les premiers représentant sont les pères et mères, sont décrits comme étant injustes. De plus, le contexte actuel représenté par l'institution de Boscoville offre certainement des exemples issus du vécu des pairs qui sont congruents avec les schèmes cognitifs existants.

Cette façon personnelle de saisir et d'interpréter la réalité justifie dans un second temps les actions actuelles du sujet. D'ailleurs lorsque le répondant aborde les coupures "salariales" des résidents et que nous lui faisons remarquer qu'il s'agit probablement du résultat de restrictions budgétaires des Centres Jeunesse, le sujet s'empresse de nier pour attribuer les causes des diminutions à la volonté personnelle des éducateurs. Le tout justifie la diminution qualitative du rendement de Bruno, maintient l'image des adultes agresseurs, donne libre cours

à son manque de motivation et permet de légitimer les actes de vandalisme et d'agressivité du sujet.

Il semble que le système identitaire, issu des affects résiduels, oriente les sélections perceptives et cognitives du sujet vers des éléments congruents donnant le sens recherché aux expériences antérieures. Ainsi la structure identitaire fortement imprégnée de l'égoïsme de la petite enfance marquée par le manque affectif se répercute dans l'interprétation des actions actuelles du sujet et d'autrui. Nous pouvons dire de ce précipité qu'il colore le monde de Bruno.

Les évaluations et la compréhension des événements se font en fonction des intérêts personnels, des attentes et des projets du sujet. Le réel est filtré par un prisme déformant qui structure le système, participe à cette organisation et rétroagit sur lui pour se mettre au service du comportement. Le sujet semble se plier aux exigences institutionnelles mais lorsqu'il ne se sent pas surveillé, il manifeste à nouveau les comportements déviants. Dolle (1987) propose un modèle interactionnel qui peut suggérer une explication de la conduite. Selon l'auteur les relations qui peuvent s'établir entre un sujet et son milieu seraient les suivantes: $\text{Sujet} < \text{Milieu}$, $\text{Milieu} < \text{Sujet}$ ou $\text{Sujet} = \text{Milieu}$. En ce qui concerne le volet développemental de Bruno la première équation est celle qui le représente le mieux compte tenu des analyses effectuées. En l'absence de figure d'autorité, il agit le deuxième type d'équation ce qui satisfait la recherche d'affirmation du Soi, comble les affects agressifs reliés à la pensée de fond et restaure une image

valorisée pour conserver l'estime des pairs. En retour, cela confirme la fierté du jeune pour ses semblables. Ainsi, tant les schèmes affectifs, cognitifs que sociaux semblent marqués par la trame de vie de ce jeune dans laquelle on reconnaît beaucoup de négligence et de mauvais traitements.

On peut déceler chez Bruno un problème d'identité et une certaine difficulté à discriminer le positif du négatif. Cette situation peut provenir des difficultés à concilier les exigences du groupe de pairs et celles de la société et/ou de l'incohérence quant aux sentiments qui se rapportent aux figures maternelle et paternelle. De plus, on peut remarquer les lacunes cognitives de ce jeune tant au niveau du langage que des idées élaborées ce qui confirme les carences affectives éprouvées par Bruno. Tel qu'illustré à la figure 9, l'identité négative se discerne par la façon dont certains éléments négatifs s'infiltrent dans le Soi positif. La figure 9a permet de constater le peu d'unités représentationnelles positives qui comblent le pôle valorisé du Soi en ce qui concerne les relations intergénérationnelles. Cet état laisse présager un fond dépressif chez ce jeune. La période de questions supplémentaires confirme ce constat:

“Retourner dans une famille d'accueil pis que ça aille super bien (...) Qu'on soit bien nourri, pis que j'fasse mes affaires, pis que j'sois bien habillé. J'aimerais tellement ça tout recommencer à zéro. Des fois j'pense à me tuer pour tout recommencer à zéro. J'pourrais p't'être redevenir un p'tit bébé pis regrandir pis réessayer encore.”

De plus on remarque que Bruno parle de “retourner en famille d’accueil” et non d’avoir une famille!

En ce qui concerne le deuxième sujet, l’itérativité de la procédure permet de prendre connaissance, à travers le discours de Simon, du type d’évaluation distinctive que peut présenter un sujet quant aux situations et aux personnes impliquées dans l’action [v.g. condition Eux dans Québécois Montréalais]. De même, la dynamique face aux figures d’autorité diffère de celle de Bruno. Simon reconnaît des qualités et des défauts tant au niveau affectif que cognitif aux générations qui le précèdent bien qu’il discrédite souvent les adultes avec lesquels il entre en relation en tentant de préserver sa famille et les jeunes en général. Mais c’est surtout au niveau de la socialisation et des cognitions que les tares se font sentir. Les principaux obstacles résident dans une impulsivité que le sujet a du mal à endiguer et à une structure cognitive et affective servant à justifier ses actions délinquantes; le sujet semble plus ou moins conscient que certains de ses comportements sont inadéquats mais il ignore leurs sources et leur raison d’être, ce qui l’empêche d’exercer un meilleur contrôle sur ces agissements.

De manière générale l’identité de ce jeune est construite sur des assises beaucoup plus solides. Encore ici des éléments négatifs se sont infiltrés à l’intérieur du Soi positif ce qui constitue la base de l’identité négative (19 URs négatives sur 42) compte tenu de la nature de ses URs tel que présenté à la figure 13. Les analyses réalisées avec l’instrument montrent que les figures sous-jacentes sont celles des hommes, de la

mère et du beau-père violents, des jeunes qui font partie de sa cohorte et du frère tant admiré par Simon. Le sujet reconnaît avoir appris à se battre peut-être avant même d'avoir appris à marcher. Ce qui revient à dire que ce type de comportement fait partie d'une manière d'être qui lui semble naturelle. Les comportements de l'aîné et ceux des parents (actuels) confirment le tout. Et de la même manière que pour le premier sujet, cette compréhension de la réalité est réintroduite dans le social, ce qui fait dire à Simon que les Québécois sont dangereux; ce qui justifie et minimise les comportements du répondant. Cette interprétation de la réalité peut aussi être attribuable à l'effet de résonance (Zavalloni, 1989). Notons que cette dangerosité, dont il se qualifie Simon, lui sert à obtenir le respect de ses pairs ce qui représente sûrement un bénéfice considérable [v.g. tendres dans "ami(e)s" et respectueux dans "Bad boys en centre d'accueil"]; respect dont nous avons exploré toute l'importance accordé par Simon. Cet état peut également favoriser le maintien du comportement.

Paradoxalement, ce jeune beaucoup plus évolué sur le plan cognitif et affectif semble passablement plus dangereux que le premier si l'on se fie à son discours. Cependant, Simon semble avoir été soumis à de la violence familiale de façon beaucoup plus continue que Bruno qui présente un profil empreint de négligence si l'on considère qu'il a été placé en foyer d'accueil tôt dans l'enfance et que les contacts avec sa mère ont été plus ponctuel dans le temps. D'ailleurs il faut souligner que Bruno ne parle à peu près jamais des familles d'accueil qui ont pris soin de lui.

Suite à cette démonstration nous ne pouvons que constater l'importance de la conception voulant que la première source de socialisation soit reliée à la famille et/ou aux premières expériences et qu'elle revêt une importance considérable pour induire les relations et les interprétations ultérieures d'un sujet quant à Alter et à la Société.

Il faut également souligner que le groupe d'âge semble tenir une place de choix quant aux comportements à adopter. On peut dire, suite aux constatations précédentes, que le groupe tient une place d'autant plus grande que l'appartenance familiale est pauvre et que le contact avec le milieu est fréquent. Ainsi, il devient naturel pour ces jeunes d'être ce qu'ils sont puisque tous les jeunes qu'ils connaissent et cotoient agissent de la sorte. On remarque à ce sujet que Simon présente une image beaucoup plus détachée envers ses semblables que ne le fait Bruno.

En somme, l'aboutissement de cette recherche qui est du même type que celle réalisée par Granger (1978) sur les processus cognitifs des délinquants confirme les résultats de ce dernier. Bien que nous ne puissions parler d'une relation de causalité entre les mauvais traitements et/ou le type d'éducation, en incluant le lien d'attachement et la violence nous ne pouvons que confirmer la relation étroite qui existe entre ces variables.

En ce qui concerne le mode d'intervention, les résultats montrent à quel point les thérapies doivent différer en fonction des différents aspects de la personnalité. L'IMIS met en lumière ces différences et

pourrait ainsi permettre d'orienter l'intervention en fonction de la personnalité. Par exemple, une thérapie de soutien s'avère beaucoup plus appropriée pour Bruno compte tenu de sa problématique; ce qui pourrait lui permettre en retour d'être plus circonspect quant à ses relations avec ses semblables. Alors qu'en ce qui concerne Simon l'intervention devrait viser à mettre en lumière les erreurs cognitives que présente ce jeune. Il va sans dire que Simon aura également besoin d'un certain soutien pour lui permettre de désinvestir les figures associées à ces éléments et de réajuster la nature de sa structure cognitive.

Cependant, les résultats thérapeutiques ne s'obtiennent pas sans embûches. Lemay (1973) souligne l'importance des quatre principaux mécanismes de défense dont font preuve les jeunes en tant que résistance aux changements. Le premier a pour but d'éviter de ressentir de la culpabilité en invoquant des justifications pour les actions posées. Des phrases toutes faites comme "tout le monde le fait" peuvent être invoquées quand ces jeunes ne font pas appel à un "droit de réparation" compte tenu de certaines circonstances passées qui peuvent avoir impliqué des adultes de l'entourage. À d'autres moments, l'adhésion au gang devient le motif justificateur ou le souci de ne pas perdre la face en regard d'une morale personnelle. Parfois c'est l'appel à un gain minime qui réduit la culpabilité. Nous retrouvons à l'intérieur des entretiens, la présence de ces mécanismes. Par exemple, pour Bruno l'unité représentationnelle "on fait des mauvais coups" dans la catégorie "ami(e)s" fait référence à ce premier mécanisme. En effet, pour le sujet faire des mauvais coups

signifie acquérir respect et valeur auprès du gang. Alors que pour Simon le terme “honnête” dans la catégorie “hommes” qui signifie avouer ses méfaits ou sa pensée constitue la preuve de son honnêteté. “Vagabond” dans la catégorie “groupe d’âge” fait appel à ce même mécanisme puisque, comme l’explique Simon, le chef d’un gang ne fait pas de coup ce qui maintient son innocence. “Respectueux” dans le groupe des “jeunes bad boys en centre d’accueil” fait également appel à une forme de justification qui annule la culpabilité. Par exemple le sujet soutient qu’avant de voler une passe d’autobus il avait demandé de l’argent à ses parents mais que suite à leur refus il a appris à se débrouiller par lui-même en s’appropriant le bien désiré auprès d’une tierce personne. Et que de toute façon il faut oser poser des actions négatives pour développer son intelligence et son sens pratique. Les unités représentationnelles “niaiseuse” dans la catégorie “personne la plus opposée” et “dangereux” dans la catégorie “mon entourage” sont aussi des exemples de l’activation de ce premier mécanisme.

Le deuxième mécanisme vise à soutenir la délinquance ou à offrir un alibi au jeune ce qui peut inclure la rencontre d’un autre jeune à la recherche d’un appui pour réaliser les agirs délictueux. Certains processus cognitifs entreront alors en action pour donner libre cours aux comportements. Parmi ceux-ci, la “dépersonnalisation”, la catégorisation, la mise de côté de certains sentiments telles l’amour ou la pitié, ou la valorisation des actions impunies. La mobilisation du deuxième mécanisme peut expliquer l’image que présente Bruno envers le monde des adultes. Les URs “adultes chiens” dans la catégorie “Québécois”, “honnêtes” dans le groupe des “garçons”, “on

fait des mauvais coups” dans le groupe des “ami(e)s” en sont des exemples. Pour Simon, les unités représentationnelles “cons”, “ignorants” et “imbéciles” dans la catégorie “Québécois Montréalais” et “violent” dans le groupe des “hommes” montrent comment le sujet catégorise les personnes pour justifier ses agissements.

Un troisième type de résistance concerne l'éventualité de changement. Le centre de réhabilitation et les éducateurs sont vertement critiqués et dénigrés. Ce qui entraîne l'action du quatrième mécanisme qui vise à déjouer les gestes des éducateurs. Le but étant de ne pas modifier l'image de l'adulte et de prouver son incompréhension. Pour ce qui est de la critique du centre et des éducateurs, nos deux sujets en font un usage courant. Pour Bruno, l'UR “pas généreux” dans la catégorie “garçons” dépeint une image plutôt négative des éducateurs. Pour Simon, le terme “respectueux” dans la catégorie “bad boys” présente ce type de mécanisme. De plus Simon se targue de déjouer les actions des éducateurs: l'UR “mesquin” dans la catégorie “vous-même” en est un exemple.

Pour sa part Breakwell (1988) soutient que certaines stratégies sont automatiquement adoptées lorsque l'identité est menacée. Ces menaces peuvent viser différents secteurs évolutifs de l'individu (estime de soi, sécurité du Soi, formation de l'identité, individuation ou valeurs personnelles). L'accommodation/assimilation et l'évaluation feraient partie des processus adaptatifs mis en oeuvre pour sauvegarder l'identité. Ces processus seraient orientés par les besoins issus des divers stades de développement. Représentations sociales,

structure identitaire et modes de relations interpersonnelles seraient affectées par les événements.

En ce qui concerne nos deux jeunes on peut supposer que les menaces issues des situations familiales ont agit à ces niveaux. D'ailleurs ces situations ne sont pas encore tout à fait balayées de l'existence de nos sujets: Bruno vit encore sous la menace de mauvais traitements quand il va chez sa mère les fins de semaine et Simon soutient, avec retenue, que la situation familiale a changé mais seulement depuis peu. On peut se demander si cet état sera durable. Nous pouvons également souligner la violence qui existe entre les enfants de ces deux familles. Cette violence ferait aussi partie des symptômes reliés aux désordres familiaux (Viaux, 1996). Ainsi les schèmes comportementaux seraient étroitement reliés aux événements qui ont marqué la trame de vie de ces jeunes. Ceci confirme les recherches de Patterson & *al.* (1989) qui soulignent que la mise sur pied de certains programmes visant l'amélioration du rendement scolaire de ce type de jeune ne réduit en rien les symptômes antisociaux puisque les pratiques familiales et les interactions symboliques et affectives qui se tiennent à l'intérieur de la famille expliqueraient 30 à 40 pour-cent de la variance relative aux comportements antisociaux.

Par rapport au modèle d'analyse de l'identité présenté dans le cadre de ce travail, différents secteurs peuvent être traités au niveau clinique. En effet l'évaluation des microprocessus, tant en ce qui concerne la pertinence de ces derniers que la valence accordée, aurait

avantage à être discuté dans le but de réaménager l'ensemble de la structure vers une meilleure intégration psychosociale. Les liens établis entre les unités, l'affect qui les investissent et qui sous-tendent les motivations peuvent aussi être sujet à discussion. De plus il serait souhaitable de favoriser l'assimilation de nouveaux éléments permettant à l'individu d'investir d'autres secteurs environnementaux. C'est acquisitions permettraient de restreindre le champs d'activation des éléments perturbateurs et de les reléguer à un second plan.

L'identité étant constamment redéfinie et toujours remodelée selon les apports nouveaux que les nombreuses expériences sollicitent tout au cours de l'existence il est possible que le parcours de ces jeunes se rétablisse et connaisse une issue plus favorable que la situation dans laquelle ils ont été impliquée jusqu'à présent. L'identité est un construit évolutif sans cesse en devenir qui implique la présence d'un Alter et d'une Société. Le regard et les transactions que nous échangeons avec cet Alter sont aussi constitutifs de l'image que l'on se forme de soi-même que de celle que l'on érige sur autrui et la société. Ainsi, nous ne pouvons que constater qu'il est à toute fin impossible de se dissocier du monde et de l'environnement dans lequel nous baignons et que nous sommes formés par ce monde autant que nous y contribuons.

Conclusion

Le but de ce travail était d'explorer l'identité psychosociale d'adolescents ayant subi de mauvais traitements et commis des actions préjudiciables envers autrui ou envers la société. L'investigateur multistade de l'identité psychosociale était l'instrument d'investigation préconisé pour répondre au modèle épistémologique sous-jacent de la théorie de l'identité sociale. L'avantage du paradigme interprétatif est de permettre une étude dans laquelle le sujet est le propre interprète des événements et des actions qui l'implique. L'objectivité scientifique est ainsi atteinte tout en permettant au chercheur de comprendre la nature des significations accordées aux scènes quotidiennes quant à la subjectivité des répondants.

Les modèles antérieurs avaient permis d'atteindre un certain niveau de compréhension en mettant en lumière des événements ayant peut-être marqués les individus concernés sans pouvoir saisir lequel de ces modèles s'inscrivait le mieux pour la compréhension d'un cas donné. Bien que tous ces modèles demeurent fort utiles pour expliquer les faits *a posteriori*, ils ne permettent pas toujours de saisir l'aménagement actuel du théâtre intérieur des sujets de façon à guider les recherches ultérieures et à y adapter le cadre thérapeutique le plus adéquat possible.

L'analyse des deux cas présentés met en lumière la problématique énoncée précédemment puisque la configuration du système identitaire de chacun diffère sous de nombreux aspects.

En effet, la problématique de Bruno en est une de rébellion envers les figures représentatives du monde adulte compte tenu des événements qui ont marqué le développement de ce jeune; alors que la problématique de Simon est plus facilement attribuable à certaines valeurs acquises dans le cadre familial et aux figures identitaires qui ont marqué ce jeune bien que l'un comme l'autre se retrouvent dans la même situation sociale.

Ainsi on ne peut que constater l'importance d'une étude exploratoire idiographique pour comprendre les diverses problématiques actuelles que différents acteurs peuvent présenter compte tenu des multiples histoires socio-personnelles qui s'inscrivent comme toile de fond donnant un sens aux comportements actuels. Tel que le souligne Hodard (1981) *“le présent, c'est le progrès continu du passé qui ronge l'avenir.”*

L'investigateur multistade de l'identité sociale permet de répondre à un tel questionnement en ouvrant une fenêtre émotionnelle sur le passé et en mettant en évidence le canevas psychique et la dynamique personnelle des sujets. La procédure interactive permet au chercheur de comprendre les systèmes de références propres à chacun et permet au sujet de les exprimer en faisant abstraction des croyances du chercheur puisque tant le stimulus que le contexte associé sont les produits du sujet.

Ainsi la théorie de l'identité sociale a produit une méthode qui sert de guide à la recherche autant qu'elle en organise son contenu compte tenu de la quête grandissante des individus à exprimer et produire leur unicité. Adaptation et mésadaptation y sont mis en relief en fonction des systèmes structurant individuels et des prismes déformant personnels pouvant s'établir quant au réel.

Références

- Achille, P. A. (1979). Carences émotionnelles et délinquance. Dans *La famille milieu naturel de l'enfant*, Actes du Congrès, Milan 21-24 juin 1979, 115-120.
- Ancelovici, M. & Dupuis-Déri, F. (1997). *L'archipel identitaire*. Canada: Édition Boréal.
- Anthony, E. J. & Cohler, B. J. (1987). *The Invulnerable Child*. New York: Guilford Publications.
- Baumrind, D. (1975). Early Socialization and Adolescent Competence. Dans Dragastin, S.E. & Elder, G.H. (1975). *Adolescence in the Life-Cycle: Psychological Change and Social Context*. Washington D.C.: Hemisphere.
- Belsky, J. (1980). Child Maltreatment: An Ecological Integration. *American Psychologist*, 35, 320-335.
- Berkowitz, L. (1989). Frustration-Agression Hypothesis: Examination and Reformulation. *Psychological Bulletin*, 106 (1) 59-73.
- Bonnefoy, Y., Ferry, J.-M., Moulin, A.-M., Telegdi, V.L., Camartin, I., Danchin, A. Von Thadden, R. & Baczko, B. (1993). *Nos identités*. Suisse: Rencontres internationales de Genève. Éditions La Baconnière.

- Breakwell, G. M. (1988). Strategies Adopted when Identity is Threatened. *Revue internationale de psychologie sociale*, (1),2, 189-203.
- Bronfenbrenner, U. (1979). Contexts of Child Rearing: Problems and Prospects. *American psychologist*, 34. 844-850.
- Bruner, J. (1990). *...car la culture donne forme à l'esprit: de la révolution cognitive à la psychologie culturelle*. Harvard: Presse Universitaire.
- Cardu, H. (1995). *Organisation et ethnicité. L'engagement envers l'organisation dans une perspective interculturelle*. Thèse inédite. Université de Montréal.
- Carlson N.R., (1991). *Physiology of Behavior*. Quatrième édition, États-Unis: Woodstock Publishers' Services.
- Cloutier, R. (1982). *Psychologie de l'adolescence*, Québec: Gaëtan Morin éditeur.
- Cloutier, R. & Renaud, A. (1990). *Psychologie de l'enfant*, Québec: Gaëtan Morin éditeur.
- Collin, D. (1983). *Crise d'identité ou identité de crise: conscience sociale et projet existentiel chez quelques jeunes inuits du Nouveau-Québec*.

Mémoire inédit, Université de Montréal.

Cooper, D. (1972). *Mort de la famille*. France: Éditions du Seuil.

Coulon, A. (1987). *L'ethnométhodologie, Que sais-je*. Quatrième édition, Presse Universitaire de France.

Crittenden, P.M. (1982). Sibling Interaction: Evidence of a Generationnal Effect in Maltreating Infants. *Child Abuse & Neglect*, 8, 433-438.

Dawkins, M. P. (1997). Drug use and violent crime among adolescents. *Adolescence*, 32 (126), 395-405.

Desmarais, M. (1989). *Identité et représentation du viol, l'influence d'un film d'intervention politique*. Thèse inédite, Université de Montréal.

DeVries, M. W. & Sameroff, A. J. (1984). Culture and Temperament: Influences on Infant Temperament in Three East African Societies. *American Journal of Orthopsychiatry*, 54 (1), 83-96.

Dishion, T. J., French, D. C. & Patterson, G. R. (1995). The Development and Ecology of Antisocial Behavior. Dans Cicchetti, D. & Cohen, D. J. (1995). *Developmental psychology*, (2) 421-471. New York: Wiley & Sons.

- Dolle, J.-M. (1987). Au-delà de Freud et Piaget: jalons pour de nouvelles perspectives en psychologie. *Sciences de l'homme*. Toulouse: Éditions Privat.
- Durkheim, E. (1996). *Sociologie et philosophie*. Presse Universitaire de France.
- Erikson, E. H. (1972). *Adolescence et crise, la quête de l'identité*. France: Flammarion.
- Ey, H. (1968). *La conscience*. Deuxième édition, Paris: Presse Universitaire de France.
- Eysenk, H. J. (1983). Personality, Conditioning and Antisocial Behavior. Dans Laufer, W. S., Day, J. M. (1983) *Personality Theory, Moral Development and Criminal Behavior*, 51-81.
- Ferry, J.-M., Bonnefoy, Y., Moulin, A.-M., Telegdi, V.L., Camartin, I., Danchin, A. Von Thadden, R. & Baczko, B. (1993). *Nos identités*. Suisse: Rencontres internationales de Genève. Éditions La Baconnière.
- Finkelhor, D., Gelles, R.J., Holating, G.T. & Straus, M.A. (1983). *The Dark Side of Families*. Herrenkohl, E.C., Herrenkohl, R.C. & Toedler, L.J. Perspectives on the Intergenerationnal Transmission of Abuse. California: Sage Publications, 305-316.

- Fortin, A. (1992). Le mauvais traitement psychologique: une réalité encore mal connue. *Prisme* (3), 88-100.
- Gagnon, C. (1989). Comportement agressif dès le début de la fréquentation scolaire. *Apprentissage et Socialisation*, 12(1), 9-18.
- Garbarino, J., Guttman, E., & Seeley, J.W. (1986). *The Psychologically Battered Child*. 1-21, San Francisco: Jossey-Bass.
- Gergen, K. (1994). Self-Narration in Social Life. *Realities and Relationships: Sounding in Social Construction*. Harvard: Presse Universitaire.
- Gil, D. G. (1981). The United States versus Child Abuse, Dans Pelton, H. L., *The Social Context of Child Abuse and Neglect*, 291-324. New York: Human Sciences Press.
- Granger, R. (1978). *Élaboration d'une méthode pour l'analyse des relations entre les structures cognitives de l'identité et l'interaction verbale chez le jeune délinquant*. Mémoire de maîtrise inédit, Université de Montréal.
- Hart, S.N., Germain, R.B., & Brassard, M. (1987). The Challenge: To Better Understand Psychological Maltreatment of Children and Youth. In M.R. Brassard, R.B. Germain, & S.N. Hart, *Psychological Maltreatment of Children and Youth*, 3-24. New-York: Pergamon Press.

Hébert, J. (1989). La problématique des jeunes agressifs: des points de repère. *Apprentissage et socialisation*, (12)1, 45-52.

Hébert, J. (1991). *La violence à l'école, guide de prévention et techniques d'intervention*, Canada: Les éditions Logiques.

Hirschi, T. (1974). *Causes of Delinquency*, Troisième édition, États Unis: Presse de l'université de Californie

Hodard, P. (1981). *Le Je et les dessous du Je: essai d'introduction à la problématique du sujet*. Paris: Éditions Aubier Montaigne.

Hotaling, G.T., Finkelhor, D., Kirkpatrick, J.T. & Strauss, M.A. (1988). *Family Abuse and its Consequences: New Directions in Research*. Burgess, R.L. & Youngblade, L.M. Social Incompetence and the Intergenerational Transmission of Abusive Parental Practices. California: Sage Publication, pp. 38-60.

Huesmann, L.R., Eron, L.D., Lefkowitz, M.M. & Walder, L. O. (1984). Stability of Agression Over Time and Generations. *Developmental Psychology*, 20(6), 1120-1134.

Kaufman, J. & Zigler, E. (1987). Do Abused Children Become Abusive Parents? *American Journal of Orthopsychiatry*, 57(2), 186-192.

Lalonde, P. & Grunberg, F. (1988). *Psychiatrie clinique: approche bio-*

psycho-sociale, Québec: Gaëtan Morin éditeur.

Langelier-Biron, L. (1989). La violence dans le Québec des années 1980.

Apprentissage et Socialisation, 12(1), 37-43.

Laporta, M. (1996). Le thérapeute dans son labyrinthe, et si on

questionnait nos modèles... *Prisme*, 6 (4) 522-533.

Larousse (1991). *Grand dictionnaire de psychologie*. Paris.

Lemay, M. (1973). *Psychopathologie juvénile: Les désordres de la*

conduite chez l'enfant et l'adolescent. Tome 1, Paris: Fleurus.

Lemay, M. (1983). *L'éclosion psychique de l'être humain: la naissance*

du sentiment d'identité chez l'enfant. Collection pédagogique psychosociale. Paris: Fleurus.

Lessard-Hébert, M., Goyette, G. & Boutin G. (1996). *La recherche*

qualitative: fondement et pratique. Deuxième édition. Montréal: Éditions Nouvelles AMS.

Leyens, J. P. (1979). *Psychologie sociale*. Quatrième édition, Bruxelles:

Éditions Pierre Mardaga.

Lynam, D. R. (1996). Early Identification of Chronic Offenders: Who is

the Fledgling Psychopath? *Psychological Bulletin*, 120 (2), 209-234.

- Masse, L. C. & Tremblay, R. E. (1997). Behavior of Boys in Kindergarten and the Onset of Substance Use During Adolescence. *Archives of general Psychiatry*. (54) 62-68.
- McLeer, S. V. (1988). Psychoanalytic Perspectives on Family Violence, pp. 11-30; dans Hasselt, V.B., Morrison R. L., Bellack, A. S. & Hersen, M. *Handbook of Family Violence*. New York et Londres: Plenum Press.
- Michaud, Y. (1986). *La violence*. Paris: Presses Universitaire de France.
- Milner, J.S., Robertson, K.R. & Rogers, D.L. (1990). Childhood History of Abuse and Adult Child Abuse Potential. *Journal of Family Violence*, 5(1), 15-34.
- Morval, M. (1989). La violence familiale. *Apprentissage et socialisation*, 12 (1), 53-58.
- Ney, P.G. (1986). Does Verbal Abuse Leave Deeper Scars: A Study of Children and Parents. *American Journal of Psychiatry*, 32, 371-378.
- Ney, P.G. (1987). Transgenerational Child Abuse. *Child Psychiatry and Human Development*, 18 (3), 151-167.
- Ney, P.G. (1989). Child Miltreatment: Possible Reasons for its

Transgenerational Transmission. *Canadian Journal of Psychiatry*, 34, 594- 601.

Novy, D. N., Gaa, J. P., Frankiewicz, R. G., Liberman, D. & Amerikaner, M. (1992). The Association Between Patterns of Family Functioning and Ego Development of the Juvenile Offender. *Adolescence*, 27(105) 25-35.

Palacio-Quintin, E. & Éthier, L.S. (1993). La négligence, un phénomène négligé. *Apprentissage et socialisation*, 16, no1 et 2, 153-164.

Papalia, D.E. & Olds, S.W. (1989). *Le développement de la personne*. Troisième Édition, Canada: Éditions Études vivantes.

Patterson, G.R., Dishion, T.J. & Bank, L. (1984). Family Interaction: A Process Model of Deviancy Training. *Aggressive Behavior*, 10, 253-267.

Patterson, G.R., DeBaryshe, B.D. & Ramsey E. (1989). A Developmental Perspective on Antisocial Behavior. *American Psychologist*, 44,329- 335.

Pepin, J., Taggart, E., Kerouac, S. & Fortin, F. (1985). Étude systémique de la violence familiale. *Recension des écrits subventionnés par le Conseil québécois de la Recherche sociale*. Université de Montréal.

Persson-Blennow, I. & McNeil, T. F. (1981). Temperament Characteristics of Children in relation to Gender, Birth Order,

and Social Class. *American Journal of Orthopsychiatry*, 51 (4), 710-714.

Petri, H.L. (1991). *Motivation: Theory, Research, and Applications*, Troisième édition, Belmont, California: Wadsworth Publishing Company.

Rivière, C. (1969). *L'objet social, essai d'épistémologie sociologique*, Centre national de la recherche scientifique: Petite bibliothèque sociologique internationale.

Rosenberg, A. & Kagan J. (1987). Iris Pigmentation and Behavioral Inhibition. *Developmental Psychology*, 20(4), 377-392.

Rushton, J. P., Fulker, D. W., Neale, M. C., Nias, D. K. B. & Eysenck H. J. (1986). Altruism and Agression: The Heritability of Individual Differences. *Journal of Personality and Social Psychology*, 50 (6), 1192-1198.

Rutter, M. (1984). Resilient Children: Why some Disadvantaged Children Overcome their Environments, and How we can Help. *Psychology Today*. 57-65.

Saintonge, S. (1987). *Les modèles d'identification dans l'identité de l'adolescent: étude d'un cas*. Mémoire inédit, Université de Montréal.

Samenow, S. E. (1983). *Inside the Criminal Mind*. New York: Times

Books.

- Scarr, S. & McCartney, K. (1983). How People Make their Own Environments: A Theory of Genotype —> Environment Effects. *Child Development*, 54, 424-435.
- Snyder, S. (1991). Movies and Juvenile Delinquency: An Overview. *Adolescence*, 26(101), 121-132.
- Sostek, A. J. & Wyatt, R. J. (1981). The Chemistry of Crankiness. *Psychology Today*, p. 120.
- Sroufe, A. & Waters, E. (1977). Attachment as an Organizational Construct. *Child Development*, 1184-1199.
- Sroufe, L. A., Cooper, R. G. & DeHart G. (1992). *Child Development: Its Nature and Course*. Second Edition, États-Unis: McGraw-Hill Inc.
- Starr, R. H. (1988). Physical Abuse of Children, pp. 119-155; dans Hasselt, V.B., Morrison R. L., Bellack, A. S. & Hersen, M. *Handbook of Family Violence*. New York et Londres: Plenum Press.
- Starobinski, J. (1993). *Nos Identités*. pp7-10; dans Bonnefoy, Y., Ferry, J.-M., Moulin, A.-M., Telegdi, V.L., Camartin, I., Danchin, A. Von Thadden, R. & Baczko, B. (1994). Suisse: Rencontres internationales de Genève: Éditions La Baconnière.

- Steinberg, L. (1986). Latchkey Children and Susceptibility to Peer Pressure: An Ecological Analysis. *Developmental Psychology*, 22(4), 433-439.
- Steinberg, L. (1987). Familial Factors in Delinquency: A Developmental Perspective. *Journal of Adolescent Research*, 2(3), 255-268.
- Steinhauer, P. D. (1996). Traiter les troubles d'attachement: un modèle de traitement en foyer de groupe. *Prisme*, 6(4), 604-617.
- Strauss, M. A. (1980). Stress and Child Abuse, Dans Kempe, C. H., Helfer, R. E., *The Battered Child Syndrome*, 86-103. Chicago: University of Chicago Press.
- Tonry, M., Ohlin, L.E. & Farrington, D.P. (1991). *Human Development and Criminal Behavior: New Ways of Advancing Knowledge*. New York: Springer-Verlag.
- Van der Maren, J.M. (1995). *Méthodes de recherche pour l'éducation*. Montréal: Presses de l'Université de Montréal.
- Viaux, J.-L. (1996). Éloge du désordre institutionnel, dans Gabel, M., Lebovici, S. & Mazet, P. *Maltraitance: répétition évaluation*. Paris: Fleurus.
- Yarrow, L. J. (1961). Maternal Deprivation: Toward an Empirical and Conceptual Re-evaluation. *Psychological Bulletin*, 58 (6), 459-490.

Yochelson, S. & Samenow, S. E. (1976). *The Criminal Personality*.

New York: Jason Aronson.

Zavalloni, M. & Louis-Guérin, C. (1984). *Identité sociale et conscience:*

Introduction à l'égo-écologie. Presses de l'Université de Montréal.

Zavalloni, M. (1986). The Affective-Representational Circuit as the

Foundation of Identity. *New Ideas in Psychology*, 4(3),333-349.

Zavalloni, M. & Louis-Guérin, C. (1988). La transdimensionnalité des

mots identitaires: exploration égo-écologique. *Revue internationale de psychologie sociale*, 1 (2), 173-187.

Zavalloni, M. (1989). L'effet de résonance dans la création de l'identité

et des représentations sociales. *Revue internationale de psychologie sociale*, 3 (3), 407-428.

Appendice A

Instrument de cueillette des données: IMIS

Quelle est votre nationalité ? _____

Si vous pensez aux gens de votre groupe national en termes de «**NOUS**», que vous vient-il à l'esprit?

Afin d'énoncer des réponses, répétez mentalement cette phrase à compléter:

Nous, les ... (indiquez ci-dessus comment se nomment les gens de votre nationalité) ..., **NOUS** sommes* :

Appl.	Degré	Valeur	Importance
S 1 2 3 N	+	E 1 2 3	
S 1 2 3 N	+	E 1 2 3	
S 1 2 3 N	+	E 1 2 3	
S 1 2 3 N	+	E 1 2 3	
S 1 2 3 N	+	E 1 2 3	

Donnez cinq réponses (mots ou courtes phrases).

Vous venez de nous donner des éléments descriptifs de votre groupe national en termes de nous. Nous vous demandons maintenant de le faire en termes de eux.

Si vous pensez aux gens de votre groupe national en termes de «**EUX**», que vous vient-il à l'esprit?

Répétez mentalement cette phrase à compléter afin d'énoncer des réponses:

Eux, les ... (les gens de votre nationalité) ..., ils sont* :

Appl.	Degré	Valeur	Importance
S 1 2 3 N	+	E 1 2 3	
S 1 2 3 N	+	E 1 2 3	
S 1 2 3 N	+	E 1 2 3	
S 1 2 3 N	+	E 1 2 3	
S 1 2 3 N	+	E 1 2 3	

Donnez cinq réponses (mots ou courtes phrases).

Appendice B
Significations des URs de Bruno

Valeur rattachée à chaque groupe d'appartenance

Groupes	Valeur					
	Très positive	Légèrement positive	En partie positive en partie négative	Légèrement négative	Très négative	Indifférence
Nationalité						✓
Même sexe						✓
Occupation				✓		
Groupe d'âge	✓					
Ami(e)s	✓					
Famille						✓
Autre groupe						

Identité dominante de Bruno

	Posipôle du Non Soi
<p style="text-align: center;">Posipôle du Soi</p> <p><i>On parle français: Québécois (2)*</i> <i>Cool: Garçons (1), Fille (1), Étudian (E, 1), <u>Eux</u>**=Étudian (1), 14-15 ans Ados (E,1), Ami(e)s (1), <u>Eux</u>=Ami(e)s (1), Personne idéale (1), Moi (1), Selon mon entourage (1)</i> <i>Haute: Garçons (1)</i> <i>Braves: Garçon (1)</i> <i>Belle: Fille (1)</i> <i>Propre: Fille (E, 1), 14-15 ans Ados (E,1), Moi (1), Selon mon entourage (1), Étudian (1)</i> <i>Écrives biens: Fille (1)</i> 1 <i>Fin: Étudian (1)</i> <i>On ais contans d'avoir 15 ans: 14-15 ans Ados (1), <u>Eux</u>=14-15 ans Ados (1)</i> <i>On ais contan d'avoir une blonde: <u>Eux</u>=14-15 ans Ados (E,1)</i> <i>Nous some contan quan on ais ensemble: Ami(e)s (1), <u>Eux</u>=Ami(e) (1)</i> <i>Pas protéger: Famille (1)</i> <i>On fais rien de notre journée: Famille (1)</i> <i>Il faus les aider: Famille (1)</i> <i>On a de la misère a se contacter: <u>Eux</u>=Famille (1)</i> <i>Défois elle et le femme: Mère (1)</i> <i>Foncer: Moi (1)</i> <i>Médiumnement abier: Moi (1)</i> <i>Ami: Selon mon entourage (1)</i> <i>Il me passe des affaire en cachette: Selon mon entourage (1)</i></p>	<p><i>Elle ne punie jamais: Personne idéale</i></p>
<p>2 <i>Les plus fort: Garçons (2)</i> <i>Bien abier: Fille (2), Étudian (2), <u>Eux</u>=Étudian (2), 14-15 ans Ados (2), Ami(e)s (2), <u>Eux</u>=14-15 ans Ados (2), <u>Eux</u>=Ami(e)s (2), Personne idéale (2)</i> <i>Agréable: Étudian (1)</i> <i>Plin de légo: Personne idéale (2)</i></p> <p>3 <i>Chanceux: <u>Eux</u>=Ami(e)s (3), <u>Eux</u>=Famille (3)</i> <i>De l'argen: Personne idéale (2)</i></p>	
<p>1 <i>Vulgaire: Québécois</i> <i>Malchanceux: Garçons</i></p> <p>3 <i>Il font des mauvais coup: <u>Eux</u>=Étudian, <u>Eux</u>=14-15 ans Ados</i> <i>On fais des mauvais coup: 14-15 ans Ados</i> <i>On fais des mauvais coup ensemble: Ami(e)s, <u>Eux</u>=Ami(e)s</i> <i>Malchanceux: Ami(e)s, Famille</i></p>	<p><i>On se complic la vie: Québécois</i> <i>Sont éparpier dans le monde: Québécois</i> <i>Pauvre: Québécois, <u>Eux</u>=Québécois, Moi</i> <i>Adulte chien: Québécois</i> <i>Malpropre: Québécois, <u>Eux</u>= Garçons, <u>Eux</u>=Étudian, Personne opposé</i> <i>Pas généreux: <u>Eux</u>=Garçons</i> <i>Con: <u>Eux</u>=Garçons, <u>Eux</u>=Étudian</i> <i>Intimideur: <u>Eux</u>=Garçons</i> <i>Menteur: <u>Eux</u>=Garçons</i> <i>Sal: <u>Eux</u>=14-15 ans Ados</i> <i>On a pas d'argen: Famille, Personne opposé</i> <i>Chien: Famille</i> <i>Il ne fait rien sauf travailler: Famille</i> <i>Il ne sauque pas de moi: Famille</i> <i>Chienne: Mère</i> <i>À me fait chier: Mère</i> <i>A sor avec ninportequi: Mère</i> <i>Elle est pas juste (Moi=0\$ et Soeur=1\$): Mère</i> <i>Comme: Personne opposé</i> <i>Pas rien: Personne opposé</i> <i>A cbiale tout le temps: Personne opposé</i> <i>Nièser: Moi selon mon entourage</i></p>
Négapôle du Soi	Négapôle du Non Soi

Cools:

Ça veut dire être le fun, être ami, se faire du fun.

J'pense à certaines personnes. D'autres sont moins cools.

Mettons que tu lui dis: "Peux-tu venir jouer au football?" Ben, y va dire: "Ha oui, c'est l'fun le football", il aime ça. On fait des jeux, des choses ensemble, on va niaiser pis toute. Comme Pierre, un éducateur, il est en stage, il a 23-24 ans, il est cool. Il est amusant, il est l'fun, il niaise avec toi. Il embarque avec nous autres. Par exemple, en auto si on y demande de rouler plus vite, il accélère. Parce qu'il est plus jeune, on fait plus de sorties.

Cette semaine, de vendredi à samedi, dimanche, pis aujourd'hui, j'suis cool parce que je fais beaucoup de sport. J'va jouer au football, au soccer.

Braves:

Ben, comme les filles tu vas leur dire: "Hey viens t'en on va aller pogner les araignées" pis elles vont dire: "Non pas des araignées". Pis les gars vont dire: "Ouai, j'aime pas ben ça les araignées mais o.k., aouelle. Y'ont moins peur que les filles. Les filles ont peur d'une bibite à patate qui mange même pas rien, pis ça capote. Les gars aussi des fois mais c'est rare.

J'pense à un sous-groupe. J'pense toujours à un sous-groupe. C'est pas tout l'monde là. Parce qu'y en a qui vont dire: "Donne-moi ton cash ou j'te tue", pis d'autre vont dire: "Hey! Salut man, viens-tu jouer au soccer". C'est pas la même affaire.

Ceux qui sont cools, c'est ceux qui vont jouer au soccer, pis ceux qui sont pas cool y volent, pis ceux qui sont braves embarquent dans le vol. Comme si toi tu veux voler tu vas dire: "Oui, j'vas voler", ben là, t'es brave d'aller voler avec l'autre parce que tu prends un gros risque. Brave, ça veut dire prendre des risques. Ça veut dire que j'suis brave,

j'ai pas peur d'une bibite. Ou si on va faire un vol, j'vas être brave pour y aller ou des affaires de même.

C'est une qualité, oui. J'suis comme ça depuis que j'suis jeune.

Propre:

C'est comme ma chambre, est toute propre. Y'a pas plein d'affaires qui traînent partout à terre.

C'est un sous-groupe parce qu'y en a icitte que, oublie ça, tout est sale dans leur chambre. Moi, j'ai un poster dans un coin, pis un autre dans un autre coin, pis sur mon bureau tout est à l'ordre, c'est ça.

Ma blonde, moi, des amis icitte pis à l'extérieur, des chums, y'en a d'autres mais si j'les connais pas j'peux pas te le dire.

J'suis content d'être propre. Si un autre est pas propre, ben (rire), moi j'le suis.

Fins:

Être cools. Ça r'vient tout l'temps à même affaire. Le fun, agréable, tu niaises.

On est content d'avoir 15 ans:

J'veux dire qu'on est content d'avoir notre âge. Comme à 12 ans t'es un p'tit cul. C'est l'fun de grandir. Avoir 14-15 ans, c'est l'fun. À 15 ans tu peux acheter ben plus d'affaires qu'à 12 ans. À 12 ans tu peux pas t'acheter de cigarettes tandis qu'à 15 ans tu peux. Ça donne plus de liberté, de droits. Pis t'as plus d'argent de poche, plus d'amis, parce que tu te tiens plus dans rue, tu connais plus de monde, les amis des amis.

C'est l'fun. T'sais si y a une p'tite fille de 12 ans, nous autres on arrive pis on est 20 ensemble, ben la p'tite fille va avoir peur. Mais si c'est un gars de 14 qu'y est là, ben y va avoir 4 fois moins peur des gars de 15 ans.

On est content d'avoir une blonde:

Ben, au moins j'peux aller en dehors, la voir. Pis les filles, c'est plus pour quand on va s'battre pour qui voyent qu'on est bon là, t'sais. Au moins tu peux y parler, dire comment tu te sens. Ça me permet de parler pis a me comprend. On fait du bicycle, on va dans un parc. Pis on fait d'autre affaire mais ça, ben, (silence).

Nous sommes contents quand on est ensemble:

Ben, si t'es tu-seul, c'est plate, mais si t'es vingt, c'est l'fun. Ben, si t'es vingt pis quelqu'un t'appelle "hey le cave" ben tu peux aller le... J'me bagarre pas beaucoup mais mes amis, oui. Si un gars me fait chier icitte ben, j'appelle mes amis pis j'leur dis de venir pogner un gars d'icitte. Pis y va s'faire frapper mais y a pas de preuve que c'est moi qui a dit ça. Oui, mes amis, c'est du monde que j'connais depuis longtemps. Comme icitte j'en ai, mais c'est pas des chums chums. T'sais, si j'les appelle tous là, on va être au moins 100 là. On s'assie, pis on va chez un pis chez un autre, on écoute des films, des affaires de même.

On est pas protégé:

Ben, c'est pas maman qui va venir me protéger là. C'est plutôt moi qui protège ma mère. À toutes les fins de semaine, je sors pis j'vas la voir. Ben comme ma mère a des chums, pis, ben... Comme si chu chez ma mère j'peux pas inviter mes amis pour être protégé mais si j't'en dehors j'vas pouvoir appeler mes amis. En dehors, inquiète toi pas j'suis protégé en masse (silence). À six ans, quand ma mère me frappait pis toute... Mais à l'âge de 12 ans, elle a arrêté de me frapper. J'ai jamais frappé ma mère, mais des fois là... Un moment donné a me frappait pis j'ai pogné la poêle, ça partit tout seul, j'ai voulu la frapper. J'avais tellement le goût de la frapper, j'm'en rappelle pis j'vas tout l'temps m'en rappeler. Elle me frappait souvent. Comme quand j'sortais la fin de semaine là... pis si tu veux pas aller au dépanneur... slach! Pis là, j'y allais au dépanneur. A'c't'heure si j'y dis "non" a dit "o.k. ben retourne au Centre". Le Centre, c'est son seul pouvoir qu'elle a sur moi. Si a me dit "farme ta yeule", j'vas continuer à parler pis si j'reviens icitte ça me dérangera pas plus. Si a m'aurait pas faite chier quand j'ai été jeune je

l'aurais tellement aimé. Mais a me battait pis j'vas tout le temps m'en rappeler.

Mon père, je le connais, j'l'ai vu une fois.

On fait rien de notre journée:

Ben, j'fais rien pantoute chez nous pis ici non plus j'fais rien.

Pas mal tous les jeunes là. On fait super pas grand chose là.

Il faut les aider:

Ben, en parlant de ma mère, qu'a l'arrête de se promener d'un bord pis d'l'autre... (silence). Ben comme j'leur dis: "Chicanez-vous pas, ça vaut pas la peine".

On a d'la misère à se contacter:

Ma mère est partie à Québec pis a me l'a pas dit. Des affaires comme ça. J'pense plus à ma mère. Ça me fait chier. Oui, c'est ça, ça me fâche. C'est comme ça depuis l'âge de 6 ans. Ben, avant ... parce qu'a m'a placé avant. Ben, entre un an et deux ans, j'étais chez ma grand-mère. De deux ans à cinq ans j'étais en famille d'accueil pour les tous petits. A six ans, j'ai fait famille d'accueil, famille d'accueil, famille d'accueil. Pis là chu rendu à 14 ans. J'ai survécu. Pis à toutes les fins de semaine j'vas la voir. Mais là a veut me reprendre mais j'ai d'la misère à la contacter. Je souhaite que ça marche.

Des fois elle est le fun:

Ben j'y dis: "Hey! m'man, ça te tente-tu d'aller au cinéma?" "Ha! Ben oui, ce serait le fun". Mais là, a va appeler son chum. On va manger au restaurant, on va au cinéma. Mais, c'est plus l'été. C'est l'fun, a s'occupe de moi. Ça arrive une fois par année là... Ça me donne un sentiment d'appartenir à quelqu'un, d'être en famille. Pis ça vaut vraiment cher. C'est ben important.

-Est-ce qu'il te vient autre chose à l'esprit quand tu penses à ta mère? -À me fait chier. Parce qu'a fout rien de sa vie. Est là, a bouge pas. A fait

exiprès. A pourrait s'en trouver du travail. À s'emmerde tout le temps. (Silence). (Bruno bouge beaucoup).

Médiumentement habillé:

J'suis bien habillé quand même là. Adidas, chemise 'carreauté', chandail Tommy ou Président Stone. Des vêtements comme ça. J'travailleur ici, j'tonds le gazon à 3,00\$ de l'heure. Chez nous, j'vas au dépanneur ou j'travailleur pour ma mère. J'y sable des planchers. J'suis bien habillé. Mais pour certains, j'suis pas pire, dans la moyenne.

Ami:

Ça veut dire cool. C'est la même affaire.

Honnêtes:

Pas voler. J'ai déjà volé ma mère une fois... pis c'était un 100,00\$. J'fais ben des affaires mais pas des vols. Ça veut dire qu'on est honnête. Je fais pas de vol. Même si quelqu'un me dit (chuchote) "viens on va aller voler une banque". Non, j'irai pas voler une banque. Pis j'suis pas menteur. Des fois, j'en passe des p'tites vites là, mais c'est ben rare que je mens.

C'est tous les jeunes de mon âge. Les adultes sont pas honnêtes. Ils te 'crossent' à la journée longue, pis y mentent. Comme icitte, on a une paye de 5,00\$ par semaine à c't'heure. Avant, c'était 7,00\$. On fait la vaisselle y nous payent pas. On fait le gazon pis y nous payent pas. On fait le ménage de leur bureau y nous payent pas. J'pense aux adultes à 90% mais pas tous les adultes. Icite, y en a deux que j'trouve ben cool. Ben l'fun. Pas 'crosseur'. C'est Pierre, pis une stagiaire.

Trois de mes chums sont honnêtes là. Moi, ma blonde...

J'ai volé une fois dans ma vie, pis c'tait a ma mère. J'y ai volé un 100,00\$ parce que j'étais frustré. Pis j'avais été tout dépenser en crayons à mines pour aller à l'école.

Comme un moment donné, j'avais une reprise de coucher pis j'l'avais dit que j'avais une reprise. Pis j'ai été con d'avoir fait ça. J'aurais dû pas

y dire. C'est sa job. Y'ont rien que ça à faire nous regarder pis nous punir.

Chanceux:

Ben, j'suis chanceux. J'vas brasser un dé... ou à mes cartes de chance j'suis super chanceux. J'pogne les meilleures pis ça dit qu'est-ce qui va arriver... ma blonde, ben a va crever. Mes amis sont super chanceux à ces cartes là. On dirait que tout est organisé pour que j'gagne.

Avoir de l'Argent:

Ben, avoir de l'argent. Aller jouer avec les machines à boules... des affaires comme ça. Il faut avoir de l'argent pour ça.

Vulgaires:

Ben, "calis". Sacrer, parler mal. Y a 2-3-4 amis dans ma gang qu'on est Québécois pis y parlent mal. Comme icitte, j'parle mal en maudit... comme "t'es cool man", "ta gueule le cave", "calis" ou "ça me fait chier". Tous les Québécois sont ben vulgaires. Ma mère a va dire: "Calis arrête de sacrer mon esti". Pis ben des Québécois sont menteurs aussi.

On est de même on est de même. Non, ça me fait rien. Je l'accepte. Moi c'est la même affaire, chu vulgaire. Non, c'est pas négatif chu d'même c'est tout.

Malchanceux:

Y a beaucoup de mes chums, ben 2-3, qui sont pas chanceux. Aux cartes y gagnent pas ben ben... Nous autres pour courir, on est malchanceux. Parce qu'on court 2 fois plus vite que les filles. Pis y faut aller aux olympiques. Comme icitte, on a des olympique pis faut courir le 1 200 mètres. Ben oui, courir, jouer au football. Une fille, ça joue pas au football. Ben, ça peut là. Mais nous autres on court pis on sue. Pis vous autres vous êtes toutes belles. Nous autre ben... moi au moins j'ai pas besoin de ça là, j'ai pas de boutons pis toute là. Une chance. Oui, c'est tous les garçons pis même les hommes. Nous autres faut qu'on se rase là. Ben... moi j'suis pas malchanceux. Faut que j'fasse de l'exercice. Là-

dedans, j'suis malchanceux. Mais j'suis bon au football, au basket, au tennis, pis à ben des jeux là.

On fait des mauvais coups ensemble:

Ça veut dire qu'on fait des mauvais coups. Comme si on voit un beau gros arbre qu'une madame vient juste de planter ben (rire), nous autre on va... (rire), ben, c'est chien là, mais c'est de même. Bye bye l'arbre! Comme icitte y a ben des éducateurs j'ai tellement l'goût des... le goût des terminer là, des massacrer, des voir souffrir. On fait des mauvais coups comme des vols, des affaires de même. Non, moi j'en fais pas. Y'en a un qui fait un vole de banque pis l'autre est dans l'auto pis il l'attend. C'est un complice mais y vol pas. Ben moi, c'est ça que j'fais. J'attend dans l'char ou j'attend dehors là. J'ai assisté à plein, plein, plein vols. Comme y rentrent dans un dépanneur pis y prennent pleins d'affaires pis y ressortent avec pleins d'affaires. Pis on met le feu à des places.

Ça m'apporte que... au début j'tais un tout p'tit cul dans ma gang pis là on m'écoute. Oui, ça m'a donné de la valeur. J'suis rendu cher. Si j'étais resté un p'tit cul ben y m'aurait dit 'hey ta yeule le cave là' man. Là j'suis plus inclus dans gang. Pis plus respecté. Oui, ça me donne d'la valeur pour moi pis pour eux autres. J'suis pas parfait, moi, là. C'est pas bon mais ça m'aide dans l'fond. Oui, c'est essentiel pour faire partie de la gang. Mais j'sais que c'est pas bien, exactement, c'est ça.

Ne punit jamais:

J'veux dire que si tu r'viens de l'école pis que t'es en retard ben a te dira pas 'vas-t'en dans ta chambre pis tu m'expliqueras tantôt pourquoi t'es en retard' à la place de lui dire tout de suite pourquoi t'es en retard pis qu'à dise c'est correct. J'parle d'la discipline.

On se complique la vie:

Comme icitte, j'ai trois draps dans mon lit: un pour le matelas pis deux autres pour moi. Ça me sert à rien deux draps. J'enlève les deux draps, j'ai juste mon drap contour pis ma grosse doudou. Oui, j'trouve qu'on utilise beaucoup de choses en trop (superflues).

Oui, les Québécois, on est beaucoup comme ça.

Un sous-groupe. Ben nous autres les jeunes, pis les adultes. J'pense tout le temps à un sous-groupe. Tous ceux que j'connais y s'complicent la vie.

Éparpillés dans le monde:

Ben qu'il y a des Québécois aux États pis partout. On devrait tous rester ensemble. Comme tous les Haïtiens ensemble dans leur pays, tous les Québécois dans un pays, tous les Anglais dans un pays, tous les Français dans un pays.

Ma famille est éparpillée. Mon père est en Californie, ma mère est à Québec là, moi chu à Montréal là, pis c'est plate (silence).

Pauvres:

Ben comme le gouvernement a plein de dettes. Ça doit être ça que j'ai voulu dire. J'men rappelle pas. Ma mère est pas riche est pas pauvre. On achète des trucs... des disques. Moi, j'suis pas pauvre. J'ai rien que 5,00\$ par semaine mais si j'appelle ma mère a me donne d'argent.

C'est négatif parce que tu peux pas avoir ce que t'as besoin.

Adultes chiens:

Parce que les adultes sont chiens. Ils vont dire 'viens on va aller à la ronde c'est super le fun' pis d'autre... comme ma mère a fou jamais rien de sa peau. Oui, y sont chiens parce qui s'occupent pas de nous autres. Ça me fait chier. Ça m'écoeure.

Ma mère me fait chier. Les éducateurs me font super chier.

Ben, y donnent des reprises pour rien ou ma mère, si j'y demande d'argent ou une piasse, ben a veut pas me le donner.

Malpropres:

C'est comme j'disais pour le ménage. C'est la même affaire.

Pas généreux:

Ben, y en a certains, comme eux autres les éducateurs, sont pas généreux. Avant on avait 10,00\$ par semaine quand j't'arrivé... ben on avait 7,50\$ pis là on a 5,00\$. Non non, c'est les éducateurs qui font ça. Ha! non, les Centres jeunesse ont en masse d'argent oublié ça! Y vont en construire 10 000 autres encore là. Ils nous enlèvent tout notre argent... pis on fait encore la même job. Avant, on avait 10,00\$ pis on faisait la même job. Sauf qu'on la faisait mieux pis là y nous donne 5,00\$ fa que on fait moins bien. En général, sont généreux en temps... quand y a des reprises de coucher, c'est un heure; pas une minutes de moins.

Cons:

Je le sais pas (silence). C'est parce que ça se bataille tout l'temps. Ben oui, c'est con. Ben, si tu sors avec une fille pis l'autre la cruise ben tu vas vouloir le battre parce qui veut sortir avec ta blonde à toi. Mais si y écoeure pas ta blonde pis que tu y dis 'hey, c'est quoi ton problème?' pis que tu l'frappes pour rien, c'est con. Les étudiants, les jeunes pis moé avec des fois, j'suis con. Comme y s'lancent des papiers, pis c'est con. Comme ma mère des fois a me dit: "Hey! va ramasser ça'. Pis c'est même pas moé qui l'a 'câlissé' à terre, ben... mis à terre, on sacre en maudit chez nous là... pis des fois a me dit 'arrête de sacrer' pis a sacre au bout là. Pis a dit: "Vas ramasser ça sinon tu t'en vas au Centre" pis j'dis: "Ben c'est ça j'vas m'en aller au Centre" pis j'm'en vas au Centre... Laisse faire.

Intimideurs:

Mais comme si un grand dit à un p'tit: "Hey! vas là, fais ça, sinon j'vas t'frapper", c'est intimider. T'sais, y intimide le jeune pour qui fasse des affaires à sa place. Moi, j'suis tout p'tit pis j'en intimide du monde, là. Mais je le fais pus là. Ben j'disais mettons à des gars là ben... 'vas me chercher d'la drogue là-bas là' ou 'vas faire ça ou ça', 'vas m'acheter ça', des affaires de même là. Je l'intimidais pour qui fasse des affaires pour

moi. C'est négatif parce que c'est pas bien de faire ça. Parce que mettre d'la marde à des place ou faire des affaires... c'est comme... ben, le p'tit cul y perd sa vie dans l'fond là. Moé, j'me suis déjà fait intimidé.

J'vas te donner un exemple avant que tu me poses la question là (rire). Comme icitte, quand j't'arrivé, ben j'tais pas... ben là, j'suis quoi? Le deuxième plus haï. Mais quand j't'arrivé, j'étais le dernier pis le gars y me caïdait, y bossait, pis y voulait que j'aille chercher d'la dope pis j'm'ai faite pogner deux fois pis j'ai été à Cité (des Prairies) une fois. Sept jours. Pis j'veux pus jamais y retourner. C'est dur là-bas. J'aime tellement pas ça, c'est pas ma place là-dedans. Sont ben trop rudes, man! T'es là pis y faut toute tu te déshabilles, pis y te fouillent, pis t'as rien sur toi là, t'arrive, pis tu le sais qui vont te fouiller. T'as pas de gun pis t'as pas rien, là. Pis la bouffe est dégeulasse. Ici on mange du pâté chinois, d'la pizza, du spaghetti, c'est bon, pis on mange ben des affaires. Mais j'te le dis sept jours à Cité on dirait que ça fait un mois.

Menteurs:

T'sais, nos parents font ça... y disent des affaires pis après y disent qui peuvent pas parce qui ont pas assez d'argent. Oui, les garçons en général sont plus menteurs. T'sais, les filles, pour moi, c'est parfait. Mais dans l'fond, c'est pas parfait mais c'est pas grave là. Les jeunes de mon âge. Ben, c'est comme si j'te dis 'tchèques l'oiseau là-bas' pis y a pas d'oiseau. Ou si t'je dis 'veux-tu un bon gros verre de jus' pis j'sais qui en reste pus. J'm'amuse à faire ça, c'est cool. Comme les pintes de lait j'mets d'l'eau d'dans, là. Ça ressemble à 'faire des mauvais coups'. Des fois, on a des reprises de coucher pis là on va me dire 'hey t'as une reprise de coucher' pis moi j'vas dire 'hey ben non j'ai pas de reprise de coucher'. Pis dans l'fond j'en ai une mais j'fais comme si j'en avais pas. J'mens. C'est négatif parce que dire des mentries c'est... ben, ça peut être positif... comme si j'dis à ma blonde 'j'ai pas acheter ta bague' pis... surprise tu y donnes. Tu a conté une menteries mais c'tait pour faire une surprise. Ma mère a faite ça souvent. Quand c'est négatif c'est parce que tu ris du monde.

Sals:

C'est comme malpropre.

On a pas d'argent:

Je le sais pas qu'est ce que j'ai voulu dire.

Chiens:

Ben, c'est comme j'ai dis tantôt... ma mère des fois elle me fait chier. Est plate parce que... ben c'est comme... a me le dit pas pis à s'en va. Elle aurait pu m'avertir au moins.

Fait rien sauf travailler:

Ben, t'sais ma mère est tout le temps en train d'écouter la T.V. ou de travailler. Pis le docteur y a dit que si a travaille encore sur les planchers ça va tout y casser la colonne. Pis a continue pareil comme une malade là. Ça me tente pas qu'a meurt, là (silence).

Ne s'occupe pas de toi:

Ben, elle travaille tout le temps. A travaille pis elle peut pas s'occuper de moi. Pis elle chiale pis a dis 'hey ta gueule' pis des affaires de même. Pis c'est négatif parce que c'est plate que... t'sais... c'est plate. Si a travaille pas est assis devant la télé, ou a parle au téléphone, pis a pas l'temps de faire rien. C'est plate (silence).

J'pense a plein de monde. Un p'tit groupe comme ma mère, mon père, mais surtout ma mère. (Bouge beaucoup)

C'est ça, j'manque d'attention.

Chienne:

C'est la même affaire que pour la famille. C'est plus précis, c'est tout.

Sort avec n'importe qui:

T'sais une journée mon père, c'était un gars, pis l'autre journée c'était un autre, pis finalement, c'était un autre. Mon vrai père là... ben, supposé, là, je l'ai vu une fois. A sort avec un, pis le lendemain a sort

avec un autre. T'sais le plus longtemps qu'ça duré, ça été deux ans pis a dit que ça faite cinq ans mais c'est pas vrai.

Ne s'occupe pas de toi (Moi 0\$ et Soeur 1.00\$):

Ah oui (rire). Parce que... ma soeur, je l'haïs en 'esti'. Elle demande d'l'argent à ma mère, comme 1,00\$, pis elle l'a, pis moi si j'en demande j'en ai pas. Pis ma mère dit: "Elle, c'est pas pareil, pis vas avec elle" pis j'dis 'o.k.' pis j'vas y aller. Oui, elle habite avec ma mère. Mais est tout l'temps chez grand-maman là. Elle a huit ans... C'est pas juste.

Conne:

C'est parler tout le temps pour rien, être malpropre, compter des menteries, sortir avec n'importe qui... c'est tout ça.

Pas d'argent:

C'est rien pouvoir faire. Pas avoir ce qu'on a besoin, pis pas manger. Pis j'aimerais pas ça qu'elle ne mange pas pis que moi j'mange devant elle. C'est comme les punks là, des fois, j'aurais l'goût de leur donner de l'argent.

Être pas rien:

C'est comme mon père. C'est mon père peut-être là, mais pour moi il est rien. Je le connais pas. Ceux que j'connais pas sont rien pour moi. Les éducateurs eux autres sont quelque chose, j'les ai tout le temps dans face sont dur à oublier. Comme moi, pour toi, j'suis rien pis toi pour moi t'es rien. Comme mes chums, j'les connais, pis j'parle d'eux autres, j't'ai même donné des exemples que... c'tait eux autres.

Chiale tout le temps:

Comme les éducateurs chialent tout le temps. T'sais y disent 'montes dans ta chambre', 'vas faire ton lit', 'mets la chaise à sa place'.

Aime niaiser:

C'est bouger. Comme un gars dans classe m'a volé des mines au début de l'année pis j'y ai donné d'la marde... pis on y a joué des tours. Comme

on a mis un oeuf sur sa chaise. Comme, aujourd'hui j'm'ai tirillé avec un gars pis j'l'ai frappé pour le vrai pis j'y ai fait mal. Ça cause des accidents.

Questions supplémentaires:

-Es-tu hyperactif ou as-tu déjà pris des médicaments pour l'hyperactivité?

-Non j'ai jamais été hyperactif. Y faut que j'bouge.

-Quels films aimes-tu regarder?

-Les films d'action, les films d'horreur pis les comédies quand c'est drôle, pour l'action c'est quand ils tuent tout le monde là, pis l'horreur c'est quand ça fait peur.

-Quels sont tes projets d'avenir?

-J'aimerais faire de l'ordinateur, programmer, pitonner. Ou j'pourrais prendre les machines à ma mère parce que a fait des planchers pis a'l a des machines pour ça pis a veut m'les donner quand a va mourir. J'sais déjà comment faire ça. Pis j's'rais le boss pis j'commanderais.

-Si tu avais à qualifier ton père qu'est-ce que tu dirais de lui?

-Ben il était l'fun l'autre fois. La première fois que j'l'ai vu, j'avais 14 ans. C'est au début de cette année, en janvier dans le temps de ma fête quand j'ai eu 14. Il était fin parce qu'il me donnait de l'argent pis tout. J'l'aimais mais dans le fond j'l'aimais pas parce qu'il essayait de m'acheter... oui, pis y s'est pas occupé de moi pendant 14 ans. Il s'occupait pas de nous, rien, pis y m'envoyait pas de lettre. Y me disait rien. Pis à fin d'la journée quand j'l'ai vu y me disait n'importe quoi. Y disait qui était pour me donner son ordi pis pleins d'affaires. Finalement, ça s'est jamais réalisé mais, c'est pas grave.

-Comment vois-tu les enfants?

-C'est l'fun, c'est fin, j'aime ben ça. Pis quand j'vas, en avoir j'veux ben les élever. J'ai placera pas, même si y font plein d'affaires j'les placera

jamais. J'les batterai jamais. Pis si y disent qui veulent s'habiller d'une façon, j'vas leur dire 'tu veux t'habiller de même, ben cette semaine j'peux pas t'habiller d'même, mais la semaine prochaine j'vas pouvoir j't'le promet'. Pis j'vas le faire la semaine après, même si y faut que j'mange pas, j'vas le faire. J'vas les rendre super heureux. Si y me demandent plein d'affaires, j'vas leur dire non des fois, c'est normal. Mes j'vas les aimer quand même. Si on se sépare pis qu'on a deux enfants ben a va en avoir un pis j'vas en avoir un, pis j'garde le gars. Oui, c'est sûr qu'on s'les échangerait des fois.

-Qu'est-ce que tu penses de l'école?

-C'est l'fun, j'aime ça. Oui, j'réussis bien. J'ai des bonnes notes, entre 60 pis 90. Chu bon en mathématique, en français, ben tout sauf anglais. En anglais, j'passe mais ben juste. Souvent j'ai 80 ou 85. Mais des fois j't'écoeuré pis j'laisse tout ça là, mais j'm'arrange pour avoir entre 70 et 75. Des fois chu tellement tanné mais j'calcule que j'vas avoir à peu près 70 pis j'dis que c'est correct. Des fois, y font chier parce qui disent 't'es obligé de finir ton texte sinon on te donne zéro'.

-Est-ce que ça t'arrive d'être down ou déprimer, triste?

-Non, pas triste, j'pleure pas. Depuis que j't'icitte, j'ai pleuré une fois. C'est hier. J'écoutais un film pis ils nous retirent pour rien. J'étais tellement écoeuré pis j'ai fessé dans mon mur pis j'me suis fait mal. J'ai redonné un autre coup de poing pis j'suis allé dans ma chambre pis j'me suis dis 'relaxe man'. Ou des fois, j'suis dans ma chambre pis j'me dis 'j'peux pus sortir la fin d'semaine'. Comme ma p'tite soeur me dit 'Bruno, r'garde le beau toutou' pis elle a plein de toutous nouveaux pis moi j'ai rien, pis ça ça me déprime. C'est ma mère qui la gâte de même pis ça me fait encore plus chier. Des fois, j'aurais tellement l'goût d'la varger, là. Ma mère m'achète rien. C'est moi qui paye mon linge avec l'argent que j'me ramasse.

-À quel âge tu as commencé à te battre?

-À 7-8 ans. Oui, quand j'étais en famille d'accueil. J'mangeais des volées des fois, je l'avoue. Je revenais chez nous en pleurant. Là, je varge dans mon mur, pis j'ai une place que j'suis sûr qui se défoncera pas là, parce qu'un autre place tu donnes juste une pichnut pis y défonce. Mais avant, j'vargeais sur le monde. Ben, j'me battais pour rien. Mais y fallait qui soit plus petit. Ben parce que j'étais en famille d'accueil, pis ma mère m'a abandonné, ben pas abandonné mais elle m'a 'calissé' là. J'me faisais tout le temps suspendre de l'école, pis j'voulais me battre avec tout le monde. Des fois j'en mangeais. Y en a un, une fois, qui m'a pogné pis y m'a rentré dans neige, pis y m'a dit 'mon esti touche pus jamais à mon p'tit frère'.

-Qu'est-ce que tu aimerais changer dans ta vie?

-Retourner dans une famille d'accueil pis que ça aille super bien. Qu'on soit bien nourri, pis que j'fasse mes affaires, pis que j'sois bien habillé. J'aimerais tellement ça tout recommencer à zéro. Des fois. j'pense à me tuer pour tout recommencer à zéro. J'pourrais p't'être redevenir un p'tit bébé pis regrandir pis réessayer encore.

-Qu'est-ce que tu aimerais faire de tes journées, ici?

-Ben, aller à l'école pis qu'on puisse aller dans notre chambre. Si tu veux partir, tu pars; pis tu reviens plus tard. J'aimerais qu'ils soient tous comme Pierre. T'sais qu'on sorte, pis qui ait des activités d'organisés. Pis; que les moniteurs soient moins portés sur la discipline. La bouffe c'est pas pire, t'sais, tu t'habitues.

Appendice C
Significations des URs de Simon

Valeur rattachée à chaque groupe d'appartenance						
Groupes	Valeur					
	Très positive	Légerement positive	En partie positive en partie négative	Légerement négative	Très négative	Indifférence
Nationalité			✓			
Même sexe			✓			
Occupation	✓					
Groupe d'âge			✓			
Ami(e)s	✓					
Famille	✓					
Autre groupe				✓		

Identité dominante de Simon

Posipôle du Soi

- Intelligents et parfois gentils: Québécois Montréalais (2)*
Intelligentes et sensuelles: Femmes (1)
Intelligents: Écoliers (1), Mère (1)
Intelligents et brillants: Les jeunes "bad boys" en centre d'accueil (1)
Intelligent: Père (1), Personne idéale (1), Je suis ... selon mon entourage (1)
Douces et affectueuses: Femmes (E,1)
Gentils, tendres et affectueux (plus envers les filles): Adolescents (E,1)
Gentil(le): Mère (E,1), Père (E,1), Personne idéale (E,1), Je suis ... selon mon entourage (E,1)
Gentils et aimables: Ami(e)s (E,1) Eux (E,1)
Gentils et doux: Familles (E,1) Eux (E,1)
Douce: Mère (E,1)
Sensibles: Les jeunes "bad boys" en centre d'accueil (1) Eux (1)
Tendres: Ami(e)s (E,1) Eux (E,1)
Affectueux: Ami(e)s (E,1) Eux (E,1)
Affectif et tendre: Moi (E,1)
Tendres et gentilles: Femmes (E,1)
Belles autant de l'intérieur que de l'extérieur: Femmes (1)
Beaux (pas tout le monde) et propres de soi-même: Adolescents (E,1)
Beau et doux: Moi (1)
Beau: Je suis ... selon mon entourage (1)
Minutieux: Écoliers (1)
Propres dans les travaux effectués: Écoliers (E,1)
Respectueux: Ami(e)s (E,1) Eux (E,1), Familles (E,1), Les jeunes "bad boys" en centre d'accueil (E,1)
Polis: Familles (E,1) Eux (E,1)
Aimables et serviables: Familles (E,1), Personne idéale (E,1)
Dangereux (pas toujours et ça dépend qui et avec qui!): Les jeunes "bad boys" en centre d'accueil (3)
Aimable: Mère (E,1)
Drôle: Père (1)
Jeune: Personne idéale (1)
Mature (âge mûre): Personne idéale (1)
Mesquin mais coquin: Moi (E,1)
Humoristique et affectif: Moi (E,1)
Humoristique et "baveux": Je suis ... selon mon entourage (E,1)
Sensibles mais parfois agressif: Moi (E,1)
Dangereux mais rusé: Je suis ... selon mon entourage (2)
- Intelligents et parfois sensibles: Québécois Montréalais (2)*
Intelligents et malhonnêtes parfois!: Adolescents (2)
Respectueux et calmes (pas toujours calmes): Familles (E,1)
Un peu "tête de cochon" et un peu "mauvais caractère": Mère (E,1)
Vulgaires et parfois polis: Québécois Montréalais (2)
Souvent vulgaires mais respectueux: Hommes (3)
Violents et parfois doux: Québécois Montréalais (2)
Violents mais gentils: Hommes (3)
Agressifs et parfois calmes: Québécois Montréalais (2)
Agressifs mais tendres: Hommes (2)
Désagréables et parfois respectueux: Québécois Montréalais (2)
Honnêtes mais parfois menteurs: Hommes (2)
Jaloux et possessifs: Hommes (2)
Jaloux: hommes (2)
Possessifs: Hommes (2)
Parfois "méchants": Familles (3)
Bandits ("vagabonds"): Les jeunes "bad boys" en centre d'accueil (3)
- Intelligents mais parfois stupides: Écoliers (2)*

Posipôle du Non Soi

- Intelligents et brillants (pas tous): Les jeunes "bad boys" en centre d'accueil (3)*
Jeune dans sa vieillesse (Jeune d'esprit): Père (1)
Pas toujours aimable et assez "tête de cochon": Père (3)
Intelligents et malhonnêtes parfois!: Adolescents (2)
Bandits ("vagabonds"): Les jeunes "bad boys" en centre d'accueil (3)
Mature (âge mûre): Personne idéale (1)

<p>1 <i>Intelligents mais parfois stupides: Écoliers (2)</i> <i>Agressifs: Hommes (3)</i> <i>Parfois agressives et vulgaires: Femmes (2)</i> <i>Baveux souvent avec les profs ou les jeunes: Écoliers (2)</i> <i>Parfois malhonnêtes dans les travaux effectués: Écoliers (3)</i> <i>Bandits: Les jeunes "bad boys" en centre d'accueil (3) Eux (3)</i> <i>Violents: Hommes(3)</i></p>	<p><i>Cons: Québécois Montréalais (1), Personne la plus opposée (1)</i> <i>Cons et baveux: Écoliers (1)</i> <i>Stupides: Québécois Montréalais (1), Personne la plus opposée (1)</i> <i>Ignorants: Québécois Montréalais (1)</i> <i>Imbéciles: Québécois Montréalais (1)</i> <i>Niaiseuse: Personne la plus opposée (1)</i> <i>Vulgaires: Québécois Montréalais (3), Personne la plus opposée (1)</i> <i>Parfois minutieux et parfois "on se crisse de tout": Écoliers (3)</i> <i>Parfois propres et parfois dégeulasses: Écoliers (2)</i> <i>Souvent malhonnêtes: Écoliers (1)</i> <i>Pas toujours aimable et assez "rêta de cochon": Père (3)</i> <i>Méchante: Personne la plus opposée (1)</i></p>
<p>2 <i>Intelligents et malhonnêtes parfois!: Adolescents (2)</i> <i>Parfois malhonnêtes: Ami(e)s (2) Eux (3)</i> <i>Pas toujours gentils, tendres ou affectueux: Adolescents (3)</i> <i>Violents et parfois doux: Québécois Montréalais (2)</i> <i>Violents mais gentils: Hommes (3)</i> <i>Désagréables et parfois respectueux: Québécois Montréalais (2)</i> <i>Agressifs et parfois calmes: Québécois Montréalais (2)</i> <i>Agressifs mais tendres: Hommes (2)</i> <i>Vulgaires et parfois polis: Québécois Montréalais (2)</i> <i>Souvent vulgaires mais respectueux: Hommes (3)</i> <i>Jaloux et possessifs: Hommes (2)</i> <i>Jaloux: Hommes (2)</i> <i>Possessifs: Hommes (2)</i> <i>"Vagabonds" (criminels aux yeux de certains) (gansters): Adolescents (3)</i> <i>Bad boys: Adolescents (3) (bis)</i> <i>Dangereux (la plupart): Les jeunes "bad boys" en centre d'accueil (3)</i></p>	<p><i>Respectueux (pas toujours et moins les jeunes): Les jeunes "bad boys" en centre d'accueil (3)</i> <i>Bad boys: Adolescents (3)</i> <i>Aimables mais pas toujours serviables: Famille (3)</i> <i>Parfois "méchants" (peut-être même plus que parfois): Famille (3)</i> <i>Intelligents et malhonnêtes parfois!: Adolescents (2)</i> <i>Pas tous beaux et pas tous propres: Adolescents (3)</i> <i>Toujours "vagabonds" (gansters): Adolescents (3)</i> <i>"Vagabonds" (criminels aux yeux de certains)(gansters): Adolescents (3)</i> <i>Bandits ("vagabonds"): Les jeunes "bad boys" en centre d'accueil ((3)</i></p>
<p>3 <i>Dangereux mais rusé: Je suis ... selon mon entourage (2)</i></p>	<p><i>Mature (âge mûre): La personne idéale (1)</i></p>

Négapôle du Soi

Négapôle du Non Soi

Espace élémentaire de l'identité sociale

Intelligents et parfois gentils:

C'est savoir compter ou des affaires de même. Être instruit, pas fou, être fin, serviable la plupart du temps.

Mais c'est pas si important pour une personne d'être gentille et intelligente, c'est sûr que ça compte si la personne... ben, plus gentille qu'intelligente. Intelligent dans l'fond, c'est sûr que ça sert d'être le moins intelligent mais gentil, c'est plus un trait, c'est pas nécessaire en tant que tel. C'est sûr, c'est plus l'fun être avec quelqu'un qui est gentil qu'avec quelqu'un qui est tout le temps "chip" là.

Intelligent, ben, moi j'me trouve quand même normal. Mais comme à l'école, pis les éducateurs, mes profs, mes parents ils disent toutes que j't'une bolle que j'suis intelligent. Moi, j'trouve pas ben, ben, mais ils arrêtent pas de me le dire. Moi, quand j'dis que j'suis pas ben, ben, intelligent, que j'suis pas une bolle ben, ils arrêtent pas d'me dire: "Qu'est-ce tu fais là, t'es dans les patates". Ce que je comprends pas, c'est que j'ai pas des si bonnes notes que ça à l'école, c'est fucké. Avant, j'étais dans les hautes gammes mais là, c'est plus dur; mais ils disent que j'suis bollé pareil. Pis gentil, c'est parce que à chaque fois qu'on se voit, ben, avant c'était pas de même là, mais j'suis serviable, je reste poli avec le monde, si on me demande un service j'vas le faire ou souvent, j'vas offrir mes services.

Intelligents et parfois sensibles:

Intelligent, c'est la même chose que tantôt. Sensible, c'est plus comme... quand tu vois que quelqu'un a un problème tu le laisseras pas faire. Si tu vois qui a un problème, ou qui est déprimé ou en train de se 'crisser dans marde' tu vas essayer d'aller l'aider pour qui s'arrange mieux là, pis qui sorte de ça un peu.

Moi, j'aime ça aider le monde pis toute, là. Quand j'vois quelqu'un, mon chum ou ma soeur se foutre dans le trouble, j'essaie de les aider. C'est comme ma soeur, a veux rentrer en centre d'accueil pis est en

train de foutre le bordel chez nous pis j'y dis de pas faire ça parce qu'a pense que c'est l'fun, mais moi j'y dis que c'est pas l'fun tant que ça.

Vulgaires et parfois polis:

Vulgaire, ça veut dire que ça envoie chier le monde pis ça dit des affaires comme... ben devant une fille y vont dire qu'une autre est super belle pis qu'a l'a un beau cul pis moi, j'trouve ça vulgaire. Si t'es avec une fille ben, t'a respecte quand même tu trouves l'autre plus belle, tu gardes le respect, tu y penses pis ça finit là. Pis poli, c'est... ben, mettons qui voit des personnes âgées pis t'es assis, pis y a plus de place dans le bus, ben, si tu vois une personne âgée ou handicapée, tu te lèves pis tu donnes la place. Moi, j'le fais. Y en a qui le font mais c'est pas ben ben dans la jeunesse, c'est plus comme des adultes.

Violents et parfois doux:

Ben, quand on se bat, c'est pas à coups de claques dans la face, c'est violent. Les Québécois, c'est des bagarreurs mais plus dans les jeunes par exemple. Les adultes, y en a qui sont fous là... ben, c'est dangereux de se battre contre un Québécois. Doux, c'est plus dans le style affectueux quand tu es avec une personne que tu respectes, tu fais pas exiprès pour la faire 'chier', tu vas être calme, tu vas rester correct avec elle.

Quand j'suis violent, j'suis pas facile à calmer; j'monte vite dans les nerfs pis j'suis très dur à redescendre. Si y a du monde qui écoeure ou qui bave, comme des p'tits finfineaux, ça me fais 'chier'. J'attends, j'attends pis vient un moment donné que j'pète, c'est pour ça que j't'icitte, le gars y m'a niaisé, pis j'l'ai pas pris. Ben, y me niaisait avec un couteau. Doux, c'est plus avec les filles j'suis doux avec les filles. Violent, ça s'est plus développé quand mon beau-père est arrivé chez nous. J'voyais tout le temps de la violence. Lui pis ma mère c'était pas un cadeau. J'ai souvent ramassé des affaires à terre qui avaient été brisées. Ça fait a peu près sept, huit ans.

Agressifs et parfois calmes:

Agressif, c'est comme violent, c'est dans le même style. Agressif, c'est plus quand ils vont devenir 'bleus', pis violent, c'est plus être vraiment fou, comme tu vas pogner la table pis tu vas y pitcher dans la face. Agressif, c'est plutôt comme gueuler, pis violent, c'est toute péter. Calme, c'est comme la plupart du temps quand y a pas de situation pis que tout le monde est 'smoot' là, qui a pas de tempête. Quand j'pète, j'suis prêt à tout, si y faut que j'monte s'a table pour aller chercher un gars, j'vas le faire, j'vas, monter s'a table pis j'vas aller le chercher. Pis quand j'suis pas en 'crisse', j'suis calme.

Désagréables et parfois respectueux:

Désagréable, c'est comme l'exemple des filles; tu respectes la fille pareil, même les gars. Il faut respecter le monde même si y sont pas à ton goût. T'sais, même si y s'habille mal ou qui est laid, il faut le respecter pareil, moi, j'comprend pas ça.

Intelligentes et sensuelles:

J'pense pas à toutes les femmes, ben, la plupart sont pas folles sauf celles qui sont à Pinel pis des affaires de même. La normale... sont pas assez folles pour se 'crisser' dans marde. Y savent comment résoudre un problème. Comme ma soeur, si est le moindrement intelligente, elle va comprendre que si a fait ça, a va se 'crisser dans marde' pis si elle arrête, ça va aller. Sensuelle, c'est comme quand tu es avec ta blonde, c'est doux, c'est affectueux.

Ma mère est intelligente dans sa vie. Elle sait que si elle recommence à boire a va se 'crisser dans marde' pis a va nous perdre; fa que a recommencera pas.

Moi, c'est dans toute que j'suis intelligent, dans la majorité des affaires que je fais, à l'école, ici, chez nous, avec mes amis, mes blondes. J'essaie de garder le bon sens, d'être le plus raisonnable possible.

Intelligents et brillants:

J'veux dire que la plupart des jeunes en centre d'accueil... ben, si on est là, c'est parce qu'on a fait des coups pis on s'est fait pogner, mais c'est un coup sur combien. Tu t'es fait pogner pour un affaire mais dans le fond t'aurais pu te faire pogner pour toutes les autres que t'as faites. Intelligent, c'est plus savoir comment t'en sortir pis être prévenant. Si tu fais un coup avec un autre, être assez intelligent pour dire que j'irai pas le 'stooler' même si j'me fais pogner.

Douces et affectueuses:

Douces, c'est comme c'que j'ai dit tantôt; pis affectueuses, c'est comme sensuelles. Ça se ressemble quand tu es affectueux, t'es sensuel, t'es doux, t'es calme, tu donnes de l'affection, de la tendresse.

Gentils, tendres et affectueux plus envers les filles:

C'est comme j't'ai expliqué tantôt.

Gentils et aimables:

Gentil, c'est toujours la même affaire; pis aimable c'est ne pas faire 'chier', respecter, pas faire paniquer, être capable de se faire accepter.

Tendres:

Être respectueux pis pas faire les fous pour essayer de jouer au tof parce qu'ils vont savoir qu'il va arriver de quoi. Ils vont rester calmes. Mettons que André (un ami) va être ben sur les nerfs avant que j'arrive, quand il va me voir, il va être cool, sa pression va baisser, pis il fera pas le fou.

Belles autant à l'intérieur qu'à l'extérieur:

C'est pas juste l'extérieur qui compte. La fille peut être super belle pis dans le fond, elle va être conne. La plupart sont correctes, sont pas niaiseuses, sont intelligentes, sont belles à l'intérieur, respectent le monde, aime la vie.

Beaux et propres de soi-même:

La plupart aime ça avoir une belle apparence pis pas sentir mauvais. Comme icitte, c'est dégeulasse: y en a qui se lave une fois par semaine ou une fois par trois jours ou une fois par mois. Pis ça porte tout le temps le même linge. Depuis que j'suis arrivé, y en a deux, trois qui ont tout le temps le même linge sur le dos. Une fois de temps en temps, ils vont se changer de chandail ou de pantalon, pis sa va finir là. Moi, on me dit que j'ai une belle apparence, que j'suis beau pis je déteste être sale. J'aime que ça soit propre dans ma chambre, partout.

Beau et doux:

Beau, c'est comme tantôt; pis doux, c'est quand j'suis pas agressif. Y a doux en général, si j'suis tout seul; pis y a doux avec du monde comme j'vas porter attention, j'fais pas d'marde. Ça veut dire que j'suis tranquille, j'm'occupe de mes affaires, j'porte pas attention à ceux qui niaisent, j'fais attention à mes affaires.

Minutieux:

Quand on a un travail à remettre, c'est vraiment propre pis bien écrit. J'aime que les choses soient bien placées, que ce soit propre. Si c'est mal fait, il faut que je le recommence, pis y faut que je le fasse le mieux possible. Si il faut que ça me prenne trois heures, j'vas les prendre. Comme quand on fait un modèle à coller, d'habitude le monde, ça leur prend 20 minutes, pis moi des fois ça me prend trois heures pis ça me dérange pas; j'vas le prendre mon temps pour qu'il soit bien fait. J'aime ça, la perfection.

Propres dans les travaux effectués:

C'est comme minutieux. T'sais, le prof aime ça corriger de quoi qui est propre pis bien fait. Moi, tout ce que je remets, c'est propre. Comme un devoir, tu vas écrire pour que ce soit lisible, propre, pis que ce soit le fun à lire. J'écris petit mais j'écris bien.

Respectueux:

Si on voit un gars qui est pas beau, on va s'abstenir de le dire devant lui, on va se le dire entre nous autres quand on va être sorti; mettons

qu'on est dans le bus, mais on va s'empêcher de le dire. On va se regarder, se faire un p'tit sourire pis quand on va être sorti, on va dire 'esti qui était laid'! D'un côté, on est respectueux envers la personne pis de l'autre côté, on l'est pas quand on est pas avec elle. Quand on sort, on est quasiment irrespectueux parce qu'on dit qu'il était laid mais on garde le respect devant la personne.

Polis:

C'est respecter. Des fois, on se fait des jokes comme à être le plus con; comme ma soeur est rendue comme moi j'étais avant, pis mon frère... C'est comme, on envoie chier notre mère mettons, mais poliment. C'est vraiment songé. Sans envoyer chier quelqu'un... mettons qui parle, comme on s'astine beaucoup chez nous, pis mettons qu'il te parle pis que t'es tanné; ben à place de dire 'va chier' tu vas faire tut, tut, tut, tut, tut pis quand il vient pour parler tu fais tut, tut, tut, tut, tu le coupes. Avant j'faisais ça, pis a'c't'heure, ma soeur me le fait, pis j'sais c'que ça veut dire...

Aimables et serviables:

Serviable, c'est parce qu'ils rendent des services sans qu'on ait besoin de le demander; tu le fais par toi même; pis aimable, c'est pas faire chier, c'est rester attentionné, respecter les autres. C'est pas penser juste à soi. C'est comprendre que les autres ont besoin des affaires aussi.

Moi, c'est la même chose. Si j'vois que quelqu'un est dans le besoin, j'vas faire ce que je peux pour l'aider. Où j'vas essayer de lui faire comprendre que, si c'est impossible, ça sert à rien.

Dangereux mais pas toujours, ça dépend avec qui:

Ben, c'est parce que la jeunesse, c'est fou. C'est comme Bruno, tu l'as connu, il essaye de prendre des airs de dangereux, mais c'est pas un dangereux. Dangereux, c'est comme t'as pas peur, tu vas être prêt à affronter, même si tu vois que tu es en train de perdre ou même si t'es en train de gagner. Tu vas voir un bâton pas loin, pis tu vas le pogner,

pis tu vas le varger avec. Tu vas être prêt à tout là. T'arrêtes quand le gars est à terre en train de saigner pis qui a pus de bras.

Oui, ça arrive souvent; ben, chaque fois qui a quelqu'un qui me niaise. Icitte, y en a pas gros parce qu'on est en-dedans, mais à l'extérieur c'est pas pareil. Le nombre de gars qui se font battre, c'est débile; pis pour des conneries souvent. V'la deux ans, j'allais à une danse, pis y avait un gars ben plus grand que moi, pis j'y ai piqué sa passe. Après, y m'a dit qu'on se reverrait dehors pis qu'y était pour m'attendre. Pis on a tous ri de lui. Pis quand j'suis sorti 10 minutes avant la fin, mon frère était déjà en train de battre le gars, pis vraiment grâve là... y lui pétait la tête à terre sur le ciment, vraiment fort, pis des coups de pieds dans face. Le gars était vraiment trop magané, tout son linge était plein de sang; y en avait plein sur son coat blanc super beau là, pis le gars s'est même mis à genoux pour s'excuser devant nous autres.

Non, j'vole pus souvent. J'vas voler un gars sur dix milles. Mais y a un bout, ça fait pas si longtemps que ça c'était courant. J'volais pour faire 'chier' le monde. La dernière affaire que j'ai volée c'était une passe parce que j'étais tanné de marcher tout le temps. J'empruntais de l'argent à mes parents pour l'autobus pis y chialaient tout le temps. J'me tannais pis j'piquais une passe. Quand j'arrivais chez nous j'montrais la passe à ma mère pis à me demandait où j'avais pogné ça; pis j'disais 'j'l'ai piqué à un gars, tu veux pas m'en payer, qu'est-ce que tu veux que j'fasse' pis à pouvait rien faire; a osait même pas m'engueuler.

Quand j'me bats, c'est sûr que le gars a aucune chance parce que j'vas y aller à 100 milles à l'heure. Si je vois que j'ai pas de chance, j'vas m'arranger, j'vas trouver de quoi pour remonter, j'vas prendre un bâton à côté de moi pis j'vas le varger avec, pis j'vas me relever, pis j'vas le battre jusqu'à temps qu'il crève. C'est fou là, l'monde, ça pus de pitié. Tu peux pagner un gars 10 fois plus fou que toi là, t'sais; le monde pense que parce que j'suis petit, j'ai pas l'air d'un fou pis y pense qui peuvent me battre; mais le monde réalise pas que c'est pas la grandeur qui compte, ni l'apparence; c'est qu'est-ce qui a dans le

crâne. Hitler, c'était pas un grand gars, pis y avait pas d'air fou pantoute là; mais il était démoniaque. Pis y en a plein de monde de même qui ont pas l'air des fous pis dans l'fond t'oserais même pas y dire 'bye bye'.

De toute façon, j'suis sûr de tout le temps avoir le dernier mot. Si le gars me pète la geule, y va avoir de la visite après; c'est pas plus compliqué.

J'étais dangereux au primaire mais moins qu'aujourd'hui. Au primaire, j'me battais tout le temps, tout le temps. J'pense que j'ai commencé à me battre quand j'ai commencé à marcher. Moi, pis mon frère, on se tirait pour s'amuser. Pis là, je savais que j'étais capable pis j'me battais.

Drôle:

C'est faire des conneries. Comme mon père... Quand il est sur la drogue... Comme on jouaient au 64 pis mon p'tit beau frère qui a six ans, mettait la manette vers lui, pis mon père pensait que c'était un fusil... C'est vraiment fou là. Pis y disait 'tire-moi pas, tire-moi pas!' C'est tout le temps des conneries de même. C'est con, mais ça fait rire. C'est débile. Si il ferait ça à jeun, j'dirais 'cris t'es fou on va t'amener à l'asile'; mais gelé, c'est drôle.

Moi, c'est parce que j'suis humoristique. J'aime ça faire des jokes. J'ai tout le temps été le clown chez nous.

Jeune:

J'pensais à mon frère, c'est jeune 18 ans. Parce que même si y a eu de la misère pis qui a fait des mauvais coups, y a été capable de s'en sortir, de se replacer, pis de remonter. C'est ça que j't'en train de faire moi aussi. Il est plus vieux, j'ai du respect pour lui, pis y a du respect pour moi. Avant on se battait tout le temps, moi pis lui, même une journée de Noël, on se battait. Si mes parents s'en allaient, nous autres, on se battait, pis un moment donné j'ai failli y péter une bouteille de bière; c'est comme j'te disais pour le bâton, j'ai pogné la

bouteille de bière dans la caisse pis j'suis venu pour le frapper... J'voulais pas y faire mal, j'veux pas faire mal à ma famille, pis avec du monde aussi j'ai la chienne de me battre d'un côté parce que j'suis trop fou. J'pourais tuer la personne de même (claquement de doigts); c'est dangereux. Pis à cause de ça j'ai mangé une couple de 'shots' sa gueule. Sinon, y serait peut être encore à l'hôpital encore aujourd'hui. A'c't'heure, on a des bons liens ensemble. On se prête des affaires. On a les mêmes goûts. On aime le même style de filles, de bicycle, de linge.

Mature:

C'est comme... Pas niaiser pour rien, comme des p'tits monstres ici, là. Quand t'en vois un en train de niaiser, tu te dis 'mange de la marde'; tu y dis même pas, ça vaut pas la peine, tu continues à faire tes affaires. Tu te fouts pas dans 'marde' pour rien, pour des conneries. Quand t'es mature, tu as de l'intelligence en plus, ça va bien ensemble. Tu peux en 'crisser' un dans le mur pis faire passer ça sur le dos d'un autre, c'est bon.

Mesquin mais coquin:

Je joue des vilains tours comme faire un mauvais coup, pis faire passer ça carrément sur le dos d'un autre sans qu'il y ait jamais un doute sur moi. Comme, tu vas péter quelque chose pis tu vas tout organiser pour que le blâme porte sur l'autre. Tu vas rentrer quelqu'un dans le mur pis, mettons que l'éducateur vient te voir pour te dire que tu l'as rentré dans le mur, tu vas dire 'moi, jamais! Ça fait une heure que j'suis dans ma chambre, ça fait combien de temps que c'est arrivé?' '15 minutes? Comment veux-tu que ce soit moi, ça fait une heure que j'suis dans ma chambre'. 'O.K. c'est beau'. Coquin, c'est parce que j'suis tout le temps drôle, j'aime ça les jokes, j'aime ça rire. J'aime pas ça quand c'est plate pis que t'as rien à faire.

Mon frère est comme ça. Mon demi-frère aussi. Mon beau-père, c'est lui le pire, y lance des jokes de fou là. C'est des bonnes jokes que, des fois, y ont pas rapport, pis c'est tellement drôle comment il les compte

que tu peux pas t'empêcher de rire. Juste à le regarder tu ris. Chez nous, c'est lui le clown pis moi j'suis le deuxième.

Humoristique et affectif:

Humoristique, c'est parce que j'aime ça conter des jokes. Si une niaiserie se passe ou que le monde sait plus quoi dire, j'vas conter une joke pour relancer le bal. J'suis tout le temps de même. Quand c'est plate en quelque part pis que Simon arrive y vont dire 'conte nous en une là, c'est plate'. Affectif, c'est parce que j'aime ça donner de l'affection. J'prends soin du monde.

Baveux:

Baveux, c'est parce que des fois, j'lance des jokes chiennes ou j'écoeure du monde. C'est pas faux mais ça passe mieux avec un petit soupçon de joke. Comme 'quoi tu me traites-tu de con'? 'Moi jamais voyons'. Tu lance de quoi pis là, si y voit ce que tu voulais lancer, tu recaches ton affaire tu-suite. Mettons que j'vas dire à quelqu'un qui m'écoeure 'ce qui ne vient de rien ne me fait rien'. Pis l'autre va dire 'es-tu en train de dire que j'suis un trou de cul'? 'Moi, jamais, si t'insinues ça, c'est de ta faute à toi là!' 'Ha, O.K.' Dans vie il faut jamais laisser un doute. Il faut bloquer tout de suite, sinon ça rentre à plein, pis t'es faite.

Sensible et parfois agressif:

J'suis sensible au monde. Quelqu'un qui est en peine ou des affaires de même, qui a de la misère à vivre ou dans ce style là, j'vas vouloir l'aider. Icite, j'pense que j'suis un des seuls jeunes qui a vécu tant d'affaires. J'ai vécu tellement d'émotions depuis que j'suis né que c'est débile. T'sais, passer de la joie extrême comme être au paradis; comme être au diable. Comme d'la bataille, d'la colère, d'la peine, d'l'amour, j'ai tout eu dans toute ma jeunesse. Quand j'étais chez nous c'était plus de la colère, d'la violence, d'la peine... Mes parents arrêtaient pas de se chicaner pis si j'étais en 'crisse' après mon beau-père pis là, je voyais ma mère pleurer, pis j'étais triste. Pis c'était tout le temps de même. Les émotions changeaient vite, vite, vite. C'était vraiment fou, là. Pis j'ai quasiment tout passé de la vie de riche, à la vie de pauvre, d'éboueur (silence).

Dangereux mais rusé:

Dangereux, c'est parce que j'ai pas peur de pogner une chaise pour varger l'autre si y faut. Rusé, c'est comme savoir cacher ses affaires. Sur tout les coups que j'ai fait là... hum... Si j't'ici, c'est à cause que j'ai battu le gars pis j'étais en foyer. J'ai laissé au gars le temps de s'échapper, pis là y a sauté en bas du premier étage, pis y s'est péter la jambe, pis y est parti à courir pour chercher les policiers. C'est la seule fois que j'me suis fais pogner de même, parce que les autres fois ça jamais été de même. Si j'me faisais pogner, c'était soit plus tard pis ailleurs, ou j'me faisais pas pogner, ou y avaient des soupçons sur moi mais pas plus. Je le disais à mère que j'avais battu un gars pis j'y disais qu'elle allait avoir la visite de la police. Elle me disait qu'elle aimait mieux l'apprendre de moi que des policiers. Mais ce que je comprends pas, c'est que j'y disais pis après quand ça allait mal, pis que les policiers arrivaient pour venir me chercher ou que j'passais en cour, là, elle se défendait en mettant tout ce que j'ai fait sur la table. Là, j'comprendais pus rien pis j'me disais 'qu'est-ce qu'a l'a fait là?' Après mon temps de contrevenant, je retourne en protection de la jeunesse jusqu'à 18 ans. Depuis l'âge de 14 ans que j'suis sur la protection. Ma mère 'stoolait' tous les coups que j'avais fait en cour. Mais j'étais pas fou, pis j'me protégeais. J'y faisais confiance pis elle me trahissait; fa que moi, j'étais pas pour passer pour le p'tit bum pis elle blanche comme neige là... Pis elle avait des problèmes, pis si j'la laissais faire, c'était comme si elle gardait ses problèmes pis était libre de tout ça. J'voulais pas ça, pis qu'elle ait tout le pouvoir sur moi là. C'est pour ça que j'me laissais pas faire. A'c't'heure, elle me connaît mieux pis elle sait qui faut pas qu'a prenne le contrôle de la situation. Quand j'étais plus jeune, elle me battait, mais pas mon vrai père parce que il n'était pas là quand j'suis né, pis j'ai commencé à le voir à l'âge de huit ans à peu près. Il m'a jamais battu, y a jamais osé. Y a juste levé la main, mais y m'a jamais touché. J'aurais aimé ça pareil, j'sais pas pourquoi... J'suis fou là. J'aimerais ça, des fois, sortir de mon oeuf. Ce serait pus mon père. Il ose me toucher pis c'est pus mon père. C'est définitif, j'y sauterais dessus comme si c'était un autre. C'est assuré. Juste avec mon frère que j'ferais pas ça. Ma mère non plus,

c'est sûr. Mon frère, j'commencerais p't-être à me battre mais ça arrêterait là. J'oserais pas, mais lui il ose me frapper, mais moi j'ose pas. J'veux pas y faire mal. Je le sais que même si on se battait deux jours après on redeviendrait amis, mais j'veux pas que quelqu'un fasse mal à mon frère; j'suis pas pour y faire mal moi même. Avant, on se tirailait, on jouait 'roff'. D'un côté, si j'suis rendu robuste, c'est grâce à lui. Lui pis ses chums, c'est tous des grands pis des gros, pis y en a un qui pèse genre 300 livres, pis y s'assoyait sur moi pis il me 'crissait' des coups partout pis des fois j'me réveillais plein de bleus partout. Tout le monde à l'école pensait que mes parents me battaient. 'M'a t'en faire toé, mes parents me battent pas'. Les directeurs me rencontraient pour me demander si j'étais battu par mes parents. 'De quoi tu parles toé? Ben non!' Ils faisaient ça pour m'endurcir. Pis dans le fond, je riais pis plus y vargeaient plus riais, pis j'avais mal là, des fois, j'commençais à pleurer quasiment, là. Mon beau-père m'a déjà battu en même temps que ma mère. Au début, non, mais après il a commencé à vouloir avoir l'autorité pis à me battre. Eux autres leur mentalité, c'est fou parce qu'ils ont été élevés d'une telle manière, ils veulent que ce soit la même chose pour nous autres. Mais ça peut pas être la même chose; on est pas dans les mêmes années pis pas dans le même mode de vie, t'sais, y a rien de pareil, là. Ma mère pis mon beau-père étaient battus quand ils étaient jeunes, pis si ils finissaient pas leur assiette c'était en chambre, pis le lendemain matin, il fallait qu'il la remange ou ils devaient rester là pour la finir. Pis ils pensent que ça marche de même dans la vie. Mon beau-père revenait tout le temps avec ça 't'sais nous autre c'était de même, pis si on faisait ci, on avait ça'. Pis j'y ai dit une fois, 'c'est-tu parce que vous avez été élevé comme ça que nous autres il faut qu'on soit élevés comme ça aussi?' Pis y savait plus quoi dire. Pis ils ont comme compris que c'était pas pareil pan toute. Mais ils savent que c'est plus dangereux aujourd'hui battre un jeune que avant. Avant, battre c'était normal, parce que tout le monde battait ses enfants quasiment. Tandis qu'a c't'heure, si tu bats un jeune, soit que tu vas voir la police arriver ou tu vas avoir un coup de poing sur la gueule. Pis la plus part du temps, c'est pas la police, c'est les jeunes. T'sais, eux autres y pensent que pour une correction,

ou si il t'envoie chier, t'as le droit d'y 'crisser' une claque en arrière d'la tête. Mon avocat m'en avait parlé.

Non, moi j'suis réveillé, pis j'veux pas être de même avec mes enfants plus tard. J'vas faire attention à ça.

Mais j'suis moins pire qu'avant, parce que avant, si tu me traitais de con j'allais te sauter dans la face, tandis qu'a'c't'heure, ça peut me prendre une semaine avant que j'explose. Ça fait deux mois et demi que j'suis ici, pis j'me demande comment j'ai fait pour me retenir tout ce temps là. Y en a une couple que j'aurais battue avant, pis j'l'ai pas faite. Mais j'veux pas m'en aller à Cité. Pis si j'fais ça, j'm'en va à Cité pour tout le reste de mon ordonnance; pis en plus j'pogne du temps, pis j'veux pas ça.

Intelligents et malhonnêtes parfois:

Intelligent, c'est toujours la même chose, pis malhonnêtes, c'est essayer de tricher dans un examen ou un travail. Si un autre a fini, tu vas essayer de copier. C'est comme pour les étudiants. Moi... Ben, mettons que j'suis fatigué, pis il faut que je fasse un travail, j'essaye de faire de quoi pour que ça aille plus vite. Si il faut que je copie, je vais copier, ça fini là. Mais juste des fois, pas toujours.

Respectueux et calmes (pas toujours calmes):

Ben, il y a du respect dans l'air. On se respecte entre nous autres, ça c'est le plus important, pis on envoie pas chier le monde sur la rue. Calme pas toujours, c'est parce que avant, c'était pas rose, rose chez nous, mais a'c't'heure, c'est plus calme. Ça changé depuis que j'y suis retourné. Parce que un bout de temps, j'pouvais pas sortir, pendant trois mois, deux mois ici pis un mois à Cité, pis quand j'y suis retourné, j'ai trouvé que ça avait changé carrément. En fin de semaine j'ai été chez nous, pis la semaine passé, j'ai été chez mon père à Québec. Ça fait du bien. Ils prennent pus de bières, pis tout ça, là. C'est mieux. Quand j'suis pas en 'crisse' j'suis calme.

Un peu tête de cochon et elle a un peu mauvais caractère:

C'est surtout moi pis ma mère, pis mon frère, quand on a de quoi dans l'idée on s'entête: c'est vraiment ça qu'on veut. Pas un petit peu plus ou un petit peu moins. Si, admettons, qu'on a dans l'idée d'aller travailler et d'avoir 50 piastres, ben on se contentera pas d'un p'tit peu moins. Si on a plus, c'est correct là, mais pas moins. C'est vraiment entêté. Pis si ma soeur demande de quoi à moi ou à ma mère, pis que c'est non, ça va rester non. Mais avec moi, ma mère est pas capable de faire ça, parce que j'suis trop têteux. C'est ben rare que j'change d'idée. Le pire c'est quand j'me dis 'lui-là, j'y parle plus' ou 'y m'a fait chier, j'vas le repogner un jour'. J'vas tout le temps le garder en tête. J'suis pas rancunié mais si j'le dis, j'le garde dans ma tête, pis ça va rester. Si mes chums essayent de me retenir, j'vas me battre avec mes chums, pis après, j'vas aller le battre. C'est fou. Pis mauvais caractère, c'est parce qu'on est pas si facile que ça à manipuler; pis on se laisse pas piler sur les pieds. Pis on me dit que j'ai mauvais caractère de la façon que j'agis parce que c'est pas 'arrête de me piler sur les pieds, là' c'est 'crisse, arrêtes-tu tabarnac'? C'est un langage de bûcheron. Comme si ma soeur me demande mon walk man, j'vas dire non. Pis là, a va continuer à me téter, pis un moment donner, j'vas y dire 'crisse de tabarnac, vas-tu arrêter ma tabarnac de petite crisse'? T'sais des affaires de même. Pis ma mère va dire 'tabarnac, t'es dont ben en crisse'. C'est vulgaire, c'est débile. On dirait que quand ça tanne trop ça sort tout seul.

Souvent vulgaires mais respectueux:

C'est quand ils parlent d'une fille pis qu'ils disent 'elle a un esti de beau cul' juste à côté de leur amie. Pis respectueux, c'est quand ils sont pas vulgaires. Ils vont le penser mais ils le diront pas.

Moi, des fois, j'suis vulgaire, mais j'essaye de pas l'être quand il y a des filles avec moi. P't-être une fois sur dix milles, j'vas être vulgaire un p'tit peu, mais à par ça, non. T'sais, selon les spécialistes, un mot comme 'cul' c'est vulgaire. Dans ce sens là, on est plus vulgaire.

Violents mais gentils:

Violent, c'est être dangereux. Beaucoup d'hommes, pis même tous les hommes, dans le fond, sont violents, mais c'est juste que c'est pas tout le monde qui le sort. Ou ils vont gueuler pour faire baisser leur tension. Ça va être la même violence que s'ils avaient vargé dans un mur, mais ça va être moins dangereux, pour eux, pis pour le monde. La majorité sont comme ça, c'est sûr. Moi, quand j'pars, j'suis très violent, mais pas tout le temps. Quand j'suis pus capable de me retenir, ma fusée à part. Si j'en bûche pas un, j'pète de quoi, mais le moins possible mes affaires. T'sais j'suis futé quand même, j'ai beau être en 'crisse' j'vas péter les affaires des autres. Oui, j'ai déjà fait du vandalisme, mais c'est ben rare. Comme avec une balle de pool dans une fenêtre de maison ou une brique. J'les connaissais pas, c'est juste parce que j'étais en 'crisse', pis y fallait que ça sorte. Ou pour niaiser, comme lancer des balles de neige pour faire peur à quelqu'un, mais à quelqu'un de pas trop vieux pour pas faire faire des crises cardiaques, pis il est sur le bord de la fenêtre, pis il nous regarde pas, pis nous autres on lance des balles de neige, pis des fois la vite pète parce que la neige était trop dure, là. Là, on courait. Mais rarement on s'est fait pogner. Pis gentil, c'est quand ils sont pas violents: sont aimables, ils offrent des services.

Violent, c'est négatif, pis doux, c'est positif. Mais violent ça peut avoir un côté pas trop négatif, comme pour montrer que tu te laisses pas piler sur les pieds, ça peut être positif.

Agressifs mais tendres:

Agressif, c'est moins que violent. Ta colère va monter, t'aurais le goût de tout péter, mais tu te retiens. Pis ça rebaisse tout seul. Pis tendre, c'est plus avec les femmes.

Honnêtes mais parfois menteurs:

Quand ils sont pas honnêtes, ils sont menteurs. Honnête, c'est parce que la plupart du monde, la plupart du temps, sont honnêtes. Mais c'est pas tout le monde, c'est plus le monde que je connais. La plupart du temps, on va avouer ce qu'on a fait. Ou si on pense de quoi, on va le

dire, vraiment. Si on a un travail à faire, on va le faire, pour de vrai. On va être honnête. Si quelqu'un pense qu'on a triché pis qu'on a pas triché, on va le dire, on va être vraiment honnête; pis si on a triché, on va le dire. Pis menteur, c'est malhonnête dans le fond. C'est inciter la personne à croire que tu dis la vérité, mais dans le fond, tu dis des mensonges tout en pensant que c'est une vérité. Moi, j'suis honnête quand je dis... Ben, j'suis menteur quand je dis que j'ai fait mon travail sans tricher, des fois, pis j'suis honnête quand je dis à un éducateur... Comme hier, on a été au CLSC parce que ça fait deux semaines que j'avais mal à la gorge, pis ils ont dit que j'avais une pharyngite, pis il m'a demandé comment ça avait été, pis j'ai été honnête pis j'leur ai toute dit la vérité.

Jaloux et possessifs:

Ils sont jaloux, pis même moi, je le suis, très, dans un sens, parce que mettons quelqu'un laisse le bruit courir que ta blonde ou ton chum à des rapports avec quelqu'un d'autre que toi, ça va te frustrer, pis tu vas chercher à savoir la vérité, ça, c'est jaloux, très. Pis possessif, c'est comme quand tu veux vraiment que ça t'appartienne. Je le suis moins. Comme ta blonde, tu veux que ça reste ta blonde, pis qu'elle te trompe pas avec tout le monde, mais elle peut avoir ses ami(e)s pareil. Parce que il y en a que... Possessif, c'est pas le droit de voir des ami(e)s. Des amies de filles, peut-être, mais pas des amis de gars. J'suis jaloux, mais pas très possessif pour des humains. C'est plus pour des articles matériels.

J'ai pas d'amie présentement, parce que ça fait longtemps que j'ai pas sorti. T'sais, qu'est-ce que tu veux faire par téléphone? Mais quand j'ai cassé avec ma blonde, au début, mon demi-frère m'a dit qu'il l'avait vu avec un autre gars, grand, laid pis maigre, pis là, j'étais vraiment frustré, pis j'voulais aller la revoir, pis péter la face du gars. Je l'aimais encore. Elle avait du trouble avec ses parents, pis elle est allée en centre d'accueil.

J'suis possessif matériellement parce que mes affaires j'aime pas ça les prêter, pis toute. Comme une fois, j'ai prêté une cassette à un gars,

pis y m'a dit qu'il l'avait perdu, la cassette, mais c'était la cassette à ma soeur, pis là j'capotais, pis j'y ai fait des menaces, pis j'y ai dit que j'avais le goût d'y péter les dents, pis toute, là. J'ai de la misère à prêter parce que je connais le monde ici, pis j'sais que ça pète les affaires. Comme tu prêtes une cassette à quelqu'un, pis quand il me la remet, le boîtier est tout pété, pis ça me fait 'chier'. Pis après, j'ai de la misère à prêter, parce que quand ça m'arrive, je capote. T'sais, j'ai été assez gentil de prêter, viens pas me faire 'chier'. Moi, mes affaires, c'est à moi, pis tu fais attention.

Pis j'me suis déjà fait voler, pis j'étais un peu en 'crisse' parce que c'était des affaires que j'avais eues par moi même. Comme des cadeaux ou du linge. Possessif, c'est positif, mais pas sur du monde, mais sur des objets, parce que tu sais que ça t'appartient pis y a aucune raison que ce soit un autre qui l'utilise à ta place. Jaloux, c'est pas positif ben, ben, mais c'est pas négatif; c'est un peu positif pis un peu négatif. C'est négatif quand t'es dangereux, mais si t'es pas dangereux ça donne rien.

Parfois méchants:

C'était surtout avant. Ça (la famille) respectait pas, ça t'envoyait chier, ça te traitait de petit con, pis ça se traitait de noms entre eux autres. C'était vraiment pas gentil. Des fois, j'suis méchant avec les autres. J'vas traiter quelqu'un de con. J'vas le pousser à bout pour le faire 'chier'. J'vas pousser pour que le gars commence à capoter.

Bandits ("vagabonds"):

Bandits, c'est parce qu'ils font beaucoup de coups, pis ça se bat tout le temps, pis c'est dangereux. Ça se promène avec des guns, pis des couteaux, pis des machettes. - Tu peux tuer quelqu'un avec une arme c'est dangereux. - C'est ça qui faut. - Tu veux passer la reste de ta vie en prison? - Non, mais si tu penses de même, c'est pas bon. Dis toi qui en a un qui s'achète un gun, pis que personne d'autre en a, pis il commence, pis y a l'intention de tuer des autres, mais si t'en as un pour tuer le monde c'est sûr que c'est pas correct, mais si tu sais qui en a qui sont assez fou pour t'en 'crinquer' un dans face, pis que tu

peux rien faire... Mettons qui veut ton char, pis qui t'en 'crinque' un sur le bord de l'oreille... Si t'as rien avec toi, c'est sûr que tu vas y laisser, pis même, si tu l'as regardé sans faire exprès, pis qui veut pas avoir de preuve, il te tue. Tandis que, si t'as un gun, t'as un moyen de défense, pis si toi aussi tu y en pointes un, le gars va se poser des questions pis y va dire 'whow j'vas m'en aller'. Ou si quelqu'un vient sur toi, pis qui sont deux, trois, pis que t'es tu seul, pis qui veulent faire leur 'hot', pis qui commencent à t'écoeurer, tu fais juste montrer que t'as un gun, pis y vont s'en aller. C'est pour se défendre, pis intimider. Ben, y en a qui s'en servent pour intimider, comme pour avoir de l'argent, pis aussi pour tuer du monde, pis voir le sang. Y en a qui sont vraiment psychopathes. T'sais, y en a qui font des vols de banque pis c'est même pas pour l'argent, y vont pogner l'argent pis y vont la dépenser d'une 'shot', ou y vont la 'crisser' en quelque part, mais c'est plus pour tuer quelqu'un. C'est juste pour tuer, y en a que c'est de même. Ben, t'sais, si on est en centre d'accueil, c'est pas parce qu'on est gentils garçons, là. T'sais, tu pognes pas quatre ans juste parce que t'as cassé la gueule à un autre, là. Tu pognes jusqu'à 18 ans parce que t'as tiré dans les dents d'un jeune ou t'as 'jaké' un jeune. T'sais, pour deux, trois coups de poings, tu pognes au gros max six mois ou un an, si tu l'as battu gravement. Ou même, a'c't'heure, ils donnent des travaux communautaires ou une petite amende. Vagabond, c'est dans le même sens.

Intelligents mais parfois stupides:

Stupides, c'est parce qu'ils vont copier admettons, mais ils vont se faire pogner. Ou ils vont répondre juste des niaiseries. T'sais, pour eux autres, l'école, c'est une place de jeux. J'ai toujours été intelligent, mais des fois, j'suis stupide. Ça m'arrive de faire de quoi, pis de me dire après 'j'ai dont ben été con de faire ça'. Intelligent, c'est positif, pis stupide, c'est pas super négatif, mais des fois, tu peux faire des affaires stupides qui vont être négatives. Ça dépend à quel point t'es stupide, pis pour quelle affaire. T'sais, des fois, tu peux faire des gaffes, mais c'est pas dramatique. Pis d'autres fois, tu vas dire 'c'est dont ben stupide ce que j'ai fait'. Comme après avoir battu un gars, ça c'est négatif.

Agressives et vulgaires:

Parce que les femmes... Plus le monde que je connais, là. Des filles de mon âge, c'est quasiment des 'tomboys'. Ça se bat à coups de couteau, pis à coups de gun, ça y va. Le monde pense que les filles sont toutes correctes, pis qu'elles font jamais de mauvais coups, mais c'est dont pas de même. C'est rendu que les gars, c'est quasiment moins pire que ce que les filles font. J'ai vu plus souvent des filles, aller 'jaker' une autre fille, qu'un gars, aller 'jaker' un autre gars. C'est de même partout... Dans rue, à l'école. J'me suis déjà promené avec une fille, pis d'autre monde, pis elle se promenait sur la rue avec son couteau style Rambo, pis elle s'en allait péter la gueule à une autre fille.

Baveux souvent avec les profs ou les jeunes:

Ils écoeurent le peuple. Si y sont meilleurs qu'un autre, ils vont l'écoeurer. Souvent j'ai vu du monde écoeurer les profs, pis même moi, j'l'ai déjà fait. Comme un ado qui va écoeurer un p'tit cul si y passe à côté d'un école primaire, il va écoeurer les jeunes.

Parfois malhonnêtes dans les travaux effectués:

Je veux dire qu'ils copient, comme dans un travail ou un examen. Ils copient sur la feuille de l'autre. J'trouve que... Si y sont pas capables de le passer par eux autres mêmes, j'verrais pas pourquoi ils prendraient l'intelligence de l'autre, à leur place. Dans le fond, c'est l'autre qui travail à leur place. T'sais, tant qu'à ça, ils seraient aussi bien de changer de copie, pis de marquer leur nom. C'est pas correct.

Bandits:

Ils font plus de coups qu'avant pis toute. C'est plus dangereux. Ça se promène plus avec des armes. Un gars qui se promène avec un gun, c'est pas très, très positif. Même s'il y a un p'tit côté positif à avoir une arme, comme pour se défendre, ou si tu t'en sers pas, ou que t'as pas l'intention de t'en servir, ça peut avoir un p'tit côté positif; mais y en a que c'est vraiment pour être dangereux. T'sais, c'est pour tuer, pis y s'en 'crisse'. Avant quand tu te promenais sur la rue, tu pouvais

essayer de parler à n'importe qui, pis si y commençait à gueuler, tu lui sautais dans face, pis ça finissait là. Mais, a'c't'heure, c'est rendu que tu peux pu parler à personne, parce que tu sais pas c'est qui, qui a un gun, qui, qui a rien, ou qui, qui a un arme, tu sais pus rien, là. T'sais, t'en vois un dans le bus pis y commence à se pogner, pis là, y 'check' dans son sac... "Whow", une minute là, j'pense que j'vas descendre du bus'!

C'est quand j'ai commencé à faire toutes mes p'tites affaires. Fumer en cachette, aller voler au dépanneur, aller voler au Jean Coutu, me tenir avec les amis de mon frère...

Parfois malhonnêtes:

Souvent, c'est des chums, pis là, mettons que tu leur prêtes un manteau, pis tu t'en rappelles plus, tu déménages, pis tu t'en rappelles, pis tu essaies de 'ravoir' ton manteau, pis là, ça te dit 'ah, il est à telle place ou telle place'. Pis t'appelles à la place ou il dit, pis il te dit 'non, j'ai été chez-eux hier pis il l'avait'; fa que là, tu te poses des questions. C'est pas correct. Ben j'ai des amis à l'école où j'allais avant, ou c'est du monde du Mont, la plupart, sont en centre d'accueil ou ils ont des problèmes comme moi. J'les ai connus avec mon frère, pis là, j'en connaissais un, pis y m'en présentait un autre, pis un autre. Avant, je suivais, mais j'ai toujours eu le choix... C'est comme 'wan ils s'en vont faire ça? O.K. J'vas y aller avec eux autres, on va se faire du fun'. Mais j'ai jamais vraiment été incité par quelqu'un, t'sais, si j'voulais pas faire de quoi, j'le faisais pas, pis ça finissait là. Pis a'c't'heure, si j'veux faire de quoi, j'le fais moi même, j'ai pas besoin des autres. Mettons qu'un de mes chums m'appelle, pis qu'il me dit 'viens-tu on va aller voir telle ou telle personne'? Pis là, j'dis 'non, ça me tente pas, j'ai d'autre chose à faire'. Pis dans le fond, c'est parce que j'ai pas le goût, mais je le dis pas, j'dis que j'm'en allais au cinéma avec ma p'tite soeur, pis c'est pas vrai.

Pas toujours gentils, tendres et affectueux:

C'est parce que la plupart, c'est pas fameux, fameux. Beaucoup de jeunes, des ados, mes chums, manquent de respect. Tu leur demandes un service, pis y disent non. Ça se 'crisse' de tout.

Désagréables et parfois respectueux:

Ça, j'ai souvent vu ça dans le métro ou dans l'autobus, ou même en marchant. T'sais, c'est du monde que, ça s'envoie chier. Sont au quatrième étage, pis t'es entends même si t'es en-bas, l'autre bord de la rue. T'sais, tu te poses des questions un p'tit peu, là. C'est pas normal.

Vagabonds (criminels aux yeux de certains) (gangsters):

C'est comme bandit. Vagabond, ça veut dire bandit. Ça fait des coups, pis ça se promène en gang. Gangster, c'est parce que ça se promène en gang, pis c'est dans un réseau. Criminel, c'est quand ça fait des gros coups, là. Gangster, ça veut pas dire criminel, même si les films de gangsters c'est des films d'action ou de mafioso avec des meurtres. Les jeunes gangs, ben, c'est sûr qui a du meurtre, pis des affaires de même, là, mais tu peux te tenir dans une gang sans être un dangereux ou sans faire des mauvais coups. T'sais, le boss d'une gang, y a rien à faire, lui, c'est comme le roi, pis les autres, c'est les pions. T'sais, c'est comme un policier qui voit des jeunes le soir, ils vont plus arrêter ceux qui ont l'air bandits pis qui te dévisagent. Ça m'ai déjà arrivé aussi qu'on était 12 ou 13, pis qu'on se promenait, pis il était pas tard, genre 11 ou minuit, pis on s'est fait arrêter, papier d'identification, pis toute, là. On a demandé pourquoi, pis ils ont dit qu'on 'semblait' suspect, pis qu'il était tard. Pis personne avait rien fait, là. On faisait juste se promener pis niaiser, là. Pis t'sais, on avait pas 13-14 ans là, le plus jeune avait le même âge que moi, pis les autres avaient 17-18 ans. C'est de la paranoïa là!

"Bad boy":

C'est des jeunes qui se tiennent en gang pis qui font des coups. 'Bad boy', ça veut dire méchant garçon. C'est surtout les gars en centre d'accueil. Pis y sont dangereux. Ça veut pas dire un garçon qui va tricher là, ou voler cinq cents à sa mère, là. T'sais, avant si tu disais

‘va chier’ à un adulte tu étais un mauvais garçon, mais c’est pus ça a’c’t’heure. C’est ceux qui font des coups: comme voler, battre du monde.

Mature:

C’est quelqu’un, qu’avec l’âge, a compris que ce qu’il faisait c’était pas correct, pis il a assez de maturité pour changer, pis d’accepter qu’il faut pas qu’il fasse telle affaire. Comme mon frère. Pis là, c’est rendu qu’il s’est sorti de tous les troubles de centre d’accueil, pis il est rendu correct. Il est rendu stable, pis il a sa job. Mature, c’est aussi quand tu sais qu’il ne faut pas que tu te mettes les pieds dans les plats. Y a beaucoup de monde qui sont pas en centre d’accueil, pis que dans le fond, il serait supposé être là, mais c’est juste parce qu’il ne se sont pas fait pogner. Y en a plein, plein, plein.

‘Comment je vois les adultes ordinaires qui ont pas eu de trouble’? Ben, la plupart, c’est des cons. Moi, j’comprends pas pourquoi un adulte voudrait diriger un jeune qui est pas le sien, pis essayer de le remettre dans le bon chemin. T’sais, si le jeune veut pas être dans le bon chemin, il y sera pas. T’sais, quand même qu’il serait icitte, pis qu’un adulte voudrait là... J’trouve ça con, être éducateur. J’vois pas à quoi ça sert ben, ben. Les profs, c’est plus correct, parce que ça apprend aux jeunes, c’est pas juste la discipline là, t’sais, ils essaient d’apprendre de quoi qui va te servir. Mais, t’sais, si l’autre te dit ‘fais pas ça, tu vas te brûler’, ça sert pas, parce que si tu veux y toucher pareil, tu vas y toucher.

‘Les gens de d’autres professions’? J’les vois mature. T’sais, t’es pas mature parce que t’as pas eu de trouble, là. Si t’as pas de trouble, tu sais pas c’est quoi avoir des troubles, pis quand t’en a, ben là, c’est le ‘bad trip’ total. Tu peux être mature vu que tu as une bonne job, pis que tu sais comment diriger tes affaires, autant que quand tu es dans ‘marde’ pis que tu te sors de la ‘marde’. C’est à peu près la même chose, mais c’est pas au même degré.

Intelligents et malhonnêtes parfois:

C'est parce que j'me considère pas comme malhonnête. Ça m'arrive, mais pas assez pour dire que suis malhonnête. C'est parce que intelligent c'est pas juste positif c'est même très négatif. Trop intelligent, c'est très négatif. Je sais pas si ça t'es déjà arrivé que dans ton entourage qu'il y ait une place qui saute pis que ce soit à cause des motards... ben ça, dis-toi que c'est arrivé à cause de quelqu'un qui était assez intelligent. Parce que celui qui fait sauter, là, ben, comme les Hells, celui qui s'occupe des bombes pis des ordinateurs, pour retracer quelqu'un, c'est quelqu'un qui est vraiment intelligent. T'sais y va taper 'bonjour' pis y va avoir tout le dossier d'un gars, pis toute. T'sais, c'est une forme d'intelligence pas trop, trop positive. T'sais c'est pas positif de sortir le dossier de quelqu'un pour aller le tirer après. Hitler était pas intelligent du tout. Il avait de la gueule pis c'est tout. Suffit d'être bluffeur, c'est tout. 'Talk shit, talk shit' tout le temps. T'sais, si tu dis à du monde que si y reste avec toi y vont être du monde plus, plus là, c'est sûr que le monde va dire 'ah, c'est notre Dieu'. Mais c'est pas nécessaire d'être intelligent pour faire ça. Même ça l'air qu'Hitler était classé comme fou là, quand il était plus jeune. Comme Einstein, on pense qu'il était intelligent, mais c'était un des plus fous. T'sais l'intelligence c'est pas de dire $2 + 2 = 4$ là, il faut le retenir mais pour le savoir c'est une autre chose, là.

Intelligent, je le suis déjà. C'est savoir ce que tu fais. C'est la maîtrise de toi-même. T'sais, comprendre, résoudre des problèmes. T'sais tu sais que si tu bats ce gars là, tu vas te ramasser en-dedans comme moi pour six mois de temps, mettons. Dans l'intelligence j'veux rien améliorer.

Bandit:

Parce qu'il y a un côté positif pareil là-dedans. On dit qu'un bandit c'est négatif mais d'un côté ça a du positif. T'sais comme j't'ai expliqué que, quand ma mère voulait pas m'acheter de passe, pis que j'étais tanné de marcher, j'allais piquer une passe à un gars. T'sais, c'est négatif voler, mais ce qui était positif, c'est que j'arrêtais de demander à ma mère, pis j'me servais de mes affaires, de mes manière à moi, de

comment je pouvais faire. C'est positif parce que c'est par moi-même. T'sais, c'est pas un gros plan par tout le monde là, t'sais j'me débrouille. T'sais, si faut toujours être positif sans être négatif, il y aura jamais personne de débrouillard ni d'intelligent, pis tout le monde va être niaiseux, personne va savoir quoi faire, pis tout le monde va demander à tout le monde. C'est comme la passe, ça peut avoir un p'tit côté positif dans le négatif. Ça dépend de qu'est-ce que tu fais, pis dans quelle situation, des circonstances, pis de quelle manière tu fais. Ça dépend du contexte. T'sais si tu vas voler un char, ça peut être positif comme très négatif. Si tu tues quelqu'un, c'est très négatif, mais si c'est pour amener ta soeur qui est en train de mourir à l'hôpital, ben là, c'est positif pareil. Si c'est pour sauver la vie à quelqu'un, c'est positif. J'suis mélangeant un peu.

Intelligents et brillants (pas tous):

C'est parce qu'on est icitte pour un affaire sur 500. T'sais, un coup à mal tourné pis on s'est fait pogner, mais le reste on s'est pas fait pogner. On est quand même brillant, là. Si tu te fais pas pogner c'est correct, pis si tu te fais pogner, c'est pas correct. T'es brillant si tu te fais pas pogner. Mais tu peux être aussi brillant quand tu te fais pogner, si c'était la plus petite connerie que t'as fait, pis que dans le fond toutes les plus grosses affaires que t'as faite tu t'es pas faite pogner, t'sais, t'es vraiment là... Il faut que tu sois honnête là...

C'est valorisé, mais ça dépend quand. Un mauvais coup qui fait pas mal à personne, j'dirais que c'est pas très négatif. C'est vu comme négatif, mais ça peut avoir un côté positif. Mais si tu fais un mauvais coup, pis que tu bats quelqu'un, comme les seuls mauvais coups que j'serais jamais capable de faire, pis même de voir quelqu'un le faire devant moi, je le tuerais 'dret' là, c'est voler ou battre des vieux. Une femme, c'est moins pire, parce qu'elle est plus capable d'y 'crisser' un coup de pied dans les 'chnols' ou un coup de poing dans face, qu'un vieux ou une vieille. T'sais, à 60 ans, c'est pus fort, fort, là. Ça pète quasiment en morceau là.

Jeune dans sa vieillesse (jeune d'esprit):

Oui, j'pense à mon père, parce qu'il commence à pogner de l'âge. Il arrive à 46 ans, pis y reste jeune. Il s'habille jeune. Il peut aller partout, à la plage, ou faire n'importe quoi. C'est comme si il serait jeune, encore. Je le vois au 3-4 mois, pour une fin de semaine ou une semaine.

Pas toujours aimable et assez "tête de cochon":

Moi, je le trouve pas aimable pantoute quand il prend de la drogue, parce qu'il devient con en 'crisse' là... Quand il est à jeun, il s'en rend compte, mais il veut pas arrêter. T'sais, il est en train de perdre sa nouvelle blonde, ça fait presque deux ans qu'ils sont ensemble, pis il est en train de la perdre, pis il continue... C'est tête de cochon. T'sais, pas vouloir régler les problèmes, là.

Ça peut être positif, pour d'autres affaires: comme, sa blonde a des p'tits enfants, un de six ans, pis l'autre, dix ans, pis quand ils demandent de quoi, ils arrêtent pas, même si tu leur dis non. Pis lui, il est assez tête de cochon pour dire 'quand c'est non, c'est non'. C'est un p'tit côté positif. T'sais, ça dépend des exemples.

Cons:

Oui, parce que ceux qui ne sont pas comme moi, j'pense qu'ils sont cons. Être con, ça peut être quelqu'un qui fait une niaiserie, comme dévisser une salière dans un restaurant. Ben oui, les Québécois Montréalais sont cons à cause de ça (rire). C'est la plupart. C'est ceux qui, à chaque premier du mois, y ont leur chèque, pis à place de payer le loyer ou la bouffe, ou du linge pour les enfants, ils préfèrent acheter de la drogue ou d'la bière, pis être sur le party, pis après, ils crèvent de faim jusqu'à l'autre premier. J'trouve que ma nationalité est conne. Les noirs sont pas cons. Les parents noirs, quand ils ont de l'argent, c'est pas pour d'la drogue ou d'la bière. C'est la bouffe, pis ça pense aux enfants, pis à la famille, pis rien d'autre. Ouen, les jeunes sont voleurs, mais c'est à cause de la jeunesse. Un a commencé à se révolter, pis les autres ont suivi. T'sais, quand il y en a un qui part de quoi, tout le monde part.

Cons et baveux:

Sont cons parce qu'ils sont baveux, pis ils écoeurent le peuple pis les plus jeunes.

Ignorants:

Comme pour magasiner, ils ne savent pas où aller, pis ils achètent les affaires les plus chers, quand tu peux avoir la même marque ou le même vêtement dix fois moins cher. Ils savent pas où aller pour sortir ou bouger. T'sais, il y plein de place à Montréal pour faire plein d'affaires. Pis y en a plein qui savent rien de ça.

Imbéciles:

C'est ceux qui pensent pas à leur famille. Ils pensent plus à leur drogue, pis à leur bière... Le 1er du mois, le jour des dieux, pour eux.

Niaiseuse:

Ben, elle est pas comme moi. Ça pourrait être un éducateur ou un jeune que j'ai battu. Le dernier qui vient de rentrer, lui là, c'est le pire éducateur que j'ai eu dans tous les centres d'accueil. Y a personne qui l'aime. Y est 'chien' au bout, là. Il retire tout le monde pour des conneries, là. On parle au salon, pis si on niaise un peu, tout d'suite y va dire 'hey, arrêté de niaiser, sinon tu montes dans chambre'; pis y est tout le temps de même. Pis si tu essayes de lui parler, y veut pas parler. Pis le gars que j'ai battu, t'sais, y me niaissait avec un couteau, pis j'l'ai averti d'arrêter, pis il a continué... Pis j'ai sauté dessus. Pis j'ai monté sur la table, pour aller le chercher. Pis y s'est embarré dans le bureau des éducs, pis j'ai défoncé la porte, pis il a ouvert la fenêtre, pis il s'est garoché en bas; pis il s'est pété la cheville. Il a couru, pis y est revenu avec les policiers. J'étais rendu bleu, pis j'étais pus capable de m'arrêter. L'éducatrice me disait que la police était pour venir me chercher si je continuais, pis je m'en 'crissais'. Il est niaiseux parce qu'il n'a plus raison d'avoir peur, a'c't'heure. Là, il le sait qui faut pas qui me niaise, c'est tout. Y a eu sa leçon, pis moi aussi j'ai eu la mienne.

Vulgaires:

C'est parce que ça envoie chier, comme le gars, il envoyait 'chier' tout le monde. Y disait qu'il pouvait me battre de même, pis que j'réussirais jamais à le battre.

Parfois minutieux et parfois on se "crisse de tout":

Minutieux, c'est ceux qui sont comme moi, propre dans les travaux qu'ils vont faire, pis d'autres, c'est tout sale, avec du jus, pis ils se 'crissent' de tout.

Méchante:

C'est méchant... Comme, pas avoir de respect envers quelqu'un, comme une personne âgée ou ton amie, ou ta mère, ou n'importe qui. Il me semble que c'est méchant, mesquin, con. Comme ma famille, quand ça gueule pour rien. Mais, c'est avant que je recommence à sortir. Ça s'envoyait 'chier', pis il y avait un problème de bière, pis chaque fois qu'ils buvaient, c'était la guerre chez nous. J'pense qui auraient pu partir une émeute dans toute la ville de Montréal, juste chez nous. C'était comme si c'était toute la ville de Montréal, juste chez nous. Ça se gueulait après, pis ça vargeait dans les murs, ça pétait des affaires. Mon beau-père...

Respectueux (pas toujours et moins les jeunes):

C'est comme les écoliers, quand ils niaient les plus petits. Comme ils vont pogner un p'tit par le poignet, pis il va le lever, pis le p'tit va pisser à terre. Pis ils font ça juste pour rire.

Pas tous beaux et pas tous propres:

Sont pas tous jolis, pis c'est pas tout le monde qui sont propres de soi-même. Comme ceux qui se lavent une fois par deux semaines.

Toujours vagabonds (gangster):

Ceux qui sont dans le milieu. Oui, dans le milieu des gangs. Comme des gangs réputées, avec des noms comme 'Blod', 'CDP', 'Bad Boy', des affaires de même. Ils sont cent ou deux cents par gang. Tu peux dire des jeunes qui sont des 'bad boys', mais il y a aussi un groupe qui

s'appelle de même. Moi, j'suis plus avec 'CDP', pis 'Blod', pis une couple d'autres. Des fois, on a des partys, soit dans la maison de celui qui a le plus d'espace. On a déjà fait un party dans une maison qui valait dans les 130 mille dollars, à peu près. Y avait trois étages. Au début, on était dix, pis après, on appelait, pis ça rentrait de partout.

Mature et tu mets ça dans le négatif, peux-tu m'expliquer pourquoi? J'pense que j'étais fatigué. J'me suis trompé, certain.

Questions supplémentaires:

-Non j'ai jamais été hyperactif.

-Mes passe-temps? Je regarde la T.V., je regarde les autres niaiser... On loue des films; soit des comédies, des films d'action ou d'horreur mais j'suis pas fort sur les films d'horreur. Comme *Frisson*, j'voulais le voir, mais le reste, j'veux pas plus les voir qu'il faut. Quand je voie un 'preview' pis qui a l'air bon, j'vas vouloir le louer, mais si y a l'air poche, j'veux pas le louer. J'aime plus les comédies que les films d'action, pis plus les films d'action que les films d'horreur. Pis dix fois plus les films d'horreur que les films d'amour.

-Plus tard, j'veux être mécanicien. J'veux finir mon V, pis aller chercher un ASP, attestation de spécialisation professionnelle, pis un autre affaire. Ça devrait me prendre trois ans, pis j'vas pouvoir partir mon propre garage. Le père de ma soeur fait ça.

-Oui, j'voudrais me marier, avoir deux, trois enfants, pis une maison, une job. T'sais, j'veux être bien, pas dans les pauvres, pis pas dans les riches. J'veux être dans la bonne classe. Non, j'ferai pas de mauvais coup. J'ai déjà arrêté. C'était un accident ça, j'm'en allais en foyer de groupe, pis pas longtemps après, j'aurais pu aller vivre avec mon frère, pis cet incident là est arrivé. J'voulais aller vivre avec mon frère, mais là, il est déménagé, pis il est rendu chez sa blonde. Après ici, j'vas aller en foyer appartement ou en appartement supervisé. C'est payé, sauf qui faut que tu ailles à l'école ou que tu essaies de travailler. C'est jusqu'à temps que je sois prêt à aller en appartement. J'suis déjà prêt là, mais il faut passer par là. Ils disent que ça va m'aider.

-Moi, j'veux pas élever mes enfants comme j'ai été élevé, en leur sacrant des volés pis en leur criant des noms. J'vas faire super attention à ça. J'suis prévenant, pis j'veux pas que ça arrive des affaires de même. Tant qu'à avoir des enfants aussi bien les élever comme il faut. Pas super gâté, pis qu'ils veuillent tout, après, mais pas des enfants qui auront rien, pis qui vont être battus. C'est sûr que si ils

envoient 'chier', ils vont avoir une p'tite claque en arrière de la tête, ils auront pas tout ce qu'ils veulent, mais on sortira pas la ceinture pour le battre ou à coups de balai sur la tête. Ma mère a déjà pété un balai sur ma tête. Il était en plastic, pis à l'intérieur c'était de l'aluminium... J'ai le crâne dur, j'suis 'entêté'.

J'vas aider mes enfants à pas faire de mauvais coups. J'vas leur faire comprendre. T'sais, j'vas leur dire 'si vous voulez voler un char faite le, mais après, venez pas pleurer 'ah papa on a fait ça, pis on voulait pas!' 'Vous savez qu'est-ce que vous faites'. J'vas les prévenir que c'est pas correct, pis que moi, j'peux pas tout le temps les surveiller pis les protéger. Il va falloir qu'ils réagissent un moment donné. J'vas leur dire 'si vous voulez faire des partys, c'est d'accord, pis même que vous allez pouvoir les faire icitte, pis j'vas sortir...' En autant qui ait pas de bataille dans maison, pis pas de drogue... Ben, ça dépend de leur âge, pis pas n'importe quelle drogue, comme du pot, c'est correct.

-J'suis considéré délinquant par le système pis par le monde. C'est quelqu'un qui fait des coups. Mais j'en fais pus, ben, moins qu'avant. Mais le monde m'appelle le délinquant, comme mes ami(e)s, parce qu'avant, j'faisais des coups vraiment souvent. A c't'heure, c'est rare. A part la dernière bataille, j'dirais que ça fait un an que j'ai pas fait de coup en tant que tel. C'est pas parce que t'es en-dedans que t'en fait pas. Y a du monde qui sont en-dedans parce qu'ils ont volé des chars, pis la fin de semaine, ils sortent, pis y vont voler des chars. Au Mont l'affaire la plus courante, c'est des vols de char. On s'promène, pis on s'fait du fun. Ou y en a qui se promènent, pis qui tirent des coups de gun. On fait des mauvais coups. Ou des p'tits vols dans les dépanneurs, les magasins, comme voler du linge, des walk man. Tout ce qui paye. C'est pour faire de l'argent. Comme mon frère, pis son meilleur ami, souvent ils ont volé dans les maisons, pis y revendaient le 'stock'. Ou même dans les trains, quand le train roule... Ha oui! Un court à côté pis l'autre y... J'te le dis. J'te le jure. J'l'ai ai déjà vu. Ben, si j'me serais fait pogner avec une photo y en aurait mangé d'la marde. J'te le dis. Sur le Plateau tous les policiers me connaissent. J'suis rendu connu. Ah, la jeunesse!

-Non, moi j'me considère pas comme un délinquant. De moins en moins.

-Oui, mes amis, en général, sont comme moi.

-Dans les centres ça m'ai arrivé de me faire tordre le bras ou de me faire rentrer dans le mur, ou de rentrer un éducateur dans le mur. Au Mont, dans mon premier séjour d'un an, j'ai rentré mon éducateur dans le mur, juste sur une poignée de porte, juste parce que j'l'avais envoyé 'chier', y voulait m'envoyer au Goéland, c'est comme la relance du Mont, pis moi j'voulais pas. Il a appelé les gars du Goéland, pis ils étaient deux, pis ils voulaient que j'y aille, pis y m'a pogné par le bras pour essayer de me sortir, pis j'me suis défait, pis j'l'ai rentré carré dans poignée de la porte. J'suis parti, pis j'suis revenu, après, pis suis pas allé au Goéland. J'en ai pas 'rentendu' parler.

-Si j'avais à changer quelque chose dans ma vie, j'changerais ma jeunesse. Les coups que j'ai fait, pis qu'est-ce que ça l'a engendré. Ben toute la chicane qui a eu chez nous, pis toute. J'aurais aimé que ce soit tout le temps rose, qu'il y ait de l'amour tout le temps. T'sais, quand tu te lèves, pis que tu vois un beau trou dans le mur ou dans le cadre de porte, c'est pas ben, ben l'fun. C'est plus le fun voir la chambre toute belle, toute propre, que des trous partout, pis des cadres tout pétés.

Je le sais que c'est pas correct ce que j'ai fait, mais il y a une partie qui est l'fun pareil. C'est quand même drôle quand j'y repense... Toutes les niaiseries que j'ai fait. Pis comment ça se passait chez nous, pis comment je réagissais, j'trouve ça drôle, un p'tit peu. Mais j'aurais aimé mieux vivre autres choses que ça. Ben, comme la paix, la bonne humeur, jamais de chicane entre tout le monde.

-Si ça avait pas été de mon grand frère, j'aurais peut-être été pire. Parce qu'il me le disait de pas faire telle affaire, parce que c'était trop 'heavy'. Comme, mettons qui disait qu'il s'en allait voler, j'voulais y aller, pis y disait 'non si tu te fais pogné maman va être en 'crisse' pis

tu vas te ramasser en centre d'accueil'. Si ça avait pas été lui ça aurait été d'autre monde pis y m'aurait pas interdit rien.

-J'aimerais ça aller à l'école le matin pis le reste de la journée aller travailler. Comme aller travailler dans une station service pour me préparer à être meilleur. T'sais tu peux commencer comme pompiste pis tu demandes au mécanicien des p'tits trucs pis y va voir que tu t'intéresses à ça pis y va t'en montrer de plus en plus. Pis, en même temps, j'pourrais finir mon école.

-J'suis en secondaire IV, mais j'serais supposé être en V. J'ai redoublé deux fois, mais y en a une que j'ai repris en deux mois. Parce que j'vivais chez ma mère pis chez mon père, pis j'me promenais tout le temps. Mon secondaire II, j'l'ai fait chez mon père, ben, juste la fin de l'année, pis j'ai coulé mon année. J'suis revenu chez ma mère, pis j'ai été au Mont, pis ils me l'ont fait passé en deux mois. Après, j'ai fait tout mon secondaire III, pis après, j'suis déménagé dans le quartier icitte, pis j'suis allé à une autre école, jusqu'après le temps des fêtes, pis j'coulais, pis j'ai été au Mont, pis quand j'suis arrivé ici, j'ai continué. Si j'ai redoublé, c'est parce que j'étais pas souvent chez nous, pis j'étais pas souvent à l'école, parce que j'dormais le matin, parce que j'me couchais trop tard. Après Noël, j'devrais être libéré, comme au mois de mars. J'vas aller dans un foyer appartement. C'est un appartement avec 5, 6 chambres, pis y a deux personnes qui s'en occupent, pis on fait nos affaires. C'est mieux parce qu'il y a moins d'éducateurs, pis moins de jeunes. Tu sors quand tu veux, t'as juste à dire avec qui, pis c'est correct.

-Non, quand j'ai volé la passe, c'est l'hiver passé, pis c'était rendu a un point qu'elle pouvait plus rien dire sur moi, parce que c'était trop la guerre entre nous autres. J'vivais chez ma mère, pis chez mon père pis c'était tout le temps de même. Pis elle gueulait tout le temps pour rien sur moi, fa que à la fin, je m'en crissais. Fa que elle disait pus rien à la fin. Elle a toujours gueulé de même, c'était sa manière d'élever ses enfants. Méchante manière ...

Posipôle du Soi

Intelligents et parfois gentils: Québécois Montréalais (2)

Intelligentes et sensuelles: Femmes (1)

Intelligente: Frères (1) Mère (1)

Posipôle du Non Soi

*Intelligents et brillants (pas tous): Les jeunes "bad boy
en centre d'accueil (3)*

Jeune dans sa jeunesse (Jeune d'estréit): Père (1)